Discours sur les Psaumes

VIII

Psaumes 103 à 117

Saint Augustin

VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói - Rio de Janeiro - Brésil

Saint Augustin

Discours sur les Psaumes VIII

Psaumes 103 à 117

Organisateur: Souza Campos, E. L. de
VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói – Rio de Janeiro – Brésil
2025

Crédits

Titre original : *Enarrationes in Psalmos* in *Œuvres complètes de Saint Augustin*. Bar-le-Duc, 1864-1872.

Auteur : Saint Augustin (354 - 430).

Les trente-trois premiers Psaumes ont été traduits par M. l'Abbé Morisot et les autres, par M. l'Abbé Aubert.

Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de

© 2025 Valdemar Teodoro Éditeur : Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.

Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.

Couverture :

Cette icône a été écrite par Philippe Grall de l'atelier Saint André. Le petit olivier dont une branche a été sectionné, fait référence à celui sous lequel méditait Saint Augustin et à l'Église en Afrique du Nord. Après s'être éteinte elle a donné une nouvelle branche. Les huit rameaux figurent les moines de Thibirine et Mgr. Claverie. L'icône a été achevée au moment même où Benoît XVI visitait Sainte-Sophie de Constantinople, en la fête de Saint André, le 30 novembre 2006.

Discours sur les Psaumes VIII

Saint Augustin

———————

PSAUME 103

LE MONDE INVISIBLE DANS LE MONDE VISIBLE.

Les œuvres visibles du Seigneur ont un sens que nous devons chercher dans ce psaume. « Vous êtes infiniment grand par moi ». Cette parole doit s'entendre comme cette autre: « Que votre nom soit sanctifié ». Ce nom toujours saint est sanctifié quand les hommes deviennent assez droits pour que Dieu leur plaise. Alors, le nom du Seigneur est grandi quand nous le connaissons assez pour comprendre cette grandeur et cette connaissance nous grandit, à notre tour.

Dieu s'est revêtu de confession et de beauté, parce que l'Église, non moins que l'âme, ne peut s'approcher de Dieu, qu'en avouant une laideur qui vient à l'une du péché, à l'autre de l'idolâtrie. Toutefois, le Christ, en mourant pour les impies, nous aimait malgré notre laideur. Il s'abaissait pour nous et n'avait ni éclat ni

beauté, afin de nous en donner. Il a fait les cieux, comme on déploie une peau et cette peau signifie la mortalité, car elle fut donnée aux premiers coupables, devenus mortels par le péché. C'est encore l'Évangile prêché par des hommes mortels et qui couvre la terre. La hauteur des cieux que Dieu couvre d'eau c'est la sainte Écriture et au-delà cette charité qu'il répand dans nos cœurs et qui est bien supérieure à tous les autres dons. Les nuées sont une échelle pour lui. C'est-à-dire que, par les prédicateurs, il conduit au ciel des Écritures ceux qui écoutent avec docilité. Malheur à ceux qui ne montent pas et qui sont branches stériles ou produisant des épines. Il est porté sur les ailes des vents ou des âmes qui sont un souffle de vie et dont les ailes sont des vertus. La charité en Dieu ou la croix, a sa largeur dans les bonnes œuvres, sa longueur dans la persévérance finale, sa hauteur dans l'espérance des biens de l'autre vie, sa profondeur dans les sacrements. Les esprits deviennent ses anges, quand ils portent ses messages. Quelquefois, il se sert du feu, comme il se sert de l'homme spirituel pour la prédication.

L'Église est solidement fondée sur le Christ. Écoutons la parole de Dieu de manière à porter, pour

fruit principal, le pardon des offenses.

PREMIÈRE PARTIE

001.

[1]Avant-hier, autant que vous daignez vous en souvenir, nous vous avons largement rassasiés. Mais comme, après un long discours, vous ne laissiez pas de témoigner une grande avidité, nous n'avons pas voulu aujourd'hui refuser l'acquittement de notre dette, afin de joindre à cet acquittement le gain que nous espérons en tirer.

Le psaume qu'on vient de lire est plein de figures et de mystères et demande non-seulement de notre part, mais aussi de la vôtre, une attention soutenue. A la rigueur, cependant, on pourrait donner à ce qu'il contient un sens littéral et religieux à la fois.

On y retrouve, en effet, sinon toutes les merveilles du Seigneur, du moins ces œuvres connues de tous ceux qui les voient et qui, dans ces merveilles qu'il a faites, merveilles visibles, savent lire ses merveilles invisibles[2].

[1] Prêché à Carthage dans la vieillesse de saint Augustin.
[2] Romains I, 20.

Nous y voyons un grand ouvrage : la création du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils renferment. Et la grandeur et la beauté de cette création nous font, sinon voir l'ineffable grandeur, l'ineffable beauté du Créateur, du moins l'aimer.

Ce divin ouvrier, que notre cœur n'est pas encore assez pur pour contempler, ne cesse de remettre ses œuvres devant nos yeux et par ces merveilles que nous pouvons découvrir, de stimuler notre amour envers celui que nous ne pouvons voir, afin que nous méritions de le voir un jour.

Toutefois, dans tout ce que nous lisons, il faut chercher un sens spirituel et avec le secours de Jésus-Christ, vos désirs m'aideront à sonder ces mystères et seront comme autant de mains invisibles frappant à la porte invisible aussi, afin qu'elle s'ouvre invisiblement, que vous y entriez invisiblement et que vous soyez invisiblement guéris.

002.

Disons donc tous : « Bénis le Seigneur, ô mon âme »[3].

[3] Psaumes CIII, 1.

Adressons-nous tous à notre âme, car nous tous, nous n'avons par la foi qu'une seule âme, de même que nous tous, qui croyons en Jésus-Christ, ne formons, par notre union corporelle avec lui, qu'un seul et même homme. Que notre âme bénisse donc le Seigneur pour tant de bienfaits, pour les dons si grands et si nombreux de ses grâces.

Nous retrouvons ces dons dans le psaume, avec un peu d'attention, en secouant le nuage des pensées charnelles, en élevant notre esprit autant qu'il nous est possible, en stimulant son attention autant que nous pourrons, en purifiant l'œil de notre cœur autant qu'il est en nous, autant que le permettent les occupations de cette vie, autant que nous ne sommes point aveuglés par les plaisirs du siècle.

Elevons-nous donc pour entendre les dons si grands, si admirables, si désirables, si pleins d'allégresse et de joies saintes, que voyait en esprit celui qui a chanté notre psaume, quand il exhalait son allégresse, en s'écriant : « Bénis le Seigneur, ô mon âme ».

003.

« Seigneur, mon Dieu, votre grandeur a été trop relevée »[4].

Voyez quelles magnificences va chanter le Prophète et, néanmoins, dans ces magnificences, il ne faut bénir que l'auteur de ces grandes œuvres.

« Vous vous êtes revêtu de gloire et de beauté »[5].

Ô Seigneur mon Dieu, dont la grandeur est infinie, d'où vient qu'on chante cette grandeur ? N'êtes-vous point toujours grand ? Toujours magnifique ? N'êtes-vous point parfait et pouvez-vous croître encore ? Y a-t-il chez vous déchéance ou diminution ?

Mais vous êtes ce que vous êtes et vous êtes véritablement, c'est vous qui vous êtes ainsi nommé à Moïse votre serviteur : « Je suis celui qui suis »[6].

Vous êtes grand dès lors et vôtre grandeur est éternelle. Elle n'a ni commencement ni fin. Elle n'a point commencé avec le temps, elle ne s'écoule point vers la fin du temps, ne souffre point diminution au milieu des temps. C'est une grandeur immuable.

---

[4] Psaume CIII, 1.
[5] Psaume CIII, 1.
[6] Exode III, 14.

Comment donc votre grandeur fi-t-elle été trop relevée ?

Un autre prophète nous avertit ce disant : « Votre science est devenue admirable par moi »[7].

Or, si l'on peut dire avec vérité : « Votre science est devenue admirable par moi », on peut dire aussi : « Vous êtes infiniment grandi par moi, Seigneur mon Dieu ».

Mais on peut demander encore : Est-ce moi qui puis relever Dieu ? Moi qui puis le grandir ?

La prière que nous offrons chaque jour à Dieu pour notre salut, nous enseigne quelque chose de semblable. « Que votre nom soit sanctifié »[8], disons-nous. C'est là ce que nous demandons chaque jour.

Si quelqu'un nous interrogeait : Comment demandez-vous que le nom du Seigneur soit sanctifié ? Y a-t-il un moment où il ne soit pas saint, pour demander qu'il soit sanctifié ?

Et, pourtant, si nous ne désirions pas qu'il en fût ainsi, nous ne le demanderions point, car autre est la congratulation et autre la prière. Nous félicitons de ce qui est, nous demandons ce qui n'est pas encore. Quel est

[7] Psaume CXXXVIII, 6.
[8] Mathieu VI, 9.

donc le sens de cette parole : « Que votre nom soit sanctifié » ?

Il nous aidera à comprendre cette autre : « Seigneur mon Dieu, vous êtes grandi à l'excès ».

Or, « que votre nom soit sanctifié », signifie : Que votre nom soit saint parmi les hommes.

Sans doute, Seigneur, votre nom est toujours saint, mais il n'est pas encore saint pour les âmes impures, car l'Apôtre l'a dit : « Tout est pur pour ceux qui sont purs, mais rien n'est pur pour les cœurs immondes et infidèles »[9].

Si rien n'est pur pour les cœurs infidèles et immondes, j'en demande la cause et l'Apôtre me répond que « leur raison et leur conscience sont souillées »[10].

Or, si pour eux rien n'est pur, Dieu lui-même ne l'est pas. À moins de croire peut-être qu'ils le regardent comme pur, tout en le blasphémant.

S'il est pur, qu'il leur plaise donc et s'il leur plaît, qu'ils le bénissent. Mais s'ils le blasphèment, c'est qu'il leur déplaît et s'il leur déplaît, comment peut être pur celui qui déplaît ?

[9] Tite I, 15.
[10] Tite I, 15.

Que demandons-nous alors par cette parole : « Que votre nom soit sanctifié » ?

Nous demandons que le nom du Seigneur soit saint dans ces hommes, pour qui il ne l'est pas, à cause de leur infidélité, dans ceux pour qui n'est pas encore saint Celui qui est saint en lui-même, par lui-même et dans ses saints.

Nous prions donc pour le genre humain, nous prions pour l'univers entier, pour tous les Gentils, pour tous ceux qui passent les journées à raisonner et à nous dire que Dieu n'est point juste, que ses jugements ne sont point justes, afin qu'ils se corrigent enfin eux-mêmes et qu'ils redressent leur cœur sur sa droiture, qu'ils s'attachent à lui.

Devenus droits, selon la règle même, qu'ils ne blâment plus l'équité de Dieu, mais que le Seigneur, toujours droit, plaise à ceux qui seront droits eux-mêmes, car le Seigneur, « le Dieu d'Israël est bon », mais « à ceux qui ont le cœur droit »[11].

Alors, celui qui chante ainsi __ c'est-à-dire nous-mêmes, qui formons le corps du Christ, nous membres du Christ, à la vue des biens qu'a prodigués le Seigneur au

[11] Psaumes LXXII, 1.

genre humain, pour qui naguère Dieu n'était pas ou n'était qu'un faux Dieu ou du moins un Dieu moins grand ___ cet homme, dis-je, en voyant Dieu dans ses œuvres, s'écrie : « Seigneur mon Dieu, vous êtes grandi à l'infini ». C'est-à-dire, naguère je ne vous connaissais point et je comprends que vous êtes grand.

Vous êtes toujours grand, même quand vous êtes caché, mais Vous êtes devenu grand pour moi en m'apparaissant. Vous êtes donc grandi de ma part, de même que j'ai contribué à rendre votre science admirable[12], quand elle est devenue admirable pour moi. Je l'admire quand je reviens à elle. Mais quand je n'y reviendrais pas et quand, après y être revenu, je m'en détournerais, votre sagesse n'en demeure pas moins dans son intégrité. Mais quand, par elle, je deviens grand, que de petit elle me rend parfait, j'admire ce que je ne connaissais pas. Non que mon admiration le grandisse, mais arriver à le connaître, de ma part, c'est grandir.

Écoute alors où Dieu me paraît grandi à l'excès. Lui qui est toujours grand. C'est dans ses œuvres qu'il nous a paru démesurément grand.

[12] Psaume CXXVIII, 6.

004.

« Vous vous êtes revêtu de confession et de beauté ».

Le Prophète place, avant la beauté, la confession, qui est la beauté dans la beauté même.

Tu veux la beauté, ô mon âme et tu as raison. Mais pourquoi chercher la beauté ?

Afin d'être aimée de l'époux dans ta laideur tu ne peux que ici déplaire.

Qu'est-il, en effet, lui-même ?

« Il surpasse en beauté les enfants des hommes »[13].

Dans ta laideur, veux-tu donc embrasser un époux si beau ?

Mais tu ne considères point que tu es couverte d'iniquité, « tandis que la grâce est répandue sur ses lèvres », car c'est de lui qu'il est dit : « Il surpasse en beauté les enfants des hommes. La grâce est répandue sur mes lèvres et pour cela les jeunes filles l'ont aimé »[14].

Cet époux est donc beau, il est plus beau que « les enfants des hommes » et quoique fils de l'homme, il surpasse « les enfants des hommes ».

[13] Psaume XLIV, 3.
[14] Psaume XLIV, 3.

Est-ce à lui que tu veux plaire, ô âme humaine, ô unique choisie entre tant d'autres ?

Ici entendons l'Église dont les membres n'ont en Dieu « qu'un cœur et qu'une âme »[15]. C'est à elle que s'adresse le Prophète.

Veux-tu plaire à cet époux ?

Tu ne le peux dans ta laideur.

Que feras-tu pour être belle ?

D'abord, prends à dégoût la laideur et embellie par celui-là même à qui tu veux plaire. Tu mériteras alors la beauté e celui qui te reformera, est celui-là même qui t'a formée.

Vois donc, tout d'abord, ce que tu es, afin de n'aller point dans la laideur t'offrir aux baisers d'un époux si ravissant.

Mais où pourrai-je me contempler, me diras-tu ?

Il t'a donné pour miroir ses saintes Écritures. C'est là qu'il est dit : « Bienheureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu »[16].

[15] Actes IV, 32.
[16] Matthieu V, 8.

Cette parole même est un miroir. Vois si tu es ce que dit cette Écriture et si tu ne l'es point, gémis afin de le devenir.

Le miroir te remettra devant les yeux ton propre visage et comme il ne te flattera point, ne te flatte point toi-même. Sa pureté te montrera ce que tu es et si tu te déplais à toi-même, travaille à n'être plus telle. Te déplaire dans ta laideur c'est déjà plaire à celui qui est parfaitement beau.

Quoi donc ? Te déplaire dans la laideur c'est déjà commencer un aveu, comme il est dit ailleurs : « Commencez par confesser au Seigneur »[17].

Accuse d'abord ta laideur, car cette laideur de ton âme vient de tes péchés, de tes iniquités. Commence à confesser ta laideur et cette confession deviendra pour toi un commencement de beauté. Et qui te donnera cette beauté, sinon celui qui surpasse en beauté les enfants des hommes ?

005.

Mais pour t'embellir, j'ose le déclarer, il t'a aimée dans ta laideur.

[17] Psaumes CXLVI, 7.

Qu'est-ce à dire qu'il t'a aimée dans ta laideur ?

« Le Christ, en effet, est mort pour les impies »[18].

Quelle vie ne te réserve pas, quand tu seras justifiée, celui qui est mort même pour les impies ?

Le voilà donc beau, « le plus beau des enfants des hommes », celui qui était le plus juste des hommes et qui, venant trouver une épouse difforme __ je le dirai, puisque je le trouve consigné dans les Écritures __ est devenu lui-même difforme.

Ce n'est point moi qu'il faut écouter ici, de peur que je n'aie avancé trop légèrement cette parole. Mais, en disant que Jésus-Christ a aimé son Épouse lorsqu'elle était difforme encore, de peur de parler d'une manière inexacte pour ceux qui aiment le Christ, je me suis appuyé d'un témoignage et j'ai dit ce qu'a dit l'Apôtre.

Veux-tu savoir comment il a aimé celle qui était laide encore ?

« Le Christ est mort pour les impies ».

De même, comment prouver que le Christ, en venant trouver cette épouse difforme, est devenu lui-même difforme afin de l'embellir ? Comment le prouver, si l'Écriture elle-même ne venait à mon aide, en disant

[18] Romains V, 6.

tout d'abord qu' « il est supérieur en beauté aux enfants des hommes » ?

Et c'est encore dans l'Écriture que je lis : « Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence, ni beauté »[19].

D'une part, « c'est le plus beau des enfants des hommes ». D'autre part, « nous l'avons vu et il n'a ni apparence, ni beauté ».

Le Prophète ne dit point : Nous ne l'avons pas vu et dès lors, nous ne savons s'il avait apparence ou beauté. Mais « nous l'avons vu», dit-il, « et voilà qu'il n'avait ni apparence ni beauté ».

Où donc l'a vu le Prophète qui nous dit : « Il surpasse en beauté tous les enfants des hommes » ? Et où l'a vu celui qui dit : « Il n'avait ni apparence ni beauté » ?

Écoutez où l'a vu celui qui le proclame « le plus beau des enfants des hommes.

« Étant Dieu par nature, il n'a pas craint de se dire égal à Dieu »[20].

Il est donc bien supérieur aux hommes, puisqu'il est égal à Dieu.

[19] Isaïe LIII, 2.
[20] Philippiens II, 6.

Je le comprends donc, je sais où l'a vu celui qui a dit : « Il surpasse en beauté tous les enfants des hommes ».

Où l'ai-je vu, me dit le Prophète ?

Mais « dans la forme de Dieu ».

Où donc l'as-tu vu, ô Prophète, dans la forme de Dieu ? Comment le voir en la forme de Dieu ?

« Les perfections invisibles deviennent compréhensibles par tout ce qui est visible »[21].

Tout cela est fort bien, je comprends maintenant et celui que tu as vu et sous quel aspect tu l'as vu et où tu l'as vu et par où tu l'as vu.

Qui as-tu vu ?

Notre Époux.

Sous quel aspect l'as-tu vu ?

« Supérieur en beauté aux enfants des hommes ».

Où l'as-tu vu ?

« En la forme de Dieu ».

Par où l'as-tu vu ?

« Par ses ouvrages visibles que l'on comprend ».

Voyons maintenant ce que dit de lui l'autre Prophète, mais non pas un autre esprit, car ils ne sont pas en désaccord. L'un nous a montré celui qui est supérieur

[21] Romains I, 20.

en beauté aux enfants des hommes. Que l'autre nous montre ce que signifie : « Nous l'avons vu et il n'avait ni apparence ni beauté ».

Un seul apôtre vient mettre en accord ces deux Prophètes. Le résumé de saint Paul rend témoignage à chacun des deux Prophètes.

D'une part, il est supérieur en beauté aux enfants des hommes, « Celui qui, étant Dieu par nature, n'a pas cru qu'il y eût usurpation à s'égaler à Dieu »[22].

C'est que je retrouve encore ce qu'a dit l'autre Prophète, qu'il n'a ni apparence ni beauté.

« Il s'est anéanti et a pris la forme de l'esclave. Il a paru un homme, semblable aux autres hommes, par tout ce qui a été vu de lui. Il s'est humilié, se rendant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix »[23].

C'est donc avec raison qu'on l'a vu sans apparence ni beauté. C'est avec raison que, en face de la croix, ils branlaient la tête, en disant : Est-ce à quoi est réduit ce Fils de Dieu ? « S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix »[24].

Mais il n'avait alors ni éclat ni beauté.

[22] Philippiens II, 6.
[23] Philippiens II, 7 et 8.
[24] Matthieu XXVII, 40.

Or, je vous adjure, ô vous à qui déplaît ce Christ, n'a-t-il donc ni éclat ni beauté ? Ô vous, qui branliez la tête devant la croix, qui ne l'affermissiez point dans ce Chef qui y était suspendu ?

N'est-il pas juste qu'elle soit branlante, la tête de ceux qui lui insultent, jusqu'à ce qu'il soit la tête des insulteurs, lui que l'on insultait alors ?

Mais voilà qu'il reprend sa beauté et une beauté incomparable. Tes défis sont bien au-dessous de ce qu'il a fait.

« S'il est Fils de Dieu », dis-tu, « qu'il descende de la croix ».

Il n'est point descendu de la croix, mais il est sorti du sépulcre.

006.

Donc, ô mon âme, tu ne peux être belle qu'en faisant l'aveu de ta laideur à celui qui est toujours beau et qui, pour un temps, ne l'a pas été pour toi ; qui ne l'était point quand il avait la forme de l'esclave et qui était beau néanmoins dans la forme de Dieu.

Tu es donc belle, ô sainte Église et c'est toi que le Cantique des cantiques proclame « la plus belle des femmes »[25].

C'est de toi qu'il est dit : « Quelle est celle-ci qui s'élève dans cette blancheur ? »[26]

Qu'est-ce à dire e « dans cette e blancheur » ?

Dans cette lumière, car cette blancheur n'est pas le fard dont se servent les femmes qui veulent paraître ce qu'elles ne sont point. Elle n'est point blanche à la manière d'une « muraille blanchie »[27] ? car toute muraille blanchie sera détruite, a dit l'Apôtre, c'est-à-dire l'hypocrisie et la dissimulation.

Une muraille blanchie n'est un toit qu'au dehors, une boue au dedans. Ce n'est point ainsi que l'Église est blanchie. Elle est blanchie parce qu'elle est illuminée, car elle n'est point blanche d'elle-même.

« J'ai été tout d'abord un blasphémateur »[28], dit saint Paul et encore : « Nous avons été nous-mêmes, par nature, enfants de colère, ainsi que les autres »[29].

[25] Cantique V, 9.
[26] Cantique VIII, 5, suiv. les Septante.
[27] Actes XVIII, 13.
[28] I Timothée I, 13.
[29] Ephésiens II, 3.

La grâce est donc venue nous éclairer et nous blanchir. Ainsi donc, ô sainte Église, vous avez été noire et la grâce vous a blanchie. « Vous étiez autrefois ténèbres et maintenant vous êtes lumière en Jésus-Christ »[30]. C'est donc de vous qu'il est dit : «Quelle est celle-ci qui s'élève dans sa blancheur ? »

La voilà dans sa beauté. On peut à peine la contempler. Aussi, l'on dit avec admiration : « Quelle est celle-ci qui s'élève dans sa blancheur », avec tant de beauté, tant de lumière, sans ride et sans tache[31] ? N'est-ce point celle qui gisait dans le bourbier de l'iniquité ? N'est-ce point celle qui gisait dans la fange de l'idolâtrie ? N'est-ce point celle qui était souillée par toutes les convoitises, tous les désirs charnels ?

« Quelle est donc celle-ci qui s'élève dans sa blancheur » ?

Vois Celui qui, pour elle, est devenu sans apparence, sans beauté et tu comprendras qu'elle ait tant d'éclat. Si tu es surpris de l'humiliation à laquelle son Époux s'est réduit pour elle, ne le sois point de la gloire où elle est élevée à cause de lui.

[30] Ephésiens V, 8.
[31] Ephésiens V, 27.

Quel n'est point le bonheur de cette Épouse éclatante de blancheur, puisque tendant qu'elle était noire, elle a pu enfanter l'Époux éclatant de beauté qui est mort pour les impies ?

Donc, le Seigneur notre Dieu s'est revêtu de confession et de beauté, en se revêtant de l'Église, car l'Église est confession et beauté. Confession d'abord, beauté ensuite. Confession des fautes et beauté dans les bonnes œuvres.

« Vous vous êtes revêtu de confession et de beauté ».

007.

« Il se revêt de lumière, comme d'un vêtement »[32].

Tel est le vêtement de celle dont nous avons dit, qu'« elle n'a ni tache, ni ride ».

On l'appelle lumière, d'après ces autres paroles : « Vous fûtes autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur ».

Ce n'est donc point en vous, car en vous-mêmes, vous êtes ténèbres, mais c'est dans le Seigneur que vous êtes lumière.

[32] Psaume CIII, 2.

Dieu donc « s'est revêtu de la lumière comme d'un vêtement, en étendant le ciel comme une peau »[33].

Le Prophète use de plusieurs figures pour nous montrer comment le Christ s'est revêtu, comme d'un vêtement, de cette Église qui est la lumière ; comment elle est devenue lumière ; comment sans ridé et sans tache ; comment elle est devenue belle, comment éclatante pour être le vêtement de son Époux, en lui demeurant unie étroitement.

Voilà ce qu'il nous faut écouter.

« Il étend les cieux comme une peau ».

Je le vois de mes yeux. Qui donc a déployé ce pavillon des cieux que voient nos yeux charnels, si ce n'est Dieu ?

« Il a étendu les cieux comme une peau » ou, à la lettre, avec facilité. Comme on ne saurait faire la moindre voûte sans un grand travail, sans de grandes machines, sans s'appliquer longtemps à vaincre les difficultés, l'Écriture semble craindre que la vue de ce grand ouvrage de la création ne nous fasse croire à un semblable travail de la part de Dieu. Elle nous donne un exemple de cette facilité, que nous pouvons plus aisément comprendre et

[33] Psaume CIII, 2.

ne veut point nous laisser croire qu'il a bâti les cieux comme nous bâtissons le toit d'une maison, mais qu'il a étendu les cieux avec la même facilité qu'on déroule une peau.

Admirable facilité !

Et, cependant, le langage de l'Esprit-Saint est trop lent encore, oui trop lent, dis-je, car Dieu n'a pas étendu les cieux comme tu étends une peau.

Qu'on mette, en effet, devant toi une peau avec des rides et des plis. Commande-lui de s'étendre, étends-la de ta parole.

Je ne puis, me réponds-tu.

Donc, pour étendre cette peau, tu es loin de cette facilité qui est en Dieu, « car il a dit et tout a été fait »[34].

Il a dit : « Qu'il y ait un firmament entre les eaux et les eaux et il en a été ainsi »[35].

Mais, pour marquer la facilité de Dieu, dans ses ouvrages, on te donne cette comparaison, à la portée de ton esprit.

[34] Psaumes CXLVIII, 5.
[35] Genèse I, 6.

008.

Toutefois, si nous regardons cette expression comme le voile de quelque mystère, si nous frappons contre cette porte fermée, nous trouvons que Dieu étend le ciel comme une peau, pour nous désigner, par le ciel, la sainte Écriture.

Dieu lui a donné tout d'abord une grande autorité dans son Église, puis il a fait le reste. Il plaça donc le ciel et l'étendit comme une peau et « comme une peau » n'est pas inutile. Il étendit comme une peau la renommée des prédicateurs.

Ce mot de peau désigne la mortalité. De là vient que les deux premiers hommes, nos deux premiers parents, les premiers auteurs du péché parmi les hommes __ Adam et Ève __ ayant méprisé dans le paradis et, à la persuasion du serpent, violé le précepte de Dieu, furent assujettis à la mort et chassés du paradis. Or, pour leur faire comprendre cet assujettissement à la mort, Dieu les revêtit de tuniques de peau.

Ils reçurent donc ces tuniques faites avec des peaux[36]. Or, ce n'est qu'aux animaux morts que l'on enlève la peau, qui dès lors figura la mortalité.

Mais, si le mot de peau signifie ici l'Écriture, comment Dieu, de cette peau, a-t-il fait un ciel ?

« Il étendit le ciel comme une peau ».

C'est que les hommes qui nous ont prêché l'Écriture étaient mortels. Quant au Verbe de Dieu, il est toujours le même : toujours immuable, toujours éternel.

Voilà que, « au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »[37].

L'était-il donc alors, sans l'être maintenant ?

Il l'est et il sera toujours.

Si donc le Verbe de Dieu est Dieu en Dieu, lis ce Verbe, si tu le peux.

Diras-tu qu'il est trop relevé et que tu ne saurais le lire ?

Le Verbe de Dieu est partout. Il « atteint avec force, d'une extrémité à l'autre » et « s'étend partout à cause de

[36] Genèse III, 21.
[37] Jean I, 1.

sa pureté »[38]. « Il était dans ce monde et le monde a été fait par lui »[39].

Et, en venant dans ce monde, il y était déjà, car il y est venu dans sa chair, mais sa divinité n'a point cessé d'y être.

Pourquoi donc ne saurais-tu lire le Verbe ?

« C'est que le monde, par sa sagesse, n'a pu reconnaître Dieu dans les œuvres de sa sagesse », bien qu'il fût constitué dans cette même sagesse, car c'est en elle que tout réside et ce qui s'y soustrait n'est rien et toi, au milieu de ces œuvres, tu ne pouvais connaître Dieu par la sagesse humaine. Il fallait donc, nécessairement, comme le dit ensuite saint Paul « qu'il plût à Dieu de sauver, par la folie de la prédication, ceux qui croiront en lui »[40].

Mais si c'est par la folie de la prédication que doivent être sauvés ceux qui croient, Dieu a donc choisi un moyen mortel. Il a mis en œuvre des hommes mortels, des hommes qui doivent mourir. Il a employé des langues mortelles, à donner des sons mortels, se servant donc d'instruments mortels pour un ministère mortel. Il en a

[38] Sagesse VIII, 1 et VII, 24.
[39] Jean I, 10.
[40] I Corinthiens I, 21.

fait un ciel pour toi, afin de te montrer dans des choses périssables ce Verbe qui ne meurt point et de te rendre participant de cette immortalité.

Moïse vécut et il mourut. Dieu lui dit : « Va sur la montagne pour y mourir »[41]. Jérémie est mort et tous les Prophètes sont morts et les paroles de ces morts, paroles qui étaient moins les leurs que de Celui qui parlait en eux et qui « étend les cieux comme une peau », ont subsisté jusqu'à nous.

Le voilà délivré de cette vie, cet Apôtre qui disait : « Être délivré et avec le Christ est pour moi plus avantageux »[42], il vit maintenant avec le Christ aussi bien que tous les autres Prophètes.

Mais par quel moyen nous a-t-il laissé ce que nous lisons de ses écrits ?

Par ce qu'il y avait de mortel en lui : sa bouche, sa langue, ses dents, ses mains. Voilà ce qui a servi à Paul d'instruments pour nous laisser ce que nous lisons. Le corps obéissait à l'âme et l'âme à Dieu. Le ciel fut, donc, étendu comme une peau.

[41] Deutéronome XXXII, 49.
[42] Philippiens I, 23.

Nous qui sommes sous le ciel comme sous la tenture des saintes lettres, nous lisons tant que Dieu la déploie, « car elle doit être ensuite repliée comme un livre »[43].

Ce n'est point sans raison que l'on compare ici l'Écriture à un livre et là à une peau. Il y a là pour nous une figure. Quant aux saintes Écritures, c'est la parole des morts qui s'étend.

Elle s'étend dès lors comme une peau et d'autant plus qu'ils sont morts, car ce n'est qu'après leur mort que les Prophètes et les Apôtres furent connus. Vivants, ils étaient ignorés. Ces Prophètes connus pendant leur vie en Judée seulement et après leur mort dans toutes les nations.

La tenture n'était donc point déroulée pendant leur vie. Le ciel n'était pas encore étendu de manière à couvrir l'univers entier.

« Dieu a déployé le ciel comme une tenture ».

009.

« Il couvre d'eau ses parties les plus hautes »[44].

[43] Isaïe XXXIV, 4.
[44] Psaumes CIII, 3.

Voilà ce que nous lisons et ce que l'on peut très-bien prendre à la lettre. Quand Dieu voulut établir le firmament entre les eaux et les eaux, il en fut ainsi[45] et il y eut des eaux inférieures, pour arroser la terre et des eaux supérieures, loin de nos regards, mais qui sont un objet de notre foi.

« Et que les eaux qui sont au-dessus des cieux, bénissent le nom du Seigneur car il a dit et tout a été fait. Il a ordonné et tout a été créé »[46], dit le Prophète.

Voilà donc le sens littéral de ces paroles, que « Dieu couvre d'eau le plus haut des cieux ». Quel est le sens figuratif ?

Car nous avons montré que le mot de peau figurait l'Écriture sainte, l'autorité du Verbe divin, dispersée par des hommes mortels dont la renommée s'est étendue après leur mort. Que signifie donc : « Il couvre d'eau ses parties les plus hautes » ?

Quelles hauteurs ?

Du ciel.

Et qu'est-ce que le ciel ?

La sainte Écriture.

[45] Genèse I, 6.
[46] Psaume CXLVIII, 4 et 5.

Quels sont les endroits supérieurs de la sainte Écriture ? Que trouvons-nous de plus élevé dans les saintes lettres ?

Interroge saint Paul. « Je vous montre une voie bien supérieure encore »[47], dit-il.

Que peut-il appeler une voie bien supérieure ?

« Quand je parlerais les langues des hommes et celles des anges, sans avoir la charité, je ne suis qu'un airain sonore, une cymbale retentissante »[48].

Si donc on ne saurait trouver dans les saintes Écritures rien de supérieur à la charité, comment couvrir d'eau les hauteurs des cieux, si les préceptes supérieurs des saintes Écritures sont la charité ?

Écoute comment.

« L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par d'Esprit-Saint qui nous a été donné »[49], dit l'Apôtre.

Ce mot seul de répandre marque les saintes eaux dans la charité de l'Esprit-Saint.

Telles sont les eaux dont il est dit quelque part : « Que vos eaux coulent dans vos rues et que nul étranger n'y ait part »[50].

---

[47] I Corinthiens XII, 31.
[48] I Corinthiens XIII, 1.
[49] Romains V, 5.

Ces étrangers sont tous les hommes en dehors du sentier de la vérité, soit païens, soit Juifs, soit hérétiques, soit même mauvais chrétiens. Ils peuvent avoir des dons nombreux, mais non la charité.

Et quel est ce don, mes frères ?

Ne parlons point des dons du dehors, que partagent les autres hommes, puisque « Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants »[51]. De ces dons qui viennent de Dieu, à la vérité, biens communs non-seulement aux bons et aux méchants, mais encore aux animaux, aux bêtes de somme.

Être, vivre, voir, sentir, écouter, jouir des bienfaits des autres sens, voilà des dons qui viennent de Dieu. Mais voyez avec combien de créatures et quelles créatures nous les partageons et auxquelles nous ne voudrions pas ressembler.

Les hommes les plus méchants ont aussi l'esprit vif et pénétrant. De vils comédiens ont l'adresse et la souplesse. Des voleurs ont de grandes richesses. Des méchants ont une femme et des enfants. Ces dons

[50] Proverbes V, 16 et 17.
[51] Matthieu V, 45.

excellents viennent de Dieu, nul n'en doute; mais voyez avec qui tout cela nous est commun.

Maintenant jette les yeux sur les dons de l'Église. Quelles richesses dans le baptême, dans l'Eucharistie et dans les autres sacrements !

Et, néanmoins, Simon le magicien y prit part[52].

Quels dons chez les Prophètes !

Et, néanmoins, Saül, ce roi réprouvé, prophétisa et il prophétisa quand il persécutait David qui était saint. Il envoie des archers prendre David et David était alors au milieu des Prophètes, du nombre desquels se trouvait Samuel, ce saint personnage. Tous furent saisis de l'esprit de prophétie et prophétisèrent.

Mais peut-être est-ce parce qu'ils étaient venus avec de bonnes intentions, par la seule nécessité de leur charge ou sans vouloir obéir à l'ordre qu'ils avaient reçu. Saül en envoya d'autres qui firent comme les premiers et si nous leur prêtons les mêmes intentions, voilà que Saül, parce qu'ils tardaient à revenir, y alla lui-même dans sa fureur, ne respirant que le meurtre et tout altéré d'un sang

[52] Actes VIII, 13 et 18.

innocent, qu'il payait d'ingratitude. Ce fut alors qu'il fut saisi de l'esprit de prophétie et qu'il prophétisa[53].

Ils n'ont donc point à se vanter, ceux qui ont reçu de Dieu quelques dons, comme le baptême, sans avoir la charité. Mais bien, qu'ils pèsent le compte qu'ils doivent rendre à Dieu, puisqu'ils n'usent pas saintement des choses saintes.

C'est parmi eux que l'on dira : « Nous avons prophétisé en votre nom ». On ne répondra point : Vous mentez, mais on leur dira : « Je ne vous connais point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité[54].

Car, « j'aurais en vain l'esprit de prophétie, je ne suis rien si je n'ai l'esprit de charité »[55].

Saül prophétisa et il était un ouvrier d'iniquité. Or, qui fait l'iniquité, sinon celui qui n'a point la charité ?

« Car la charité est la plénitude de la loi »[56].

Que signifie dès lors : « Il couvre d'eau ses hauteurs » ?

C'est que, dans toutes les Écritures, c'est la charité qui est la voie la plus élevée, qui obtient le plus haut rang

[53] Cf. I Samuel XIX, 18-24.
[54] Matthieu VII, 22 et 23.
[55] I Corinthiens XIII, 2.
[56] Romains XIII, 10.

; qu'il n'y a que les bons pour y arriver ; que les méchants n'y ont aucune part ; qu'ils peuvent avoir part au baptême, avoir part aux autres sacrements, avoir part aux prières publiques, être dans les murailles de l'Église et dans l'unité extérieure. Mais qu'ils n'ont point de part avec nous dans la charité.

Telle est la source de tous les biens. La source propre aux saints et dont il est dit : « Que nul étranger n'ait part avec toi »[57].

Quels sont les étrangers ?

Tous ceux qui entendent : « Je ne vous connais point ».

Puisqu'on ne les connaît point, puisqu'on leur dit : « Je ne sais qui vous êtes », ils sont bien des étrangers.

La voie suréminente de la charité est donc, proprement, pour ceux qui appartiennent au royaume des cieux. Donc, le précepte de la charité domine les cieux, domine tous les livres, puisque les livres lui sont subordonnés, puisque c'est pour elle que combat toute langue des saints, tout mouvement des dispensateurs de Dieu, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur.

[57] Proverbes V, 17.

C'est donc là une voie suréminente et c'est avec raison que Dieu couvre d'eau les hauteurs du ciel, car, dans les livres saints, on ne trouve rien de supérieur à la charité.

010.

Mais écoute plus clairement encore ce qu'est l'eau.

Nous avons dit que la charité est répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné[58].

Nous avons dit encore : « Que les eaux coulent dans nos rues »[59].

Mais, me dira quelqu'un, rien ne dit qu'il faut entendre par là la charité et s'il plaisait à un autre d'y assigner un autre sens ?

Souviens-toi seulement de cette parole de l'Apôtre : « La charité est répandue dans nos cœurs ».

Comment ?

« Par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné ».

Écoute maintenant le Maître des Apôtres : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive ». Qu'il

[58] Romains V, 5.
[59] Proverbes V, 16.

poursuive encore : « Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de ses entrailles »[60].

Qu'est-ce à dire ?

Que l'Évangéliste nous l'explique.

« Or, il parlait ainsi de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car l'Esprit-Saint n'était pas encore envoyé, parce que Jésus n'était pas encore glorifié »[61].

Donc, mes frères, si l'Esprit-Saint n'était pas encore envoyé, après qu'il fut glorifié, par son ascension au ciel, le Saint-Esprit fut envoyé et les Apôtres furent remplis de cette charité[62], qui fut répandue dans leurs cœurs par l'Esprit-Saint qui leur était donné, parce que les hauteurs des cieux sont couvertes d'eau. Et cela est marqué par l'ascension du Sauveur, qui dut dominer les cieux et de là répandre la charité.

Pour Dieu, en effet, couvrir n'est pas être soutenu par ce qu'il couvre. Il soutient lui-même ce qu'il couvre sans le surcharger. Si donc il couvre d'eau les cieux c'est plutôt de manière qu'ils soient soutenus par l'Esprit-

[60] Jean VII, 37 et 38.
[61] Jean VII, 39.
[62] Actes II, 4.

Saint. Ce qui soutient est en haut, ce qui est soutenu est en bas. L'un suspend et l'autre est suspendu.

Si donc l'un suspend et si l'autre est suspendu, écoute bien que le ciel des Écritures est suspendu à la charité.

Il y a, en effet, deux préceptes de la charité qui sont très-connus : « A ces deux préceptes sont suspendus la loi et les Prophètes »[63].

Or, le Seigneur couvre d'eau ses hauteurs.

011.

« Il se fait des nuées une échelle ».

On peut très-bien l'entendre à la lettre. Le Seigneur est monté visiblement au ciel.

Comment les nuées lui ont-elles servi d'échelle ?

« Quand il parlait ainsi, une nuée le reçut »[64].

C'est encore ce qui doit arriver à notre résurrection. « Et ceux, qui sont morts en Jésus-Christ, ressusciteront les premiers. Ensuite, nous qui sommes en vie, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, pour aller dans les

[63] Matthieu XXII, 40.
[64] Actes I, 9.

airs au-devant du Christ et ainsi, nous serons éternellement avec lui »[65], dit l'Apôtre.

Voyez les nuées qui sont l'échelle du ciel. Je vais vous montrer aussi dans ces nuées l'échelle de cet autre ciel ou des saintes Écritures.

Qu'est-ce à dire, mes frères ?

Puisse le Seigneur mon Dieu me mettre au nombre de ces nuées, quelles qu'elles soient. Il sait que je suis une nuée ténébreuse et, cependant, regardez comme des nuées tous les prédicateurs de la vérité.

Quiconque est assez infirme pour ne point monter à ce ciel, c'est-à-dire à l'intelligence des saintes Écritures, doit y monter par ces nuées. C'est peut-être ce qui nous arrive à ce moment. Si je dis quelque chose d'utile, si mon travail n'est point inutile pour vous, vous montez au ciel des divines Écritures. Ou plutôt, vous arrivez à les comprendre, au moyen de ma prédication.

Combien était haut le ciel de notre psaume !

Nul d'entre vous ne voyait ce qu'il figurait. Alors celui qui « couvre d'eau ses hauteurs, a étendu le ciel comme une tenture ».

[65] I Thessaloniens IV, 16 et 17.

Cette expression même qu' « il se fait des nuées une échelle », voilà que notre parole vous l'a fait comprendre autant que Dieu nous en a fait la grâce, car ce n'est point par elles-mêmes que les nuées répandent la pluie.

Montez donc, mes frères, montez par l'intelligence et que cette intelligence porte en vous ses fruits. Ne soyez point comme cette vigne dont le Prophète a dit : « Je commanderai aux nuées de ne point pleuvoir sur elle »[66].

Dieu accusait cette vigne de lui donner des épines au lieu de raisins et de ne point lui rendre un fruit proportionné à ses pluies douces, car entendre le bien et faire le mal c'est recevoir une pluie douce, pour produire des épines.

Ne nous imaginons pas, mes frères, que Dieu parle ici d'une vigne terrestre et visible. Pour empêcher, en effet, que l'obscurité de cette comparaison ne serve de voile à l'iniquité, le Seigneur a exposé, par la bouche de son Prophète, ce qu'il entendait par cette vigne et il a dit : « Cette vigne du Seigneur des armées c'est la maison d'Israël »[67].

[66] Isaïe V, 6.
[67] Isaïe V, 7.

Pourquoi, hommes d'iniquité, jeter vos cœurs sur les montagnes et les coteaux des vignerons ?

Je sais, dit le Seigneur, de quelle vigne je veux parler. Je sais où je cherchais des raisins et n'ai rencontré que des épines. Il est inutile de porter ailleurs vos pensées et vos opinions, sans vouloir comprendre, afin de ne point faire le bien, car il est écrit aussi : « Il n'a point voulu comprendre, de peur de faire le bien »[68].

Bannissez donc de vos esprits toutes ces conjectures. « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël et l'homme de Juda, c'est le plan choisi »[69].

Plan choisi quand il fut planté, plan réprouvé quand il a produit des épines.

Direz-vous donc, mes frères, que la maison d'Israël fut la vigne et que nous ne sommes point la vigne ?

Écoutons, en tremblant, ce qui est dit aux Juifs. Voyez comment l'Apôtre porte l'effroi parmi les branches insérées à propos des branches retranchées[70] et comment, par ces branches retranchées, il nous fait craindre la sévérité, tout en nous signalant la bonté dans

[68] Psaumes XXXV, 4.
[69] Isaïe V, 1-7.
[70] Romains XI, 20-22.

les branches insérées. Ne sois donc pas sans fruit au temps de la bonté, afin de ne pas éprouver le châtiment de l'arbre stérile.

Mais je ne suis pas une vigne, me diras-tu.

Que devient alors cette parole du Seigneur : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments, mon Père est le vigneron »[71] ?

Que devient ce qu'a dit saint Paul ?

« Qui plante une vigne sans en recueillir le fruit ?»[72]

Tu es donc une vigne, ô sainte Église et tu as Dieu pour vigneron. Nul vigneron ne peut lui-même arroser sa vigne.

Vous donc, mes frères bien-aimés, vous, les entrailles de l'Église, les objets de sa tendresse, les enfants de notre céleste mère, écoutez quand il en est temps. Dieu a menacé cette vigne de la plus terrible vengeance.

« Je commanderai aux nuages de ne point pleuvoir sur elle », dit-il.

Et il en fut ainsi.

[71] Jean XV, 1 et 5.
[72] I Corinthiens IX, 7.

Les Apôtres vinrent aux Juifs qui les méprisèrent et ils répondirent : « Nous étions envoyés vers vous, mais comme vous repoussez la parole de Dieu, nous allons chez les nations »[73].

Voyez comment le même esprit de Dieu, qui habite au fond de leur cœur et leur enjoint ce qu'il lui plaît, commande ici aux nuées du Seigneur de ne point pleuvoir sur sa vigne, parce qu'elle a donné des épines[74], au lieu des raisins qu'il attendait.

C'est pour cela qu'il s'est fait des nuées une échelle et qu'il a déployé le ciel comme une tenture.

Ne cherchons pas davantage. L'autorité des Écritures englobe toute la terre. Les nuées ne cessent de verset leurs eaux. On prêche la parole de la vérité. On éclaircit tout ce qui est obscur, afin que vos cœurs se fassent des nuées une échelle.

Voyez comment vous devez croire. Voyez comment vous devez recevoir cette parole. Après la prédication viendra le juge. Après les semailles viendra celui qui doit recueillir.

« Il se fait des nuées une échelle ».

[73] Actes XIII, 46.
[74] Isaïe V, 4.

012.

« Il marche sur les ailes des vents »[75].

Il est difficile de prendre ceci à la lettre.

Quelles sont ces ailes des vents ? Allons-nous, comme dans les peintures, nous représenter les vents qui volent, qui ont des ailes ?

Il n'y a d'autres vents, mes frères, que ceux que nous sentons, un mouvement, une agitation de l'air, qui pousse avec effort ce qu'il rencontre.

Quelles sont les ailes des vents ? Quelles sont même les ailes de Dieu ?

Et, néanmoins, il est dit : « Ils espéreront à l'ombre de vos ailes »[76].

Essayons donc de prendre ces paroles à la lettre, comme un fait particulier à cette créature.

L'Écriture a signalé, quelque part, la rapidité de la parole. Rapidité dont nous avons déjà parlé dans un autre psaume, où il est écrit : « Sa parole court avec rapidité »[77].

Or, chacun le sait, rien n'est plus rapide que le vent. De même alors que la tenture nous marquait tout à

[75] Psaume CIII, 3.
[76] Psaume XXXV, 8.
[77] Psaume CXLVII, 4.

l'heure la facilité de Dieu dans ses œuvres, car rien n'est plus facile pour l'homme que de déployer une tenture, de même ici, pour nous marquer que Dieu ou son Verbe est présent partout et que la rapidité de ses mouvements ne lui fait rien abandonner, car nous ne connaissons rien de plus rapide que le vent, le Prophète nous dit : « Il marche sur les ailes des vents ».

C'est-à-dire que sa rapidité l'emporte sur la rapidité des vents, en sorte que nous devons comprendre, par les ailes des vents, leur rapidité, que surpasse de beaucoup la parole de Dieu.

Voilà le sens qui se présente tout d'abord. Mais frappons à la porte intérieure et voyons ce que veut dire le Prophète sous cette figure.

013.

Il n'est pas absurde, par les vents, d'entendre les âmes. Non que l'âme soit un souffle, mais parce que le vent est invisible, bien qu'il soit corporel et qu'il renverse les corps.

Néanmoins, il se dérobe à la perspicacité de l'œil humain. Notre âme aussi, étant invisible, nous pouvons, sous le nom des vents, comprendre les âmes.

De là, cette expression, que Dieu *souffla* l'esprit de vie dans l'homme qu'il venait de former et que « l'homme eut une âme vivante »[78].

Le vent peut donc très-bien désigner les âmes dans le sens allégorique. Et, toutefois, n'allez point croire que ce mot d'allégorie je l'emprunte aux pantomimes. Certains mots, en effet, parce qu'ils sont des mots et que la langue les prononce, nous sont communs avec les jeux du théâtre qui n'ont rien d'honnête. Mais ces expressions ont un sens dans l'Église et encore un sens au théâtre.

Je n'ai rien dit ici que l'Apôtre n'ait dit lui-même, quand, à propos des enfants d'Abraham, il s'écrie : « Tout ceci est une allégorie »[79].

Il y a allégorie quand les paroles semblent nous indiquer un sens et que l'intelligence en voit un autre. Ainsi, dire que le Christ est l'agneau[80] est-ce dire, pour cela, qu'il est réellement un agneau ? Dire qu'il est le lion[81] est-ce dire qu'il est animal ? Dire qu'il est la

[78] Genèse II, 7.
[79] Galates IV, 24.
[80] Jean I, 29.
[81] Apocalypse V, 5.

Pierre[82] est-ce dire qu'il en a la dureté ? Dire qu'il est la montagne[83] est-ce dire qu'il est un monceau de terre ?

C'est ainsi que beaucoup d'expressions semblent désigner un objet et en désignent un autre en réalité. Telle est l'allégorie.

Si l'on croit que j 'ai emprunté au théâtre le mot d'allégorie, on peut croire également que le Seigneur a aussi pris au théâtre celui de parabole.

Voyez à quoi nous oblige une ville qui a tant de spectacles. Je parlerais plus librement à la campagne et mes auditeurs n'auraient, sans doute, connu que par les saintes Écritures le mot d'allégorie.

Si donc nous disons que l'allégorie est une figure, il y a allégorie chaque fois qu'un mystère est figuré.

Que faut-il dès lors comprendre ici : « Il marche sur l'aile des vents » ?

Nous avons dit que les vents peuvent très-bien figurer les âmes. Quelles sont les ailes des vents ou des âmes, sinon ce qui leur sert pour s'élever en haut ?

Or, les ailes des âmes sont les vertus, les bonnes œuvres, les actions droites. Toutes les plumes forment

[82] I Corinthiens X, 4.
[83] Daniel II, 35.

deux ailes, comme tous les préceptes se résument en deux préceptes.

Quiconque aime Dieu et son prochain a une âme pourvue d'ailes, d'ailes très-libres et il s'élève par l'amour vers le Seigneur. Quiconque s'embarrasse dans un amour charnel n'a que des ailes pleines de glu.

Si l'âme n'avait des plumes et des ailes, comment dirait-elle, en gémissant, dans ses tribulations : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? ». Et encore : « Je volerai, puis me reposerai »[84].

Ailleurs, encore : « Où irai-je, pour fuir votre esprit ? Où fuir devant votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes. Si je descends au fond des enfers, vous voilà. Si je prends des ailes comme la colombe, je volerai jusqu'aux extrémités de la mer »[85].

Comme s'il disait : Je ne puis éviter votre colère qu'en prenant les ailes de la colombe, pour voler jusqu'à l'extrémité des mers.

Et s'envoler à l'extrémité des mers, c'est étendre ses espérances jusqu'à la fin des siècles, comme l'a dit encore le Psalmiste : « Tout est labeur devant moi, jusqu'à ce que

[84] Psaumes LIV, 7.
[85] Psaume CXXXVIII, 7-10.

j'entre dans le sanctuaire du Seigneur et que je comprenne la fin des méchants »[86].

Comment est-il parvenu aux extrémités de la mer, même avec des ailes ?

« C'est là que votre main me conduira, que votre droite me fera parvenir »[87], répond-il.

Même avec mes ailes, je tomberai, si vous ne me soutenez.

Les ailes solides, libres et dégagées de toute glu sont donc pour les âmes qui observent les préceptes de Dieu, qui ont la charité dans une conscience pure et une foi sans feinte[88].

Mais quels que soient les feux de leur charité, qu'est-ce que cela, en le comparant à cet amour que Dieu avait pour elles, même quand elles étaient embarrassées par la glu ?

L'amour de Dieu pour nous surpasse donc le nôtre pour lui. Nos ailes sont notre amour, mais lui « marche sur les ailes des vents ».

[86] Psaume LXII, 16 et 17.
[87] Psaume CXXXVII, 10.
[88] I Timothée I, 5.

014.

L'Apôtre disait aussi à quelques-uns : « Je fléchis le genou pour vous devant le Père, afin que, selon l'homme intérieur, il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi, afin que vous soyez enracinés et fondés dans la charité »[89].

Il leur donne déjà la charité. Il leur donne déjà des plumes et des ailes.

« Afin que vous puissiez comprendre quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur »[90], nous dit-il.

Peut-être désigne-t-il ici la croix du Seigneur. C'était une largeur sur laquelle furent étendues ses mains sacrées ; une longueur qui s'élevait de la terre et où était fixé son corps ; une hauteur qui dépassait le bois transversal ; une profondeur sur laquelle était affermie la croix et qui est toute l'espérance de notre salut.

Largeur, en effet, signifie bonnes œuvres ; longueur, la persévérance finale ; hauteur, l'élévation du cœur, afin que toutes les bonnes œuvres, par lesquelles nous persévérons jusqu'à la fin, n'aient d'autre motif que

[89] Éphésiens III, 14-17.
[90] Éphésiens III, 14-18.

l'espérance des récompenses du ciel et nous donnent ainsi l'ampleur du bien et la longueur par la persévérance finale.

Il y a hauteur, en effet, à ne point chercher ici-bas sa récompense, mais en haut, de peur qu'on ne nous dise : « En vérité, je vous le déclare, ils ont reçu leur récompense »[91].

Enfin, ce que j'ai appelé profondeur était cette partie de la croix qu'on ne voyait pas et d'où s'élevait ce que l'on en voyait. Or, qu'y a-t-il dans l'Église de caché et qu'on ne voit point ?

Les sacrements du baptême et de l'eucharistie, car les païens voient nos bonnes œuvres, mais les sacrements leur sont cachés. Et, toutefois, ce qui est visible s'élève sur ce qui ne paraît point, comme c'est de la profondeur de la croix cachée en terre que s'élève cette croix que l'on voit, qui frappe nos regards.

Que dit ensuite l'Apôtre ?

Après avoir ainsi parlé, l'Apôtre ajoute : « Afin que vous connaissiez l'amour de Jésus-Christ qui surpasse toute connaissance »[92].

---

[91] Matthieu VI, 2.
[92] Éphésiens III, 14-19.

Et déjà il avait dit : « Afin que vous soyez enracinés et affermis dans la charité de Jésus-Christ ».

Vous aimez, en effet, le Christ et, dès lors, vous travaillez en sa croix. Mais l'aimez-vous autant qu'il vous a aimés ?

Toutefois en l'aimant comme vous l'aimez, vous volez à lui, afin de connaître combien il vous a aimés, c'est-à-dire afin de comprendre l'amour du Christ qui dépasse toute science. Vous l'aimez donc autant qu'il vous est possible et vous volez autant que vous le pouvez, mais « celui qui marche sur les ailes des vents » s'élève bien au-dessus de ces mêmes ailes.

015.

« Il fait, des esprits, ses messagers et de ses ministres, des feux ardents »[93].

Et cela, bien que nous ne voyions pas les anges. Leur présence est dérobée à nos yeux. Ils sont les citoyens de cette grande république dont Dieu est le chef.

Toutefois, nous savons par la foi qu'il y a des anges et, par l'Écriture, qu'ils ont apparu à plusieurs. Nous en sommes certains et le doute ne nous est pas permis.

[93] Psaume CIII, 4.

Or, les anges sont des esprits, mais ils ne sont point des anges par cela même qu'ils sont des esprits. Ils ne le deviennent que quand ils sont envoyés, car le nom d'ange désigne un ministère et non une nature.

Tu cherches le nom de cette nature et c'est celui d'esprits. Le nom de leur ministère c'est celui d'anges.

Exister, pour eux, c'est être esprits et agir c'est devenir anges.

Voyez, en effet, dans ce genre humain. Homme est le nom de la nature et soldat un nom d'office. Homme est le nom qui convient à la nature. Héraut celui qui convient à son ministère. C'est-à-dire que celui qui est homme, devient un héraut, mais de héraut on ne devient pas homme.

Il en est de même de ces esprits que Dieu créa dès le commencement du monde. Il en fait des anges en les envoyant porter ses ordres et ses ministres sont des feux ardents.

Nous lisons, en effet, qu'il apparut dans un buisson ardent[94] et nous lisons encore qu'il fit tomber du ciel un feu qui exécuta ses volontés[95]. Il fut donc son ministre en

[94] Exode III, 2.
[95] Cf. I Rois XVIII, 38.

accomplissant ses ordres. Être feu c'était là sa nature et accomplir des ordres c'était pour lui un ministère.

On peut donc, à la lettre, entendre ces paroles des créatures.

016.

Mais quel sens leur donnerons-nous dans l'Église ? Dans quel sens dirons-nous que « Dieu prend des esprits pour ses messagers et des feux ardents pour ses ministres » ?

Par ces esprits il faut entendre ceux qui sont spirituels. Or, Dieu se sert de ceux qui sont spirituels, pour en faire ses messagers, « car l'homme spirituel juge de tout et ne subit le jugement de personne »[96].

Voyez l'homme spirituel devenu ange de Dieu.

« Je n'ai pu parler comme à des hommes spirituels, mais bien comme à des hommes charnels »[97].

Il descend de sa hauteur spirituelle pour aller à des hommes charnels, comme un ange du ciel qui vient sur la terre.

[96] I Corinthiens II, 15.
[97] I Corinthiens III, 1.

Quel sens donner à ces ministres qui sont un feu ardent, sinon celui que saint Paul exprime : « Ayez la ferveur de l'Esprit »[98] ?

En sorte que tout homme à l'âme fervente sera le feu ardent ministre du Seigneur.

N'était-ce donc pas un feu ardent que saint Etienne ? Quel feu le brûlait ? Quel était ce feu qui le portait à prier quand on le lapidait et pour ceux qui le lapidaient ?[99]

Dire qu'un serviteur de Dieu est une flamme est-ce dire qu'il va tout brûler ?

Qu'il brûle sans doute, mais qu'il brûle ce qui est paille chez toi. C'est-à-dire que le ministre de Dieu brûle tous tes désirs charnels, en prêchant la parole de Dieu.

Écoute celui-ci : « Que l'homme nous regarde comme les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu »[100].

De quelle flamme n'était-il pas embrasé, quand il disait : « Notre bouche vous est ouverte, ô Corinthiens, notre cœur s'élargit »[101].

[98] Romains XII, 11.
[99] Cf. Actes VII, 59.
[100] I Corinthiens IV, 1.
[101] II Corinthiens VI, 11 et 12.

Il était alors tout ardent, tout brûlant de charité et il leur portait cette flamme sacrée. Tel est le feu que le Seigneur promettait d'envoyer sur la terre, quand il disait : « Je suis venu apporter le feu sur la terre »[102].

Il parle du feu comme du glaive[103]. Le glaive tranche les affections charnelles et le feu les consume. L'un et l'autre doivent s'entendre de la parole de Dieu, se reconnaître dans son esprit.

Laisse-toi brûler par cette parole que tu entends et vois ce qu'aura fait en toi, le ministre de Dieu, « qui fait, des esprits, ses messagers et du feu dévorant, son ministre ».

017.

« Il a fondé la terre sur sa propre base. Elle ne sera pas ébranlée de siècle en siècle »[104].

Je ne sais s'il serait possible d'adapter ces paroles à notre terre et si l'on pourrait dire : « Elle ne sera pas ébranlée de siècle en siècle », puisqu'il est dit d'elle : « Le ciel et la terre passeront »[105].

[102] Luc XII, 49.
[103] Matthieu X, 34.
[104] Psaume CIII, 5.
[105] Matthieu XXIV, 35.

Il est difficile d'assigner ici un sens littéral. Cette expression, en effet : « Il a fondé la terre sur sa propre solidité », pourrait nous faire croire à une solidité inconnue qui soutient la terre.

Aussi, le Prophète a-t-il dit : « Il a fondés ». Sur quoi ? Sur la solidité de la terre même, appuyée, à son tour, sur une base qui nous est peut-être inconnue.

Que la création nous dérobe des mystères, cette obscurité, chez les créatures, ne nous dérobera point le créateur. Voyons ce qu'il nous est possible et par ce que nous voyons, aimons et bénissons le Seigneur. Efforçons-nous de chercher ici ce qui est caché sous cette figure.

« Il a fondé la terre » et, par là, j'entends l'Église.

« La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle renferme »[106] et par cette terre nous comprenons l'Église.

Telle est la terre qui a soif et qui dit dans le Psaume, car une seule parle pour toutes : « Mon âme est sans vous comme une terre sans eau »[107].

Qu'est-ce à dire, « sans eau » ?

[106] Psaume XXIII, 1.
[107] Psaume CXLII, 6.

Une terre qui a soif. Mon âme a donc soif de vous, comme une terre sans eau, car si elle n'est altérée, elle ne peut être bien arrosée.

Pour une âme abreuvée, la pluie est un déluge. Il faut qu'elle ait soif, car, « bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice »[108].

Qu'elle dise : « Mon âme est, sans vous, comme une terre sans eau », comme elle dit ailleurs : « Mon âme a eu soif du Dieu vivant »[109].

Cette terre est donc l'Église.

Quelle est cette solidité sur laquelle elle est basée, sinon son fondement ? Est-ce déroger que d'entendre par cette solidité sur laquelle la terre est basée, ce fondement qui est l'appui de l'Église ? Quel est ce fondement ?

« Nul ne saurait poser un fondement autre que celui qui est posé et qui est Jésus-Christ »[110], dit l'Apôtre.

Voilà donc ce qui nous affermit. Aussi, affermis de la sorte, ne serons-nous pas ébranlés de siècle en siècle. Rien n'est plus inébranlable que ce fondement.

Tu étais infirme, mais un fondement aussi solide te rassure. Appuyé sur toi-même, tu ne pouvais être solide.

[108] Matthieu V, 6.
[109] Psaume XLI, 3.
[110] I Corinthiens III, 11.

Mais tu seras toujours ferme, si tu ne t'écartes jamais de ce fondement.

« Il ne sera pas ébranlé de siècle en siècle ».

L'Église, en effet, est destinée à servir de « colonne et de fondement à la vérité »[111].

018.

« L'abîme est pour lui comme un vêtement. Ses eaux dépassent les montagnes. Elles fuiront à votre menace et seront ébranlées à la voix de votre tonnerre.

« Les montagnes s'élèvent et les campagnes s'abaissent au lieu que vous leur assignez. Vous leur avez fixé des bornes qu'elles ne dépasseront point. Elles ne reviendront point couvrir la terre.

« Vous envoyez les fontaines dans les vallons. Leurs eaux coulent à travers les montagnes. C'est là que s'abreuvent les animaux des champs et l'onagre y étanchera sa soif. Les oiseaux du ciel habiteront leurs bords et feront entendre leur voix du milieu des rochers.

« Vous arrosez les montagnes des pluies du ciel. La terre sera rassasiée des fruits que répandent vos mains. Vous produisez le foin pour les animaux et les plantes,

[111] I Timothée III, 15.

pour le service de l'homme. Afin de tirer de la terre le pain et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, les parfums qui embellissent sa face et le pain qui affermit ses forces.

« Les arbres des campagnes seront abreuvés et les cèdres du Liban plantés par le Seigneur. C'est là que les oiseaux font leur nid. Le nid des foulques est à leur tête »[112].

Voilà le ciel étendu. Vous voulez, je le crois, y monter par la pensée et je crois encore que vous en mesurez la hauteur.

J'ai voulu, en effet, vous citer plusieurs versets, afin que vous compreniez mieux à quelle hauteur Dieu élève ses mystères. On dédaigne ce que l'on découvre, quand il est facile de le trouver. Aussi, la recherche de ces vérités nous est-elle pénible afin que la découverte en soit plus agréable.

Dans tout ce que je viens de dire, mes frères et que l'on peut prendre à la lettre. Peut-on aussi prendre à la lettre cette parole : « C'est là que les oiseaux feront leurs nids. Le nid des foulques est à leur tête » ?

La famille de la cigogne est-elle à la tête des oiseaux ? Ou bien serait-elle à la tête des cèdres ?

[112] Psaume CIII, 6-17.

Car il y a dans le texte : « Et les cèdres du Liban qu'il a plantés. C'est là que les oiseaux feront leur nid et le nid des foulques est à leur tête ».

Toutefois, le latin ne nous permet pas de traduire comme s'il y avait « de ces cèdres », puisque dans cette langue « ces » est masculin, tandis que « cèdres » est féminin.

Comment alors la famille des foulques est-elle à la tête des passereaux ?

Cela ne peut se dire de l'oiseau que nous avons sous les yeux. Le mot « foulques » ou *fulicæ* désigne des oiseaux de la mer ou des étangs. Prenons pour la maison des foulques, *domus fulicæ*, leur nid.

Comment le nid des foulques est-il un guide pour les oiseaux ?

Pourquoi l'Esprit-Saint mêle-t-il aux choses visibles, des choses qui paraissent absurdes, sinon pour nous forcer à chercher un sens spirituel, quand nous ne pouvons accepter le sens littéral ?

019.

Si donc vous voulez, par l'intelligence, vous élever jusqu'au ciel, à ce pavillon que Dieu a déployé, si Dieu fait monter cette intelligence au-dessus des nuées, cette nuée

qui vous parle est impuissante à vous expliquer aujourd'hui tant de choses.

Épargnez, sinon votre faiblesse, du moins la mienne. L'avidité que vous témoignez me fait croire que vous seriez toujours prêts. Mais il est ici deux points que nous ne saurions dédaigner : notre faiblesse corporelle et le souvenir de ce que nous expliquons. Voilà ce qui est à considérer.

En attendant, réfléchissez à ce que vous avez entendu.

Qu'ai-je dit ?

Digérez votre nourriture et vous serez ainsi des animaux purs, propres aux festins du Seigneur.

Remarquez, par vos œuvres, le fruit que vous recueillez, car c'est mal digérer que bien entendre et ne pas bien faire et Dieu ne cesse de nous donner une nourriture solide.

Or, chacun sait que nous rendrons compte du pain ! Que nous avons reçu et que nous distribuons. Votre charité le sait très-bien, l'Écriture n'est pas sans nous en avertir et Dieu ne nous flatte point.

Voyez avec quelle liberté nous vous parlons du lieu où nous sommes et quand moi-même, quand ceux qui

vous parlent de ce lieu serions moins libres, la parole de Dieu ne redoute personne.

Pour nous, que nous soyons sous le coup de la crainte, ou en pleine liberté, nous devons prêcher Celui qui ne craint personne. C'est une grâce qui vous vient de Dieu et non des hommes, que vous entendiez cette parole si libre par la bouche d'hommes qui sont timides.

Au jugement de Dieu, vous n'aurez aucune excuse, si vous ne vous appliquez à l'exercice des bonnes œuvres et ne portez un fruit proportionné aux paroles que nous répandons sur vous comme une pluie céleste.

Ce fruit proportionné consiste dans les bonnes œuvres. Ce fruit proportionné est un amour sincère non-seulement de vos frères, mais aussi de vos ennemis.

Ne méprise aucun suppliant et si tu ne peux lui donner ce qu'il te demande, au moins, ne le méprise pas. Si tu peux le lui donner, donne-le et si tu ne le peux, sois du moins affable.

Dieu couronne la volonté intérieure, quand il ne voit pas en nous le pouvoir. Que nul ne dise : je n'ai rien.

Ce n'est point d'un coffre que la charité tire ce qu'elle donne. Mais tout ce que nous disons, tout ce que nous avons dit, tout ce que nous pouvons dire encore, ou

nous, ou ceux qui viendront après nous, ou ceux qui nous ont précédé, tout cela n'a d'autre but que la charité, car « la fin de la loi c'est la charité émanant d'un cœur pur, d'une conscience irréprochable, d'une foi sans feinte »[113].

En priant Dieu, interrogez vos cœurs et voyez comment vous récitez ce verset : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »[114].

On ne prie point, si l'on ne fait cette prière. Dieu n'exauce point, si l'on récite une autre prière, parce qu'elle ne nous a pas été enseignée par le Jurisconsulte qu'il nous a envoyé.

Il faut donc, nécessairement, que toutes les paroles que nous ajoutons, soient réglées sur cette prière et qu'en récitant les paroles, nous comprenions ce que nous disons, parce que Dieu a voulu la rendre claire.

Si donc vous ne priez point, vous n'avez point l'espérance. Si vous priez autrement que le maître a enseigné, vous ne serez point exaucés et si vous mentez en priant, vous n'obtiendrez point.

[113] I Timothée I, 5.
[114] Matthieu VI, 12.

Il faut donc prier et, en priant, dire vrai et prier comme Dieu nous a enseigné. Bon gré, malgré, il te faut dire tous les jours : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Et veux-tu le dire en toute sûreté ?

Crois alors ce que tu dis.

DEUXIÈME PARTIE

Dieu nous dérobe quelque peu ses enseignements, afin de nous stimuler à les chercher. Cette lumière dont il est revêtu c'est l'Église. L'eau qui couvre les hauteurs du ciel c'est la charité. La terre fondée sur la solidité de Dieu c'est l'Église fondée sur le Christ, inébranlable comme lui.

C'est encore l'Église qui a pour vêtement l'abîme ou les eaux de la persécution qui couvrirent jusqu'aux plus hautes montagnes, c'est-à-dire jusqu'aux Apôtres qui devenaient invisibles, mais demeuraient inébranlables. Mais la menace de Dieu a dissipé ces eaux de la persécution et les empereurs sont devenus chrétiens.

Dieu qui fait les montagnes et les vallées, a renversé l'orgueil des persécuteurs, qui ne prévaudront plus. Alors, les eaux de la doctrine couleront du milieu des montagnes. C'est-à-dire que les docteurs auront une

doctrine commune et n'enseigneront rien qui leur soit propre. Quiconque parle de lui-même aboutit au mensonge.

001.

Je sais que vous me regardez comme votre débiteur. Non par nécessité, mais ce qui est bien plus fort, par la charité.

Je suis donc redevable, tout d'abord, au Seigneur notre Dieu, qui habite en vous et qui exige de moi cet acquittement. Ensuite, à mon seigneur et Père, qui est présent, qui m'ordonne de parler et qui prie pour moi. Enfin, à la sainte violence qui vous porte à me faire parler, dans mon état de faiblesse.

Néanmoins, autant que me le permettra le Seigneur, qui daignera me donner des forces, selon la prière que vous lui en faites, puisque nous avons expliqué l'autre jour la première partie de ce psaume, j'entreprends de vous expliquer la suite et d'en finir avec la grâce de celui au nom de qui j'ai commencé.

Vous, qui étiez présents, j'avais averti votre charité, des figures mystérieuses qui composent le psaume tout entier, parce que le plaisir de trouver est proportionné a la peine de chercher. Dieu ne veut point nous les dérober

par l'obscurité, mais les assaisonner par la difficulté, afin, comme nous l'avons dit plusieurs fois, d'ouvrir à ceux qui demandent, de faire trouver à ceux qui cherchent et entrer ceux qui frappent[115].

Mais nous avons besoin, de votre part, d'un silence plus profond, d'une plus grande patience, afin que le peu que nous avons à dire ne nous prenne plus de temps à cause du bruit. Notre temps est restreint et nous devons nous borner, votre charité sait bien qu'il nous faut assister aux obsèques d'un fidèle.

Ne nous forcez donc point de répéter ce qui est dit, d'expliquer de nouveau les premiers versets. Si quelques-uns y ont manqué, je n'y puis rien. Peut-être leur sera-t-il bon de ne pas bien comprendre ce que comprendront facilement ceux qui m'ont entendu, afin qu'ils apprennent à se trouver à nos assemblées.

Parcourons donc le psaume.

002.

« Bénis le Seigneur, ô mon âme »[116].

[115] Matthieu VII, 7 et 8.
[116] Psaume CIII, 1.

Que l'âme de chacun de nous, devenue une seule âme dans le Christ, répète aussi : « Seigneur, mon Dieu, vous avez été grandi à l'excès »[117].

Comment grandi ?

Parce que « vous vous êtes revêtu de confession et de beauté »[118].

Offrez donc à Dieu cette confession, afin d'être embellie, afin qu'il vous revête « celui qui s'environne de lumière comme d'un vêtement »[119], qui s'est revêtu de son Église et lui a donné la splendeur de la lumière, à elle qui par elle-même était ténèbres, selon cette parole de l'Apôtre : « Autrefois vous étiez ténèbres, aujourd'hui vous êtes lumière en Jésus-Christ »[120].

« C'est lui qui étend le ciel comme un pavillon »[121].

C'est-à-dire, dans le sens littéral, aussi facilement que tu étends une peau. Ou bien, par cette peau qui figure la mortalité, nous pouvons entendre l'autorité des Écritures qui couvre le monde entier et cette autorité des Écritures nous est venue par des hommes mortels dont la renommée s'étend après leur mort.

---

[117] Psaume CIII, 1.
[118] Psaume CIII, 1.
[119] Psaume CIII, 2.
[120] Éphésiens V, 8.
[121] Psaume CIII, 2.

003.

« Lui qui couvre d'eau ses hauteurs 5»[122].

Les hauteurs de quoi ?

Du ciel.

Qu'est-ce que le ciel ?

Nous avons dit que, en figure, c'est l'Écriture sainte.

Quelle est la partie supérieure des saintes Écritures ?

Le précepte de la charité, qui domine tout.

Pourquoi comparer la charité à des eaux ?

« Parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné »[123].

Comment le Saint-Esprit est-il désigné par l'eau ?

Parce que « Jésus était là criant et disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi verra des fleuves d'eau vive sortir de ses entrailles »[124].

Comment prouver que cela s'applique au Saint-Esprit ?

[122] Psaume CIII, 3.
[123] Romains V, 5.
[124] Jean VII, 37-39.

Que l'Évangéliste nous le dise lui-même, lui qui ajoute : « Or, il parlait ainsi de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui »[125] .

« Il marche sur les ailes des vents »[126].

C'est-à-dire sur les vertus des saintes âmes.

Qu'est-ce que la vertu de l'âme ?

La charité.

Or, comment Dieu marche-t-il sur la charité ?

Parce que la charité de Dieu pour nous est bien supérieure à la nôtre pour lui.

004.

« Il prend des esprits pour ses anges et la flamme ardente pour ministre »[127].

C'est-à-dire qu'il se fait des messagers de ces hommes qui sont des esprits, qui sont spirituels et non plus charnels, en les envoyant prêcher son Évangile.

« Et la flamme ardente est son ministre ».

Car, si le prédicateur ne brûle du feu sacré, il ne peut l'allumer chez les autres.

[125] Jean VII, 37-39.
[126] Psaume CIII, 3.
[127] Psaume CIII, 4.

005.

« Il a fondé la terre sur sa propre solidité »[128].

Il a affermi l'Église sur la solidité de l'Église.

Qu'est-ce que la solidité de l'Église, sinon la base de l'Église ?

Et quelle est la base de l'Église, sinon celle dont parle l'Apôtre : « Nul ne peut poser un fondement autre que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus »[129] ?

Dès lors, appuyée sur une semblable base, qu'a-t-elle mérité d'entendre ?

« Elle ne sera point ébranlée dans la suite des siècles »[130].

« Il a fondé la terre sur sa propre solidité »[131].

C'est-à-dire affermi l'Église sur le Christ qui en est le fondement. L'Église sera ébranlée si ce fondement est ébranlé. Mais comment serait ébranlé ce Christ qui, avant de venir à nous et de prendre notre chair, « avait tout fait et rien n'avait été fait sans lui »[132], qui embrasse tout dans sa majesté et nous dans sa bonté ?

---

[128] Psaume CIII, 5.
[129] I Corinthiens III, 11.
[130] Psaume CIII, 5.
[131] Psaume CIII, 5.
[132] Jean I, 3.

Mais le Christ est immuable et dès lors, l'Église « ne sera point ébranlée de siècle en siècle ».

Où sont-ils ces hommes qui nous disent qu'elle a disparu du monde cette Église qui ne peut même pas être ébranlée ?

006.

Mais, d'où le Seigneur a-t-il commencé à parler de cette Église, à en jeter les bases, à la révéler, à la manifester, à la répandre ? D'où a-t-il commencé cet ouvrage ? Qu'y avait-il auparavant ?

« Car il a fondé la terre sur sa stabilité et de siècle en siècle elle ne sera point ébranlée. L'abîme est comme son vêtement »[133].

De qui ? De Dieu, peut-être ?

Mais déjà le Psalmiste a dit, à propos de ce vêtement : « Il est revêtu de lumière comme d'un manteau »[134].

J'entends, par là, que Dieu est revêtu de lumière et cette lumière c'est nous, si nous le voulons.

Qu'est-ce à dire, si nous le voulons ?

Si déjà nous ne sommes plus ténèbres.

[133] Psaume CIII, 6.
[134] Psaume CIII, 2.

Si donc Dieu est revêtu de lumière, à qui l'abîme servira-t-il de vêtement ?

On appelle abîme l'immense quantité des eaux. Toutes les eaux, tout l'humide élément, toute la substance répandue dans les mers, dans les fleuves, dans les réservoirs cachés, prennent le nom générique d'abîme.

Nous comprenons de quelle terre le Prophète a dit : « Il a fondé la terre sur sa propre solidité. Elle ne sera point ébranlée de siècle en siècle ».

C'est d'elle qu'il dit aussi : « L'abîme l'environne comme son vêtement », car l'eau est pour la terre comme un vêtement qui l'environne et qui la couvre.

Mais il est arrivé, pendant le déluge, que ce vêtement de la terre s'est élevé jusqu'à la couvrir entièrement, jusqu'à surpasser les plus hautes montagnes de quinze coudées[135], au témoignage de l'Écriture.

C'est, peut-être, ce temps du déluge qu'avait en vue le Prophète, lorsqu'il dit : « L'abîme est pour elle comme un vêtement ».

[135] Genèse VII, 20.

007.

« Les eaux s'élèveront au-dessus des montagnes »[136].

C'est-à-dire ce vêtement de la terre, qui est l'abîme, s'est élevé au point que les eaux couvraient les montagnes.

Nous l'avons lu, dis-je, à l'occasion du déluge. Est-ce là ce que dit le Prophète ? Parle-t-il du passé, ou annonce-t-il l'avenir ?

S'il parlait du passé, il ne dirait pas : « Les eaux s'élèveront sur les montagnes », mais bien, les eaux se sont élevées.

Nous voyons que l'Écriture emploie souvent le passé pour le futur, puisque l'Esprit de Dieu voit l'avenir comme s'il était présent. De là vient que, dans un autre psaume, nous lisons comme un récit de l'Évangile : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os et ont jeté le sort sur mes vêtements »[137].

Tout cela, que l'on prévoyait pour l'avenir, est consigné comme un fait accompli. Mais, hélas ! que peuvent nos faibles efforts ? Où peut aboutir notre travail

[136] Psaume CIII, 6.
[137] Psaume XXI, 17-19.

? Et quand pouvons-nous examiner suffisamment, pour affirmer que tel est le sens du Prophète ?

Nous voyons donc souvent les Prophètes employer le temps passé pour annoncer l'avenir. Mais je rencontre difficilement dans mes lectures le futur au lieu du passé.

Je n'ose pas affirmer que cela n'est point, mais j'indique seulement aux hommes, qui aiment les saintes Écritures, un point à rechercher. S'ils en trouvent des exemples, qu'ils me les apportent et dans une vieillesse surchargée d'occupations, nous applaudirons à la jeunesse qui voudra bien employer ainsi ses loisirs et nous profiterons de leurs travaux. Nous ne témoignerons aucun dédain, puisque le Christ se sert de tous pour nous instruire.

Le Prophète s'écrie donc : « Les eaux s'élèveront au-dessus des montagnes », pour nous annoncer l'avenir et non pour raconter le passé et il parle ainsi pour nous désigner l'Église, qui doit être sous le glaive des persécutions.

Il fut un temps, en effet, où les eaux de la persécution couvrirent la terre de Dieu, l'Église de Dieu et la couvrirent au point que les grands eux-mêmes, ou les montagnes, n'apparaissaient point.

Quant ils fuyaient çà et là, comment eussent-ils pu paraître ?

C'est peut-être à propos de ces eaux qu'il est dit : « Sauvez-moi, mon Dieu, parce que les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme »[138].

Ces grandes eaux qui forment la mer sont turbulentes et stériles et quelle que soit la terre qu'elles viennent à couvrir, elles y causent la stérilité plutôt que l'abondance.

Les montagnes donc étaient sous les eaux, puisque les eaux dépassaient les montagnes. Les peuples, dans leur résistance, dominaient l'autorité de ceux qui prêchaient la parole de Dieu avec courage.

Les eaux les couvraient, les eaux s'élevaient bien au-dessus d'eux et disaient : Frappez, frappez et on les opprimait.

Éteignez-les, qu'ils disparaissent. Ils parlaient ainsi et prévalaient sur les martyrs et les chrétiens fuyaient de toutes parts et cette fuite rendait les Apôtres invisibles.

Comment cette fuite les rendait-elle invisibles ?

Parce que les eaux s'élevaient au-dessus des montagnes.

[138] Psaume LXVIII, 2.

Les eaux avaient alors une grande puissance.

Mais combien dura-t-elle ?

Écoute ce qui suit.

008.

« Elles fuiront devant vos menaces »[139].

Voilà, mes frères, ce qui est arrivé. Les eaux ont fui devant la menace du Seigneur, c'est-à-dire qu'elles ont cessé de couvrir les montagnes.

Voilà que Pierre et Paul sont debout. Quelle majesté dans ces montagnes !

Vexés jadis par les persécuteurs, ils reçoivent aujourd'hui l'hommage des empereurs.

Les eaux ont fui devant la menace de Dieu, car c'est dans la main de Dieu qu'est le cœur des rois, qu'il tourne comme il lui plaît[140].

Il lui a plu de donner, par eux, la paix aux chrétiens et alors s'est élevée dans son éclat l'autorité des Apôtres.

Ces montagnes, toutefois, en étaient-elles moins grandes, pour être couvertes d'eau ?

[139] Psaume CIII, 7.
[140] Proverbes XXI, 1.

Cependant, comme Dieu voulut montrer à tous leur grande élévation, afin qu'ils pussent procurer le salut au genre humain, car : « J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours »[141], voilà que Dieu, par sa menace, a mis les eaux en fuite.

« Elles trembleront au bruit de votre tonnerre »[142].

Qui ne tremble maintenant à la voix de Dieu qui retentit par les Apôtres, à la voix de Dieu dans les saintes Écritures, dans ses nuées ?

La mer s'est calmée, les eaux ont tremblé, les montagnes se sont dépouillées, l'empereur a fait des lois. Mais les eût-il faites, si Dieu n'eût fait entendre son tonnerre ?

Dieu l'a donc voulu, les princes ont fait des lois et le calme s'est produit dans l'Église. Que nul d'entre les hommes ne s'attribue rien ici.

Les eaux ont tremblé, mais, « Seigneur c'est au bruit de votre tonnerre ».

Aussitôt qu'il a plu à Dieu, les eaux ont fui, pour ne plus couvrir les montagnes. Avant cela, néanmoins, les montagnes étaient sous les eaux, mais inébranlables.

---

[141] Psaume CXX, 1.
[142] Psaume CIII, 7.

009.

« Les montagnes s'élèvent, les campagnes s'abaissent, au lieu que vous leur assignez »[143].

Le Prophète parle encore des eaux. Nous ne devons point voir ici des montagnes terrestres, ni des campagnes terrestres, mais bien des flots si grands qu'on peut les comparer à des montagnes.

La mer fut, autrefois, agitée. Ses flots s'élevèrent comme des montagnes qui couvrirent d'autres montagnes ou les Apôtres.

« Mais jusques à quand ces montagnes ont-elles pu s'élever, ces campagnes s'abaisser » ?

Leur fureur a monté, puis s'est calmée. Dans leur fureur, c'étaient des montagnes et dans le calme, des plaines, car Dieu leur a assigné leur place.

Il est, en effet, un certain réservoir, où s'en vont, en quelque sorte, tous les cœurs des hommes avec leur furie.

Combien sont aujourd'hui remplis d'eau salée et amère et, néanmoins, demeurent calmes ? Combien en est-il qui ne veulent point s'adoucir ?

Quels sont ceux qui ne veulent point s'adoucir ?

[143] Psaume CIII, 8.

Ceux qui refusent encore de croire au Christ.

Mais quel qu'en soit le nombre, quel mal font-ils à l'Église ?

Montagnes autrefois, aujourd'hui ce sont des plaines unies et, pourtant, mes frères, la mer, quel que soit son calme, n'en est pas moins la mer.

Pourquoi n'ont-ils maintenant aucune fureur ? Pourquoi ne sont-ils plus en délire ? Pourquoi renoncer, sinon à détruire notre terre, du moins à la couvrir d'eau ?

Pourquoi ?

Écoutez : « Vous leur avez assigné un terme qu'elles ne dépasseront point. Elles ne reviendront point pour couvrir la terre »[144].

010.

Mais depuis que ces flots si amers sont devenus tels que nous pouvons prêcher librement ces vérités, parce qu'il leur a été donné des bornes convenables et qu'ils ne dépasseront point ces bornes, pour venir de nouveau submerger la terre, que se passe-t-il sur la terre ? Qu'y fait-on depuis que la mer l'a mise à découvert ?

[144] Psaume CIII, 9.

Bien que de légères vagues bruissent encore sur la plage, bien que les païens murmurent, j'entends le bruit du rivage, sans redouter le déluge.

Que fait-on dès lors, que fait-on sur la terre ?

« Vous faites couler des ruisseaux dans les vallées »[145].

Telle est la réponse du Prophète : « Vous faites jaillir des ruisseaux dans les vallées »[146].

Vous connaissez les vallées, des lieux abaissés dans les terres. Aux collines et aux montagnes, on oppose ici, en figures, les vallons et les vallées.

Les collines et les montagnes sont les gonflements de la terre. Les vallons et les vallées sont les lieux les plus bas.

Ne méprisez point les lieux abaissés, car de là jaillissent les fontaines.

« Vous faites jaillir les ruisseaux dans les vallons ».

Écoute une montagne : « J'ai travaillé plus que tous les autres », dit saint Paul. On voit là une certaine hauteur et, toutefois, afin de faire jaillir les eaux, il

[145] Psaume CIII, 10.
[146] Psaume CIII, 10.

s'abaisse comme une vallée : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi »[147].

Il ne répugne point à ces montagnes de devenir des vallées. De même que leur hauteur spirituelle les faisait appeler montagnes, de même aussi leur spirituel abaissement les fait appeler des vallées.

« Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi ».

« Non pas moi », voilà bien le vallon, mais « la grâce de Dieu avec moi», voilà bien la source.

« Vous faites jaillir des sources dans les vallons ».

C'est de l'Esprit-Saint qu'est dit ce que je citais tout à l'heure : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi verra jaillir de ses entrailles des sources d'eau vive, car il parlait ainsi à cause du Saint-Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui »[148].

Voyons maintenant s'il y a des vallons, afin que la source jaillisse dans ce vallon.

[147] I Corinthiens XV, 10.
[148] Jean VII, 37-39.

Écoute le Prophète : « Sur qui reposera mon Esprit, sinon sur l'homme humble, sur l'homme calme, sur l'homme qui craint mes paroles ? »[149]

Qu'est-ce à dire : « Sur qui reposera mon Esprit, sur l'homme humble et calme » ?

Où coulera mon « eau vive » ?

Dans le vallon.

011.

« Les eaux passeront au milieu des montagnes »[150].

C'est jusque-là que le lecteur a parcouru notre psaume, que cela suffise à votre charité. Voilà ce que nous expliquerons et puis nous terminerons, au nom du Seigneur.

Qu'est-ce à dire : « Que les eaux passeront par le milieu des montagnes » ?

Nous avons déjà vu que, par montagnes, on entend ces grands prédicateurs de la parole de Dieu. Anges sublimes du Seigneur, quoique revêtus encore d'une chair mortelle, élevés, non par leur propre vertu, mais par sa

[149] Isaïe LXVI, 2.
[150] Psaume CIII, 10.

grâce. Mais autant qu'il est en eux, ce sont des valions, d'où jaillissent humblement les eaux.

« Et ces eaux passeront au milieu des montagnes », dit le Prophète.

Comme s'il disait que par l'intermédiaire des Apôtres nous viendra la prédication de la parole de vérité.

Qu'est-ce à dire, par l'intermédiaire des Apôtres ?

Une chose intermédiaire est une chose commune et une chose commune est une chose dont tout le monde vit également. Elle est, en quelque sorte, au milieu et ne m'appartient pas. Elle n'est ni à toi ni à moi.

Aussi, disons-nous de quelques hommes : La paix règne entre eux, la bonne foi règne entre eux, la charité règne entre eux.

Ainsi disons-nous.

Qu'est-ce à dire entre eux ?

Au milieu d'eux.

Que signifie au milieu d'eux ?

Elle leur est commune.

Écoute maintenant le sens de ces eaux au milieu des montagnes.

La foi leur était commune et nul n'avait des eaux qui lui fussent propres.

Des eaux qui ne sont point au milieu sont des eaux particulières, qui ne coulent point publiquement. J'aurai la mienne et un autre la sienne. Ce que j'ai et ce qu'a cet autre, n'est plus dans le milieu.

Il n'en est pas ainsi de la prédication pacifique de la vérité.

Mais, pour que ces eaux coulent par le milieu des montagnes, écoute le mot d'une montagne : « Que le Dieu de la paix vous donne d'être toujours unis de sentiments »[151].

Et ensuite : « Afin que vous ayez tous un même langage et qu'il n'y ait aucun schisme parmi vous »[152].

Mes sentiments sont-ils vos sentiments ?

L'eau coule entre nous. Je n'ai rien à moi et toi rien à toi.

Que la vérité ne soit ni à moi seul, ni à toi seul, qu'elle soit à toi et à moi.

« Les eaux couleront au milieu des montagnes ».

Écoute encore, d'après l'une de ces montagnes, que « Les eaux doivent couler au milieu des montagnes.

[151] Romains XV, 5.
[152] I Corinthiens I, 10.

« Que ce soit moi, que ce soit d'autres, voilà ce que nous prêchons et ce que vous avez cru »[153].

C'est avec sécurité qu'il nous tient ce langage : « Soit moi, soit d'autres, voilà ce que nous prêchons et ce que vous avez cru ».

Les eaux coulaient alors au milieu des montagnes. Nulles discordes parmi les montagnes au sujet des eaux. Tout y était dans l'accord et dans l'union de la charité. Si quelqu'un prêchait autrement, c'était une eau privée et non plus une eau du milieu des montagnes.

Voyez encore ce qu'a dit celui qui a fait couler les eaux dans les vallons : « Celui qui dit le mensonge, dit ce qui lui est propre »[154].

Aussi, de peur que l'on ne mette sa confiance dans quelque montagne qui donnerait ses eaux non du milieu, mais d'elle-même, l'Apôtre nous dit : « Quiconque annoncera un Évangile autre que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème »[155].

Voyez comme il craint que l'on ne mette sa confiance dans la montagne, de peur que cette montagne, se séparant des eaux qui coulent dans le milieu, ne vienne

[153] I Corinthiens XV, 11.
[154] Jean VIII, 44.
[155] Galates I, 9.

à donner une eau qui lui serait propre : « Quand même ce serait moi »[156].

Quelle montagne peut tenir ce langage ? Quelles eaux abondantes coulaient dans ces vallons ?

Mais il voulait que cette eau coulât entre les montagnes et que les fidèles trouvassent une foi certaine, dans la doctrine que les Apôtres tenaient commune entre eux.

« Quand même ce serait moi », dit-il.

Ô vous, Paul, pourriez-vous prêcher autrement ?

C'est de Paul qu'il s'agit.

« Quand même ce serait moi, ou quand un ange venu du ciel vous annoncerait un Évangile autre que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème »[157].

Anathème à toute montagne, anathème à tout ange qui vous prêcherait une autre doctrine.

D'où vient cela ?

Parce qu'il veut couler de lui-même et non au milieu.

Un homme qui a sa chair comme un voile, séparé de la source commune et réduit au mensonge qui lui est

[156] Galates I, 8.
[157] Galates I, 8 et 9.

propre, tomberait peut-être ainsi, mais un ange ? Un ange, en vérité, le pourrait-il ?

Si l'on avait écouté dans le paradis terrestre un ange distillant une eau qui lui était propre, nous ne serions point précipités dans la mort. Le précepte de Dieu était une eau coulant pour les hommes au milieu du jardin. C'était une eau du milieu, une eau en quelque sorte publique, qui s'entretenait sans ruse, ainsi que nous l'avons dit à votre charité, qui coulait limpide et sans aucune boue. Boire toujours de cette eau c'était vivre toujours.

Survint alors un ange tombé du ciel et devenu serpent et qui voulait répandre astucieusement ses poisons. Il lança donc son venin et parla de lui-même, de ce qui lui était propre, car, « c'est parler de son propre, que dire le mensonge » et nos misérables parents l'écoutèrent, pour laisser l'eau commune qui faisait leur félicité.

Réduits à ce qui leur était propre et voulant, dans leur extravagance, devenir semblables à Dieu __ car on leur avait dit : « Goûtez du fruit et vous serez comme des

dieux »[158] __ ils perdirent ce qu'ils avaient reçu, en voulant être ce qu'ils n'étaient point.

Puisse, mes frères, ce que nous vous avons dit au sujet de ces eaux, les faire couler de vous-mêmes. Soyez des vallées et communiquez à tous ce que vous avez reçu de Dieu.

Que les eaux coulent au milieu. Ne les enviez à personne. Buvez, rassasiez-vous et, une fois rassasiés, faites couler.

Que la gloire de Dieu soit répandue partout par l'eau qui est commune et non par le mensonge de quelque particulier.

TROISIÈME PARTIE

Les bêtes des forêts, qui boivent l'eau des vallées, sont les nations qui entrent dans l'Église pour être purifiées par les sacrements, ainsi que nous le montrent l'arche de Noé qui renfermait des animaux purs et des animaux impurs et le linceul de saint Pierre renfermant aussi des animaux impurs et tenant au ciel par les extrémités. Elles boiront les eaux qui passent en cette vie, en attendant que le Verbe leur soit donné. L'onagre y

[158] Genèse III, 5.

vient comme le lièvre, c'est-à-dire les grands esprits comme les faibles, parce qu'il y a des préceptes à la portée de tous. Les oiseaux qui habitent sur les montagnes sont les âmes tout à fait spirituelles, qui se nourrissent de la doctrine des Prophètes et des Apôtres. Elles ne se divisent point non plus que les oiseaux dans le sacrifice d'Abraham, tandis que les animaux étaient divisés, c'est là le symbole du schisme et de l'hérésie, la fournaise du jugement met les uns à droite, les autres à gauche. Pour l'éviter, ressemblons aux oiseaux qui habitent les montagnes, les rochers, ou le Christ et c'est de là qu'ils prêchent. Dieu donne la rosée de sa parole, ils la répandent en se proportionnant aux simples; delà cette terre arrosée de la grâce de Dieu. C'est lui encore qui produit le foin pour les animaux et, par là, le salaire pour les ouvriers évangéliques, l'herbe pour la servitude de l'homme ou la substance pour ceux qui ne font serviteurs de tous par la charité et l'humilité, que ne connaissaient point d'abord ni Pierre ni les fils de Zébédée. Donnons la subsistance aux prédicateurs.

Le Seigneur eut une bourse pour recueillir et pour donner, se proportionnant à ceux qui devaient demander, comme il pâlit devant la mort pour se mettre

au niveau de nos craintes.

Dieu tire de la terre ou des ouvriers évangéliques, le pain et le vin ou le Christ et la grâce qui donne l'éclat des vertus.

Les cèdres du Liban sont les grands du monde et ils sont plantés par le Seigneur, quand ils deviennent chrétiens parfaits.

Ces passereaux sont les âmes ferventes qui abandonnent leurs biens, si elles possèdent, leurs espérances et leurs désirs du l'être, s'ils sont comme Pierre et André. Ces âmes font leurs nids sur les cèdres, c'est-à-dire dans les monastères ou dans les Églises que bâtissent les riches du monde. La foulque les guide. Elle qui établit sur les rochers des mers, ou sur le Christ, un nid bas et solide. C'est encore au Christ que s'attachent les passereaux.

Les cerfs des montagnes sont les plus élevés dans la spiritualité; mais il y a aussi le hérisson couvert d'épines ou de péchés légers, qui trouve son asile dans la pierre, qui devient ainsi avantageux pour tous.

La lune est l'image de l'Église, qui semble croître et renaître comme les générations. Le soleil c'est le Christ qui se lève pour ceux qui comprennent la charité, mais

non pour l'impie. Il connaît son couchant, c'est-à-dire qu'il a bien voulu mourir.

La nuit alors se ferma sur les Apôtres et les lionceaux demandèrent leur proie, c'est-à-dire que le diable demanda de les cribler, comme il demanda de tourmenter Job. Mais il doit demander, car tout pouvoir vient de Dieu. Mais, à mesure que le jour se fait, les lions s'étendent dans leurs tanières, ou cessent de persécuter l'Église.

L'homme ou le chrétien fait son œuvre et la terre est remplie des créatures de Dieu par son Christ, ou d'hommes renouvelés par la grâce.

001.

Votre charité n'a point oublié que nous vous sommes redevables de ce qui reste du psaume. Je n'ai donc besoin d'aucun exorde pour stimuler votre attention.

Je vous vois tous en suspens, dans le désir de comprendre les mystères qu'il renferme et il n'est aucunement nécessaire de faire naître chez vous une attention que le Saint-Esprit a fait naître lui-même.

Allons donc à ce qui nous presse.

Nous avons déjà parlé des ruisseaux qui coulent dans les vallées et des eaux qui coulent au milieu des montagnes.

C'est là que j'en suis demeuré et là qu'il nous faut reprendre.

002.

Voici ce qui suit : « Les bêtes de la forêt boiront »[159].

Que boiront-elles ?

Les eaux qui coulent au milieu des montagnes.

Que boiront-elles ?

Ces eaux qui coulent dans les vallées.

Qui boira ?

« Les bêtes de la forêt ».

Cela se voit à la lettre dans les créatures. Les bêtes de la forêt boivent aux fontaines et aux ruisseaux qui coulent entre les montagnes. Mais, comme il a plu à Dieu de nous présenter sous des figures les secrets de sa sagesse, non pour les dérober à une sainte curiosité, mais pour fermer aux paresseux une entrée qu'il ouvre seulement à ceux qui frappent. Il a plu à ce même Dieu de vous exhorter, par notre bouche, à chercher dans ces

[159] Psaume CIII, 11.

créatures corporelles et visibles, dont il est ici question, le sens spirituel qui s'y cache et dont la découverte fera notre joie.

Par les bêtes de la forêt, nous entendons les nations et l'Écriture en donne plusieurs témoignages.

Deux passages, surtout, nous paraissent très-évidents. Dans l'arche de Noé, qui est sans aucun doute la figure de l'Église, Dieu n'aurait pas fait enfermer toutes sortes d'animaux[160], s'il n'eût voulu marquer que tous les peuples seraient ralliés dans cette admirable unité. À moins, peut-être, que nous ne venions à croire que, si tous ces animaux étaient détruits par le déluge, Dieu ne pût ordonner à la terre de les reproduire, comme elle en avait produit tout d'abord à sa parole[161].

Ce n'est donc pas en vain, ce n'est pas sans raison, ce n'est par aucun besoin, ni par impuissance que Dieu fit enfermer les animaux dans l'arche. Au temps marqué, en effet, (car il faut bien produire l'autre témoignage de l'Écriture, qui a aussi son évidence), au temps marqué, afin d'accomplir dans l'Église ce qui était figuré dans l'arche, comme l'apôtre saint Pierre hésitait à livrer aux

[160] Cf. Genèse VII, 2 et 14.
[161] Cf. Genèse I, 24.

incirconcis de la gentilité les mystères de l'Évangile et même comme, sans hésiter, il ne croyait devoir le faire aucunement, un jour qu'il avait faim et qu'il voulait manger, il monta pour prier. Voilà ce que comprennent ceux qui lisent l'Écriture et qui savent nous écouter. Or, pendant qu'il priait, il eut un ravissement d'esprit, appelé extase chez les Grecs. C'est-à-dire que son âme fit taire tout ce qui est corporel et, loin des choses présentes, s'adonna à contempler ce qu'elle voyait.

Ce fut alors qu'il vit un certain vase, semblable à un linceul, suspendu par ses quatre coins, qui descendait du ciel en terre et qui renfermait des animaux de toutes les espèces et une voix se fit entendre : « Pierre, tue et mange »[162].

Mais Pierre, instruit dans la loi et qui avait grandi dans les coutumes des Juifs, qui observait les préceptes de Moïse, sans les avoir jamais enfreints, répondit : « Loin de moi, Seigneur, car jamais rien de commun n'est entré dans ma bouche »[163].

Ceux qui connaissent les saintes Écritures savent que commun, pour les Juifs, signifie impur. Or, la voix lui

[162] Actes X, 11-13.
[163] Actes X, 14.

répondit : « N'appelle point impur ce que Dieu a purifié ».

Cela se répéta trois fois et le linceul, qui paraissait descendre du ciel, disparut. Ce linceul tenait au ciel par les quatre coins signifiait les quatre parties du monde, l'Orient, l'Occident, le Nord, le Midi et, parce que l'univers entier était appelé par l'Évangile, Dieu a suscité quatre évangélistes.

Or, ce linceul qui descend trois fois du ciel marque cette parole adressée aux Apôtres : « Allez, baptisez les nations, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »[164].

De là aussi ce nombre douze qui fut celui des Apôtres, car ce n'est pas sans raison que le Christ voulut avoir douze et ce nombre était tellement sacré, qu'à la place de celui qui était tombé, on ne pouvait se dispenser d'en ordonner un autre.

Pourquoi donc douze Apôtres ?

Parce qu'il y a quatre parties du monde et que le monde entier est appelé à l'Évangile. De là quatre évangélistes et tout l'univers appelé au nom de la Trinité à former l'Église. Or, trois répété quatre fois forme douze.

[164] Matthieu XXVIII, 19.

Ne nous étonnons donc plus que toutes les bêtes des forêts viennent boire aux eaux qui coulent au milieu des montagnes ou à cette doctrine des Apôtres qui coule au milieu de l'Église, par une harmonieuse communion.

Toutes étaient, en effet, dans l'arche, toutes dans le linceul. Pierre a dû les tuer toutes, les manger toutes, parce que Pierre est la pierre et que la pierre est l'Église.

Mais qu'est-ce à dire, tuer et manger ?

Tuer ce qu'elles étaient, les faire passer dans ses entrailles.

Détourner le païen du sacrilège c'est tuer ce qu'il est. L'incorporer à l'Église, en lui donnant les sacrements du Christ c'est le manger.

003.

Ces bêtes des forêts boivent de ces eaux, mais des eaux qui passent, car toute doctrine que l'on prêche aux hommes est passagère comme cette vie. De là cette parole de l'Apôtre : « La prophétie passera, la science sera abolie ».

Pourquoi passeront-elles ?

« Nous ne voyons qu'en partie, nous ne prophétisons qu'en partie, mais quand sera venu ce qui est parfait, tout ce qui est imparfait disparaîtra »[165].

Car vous ne croyez pas, sans doute que, dans cette ville à laquelle on chante : « Chante le Seigneur, ô Jérusalem ! Bénis ton Dieu, ô Sion ! Parce qu'il a consolidé les serrures de tes portes »[166] ; alors que les portes seront fermées et les serrures consolidées, ainsi que nous l'avons dit[167] ; alors que nul ami ne veut sortir, que nul ennemi ne saurait entrer, vous ne croyez point qu'on y lise des livres, ou qu'on y fasse des discours, comme nous en faisons maintenant.

Nous expliquons ici-bas, afin que vous possédiez là haut. Ici-bas, nous divisons le Verbe en syllabes, afin que là haut vous puissiez le contempler dans son intégrité.

Sans doute la parole de Dieu ne vous manquera pas. Mais elle ne vous arrivera ni par des sons, ni par des lèvres, ni par la lecture, ni par la prédication.

Comment donc ?

Comme le dit l'Évangile : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu »,

[165] I Corinthiens XIII, 8-10.
[166] Psaume CXLVII, 1 et 2.
[167] Voyez *Discours sur le Psaume LXXXIV*, n. 10.

car il n'est point venu à nous de manière à quitter le ciel, mais : « Il était dans le monde et le monde a été fait par lui »[168].

Tel est le Verbe que nous devons contempler.

« Le Dieu des dieux apparaîtra en Sion »[169].

Mais quand ?

Après l'exil de cette vie. Si, toutefois, après cette vie, nous ne sommes point livrés au juge et si le juge ne nous jette point en prison.

Mais si, après cette vie, nous arrivons à la patrie bienheureuse, comme nous en avons l'espoir, le désir et l'impatience, nous contemplerons alors ce que nous bénirons. Présent à notre amour, il ne voudra point s'y soustraire, non plus que nous en finir. Festin sacré, il n'inspirera aucune lassitude et ne manquera jamais à notre avidité. Ce sera une sainte et ravissante contemplation.

Et qui peut en parler dignement ici-bas, quand les eaux coulent au milieu des montagnes ?

Qu'elles coulent alors, ces eaux, qu'elles coulent au milieu des montagnes. Pendant qu'elles s'écoulent, on

[168] Jean I, 1 et 10.
[169] Psaume LXXXIII, 8.

peut boire dans cet exil, afin de ne point mourir de soif en chemin.

« Les bêtes de la forêt en boiront ».

C'est de là que vous venez, c'est de la forêt que vous avez été recueillis.

Et de quelle forêt !

Nul homme ne la traversait, parce que nul prophète n'y avait été envoyé. Mais, pour construire l'Arche, on a coupé des bois dans la forêt. De là sont venus les bois, de là les bêtes, de là nous tous.

Buvez donc, buvez !

« Toutes les bêtes des forêts en boiront ».

004.

« L'onagre y viendra étancher sa soif ».

Par l'onagre le Prophète veut désigner les grands animaux.

Qui ne sait pas que l'âne sauvage s'appelle onagre ?

Il entend par là ceux qui sont grands et insoumis.

Les Gentils n'étaient point assujettis au joug de la loi. Beaucoup de peuples vivaient à leur manière, promenant ça et là leur orgueil audacieux, comme dans un désert.

Il est vrai que tous les animaux sauvages vivent de la sorte. Mais l'onagre désigne ici quelque chose de grand.

Ils viendront donc étancher leur soif et les eaux couleront pour eux. C'est là que s'abreuve le lièvre et que s'abreuve l'onagre. Le lièvre est petit et l'onagre est bien plus grand. Le lièvre est timide et l'onagre féroce. Tous deux viennent y boire, mais chacun selon sa soif.

L'eau ne dit point : Je suffis au lièvre, pour rejeter l'onagre. Elle ne dit pas non plus : Que l'onagre s'approche, mais si le lièvre vient, il sera emporté.

Cette eau inspire tant de confiance, coule avec tant de modération, qu'elle abreuve l'âne sans effrayer le lièvre.

Voilà qu'on entend la voix sonore de Cicéron. Je lis un de ses livres, un de ses dialogues, ou de Platon, ou de quelque autre philosophe.

Des ignorants le comprennent-ils ? Des hommes d'une médiocre intelligence ?

Qui oserait porter si haut ses prétentions ?

C'est le bruit d'une eau, d'une eau quelque peu trouble et qui coule avec tant de rapidité qu'un animal timide comme le lièvre n'ose y monter pour y boire.

Qui, au contraire, a entendu : « Au commencement Dieu fit le ciel et la terre »[170] et n'a osé s'approcher pour boire ? Qui entend un psaume et répond : C'est trop élevé pour moi ?

A la vérité, le psaume que nous expliquons est chargé de symboles et, cependant, les enfants mêmes prennent plaisir à l'entendre. Les ignorants s'en approchent pour boire et nous donner, dans leurs chants, l'exubérance de cette joie qui les rassasie.

Les petits animaux viennent donc à cette eau, comme les grands. Mais les grands y puisent davantage, car : « L'onagre y étanchera sa soif ».

Que les petits y viennent puiser ce précepte : « Époux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé son Église. Que les femmes soient soumises à leurs maris »[171].

Voilà pour les petits, mais on dit, un jour au Sauveur : « Est-il permis de renvoyer sa femme, pour tout sujet ? »

Le Seigneur le défendit et dit qu'il n'était point permis.

[170] Genèse I, 1.
[171] Éphésiens V, 24 et 25.

« Ne savez-vous pas que Dieu, dès le commencement, fit un homme et une femme ? Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a joint »[172], ajouta-t-il.

Puis, il dit encore : « Quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause de fornication, la rend adultère et celui qui épouse la femme renvoyée commet l'adultère »[173].

Il resserre le nœud du mariage, ce qui convient à celui qui en est lié. Que ne prenait-il garde avant de se lier ?

« Êtes-vous lié avec une femme ? Ne cherchez point à vous en délier. N'avez-vous point de femme ? Ne cherchez point à vous marier »[174].

Si tu n'es pas encore l'onagre, si tu es dégagé de toute femme, tu peux boire ici comme le lièvre et, toutefois, tu n'as point péché en prenant une épouse.

Les disciples, entendant dire au Sauveur, qu'il n'était permis de dissoudre le mariage, que pour le seul cas de fornication, lui demandèrent : « S'il en est ainsi de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de

[172] Matthieu XIX, 3-9.
[173] Matthieu V, 32.
[174] I Corinthiens VII, 27.

se marier ». Et le Seigneur : « Tous ne comprennent point cette parole »[175].

Il est vrai, en effet, qu'il n'est pas avantageux de se marier, si telle est la condition de l'homme avec la femme. Pourtant, n'y aurait-il que l'onagre pour boire de ces eaux ?

Tous ne comprenant point cette parole. Ce n'est pas le grand nombre qui la comprend.

Qui donc la comprend ?

« L'onagre y viendra étancher sa soif ».

Qu'est-ce à dire : « L'onagre y viendra étancher sa soif » ?

« Que celui qui peut entendre, entende »[176].

005.

Voici comment continue le texte du psaume : « Les oiseaux du ciel habiteront au dessus »[177].

Au-dessus de quoi ? Des onagres ou plutôt des montagnes ?

Voici, en effet, d'où nous devons chercher un sens : « Les eaux couleront au milieu des montagnes. Tous les

[175] Matthieu XIX, 10-12.
[176] Matthieu XIX, 12.
[177] Psaume CIII, 12.

animaux des forêts viendront s'y abreuver. Les onagres y boiront à leur soif et les oiseaux du ciel habiteront au-dessus ».

Il paraît plus convenable d'entendre, par là, les montagnes, puisque nous voyons, en effet, cela dans la création. Les oiseaux du ciel habitent sur les montagnes et non sur les onagres. Voilà le sens que nous prendrions, si nous y étions contraints.

Nous voyons beaucoup d'oiseaux habiter les montagnes, mais il en est beaucoup aussi pour demeurer dans les plaines, beaucoup dans les vallées, beaucoup dans les bois, beaucoup dans les jardins. Tous ne sont point sur les montagnes.

Toutefois, il y a des oiseaux qui n'habitent que les montagnes seulement. Cette dénomination désigne quelques âmes tout à fait spirituelles. Ces oiseaux désignent ces âmes élevées, qui volent librement en plein air.

La joie de ces oiseaux c'est la sérénité de l'air et pourtant ils paissent sur les montagnes. C'est là qu'ils habitent.

Vous connaissez les montagnes. Déjà nous en avons parlé. Les Prophètes sont des montagnes, les Apôtres des montagnes, les prédicateurs de la vérité des montagnes.

C'est là que doit habiter quiconque veut être spirituel. Qu'il ne s'égare point dans les pensées de son cœur. Qu'il y habite. Qu'il s'y élève par ses efforts.

Il y a des oiseaux qui ont une signification symbolique. Ce n'est pas, en effet, sans raison qu'il est dit : « Votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle »[178]. Ce n'est pas en vain qu'il est dit d'Abraham qu' « il ne divisa point les oiseaux »[179].

Dans ce sacrifice tout à fait mystérieux, Abraham prit trois sortes d'animaux, un bélier de trois ans, une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, une tourterelle et une colombe. Il partagea le bélier et en mit les parties vis-à-vis l'une de l'autre. Il partagea la chèvre et en mit les parties, l'une vis-à-vis de l'autre. Il partagea la génisse, dont il mit les parts dans le même ordre et l'Écriture ajoute qu' « il ne divisa point les oiseaux »[180].

On remarque aussi que le bélier avait trois ans, la génisse trois ans, la chèvre trois ans. Il n'est rien dit de

[178] Psaume CII, 5.
[179] Genèse XV, 10.
[180] Genèse XV, 9 et 10.

l'âge des oiseaux. Pourquoi, je vous le demande, sinon parce que les oiseaux désignent ces hommes spirituels, qui ne comptent point les années des temps, occupés qu'ils sont des années de l'éternité et qui s'élèvent au-dessus des choses de cette vie, par la charité, par l'élan de l'esprit ?

Tels sont les hommes spirituels qui jugent de tout et ne sont jugés par personne[181]. De là vient qu'ils ne forment aucune secte, ni par le schisme, ni par l'hérésie.

Le bélier désigne, dans l'Église, les pasteurs qui conduisent le troupeau. La génisse désigne le peuple juif, qui a porté le joug de la loi, qui lui était pénible. Quant à la chèvre, elle marque l'Église venue de la gentilité, qui bondissait en toute liberté dans ses forêts et s'y nourrissait de bourgeons amers et sauvages.

Les trois années de ces animaux désignent le troisième âge, ou l'âge de la révélation de la grâce.

Le premier âge devança la loi, le second suivit la publication de la loi et le troisième est l'âge actuel, depuis que l'on nous prêche le royaume des cieux.

[181] I Corinthiens II, 15.

Eh, quoi donc ? Disons-nous que le bélier ne fut point divisé ? Ne s'est-il point trouvé d'évêques fauteurs de schismes et d'hérésies ?

Si leurs peuples ne s'étaient point divisés, si la génisse, si la chèvre n'eussent pas été divisées, peut-être eussent-ils rougi de leurs divisions et fussent-ils rentrés dans le bercail.

Les chefs se divisent donc, les peuples se divisent, l'aveugle suit l'aveugle et tous deux tombent dans la fosse[182]. Ils sont en face l'un de l'autre.

« Mais les oiseaux ne sont point divisés », car les hommes spirituels ne connaissent ni schismes ni divisions. La paix est en eux-mêmes, ils la gardent chez les autres autant qu'ils le peuvent et quand elle vient à défaillir chez les autres, ils la gardent en eux-mêmes.

« S'il y a là un fils de la paix, votre faix reposera sur lui, sinon elle retournera vers vous »[183].

Cet homme n'est-il pas un enfant de la paix ? A-t-il voulu être divisé ?

Votre paix retournera sur vous, car Abraham ne divisa point les oiseaux.

[182] Matthieu XV, 14.
[183] Luc X, 6.

Viendra la fournaise, car Abraham se tint là jusqu'au soir et alors il éprouva l'invincible terreur du jugement, car ce soir est la fin du monde et cette fournaise le jour du jugement à venir.

La fournaise divisa aussi ce qui était divisé[184]. En passant par le milieu elle voit des parties à droite et d'autres à gauche.

Il y a donc des hommes charnels qui sont, néanmoins, dans le giron de l'Église et d'autres qui vivent d'une certaine manière choisie par eux et nous font craindre pour eux la séduction des hérétiques. Tant qu'ils sont charnels, ils sont divisibles, car « Abraham ne divisa point les oiseaux », mais on divise les hommes charnels.

« Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais bien comme à des hommes charnels »[185].

Et comment leur prouve-t-il que les hommes charnels se divisent ?

Écoutez ce qu'il ajoute : « Quand chacun de vous dit : Moi je suis à Paul, moi je suis à Apollo, moi à Céphas,

[184] Genèse XV, 9-17.
[185] I Corinthiens III, 1.

n'êtes-vous point charnels et ne marchez-vous pas à la manière de l'homme ? »[186]

Je vous en supplie, mes frères, écoutez et mettez à profit. Secouez tout ce qu'il y a de charnel en vous. Passez à l'état de colombe et de tourterelle, car les oiseaux ne furent point divisés.

Mais quiconque demeurera charnel, quiconque vivra d'une manière qui convient aux personnes charnelles, sans, toutefois, se retirer du giron de l'Église et ni céder aux séductions de l'hérésie pour passer au parti contraire, la fournaise viendra pour lui et sans la fournaise il ne peut être mis à droite. S'il ne veut passer par la fournaise, qu'il devienne tourterelle ou colombe.

Que celui qui peut comprendre comprenne.

S'il n'en est pas ainsi et « qu'il bâtisse sur le fondement avec du bois, du foin, de la paille » ; s'il élève sur le fondement de la foi, l'édifice des convoitises charnelles, mais en conservant le Christ à sa base, en lui donnant dans le cœur la première place, en ne lui préférant rien autre chose, on supporte ces sortes de personnes. On les tolère, mais viendra la fournaise qui brûlera le bois, le foin et la paille.

[186] I Corinthiens I, 12 et 13 et III, 1-15.

« Mais lui, sera sauvé et, néanmoins, comme en passant par le feu »[187].

Tel sera l'effet de la fournaise, de mettre les uns à gauche et ceux qu'elle aura épurés à la droite.

« Abraham ne divisa point les oiseaux ».

C'est aux oiseaux à voir s'ils sont des oiseaux, à demeurer sur les montagnes. Ils ne doivent point suivre leurs pensées altières comme ceux dont il est dit : « Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel »[188].

Qu'ils reposent sur les montagnes pour n'être pas emportés par les vents. Ils ont l'autorité des saints. Qu'ils reposent sur les montagnes, sur les Apôtres, sur les Prophètes. C'est là que doivent habiter de tels oiseaux qui trouvent sur les montagnes des rochers, ou la solidité des préceptes divins.

De même, en effet, que cette pierre unique est le Christ, le Verbe de Dieu, de même, plusieurs verbes ou paroles de Dieu sont plusieurs pierres et ces pierres sont des montagnes.

Vois les oiseaux qui habitent ces lieux.

« Les oiseaux du ciel y habiteront ».

[187] I Corinthiens I, 12 et 13 et III, 1-15.
[188] Psaume LXXII, 9.

006.

Ne va point t'imaginer, toutefois, que ces oiseaux du ciel suivent leur propre sentiment. Vois ce que dit le psaume : « Leurs voix retentiront du milieu des pierres »[189].

Si je vous disais maintenant : Croyez, voilà ce que dit Cicéron, ce que dit Platon, ce que dit Pythagore, qui d'entre vous ne rirait de moi ? Je serais alors un oiseau dont la voix ne retentirait point de la pierre.

Que devrait me dire chacun d'entre vous ? Que devrait me dire quiconque a entendu cette parole : « Anathème à quiconque vous annonce un évangile autre que celui que vous avez reçu »[190] ?

A quoi bon me parler de Platon, de Cicéron, de Virgile ? Tu as devant toi les pierres des montagnes, fais entendre la voix du milieu de ces pierres.

« Leurs voix retentiront du milieu des pierres ».

Qu'on écoute ceux qui écoutent la pierre. Qu'on les écoute, parce que dans toutes ces pierres, c'est la pierre que l'on écoute: « La pierre était, en effet, le Christ »[191].

---

[189] Psaume CIII, 12.
[190] Galates 1, 9.
[191] I Corinthiens X, 4.

Qu'on écoute avec empressement ceux qui font entendre leur voix du milieu des pierres. Rien n'est plus mélodieux que la voix de ces oiseaux. Ils chantent et les pierres en retentissent. Ils chantent, car les hommes spirituels ont des colloques spirituels. Les pierres en retentissent, car l'Écriture leur rend témoignage.

C'est ainsi que les oiseaux font entendre leurs voix du milieu des pierres et habitent les montagnes.

007.

Mais, à ces montagnes et à ces pierres d'où vient la voix ?

Pour avoir la rosée des saintes Écritures, nous avons recours à l'apôtre saint Paul.

Mais à lui, d'où vient cette rosée ?

Nous recourons à Isaïe.

Mais où Isaïe va-t-il la puiser ?

Écoute : « De ses hauteurs, Dieu arrose les montagnes »[192].

Qu'un homme, un païen, un incirconcis vienne à nous pour embrasser la foi du Christ, nous lui donnons le baptême sans le ramener aux œuvres de la loi. Qu'un juif

[192] Psaume CIII, 13.

nous demande pourquoi nous en agissons de la sorte, nous faisons retentir la pierre et nous disons : Voilà ce qu'a fait Pierre et ce qu'a fait Paul. Nous faisons retentir nos voix du milieu des pierres.

Mais cette pierre, ou plutôt Pierre, la grande montagne, quand il priait et avait sa vision, recevait la rosée d'en haut.

L'apôtre saint Paul dit aux Gentils : « Si vous recevez la circoncision, le Christ ne vous servira de rien »[193].

Ainsi dit Paul, cette montagne élevée. Voilà ce que nous disons après lui et parlant du milieu de la pierre.

Que Dieu arrose d'en haut cette pierre, car elle était encore dans la rudesse de l'infidélité, lorsque le Seigneur, pour l'arroser de ses hauteurs, afin qu'il en coulât des eaux dans les vallées, lui cria : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »[194]

Il ne lui lit point un Prophète, il ne lui cite point un Apôtre. Une montagne aussi élevée eût dédaigné tout cela.

[193] Galates V, 2.
[194] Actes IX, 4.

Dieu donc l'arrosa de ses hauteurs et aussitôt qu'il fut arrosé, il voulut couler. « Seigneur, que faut-il que je fasse ? »[195], dit-il

Prenez cette montagne, prenez cette pierre, d'où vous pouvez faire éclater votre voix, prenez-la et voyez comme elle est arrosée d'en haut, comme l'eau en jaillit dans les parties basses.

Vois ces deux vérités dans un même passage : « Que nous soyons hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu. Que nous soyons calmes, c'est pour vous »[196].

Ce qu'il dit ici : « Nous sommes ravis en esprit », c'est là que vous ne pouvez atteindre.

Nous nous élevons bien au-dessus de tout ce qui est charnel, tandis que vous êtes charnels encore. C'est donc pour Dieu que nous sommes ravis en esprit et ce que nous voyons dans ces ravissements, nous ne pouvons le redire.

« C'est là que nous avons entendu de ces ineffables paroles, qu'un homme ne peut répéter »[197].

Quoi donc ! Diront ces hommes charnels, ces lièvres, ne serons-nous donc point arrosés, nous aussi ?

[195] Actes IX, 6.
[196] II Corinthiens V, 13.
[197] II Corinthiens XII, 4.

Rien ne nous arrivera-t-il ? Comment alors Dieu fait-il jaillir ses fontaines dans les vallées ? Comment ces eaux passeront-elles au milieu des montagnes ?

C'est à quoi répond saint Paul : « Soit que nous soyons calmes, c'est pour vous ».

Pourquoi ?

Qui voulons-nous imiter en cela ?

« C'est la charité de Jésus-Christ qui nous presse »[198], dit l'Apôtre.

Ô toi, qui es participant du Verbe ! Toi spirituel aujourd'hui, mais hier encore charnel ! Dédaignerais-tu de te rabaisser jusqu'au niveau des hommes charnels, quand le Christ s'est fait chair pour habiter parmi nous[199] ?

008.

Bénissons donc le Seigneur et chantons celui qui, de ses hauteurs, arrose les montagnes. Cette rosée descendra de là sur la terre et ce qu'il y a de plus bas sera rassasié, car le Prophète ajoute : « La terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres »[200].

[198] II Corinthiens V, 14.
[199] Cf. Jean I, 14.
[200] Psaume CIII, 13.

Qu'est-ce à dire, « du fruit de vos œuvres » ?

« Que nul ne se glorifie dans ses œuvres, mais que celui qui se glorifie le fasse dans le Seigneur »[201].

Si elle est rassasiée, c'est par votre grâce et qu'elle ne dise point que la grâce lui a été donnée à cause de ses mérites. Si c'est une grâce, elle est donnée gratuitement. Si Dieu la donnait en échange des œuvres, elle serait une récompense[202].

Reçois donc gratuitement, puisque, d'impie, tu es devenu juste.

« La terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres ».

009.

« Il produit du foin pour les animaux et des plantes pour le service de l'homme »[203].

Cela est vrai, je le vois, je reconnais la création; la terre produit du foin pour les animaux et des plantes pour le service de l'homme. Mais le Seigneur a d'autres animaux désignés par cette parole : « Vous ne lierez point la bouche au bœuf qui foule le grain ».

[201] I Corinthiens I, 31.
[202] Cf. Romains IV, 4 et 5.
[203] Psaume CIII, 14.

Un de ces bœufs mystérieux s'écrie : « Dieu se met-il donc en peine des bœufs ? »[204]

C'est pour nous que l'Écriture tient ce langage.

Comment donc la terre produit-elle du foin pour les bêtes de somme ?

« C'est que Dieu a réglé que ceux qui prêchent l'Évangile, doivent vivre de l'Évangile »[205].

Il a envoyé des prédicateurs et leur a dit : « Mangez tout ce que l'on vous présentera, car l'ouvrier est digne de son salaire »[206].

Après leur avoir dit : « Mangez ce que l'on mettra devant vous », de peur qu'ils ne répondent : Irons-nous donc, lorsque nous aurons faim, nous présenter à la table des hommes, nous commandez-vous cette effronterie ? Non, dit le Sauveur, ce n'est point un don qui vous sera fait, mais une récompense que vous recevrez.

Une récompense de quoi ? Que donnent-ils ? Que reçoivent-ils ?

Ils donnent le spirituel, ils reçoivent le temporel. Ils donnent de l'or et reçoivent du foin, « car toute chair

[204] Deutéronome XXV, 4 et I Corinthiens IX, 9.
[205] I Corinthiens IX, 14.
[206] Luc X, 7 et 8.

n'est que foin, tout éclat de la chair n'est que la fleur d'une herbe »[207].

Tous ces biens temporels, qui sont chez toi abondants et superflus, ne sont que le foin des animaux.

Pourquoi ?

Parce que ce sont des biens charnels.

Écoute à quels animaux ils servent de nourriture.

« Si nous avons semé des biens spirituels, est-ce beaucoup de recueillir quelque peu, de vos biens du temps ? »[208]

Voilà ce que disait l'Apôtre, ce prédicateur si laborieux, si courageux, si infatigable, qui rendait même à la terre son foin.

« Pour moi, dit-il, je n'ai fait aucun usage de tout cela »[209].

Il montre ce qu'on lui doit, sans l'accepter néanmoins, mais sans condamner ceux qui recevaient ce qui leur était dû. Ils eussent été condamnables d'accepter ce qui n'était point dû, mais non d'accepter leur récompense, bien que pour lui, il abandonne cette récompense.

[207] Isaïe XL, 6.
[208] I Corinthiens IX, 11.
[209] I Corinthiens IX, 12.

Qu'un homme te remette ce que tu dois, tu n'en es pas moins débiteur envers un autre. En ce cas, tu ne serais plus une terre arrosée et produisant du foin pour les animaux.

« La terre sera rassasiée de tes fruits. Elle produira du foin pour les bêtes de somme ».

Quant à toi, ne sois point stérile et produis du foin pour les bêtes de somme. Si elles ne veulent pas de ton foin, ne sois pas stérile pour cela.

Tu reçois des biens spirituels, donne dès biens temporels. On doit la solde au milicien. Donne-lui sa solde, tu es l'intendant du Christ.

« Qui marche à la guerre à ses propres dépens ? Qui plante une vigne sans en goûter le fruit ? Qui fait paître le troupeau, sans avoir quelque part à son lait ? »[210]

Je ne vous tiens pas ce langage pour que vous en agissiez de la sorte à mon égard. S'il se trouve un milicien pour remettre sa solde à l'intendant, que l'intendant paie toujours la solde.

Et, pour parler avec David, ce sont des bêtes de somme. Or, « ne liez pas la bouche au bœuf qui foule le grain »[211].

[210] I Corinthiens IX, 7.

« La terre produit du foin pour les bêtes de somme ». Et, comme pour expliquer cette parole, il ajoute : « Et des plantes pour le service des hommes ».

De peur que tu ne comprennes point ces paroles : que « la terre produit du foin pour les bêtes de somme », il les explique en répétant ce qu'il a dit d'abord. Ce qu'il avait appelé « foin», il l'appelle ensuite « une herbe» et ce qu'il appelait « bêtes de somme », il l'appelle «service de l'homme ».

C'est donc pour la servitude et non pour la liberté.

Que devient cette parole : « Vous êtes appelés à la liberté »[212] ?

Mais écoute le même Apôtre : « Libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, pour les gagner en plus grand nombre »[213].

A qui dit-il : « Vous êtes appelés à la liberté » ?

Que dit-il ensuite ?

« Gardez-vous seulement d'abuser de cette liberté pour vivre selon la chair. Mais assujettissez-vous les uns aux autres par la charité »[214].

---

[211] Deutéronome XXV, 4.
[212] Galates V, 13.
[213] I Corinthiens IX, 19.
[214] Galates V, 13.

Le voilà qui asservit ceux qu'il appelait tout à l'heure à la liberté. Toutefois, ils ne sont point assujettis par condition, mais par la rédemption du Christ, non par la nécessité, mais par la charité.

« Assujettissez-vous les uns aux autres par la charité », dit saint Paul.

Nous sommes serviteurs du Christ, me répondra quelqu'un, mais non de la populace, non des hommes charnels, non des faibles.

Tu n'es vraiment serviteur du Christ, qu'en servant ceux dont le Christ a été serviteur. N'est-il pas dit de lui, qu' « il a été le serviteur de plusieurs » ?

Le Prophète l'a dit et on ne peut l'entendre que du Christ. Écoutons, cependant, ce qu'il dit lui-même dans l'Évangile : « Quiconque veut être le plus grand, sera votre serviteur »[215].

Il te fait donc mon serviteur, celui qui t'a fait libre par son sang. Parlez-nous de la sorte et vous direz vrai.

Écoute un autre passage : « Nous sommes vos serviteurs par Jésus-Christ »[216].

[215] Matthieu XX, 27.
[216] II Corinthiens IV, 5.

Aimez donc vos serviteurs, mais serviteurs dans le Christ. Qu'il nous donne d'être de bons serviteurs, car, de gré ou de force, il nous faut servir et si nous servons volontairement, nous servons par charité, non par nécessité, car cet orgueil des serviteurs se soulevait, en quelque sorte, à cette parole du Seigneur : « Quiconque voudra être le plus grand parmi vous sera votre serviteur ».

Déjà les fils de Zébédée lui avaient demandé les premières places. L'un voulait s'asseoir à sa droite et l'autre à sa gauche et ils faisaient demander par leur mère ce qu'ils désiraient.

Sans leur refuser ces places, le Seigneur leur montra cette vallée de larmes, comme pour leur dire : Voulez-vous venir où je suis moi-même ? Venez par le même chemin.

Qu'est-ce à dire, par le même chemin ?

Par l'humilité.

Je suis venu d'en haut et c'est de si bas que je remonte. Je vous ai trouvés sur la terre et vous prétendez voler avant d'avoir pris des forces. Nourrissez-vous d'abord, fortifiez-vous et supportez votre nid.

Que dit-il ? Comment rappeler à l'humilité ces disciples qui recherchent déjà la grandeur ?

« Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même ? »

Et eux, orgueilleux jusque dans la réponse : « Nous le pouvons »[217], dirent-ils.

De même que Pierre dira plus tard : « Je vous suivrai jusqu'à la mort »[218].

Il montre du courage, mais jusqu'à ce qu'une femme dise : « Celui-ci était aussi avec eux »[219].

« Nous le pouvons », disent les deux frères.

« Pouvez-vous ? »

« Nous pouvons ».

Quant au Christ : « Vous boirez, à la vérité, mon calice ». Bien que vous ne le puissiez maintenant : « Vous le boirez ».

Néanmoins, comme le Sauveur avait dit à Pierre : « Tu ne saurais me suivre » aujourd'hui. Tu me suivras plus tard »[220], il dit maintenant aux deux frères : « Vous boirez à la vérité mon calice. Mais, quant à vous asseoir à

[217] Matthieu XX, 22.
[218] Luc XXII, 33.
[219] Luc XXII, 56.
[220] Jean XIII, 36.

ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de vous le donner »[221].

Qu'est-ce à dire : « Il ne m'apparu tient pas de vous le donner ? »

Il ne m'appartient pas de le donner à des orgueilleux.

Or, vous êtes orgueilleux, vous à qui je m'adresse et dès lors : « Il ne m'appartient pas de vous le donner ».

Mais, diront-ils, nous deviendrons humbles.

Vous ne serez donc plus ce que vous êtes et c'est à vous tels que vous êtes que j'ai parlé. Je n'ai point dit que je ne le donnerai pas aux humbles, mais bien : Je ne le donnerai pas aux superbes.

Or, que l'orgueilleux devienne humble, il n'est plus ce qu'il était

010.

Donc, les prédicateurs du Verbe sont, tout à la fois, selon les Écritures, bêtes de somme et esclaves.

Dès qu'elle est arrosée, que la terre produise, « du foin pour les bêtes de somme et des plantes pour le service des hommes », car le fruit désiré c'est que l'on,

[221] Matthieu XX, 23.

puisse faire ce qui est prescrit dans l'Évangile : « Afin qu'ils puissent vous recevoir dans les tabernacles éternels »[222].

Vois ce que tu peux faire du foin, acheter à un prix aussi vil.

« Afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels ».

« Afin qu'ils vous reçoivent » où ils seront eux-mêmes.

Pourquoi ?

« Parce que recevoir un juste, au nom du juste, c'est recevoir la récompense du juste et recevoir un Prophète, au nom du Prophète, c'est recevoir la récompense du Prophète et quiconque donnera un verre d'eau froide au nom d'un disciple et au moindre d'entre les miens, je vous le déclare, celui-là ne perdra point sa récompense »[223].

Quelle récompense ne perdra-t-il point ?

Ils vous recevront dans les tabernacles éternels.

Qui, dès lors, ne se hâterait point ? Qui ne courrait avec ardeur à ces récompenses ?

---

[222] Luc XVI, 9.
[223] Matthieu X, 41 et 42.

Si vous êtes une terre, soyez arrosés du fruit des œuvres de Dieu et ne dites point : Il n'y a personne envers qui nous puissions agir en charité. Nos prédicateurs, ces bœufs mystérieux qui foulent le grain, ces hommes qui nous servent, n'ont aucun besoin de nous.

Cherche, néanmoins, de peur qu'un seul n'en ait besoin et que, enfin, celui qui n'a aucun besoin, trouve en toi de quoi refuser, car il accueillera toujours ta bonne volonté quand tu recevras sa paix, car s'il ne cherche point le don, il cherche, néanmoins, le fruit[224].

Cherche donc, de peur que quelqu'un ne se trouve dans le besoin et ne dis point : Je donnerai, s'il me demande.

Tu attends qu'il te demande ? Peux-tu traiter le bœuf du Seigneur, comme le mendiant qui passe à ta porte ?

Tu donnes à ce dernier quand il te demande, ainsi qu'il est écrit : « Donne à quiconque te demande »[225].

Mais, qu'est-il écrit de tout autre ?

« Bienheureux celui qui comprend le pauvre et l'indigent »[226].

---

[224] Philippiens IV, 17.
[225] Luc VI, 30.

Cherche à qui donner : « Bienheureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent », qui devance la prière du mendiant.

Ainsi, il est, parmi vous, des soldates du Christ pressés par le besoin au point de mendier. Prenez garde qu'ils ne vous jugent, avant de vous solliciter.

Comment, dites-vous, m'en informer ?

Soyez curieux. Ayez de la prévoyance. Voyez, examinez la vie de chacun, comment il subsiste, quel est son revenu. C'est là une curiosité qui n'est point répréhensible. Tu seras alors une terre, « qui produira du foin pour les bêtes de somme et des plantes pour le service des hommes ».

Sois curieux et comprends les besoins du pauvre et de l'indigent.

Voici que l'un vient à toi pour demander. Préviens l'autre, afin qu'il ne demande point.

De même qu'il est dit de l'un : « Donne à quiconque te demande », il est dit de l'autre : « Que ton aumône sue dans ta main, jusqu'à ce que tu rencontres un juste pour la lui donner »[227].

---

[226] Psaume XL, 2.
[227] *Didaqué (Διδαχή)*. Chap. I, § 6.

Il faut donner, il est vrai, aux pauvres qui vous demandent, puisque Dieu ne détourne point de ces mendiants nos aumônes et que le Christ nous dit : « Si vous faites un festin, appelez-y les aveugles, les boiteux, les malades, ceux qui n'ont point de quoi vous rendre et Dieu vous le rendra à la résurrection des justes »[228].

Invite-les donc, nourris-les. Mange, quand ils mangent et réjouis-toi quand ils sont rassasiés, car ils se rassasient de ton pain et toi de la justice de Dieu.

Qu'on ne vienne point me dire que le Christ a commandé de donner au serviteur de Dieu, mais pas au mendiant.

Loin de là ! Cette maxime est impie !

Donne à l'un, mais encore plus à l'autre. L'un demande et, dans la prière de celui qui demande, vous savez à qui donner. Quant à l'autre, moins il demande et plus tu dois veiller à prévenir sa demande. Peut-être même, sans rien te demander aujourd'hui, te condamnera-t-il un jour.

Ayez donc, mes frères, une sainte curiosité pour toutes ces indigences et vous trouverez, dans l'indigence,

[228] Luc XIV, 13 et 14.

bien des serviteurs de Dieu. Il s'agit seulement de vouloir les trouver.

Mais vous aimez l'excuse, comme vous êtes bien aises de dire : Nous ne savions pas.

Voilà pourquoi vous ne trouvez point.

011.

Le Seigneur avait lui-même une bourse[229], où l'on mettait ce qui était nécessaire pour subsister et l'on gardait de l'argent pour son usage et l'usage de ceux qui le suivaient et il n'est pas faux de dire de lui avec l'Évangile : « Il eut faim »[230].

C'est pour toi qu'il voulut avoir faim, de peur que tu ne sois réduit à la faim en celui qui est devenu pauvre, de riche qu'il était, afin que nous fussions enrichis de sa pauvreté[231].

Il avait donc une bourse et il est dit de quelques saintes femmes, qu'elles le suivaient dans ses courses évangéliques et qu'elles l'entretenaient de leur bien propre. Ces femmes sont nommées dans l'Évangile et il y

[229] Jean XIII, 29.
[230] Matthieu IV, 2 et XXI, 18.
[231] II Corinthiens VIII, 9.

avait avec elles l'épouse d'un certain Chuza, intendant de la maison d'Hérode[232].

Vois ce qui se passait alors. Paul devait venir, ne demandant rien de semblable et remettant toute paie aux intendants. Mais comme un grand nombre d'infirmes devaient exiger cette solde, voilà que le Christ personnifie en lui les infirmes.

Paul agit-il plus généreusement que le Christ ?

Le Christ est plus généreux, parce qu'il est plus miséricordieux. Il voyait que Paul refuserait un jour ces soulagements, mais il ne voulut pas condamner ceux qui les exigeraient et il donna l'exemple aux plus faibles.

De même, prévoyant que plusieurs accepteraient les douleurs et iraient avec joie au martyre ; qu'ils tressailliraient dans les souffrances ; qu'ils seraient forts et produiraient cent pour un dans les greniers du Père céleste, mais prévoyant aussi que bien des faibles se troubleraient aux approches de la passion, il voulut, dans sa propre passion, se les identifier à lui-même, afin qu'ils ne fussent point abattus, mais qu'ils conformassent leur volonté à la volonté de Dieu.

[232] Luc VIII, 3.

Aussi, dit-il : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » et ensuite : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ».

Il parle d'abord comme l'infirme, afin de montrer à l'infirme ce qu'il doit faire.

« Toutefois, ô mon père, non point ce que je veux, mais ce que vous voulez »[233].

Ainsi donc, de même que dans sa passion, le Christ a voulu se revêtir de la personne des faibles, qui ne laissent point d'être ses membres et qu'il n'a pas été dit en vain : « Vos yeux ont vu toute mes imperfections. Leur nombre est consigné dans votre livre »[234], de même, il est revêtu de la personne des pauvres, quand il a tenu une bourse et a, en quelque sorte, exigé la solde qu'il ne demandait point, mais qu'on avait soin de lui donner.

Zachée le reçoit et en tressaille de joie[235].

A qui doit profiter cette réception ? Au Christ ou à Zachée ?

En vérité, si Zachée ne le recevait point, le Créateur du monde n'aurait-il donc point où demeurer ? Ou si Zachée ne lui donnait point à manger, serait-il dans

[233] Matthieu XXVI, 38 et 39.
[234] Psaume CXXXVIII, 16.
[235] Luc XIX, 6.

l'indigence, celui qui avec cinq pains nourrit tant de milliers d'hommes ?

Recevoir donc un saint c'est un avantage pour celui qui reçoit et non pour celui qui est reçu.

Pendant une famine Elie n'était-il pas nourri ? Un corbeau ne lui apportait-il point du pain et de la viande, la créature servant ainsi le serviteur de Dieu[236] ?

Et, pourtant, ce Prophète fut envoyé chez une veuve. Non pour que le soldat, mais pour que l'intendant reçût une solde.

012.

Nous le disions donc, mes frères, le Seigneur avait une bourse d'où l'on tirait pour nourrir les pauvres et néanmoins quand il dit à Judas, qui devait le trahir : « Fais promptement ce que tu fais », les autres, ne comprenant point ce qu'il disait, crurent qu'il lui ordonnait de préparer au pauvre quelque aumône, car Judas tenait l'argent, au témoignage de l'Évangile[237].

Cette pensée eût-elle pu venir aux disciples, si le Seigneur n'eût eu cette coutume ?

---

[236] I Rois XVII, 6 et 9.
[237] Jean XIII, 27-29.

Sur ces deniers qu'on lui donnait et que l'on mettait en bourse, il y avait une part pour les pauvres, que Dieu nous apprend à ne point mépriser.

Mais si tu ne méprises point ce pauvre, combien moins dois-tu mépriser ce bœuf mystérieux qui foule dans l'aire de l'Église ? Combien moins son serviteur ?

S'il n'a pas besoin de nourriture, il lui faut peut-être un vêtement. S'il n'a pas besoin de vêtement, il lui faut peut-être un abri, peut-être construit-il une église ou fait-il dans la maison de Dieu quelque réparation urgente.

Il attend que tu le comprennes, que tu aies l'intelligence du pauvre et de l'indigent. Mais toi, comme une terre dure, pierreuse, sans rosée, ou arrosée vainement, tu te réserves cette excuse: Je ne savais rien de cela, je l'ignorais complètement, nul ne m'en a parlé.

Nul ne te l'a dit ?

Mais Jésus-Christ ne cesse de dire, mais le Prophète ne cesse de dire : « Bienheureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent »[238].

Tu ne vois point si la caisse de ton pasteur est vide ?

Mais tu vois du moins cette église qui s'élève et où tu dois aller prier. Ne frappe-t-elle pas tes regards ?

[238] Psaume XL, 2.

A moins peut-être, mes frères, que vous ne croyiez que vos pasteurs thésaurisent. Et moi, j'en connais un bon nombre qui, loin de thésauriser, n'ont pas de quoi vivre tous les jours et dont on ne soupçonne pas le besoin. Et vous les trouveriez, si vous le vouliez, si vous y apportiez quelque attention, quelque vigilance, afin de donner du fruit, comme une bonne terre.

J'ai dit à ce sujet tout ce que j'ai pu et autant que j'ai pu. Je me persuade que je suis assez connu de vous, comme dit saint Paul et que vous ne croyez point que j'aie parlé de la sorte pour attirer sur moi vos largesses.

Dieu veuille que je n'aie point parlé en vain. Dieu veuille que vous soyez une terre bien arrosée et non une terre pierreuse comme les Juifs, qui méritèrent de recevoir la loi sur des tables de pierre. Mais une terre fertile, une terre arrosée qui produit pour le laboureur.

Ils donnaient la dîme, ces hommes au cœur de pierre, comme le marquaient leurs tables de pierre.

Vous soupirez et, cependant, rien ne sort. Si vous gémissez, soyez en travail et si vous êtes en travail, enfantez.

Pourquoi ces vains gémissements, ces gémissements stériles ? Vos entrailles se déchirent et ce qui est à l'intérieur ne paraîtra-t-il point ?

« Dieu, de ses hauteurs, arrose les montagnes et la terre sera rassasiée du fruit de ses œuvres »[239].

Bienheureux ceux qui écoutent ces vérités, bienheureux ceux qui les écoutent avec fruit, bienheureux ceux qui ne chantent pas en vain : « La terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres. C'est vous qui produisez le foin pour les bêtes de somme et les plantes pour le service des hommes ».

Pourquoi ?

« Afin de tirer le pain de la terre »[240].

Quel pain ?

Le Christ.

De quelle terre ?

De Pierre, de Paul, des autres dispensateurs de la vérité.

Écoute que c'est bien une terre.

[239] Psaume CIII, 13.
[240] Psaume CIII, 14.

« Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, afin qu'on reconnaisse l'éminence de la force de Dieu »[241], dit saint Paul.

Il est « le pain descendu du ciel »[242], afin d'être tiré de la terre, quand il est annoncé par la voix de ses serviteurs.

La terre produit du foin, afin de tirer le pain de la terre.

Quelle terre produit du foin ?

Les peuples pieux, les peuples fidèles.

De quelle terre doit-on tirer le pain ?

Ce pain est le Verbe qui doit nous venir par les Apôtres, par les dispensateurs des sacrements de Dieu, pendant qu'ils vivent sur la terre et qu'ils ont un cœur terrestre.

013.

« Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme »[243].

Que nul ici ne se promette l'ivresse, ou plutôt, que tout homme se prépare à l'ivresse.

« Quelle splendeur dans votre coupe enivrante ! »[244]

[241] II Corinthiens IV, 7.
[242] Jean VI, 41 et 51.
[243] Psaume CIII, 15.

Nous ne disons point : Que nul ne s'enivre. Au contraire, enivrez-vous, mais voyez à quel calice. Si vous vous enivrez au splendide calice du Seigneur, cette ivresse paraîtra dans vos œuvres, elle paraîtra dans l'amour sacré de la justice, elle paraîtra dans le ravissement de votre esprit, transporté de la terre au ciel.

« Et l'huile, qui parfume son visage »[245].

Je vois quel fruit produit la terre, puisqu'elle produit du foin pour les bêtes de somme. Ils ne vendent point ce qu'ils donnent, car ils ne vendent point l'Évangile. Ils donnent gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Ils se réjouissent de vos bonnes œuvres, parce qu'elles vous sont utiles, car ils ne recherchent point ce que vous leur donnez, mais le fruit que vous en tirez.

Qu'est-ce, en effet, que la face embellie par l'huile ?

C'est la grâce de Dieu, un certain éclat qui rejaillit au dehors, comme l'a dit l'Apôtre : « L'esprit est donné à chacun pour la manifestation »[246].

Une certaine grâce qui se transmet d'un homme à un autre et leur concilie un saint amour prend le nom d'huile à cause de son éclat divin et, comme elle a paru

[244] Psaume XXII, 5.
[245] Psaume CIII, 15.
[246] I Corinthiens XII, 7.

dans le Christ d'une manière suréminente, tout l'univers l'embrasse d'un saint amour. Autrefois méprisé sur la terre, il est aujourd'hui adoré dans le monde entier, « car à lui appartient l'empire et il dominera les nations »[247].

Telle est aujourd'hui l'effusion de sa grâce, que beaucoup qui ne croient pas en lui, le bénissent et s'excusent de ne point croire en lui, parce qu'il commande ce que l'on ne peut accomplir. Les louanges les retiennent, eux qui sévissaient avec outrage.

Il a, néanmoins, l'amour de tous et la bénédiction de tous, parce qu'il est le Christ, ou l'oint par excellence, car Christ signifie oint. Du chrême divin est venu le nom de Christ, Messie, en hébreu. Il signifie Christ en grec et oint en latin.

Mais le Christ oint tout son corps. Tous ceux qui viennent à lui reçoivent sa grâce et l'huile embellit leur face.

014.

« Et que le pain fortifie le cœur de l'homme »[248].

[247] Psaume XXI, 29.
[248] Psaume CIII, 16.

Le Prophète nous force, en quelque sorte, à comprendre quel est ce pain. Ce pain visible que nous mangeons ne fortifie que l'estomac, que les entrailles. Mais il est un autre pain qui fortifie le cœur, parce qu'il est le pain du cœur.

Déjà plus haut, le Prophète avait dit, en parlant du pain : « Afin de tirer le pain de la terre ». Mais il n'avait point dit quel était ce pain.

« Et le vin réjouit le cœur de l'homme ». Il semble parler ici d'un vin spirituel, car tel est le vin qui réjouit le cœur de l'homme. On pouvait croire, toutefois, qu'il n'est question que d'un vin ordinaire, car ceux qui en sont enivrés paraissent avoir la joie au cœur.

Puissent-ils avoir une joie véritable et non une joie querelleuse !

Mais, diras-tu, quoi de plus joyeux qu'un homme ivre ?

Et aussi, quoi de plus insensé ? Quoi de plus irascible ?

Il est donc un vin qui réjouit le cœur de l'homme et qui n'a pas d'autre effet. Mais ne t'imagine pas que l'on peut parler ainsi d'un vin spirituel et non d'un pain, car le Psalmiste nous montre aussi que ce pain est spirituel

encore, quand il nous dit : « Et que le pain fortifie le cœur de l'homme ».

Il faut donc l'entendre du pain aussi bien que du vin et en avoir une faim intérieure, comme une soif intérieure.

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[249].

Ce pain c'est la justice, ce vin c'est la justice. C'est la vérité et la vérité c'est le Christ[250].

« Je suis le pain de la vie, descendu du ciel »[251], dit-il. Et encore : « Je suis la vigne, vous les sarments »[252].

« Et que le pain affermisse le cœur de l'homme ».

015.

« Les arbres des campagnes seront rassasiés »[253].

De cette même grâce tirée de la terre.

« Les arbres des campagnes » sont la populace chez les peuples.

« Et les cèdres du Liban qu'il a plantés »[254].

---

[249] Matthieu V, 6.
[250] Jean XIV, 6.
[251] Jean VI, 51.
[252] Jean XV, 5.
[253] Psaume CIII, 16.
[254] Psaume CIII, 16.

Les cèdres du Liban désignent les puissants du siècle, qui seront aussi rassasiés. Le pain, le vin, l'huile du Christ sont parvenus aux hommes puissants, aux nobles, aux rois.

« Les arbres des champs sont rassasiés ».

Les humbles furent tout d'abord rassasiés, ensuite les cèdres du Liban, mais les cèdres que Dieu lui-même a plantés. Les cèdres pieux, les âmes fidèles et religieuses, voilà ceux qu'il a plantés.

Quant aux impies, ce sont aussi des cèdres du Liban, car « le Seigneur brisera ces cèdres du Liban »[255].

Le Liban est une montagne et ces arbres sont, à la lettre, des arbres très élevés et qui vivent bien longtemps Or, Liban veut dire blancheur, comme nous le disent ceux qui ont parlé des étymologies.

Liban signifie donc blancheur et aujourd'hui tout paraît d'une blancheur éclatante, tout est brillant de pompes et de magnificence. Mais il y a là des cèdres du Liban que le Seigneur a plantés et ces mêmes cèdres seront rassasiés, « car tout arbre que mon Père céleste n'a point planté sera arraché[256], dit le Sauveur.

[255] Psaume XXVIII, 5.
[256] Matthieu XV, 13.

« Et les cèdres du Liban qu'il a plantés ».

016.

« C'est là que les oiseaux font leurs nids. La maison des foulques leur sert de guide »[257].

Où les oiseaux feront ils leurs nids ?

Dans les cèdres du Liban. Déjà nous savons ce que signifient les cèdres du Liban, ceux qui tiennent dans le monde un rang distingué par la noblesse de leur origine, par leurs dignités, par leurs richesses.

De tels cèdres sont aussi rassasiés, ceux-là que le Seigneur a lui-même plantés. C'est dans leurs branches que les passereaux font leurs nids.

Quels passereaux ?

Tous les oiseaux qui volent dans les airs sont des passereaux, mais ce nom désigne plus spécialement de petits oiseaux.

Il est donc des hommes spirituels qui font leurs nids sur les cèdres du Liban. C'est-à-dire qu'il y a quelques serviteurs de Dieu qui comprennent cette parole de l'Évangile : « Laisse-là tous tes biens » ; ou : « Vends ce

[257] Psaume CIII, 17.

que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi »[258].

Ce ne sont pas les grands seulement qui ont entendu cette parole, mais les petits aussi l'ont entendue. Les petits ont voulu l'accomplir et devenir spirituels, renoncer au mariage, n'être point distraits par les soins des enfants, n'être assujettis à aucune demeure particulière, mais embrasser une certaine vie commune.

Dès lors, qu'ont-ils abandonné, ces passereaux ? Car les petits dans le monde ressemblent à des passereaux.

Qu'ont-ils abandonné ? Quel sacrifice considérable ont-ils pu faire ?

Celui-ci se donne à Dieu et laisse la chétive maison paternelle, à peine un lit et un coffre. Il se donne à Dieu néanmoins, devient passereau et il s'éprend des biens spirituels.

Cela est bien, fort bien. Loin de nous tout sarcasme. Ne lui disons pas : Tu n'as rien laissé. Mais que celui qui laisse beaucoup ne s'enorgueillisse point.

Quand Pierre suivit le Sauveur, que put-il abandonner ? Lui, simple pêcheur, nous le savons ?

[258] Matthieu XIX, 21.

Que purent quitter André son frère et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, pêcheurs aussi[259] ?

Et, pourtant, que dirent-ils ?

« Voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre »[260].

Or, le Seigneur ne lui dit point : As-tu donc oublié, ô Pierre, combien tu étais pauvre et qu'as-tu abandonné, pour recevoir le monde entier en échange ?

Il quitta beaucoup, mes frères. Oui beaucoup, parce qu'il ne quitta pas seulement ce qu'il avait, mais ce qu'il désirait avoir.

Quel pauvre ne s'élève point par les espérances de cette vie ? Qui ne cherche à grossir chaque jour ce qu'il possède ?

Tel est le désir qu'on sacrifie : le borner quand il s'étend à l'infini. N'est-ce donc rien quitter ?

Pierre a ainsi abandonné le monde entier pour recevoir le monde entier. Ne possédant rien et, néanmoins, possédant tout[261], dit saint Paul.

Voilà ce que font beaucoup d'autres. Ce que font ceux qui ont peu, qui viennent à nous et sont des

[259] Cf. Matthieu IV, 18 et 21.
[260] Matthieu XIX, 27.
[261] II Corinthiens VI, 10.

passereaux utiles. Ils paraissent peu, parce qu'ils n'ont rien de l'élévation du monde. Ils font leur nid sur les cèdres du Liban.

Les cèdres du Liban sont les grands, les riches, les puissants du siècle, qui n'entendent qu'en tremblant cette parole : « Bienheureux celui qui a l'intelligence du pauvre et de l'indigent »[262], qui ne voient qu'avec mépris leurs richesses, leurs maisons de campagne, ces biens superflus, vaines pompes du monde et qui les donnent aux serviteurs de Dieu, qui donnent leurs champs, leurs jardins, qui bâtissent des églises, des monastères, y rassemblent des passereaux, lesquels peuvent ainsi construire leurs nids sur les cèdres du Liban.

Qu'ils soient donc rassasiés, « ces cèdres du Liban, que le Seigneur a plantés et où les passereaux doivent faire leurs nids ».

Voyez s'il n'en est pas ainsi dans tout l'univers. Ce n'est point de le croire que je parle ainsi, mais bien de le voir et déjà l'expérience m'a donné l'intelligence.

Interrogez les terres les plus lointaines, vous qui les connaissez et voyez sur combien de cèdres du Liban les passereaux dont je vous ai parlé ont fait leur nid.

[262] Psaume XI, 2.

017.

Toutefois, mes frères, ces passereaux, dès lors qu'ils sont devenus spirituels, ne doivent en rien envier les cèdres du Liban, quoiqu'ils fassent des nids sur leurs branches, ni croire que les cèdres aient un avantage sur eux, parce qu'ils en tirent ce qui est nécessaire à la vie.

Les uns sont des passereaux et les autres des cèdres du Liban. Mais « la maison des foulques servira de guide aux passereaux ». Bien que les passereaux fassent leurs nids sur les cèdres du Liban, ces cèdres, toutefois, ne servent point de guide aux passereaux.

Voilà que vont être rassasiés les arbres des campagnes, que seront également rassasiés les cèdres du Liban que le Seigneur a plantés. Tous grands du monde, fidèles élevés en gloire.

Là, c'est-à-dire parmi les cèdres du Liban, les passereaux feront leurs nids. C'est-à-dire que les cèdres étendront les branches de leurs richesses pour recueillir les humbles, devenus spirituels.

Telles sont les ressources que nous fournissent les cèdres du Liban plantés par le Seigneur. Ils le font et le font avec joie. La foi leur fait comprendre ce qu'ils font.

Mais, quoique les passereaux fassent leurs nids sur les cèdres du Liban, « la maison des foulques est leur guide ».

Qu'est-ce que la maison des foulques ?

La foulque, ainsi que nous le savons tous, est un oiseau marin, qui vit sur la mer ou dans les étangs. Difficilement ou presque jamais elle ne fait sa demeure sur le rivage. Elle recherche un lieu au milieu des eaux. La plupart du temps est un rocher battu par les flots de toutes parts.

Le rocher est donc l'emplacement qui convient au nid de la foulque. Nulle part elle n'est plus en sûreté, plus solidement établie, que sur un rocher.

Sur quel rocher ?

Sur celui que la mer environne. Battu par les flots, il les brise et n'en est point brisé. Tel est l'avantage des rochers en pleine mer.

Combien de flots ont battu le Christ Notre-Seigneur, qui est notre rocher !

Les Juifs se sont rués sur lui, ils s'y sont brisés, sans le briser lui-même.

Quiconque veut imiter le Christ, doit être dans le siècle, ou plutôt, dans cette mer, où il n'est point possible

que la tempête ne s'agite point, de manière à ne céder à aucune bourrasque, à aucune tempête, mais à recevoir un choc et à résister toujours.

La maison de la foulque est donc, tout à la fois, basse et solide. La foulque n'habite point les lieux élevés. Rien de plus solide, comme rien de plus humble que son habitation.

Les passereaux font leurs nids sur les cèdres, à cause des besoins de la vie, mais ils ont pour guide cette pierre battue par les flots, sans en être brisée, car ils imitent l'humilité du Christ.

Que les cèdres du Liban se soulèvent dans leur colère, qu'ils causent du scandale aux serviteurs de Dieu, qu'ils les secouent dans leurs branches, ceux-ci prendront leur essor. Mais malheur au cèdre qui n'abrite point quelques passereaux.

Ces passereaux ne feront pas naufrage. Ils ne périront point, car « le nid des foulques est leur guide ».

018.

Que trouvons-nous ensuite ?

« Les hautes montagnes sont pour les cerfs »[263].

[263] Psaume CIII, 18.

Ces grands cerfs désignent les hommes spirituels, qui franchissent, dans leur course, les épines et les broussailles des forêts.

« C'est Dieu qui a rendu mes pieds légers comme ceux du cerf, qui m'a établi sur les hauts lieux »[264], dit le Prophète.

Qu'ils se tiennent sur les montagnes escarpées, sur les préceptes les plus relevés du Seigneur, qu'ils en méditent les profondeurs, qu'ils se tiennent sur les hauteurs des saintes Écritures, qu'ils acquièrent la perfection dans ses cimes audacieuses.

« Les hautes montagnes sont pour les cerfs ».

Mais que deviendront les animaux inférieurs ? Les lièvres, les hérissons ?

Le lièvre est un animal petit et faible et le hérisson est couvert d'épines. L'un est donc un animal timide, l'autre un animal épineux.

Que signifient les épines, sinon le péché ?

Quiconque tombe chaque jour dans le péché, ces péchés fussent-ils très-légers, est dès lors couvert de petites épines. S'il craint, c'est un lièvre ; s'il est couvert de péchés légers, c'est un hérisson et dès lors il ne peut se

[264] Psaume XVII, 34.

tenir ferme dans les préceptes d'une sublime perfection, car ces hauteurs sont pour les cerfs.

Ces faibles périssent-ils pour cela ?

Non.

Voici ce qui suit : « La pierre est le refuge des hérissons et des lièvres »[265], car « le Seigneur est un refuge pour le pauvre »[266].

Mettez ce rocher sur la terre et il sera le refuge des hérissons et des lièvres. Mettez-le dans la mer et il sera l'asile de la foulque.

Il est donc partout avantageux. Il est utile sur les montagnes, qui tomberaient dans l'abîme si elles n'étaient soutenues par les rochers qui en sont la base. N'est-il pas dit à propos des montagnes : « C'est là qu'habiteront les oiseaux du ciel, qui feront entendre leurs voix du milieu des pierres »[267] ?

Partout donc la pierre est pour nous un refuge, qu'on la mette soit sur les montagnes, soit dans la mer où elle est battue, mais non brisée par les flots, soit sur la terre qu'elle affermit. Elle est l'asile des cerfs, l'asile des foulques, l'asile des lièvres et des hérissons.

[265] Psaume CIII, 18.
[266] Psaume IX, 10.
[267] Psaume CIII, 12.

Que les lièvres se battent la poitrine, que les hérissons confessent leurs péchés. Bien qu'ils se recouvrent chaque jour de fautes légères, la pierre ne leur manquera point pour leur apprendre à dire : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent »[268].

« Le rocher est le refuge des hérissons et des lièvres ».

019.

« Il a fait la lune pour marquer les temps »[269].

La lune est l'image de l'Église qui, faible d'abord, grandit ensuite. Puis, à cause de cette vie mortelle, paraît vieillir, mais pour se rapprocher du soleil, car il n'est point ici question de la lune qui apparaît à nos yeux, mais bien de l'Église, appelée ici du nom de lune.

Or, quand cette Église était obscure, quand elle n'apparaissait point encore et n'avait aucun éclat, les hommes tombaient facilement dans la séduction et l'on disait : Voilà l'Église, le Christ est là, « afin de percer de

[268] Matthieu VI, 12.
[269] Psaume CIII, 19.

flèches les cœurs droits pendant l'obscurité de la lune »[270].

Combien est aveugle aujourd'hui celui qui s'égare en pleine lune !

« Il a fait la lune pour marquer les temps ».

Car l'Église est ici-bas dans un lieu de passage, assujettie au temps. Mais cette loi de la mort n'existera point toujours. Croître et décroître passeront, la lune est faite pour marquer le temps.

« Le soleil connaît son couchant »[271].

Et quel est ce soleil, sinon le soleil de justice qui fera regretter aux impies, au jour du jugement, qu'il ne se soit point levé pour eux ?

Ils diront alors : « Nous avons donc erré loin du chemin de la vérité. La lumière de la justice n'a pas lui à nos yeux, son soleil ne s'est point levé pour nous »[272].

Ce soleil se lève pour quiconque comprend le Christ. Mais le Christ se dérobe à l'intelligence de celui qui se fâche contre son frère jusqu'à la haine.

« Fâchez-vous donc, mais ne péchez point »[273], car la colère de la charité, qui tend à corriger, n'est pas un

[270] Psaume X, 3.
[271] Psaume CIII, 19.
[272] Sagesse V, 6.

péché, parce qu'elle n'est pas invétérée jusqu'à la haine. Mais si la colère se changeait en haine, le soleil alors se coucherait sur votre colère.

« Or, que le soleil ne se couche point sur votre colère »[274], a dit saint Paul.

020.

Ne vous imaginez pas, cependant, mes frères, qu'il nous faille adorer le soleil, parce que dans les saintes Écritures, le soleil est pris quelquefois pour l'emblème du Christ. Telle a été la folie de certains hommes qu'ils ont cru que, en disant que le soleil est la figure du Christ, on nous demandait un acte d'adoration.

Adorez donc aussi la pierre qui est un emblème du Christ[275].

« Il a été conduit à la mort comme une brebis »[276].

Adorez donc aussi la brebis.

« Il a vaincu, ce lion de la tribu de Juda »[277].

Adorez donc le lion qui est l'emblème du Christ.

---

[273] Psaume IV, 5.
[274] Éphésiens IV, 26.
[275] I Corinthiens X, 4.
[276] Isaïe LIII, 7.
[277] Apocalypse V, 5.

Voyez combien sont nombreux les symboles du Christ. Tout cela c'est le Christ en figure, mais non dans le sens propre.

Qu'est donc le Christ à proprement parler ?

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu ».

Voilà ce qu'était le Christ à proprement parler et par qui tu as été fait.

Veux-tu savoir ce qu'était en propre le Christ par qui tu as été refait ?

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »[278].

Tout le reste n'est que figures. Comprends donc, sois à la hauteur des Écritures et quand l'on met sous tes yeux quelques figures, que ton intelligence s'élève plus haut.

021.

Mais ce soleil, disons-le en toute sécurité, ce soleil de justice ne se lève point pour les impies et ce n'est pas sans raison, quand même ils le voudraient, car la Sagesse

[278] Jean I, 1 et 14.

a dit : « Les méchants me chercheront et ne me trouveront point »[279].

Ils la chercheront donc, mais sans la trouver et pourquoi ?

« Parce qu'ils haïssent la sagesse »[280].

C'est la Sagesse elle-même qui nous parle et qui nous dit : « Les méchants me chercheront et ne me trouveront point, parce qu'ils haïssent la sagesse ».

Pourquoi la chercher, s'ils la haïssent ?

Ils la cherchent, non pour lui obéir, mais pour s'en prévaloir. Ils la cherchent en paroles et la fuient dans leurs mœurs.

« Car l'Esprit-Saint qui donne la science, fuit le déguisement et se retire des pensées qui sont sans intelligence »[281].

Ce soleil se lève donc sur les bons, mais non sur les méchants. Qu'est-il dit, au contraire, du soleil qui luit à nos yeux ?

« Que Dieu le fait lever sur les bons comme sur les méchants »[282].

---

[279] Proverbes I, 28.
[280] Proverbes I, 29.
[281] Sagesse I, 5.
[282] Matthieu V, 45.

Notre psaume dès lors nous donne, je ne sais quel sens mystérieux, à propos du soleil de justice, car nous voyons aussi bien dans toutes les créatures s'accomplir même visiblement, ce qui nous est dit ici : « Le soleil connaît son coucher »[283].

Qu'est-ce à dire qu' « il connaît son coucher » ?

Le Christ connaît ce qu'il doit souffrir, car son coucher c'est sa passion.

Mais ce soleil se couche-t-il donc pour ne plus se lever ?

« Celui qui dort ne doit-il donc point s'éveiller ? »[284]

Ne dit il pas lui-même qu' « il a dormi tout troublé »[285] ?

Et qu'est-il dit de lui ?

« Ô Dieu, élevez-vous par-dessus les cieux »[286].

Donc, « le soleil a connu son coucher ».

Mais qu'est-ce à dire, « l'a connu » ?

Il lui a plu, il lui a été agréable.

Comment prouver qu'il a connu ce coucher et qu'il lui a plu ?

---

[283] Psaume CIII, 19.
[284] Psaume XL, 9.
[285] Psaume LVI, 5
[286] Psaume LVI, 6.

Qu'y a-t-il que Dieu ne connaisse ?

Et, pourtant, au dernier jour, il doit dire à quelques-uns : « Je ne vous connais point »[287].

De même alors que dans ce dernier cas : « Je ne vous connais point », signifie vous ne me plaisez point et non, vous m'êtes inconnus, de même ici, « connaître son coucher » c'est y mettre ses complaisances.

S'il n'eût, en effet, agréé sa passion, comment eût-il pu l'endurer ?

Un homme n'est point ce divin soleil et voilà pourquoi il souffre, quand même il ne voudrait pas souffrir. Mais le Christ ne souffrirait point, s'il ne lui plaisait de souffrir. C'est-à-dire qu'il ne se fût point couché, s'il n'eût d'abord connu son couchant.

C'est ce qu'il dit lui-même : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir de la reprendre. Nul ne m'ôte la vie, mais je la donne de moi-même »[288].

Donc, « le soleil connaît son coucher ».

[287] Matthieu VII, 23.
[288] Jean, X, 18.

022.

Et après le coucher du soleil, après la passion du Seigneur, qu'est-il arrivé ?

Je ne sais quelles ténèbres couvrirent les Apôtres e leur espérance vint à faillir. Eux qui avaient vu tout d'abord en lui un grand personnage, le Rédempteur des hommes.

Pourquoi ?

Parce que « nous avez répandu les ténèbres[289] et la nuit s'est faite. C'est là que passeront toutes les bêtes des forêts. Les lionceaux rugissent après leur proie, ils demandent à Dieu leur nourriture »[290].

Que devons-nous comprendre par ces lionceaux, sinon les esprits de malice[291] ? Que faut-il comprendre, sinon les mauvais esprits, ces esprits qui se repaissent des erreurs des hommes ?

Car il y a parmi les démons des princes et d'autres qui sont méprisables. Ces démons cherchent à séduire les âmes, mais là seulement où le soleil ne s'est point levé, où règnent encore les ténèbres. Et c'est dans ces ténèbres que les lionceaux cherchent des proies à dévorer.

---

[289] Ces verset sont expliqués dans le discours sur le Psaume C, n. 12 et 13.
[290] Psaume CIII, 20 et 21.
[291] Éphésiens VI, 12.

Or, qu'est-il dit à propos du premier de ces lions, du chef de ces lionceaux ?

« Ne savez-vous pas que le diable votre ennemi tourne autour de vous, comme le lion qui rugit et cherche quelqu'un à dévorer ?»[292]

C'est donc à Dieu qu'ils demandent leur proie, car nul ne peut être tenté par le diable sans la permission de Dieu.

Job, dans sa sainteté, était en présence du diable et néanmoins il en était bien éloigné. Il était présent aux yeux du démon, mais bien éloigné de sa puissance.

Or, comment eût-il osé le tenter dans sa chair, ou dans ses biens, s'il n'en eût reçu le pouvoir ?

Pourquoi ce pouvoir lui est-il donné ?

Pour la condamnation des méchants et pour l'épreuve des justes.

En tout cela Dieu agit avec justice et le diable n'a de pouvoir ni sur un homme, ni sur rien de ce qui lui appartient, s'il ne lui est accordé par celui qui a le grand, le souverain pouvoir.

C'est ainsi que ni le diable, ni aucun homme n'ont de pouvoir sur un autre, s'il ne leur vient d'en haut. Le

[292] I Pierre V, 8.

juge des vivants et des morts comparaissait devant un homme qui le jugeait; et cet homme voyant le Christ à son tribunal, s'en enorgueillit et lui dit : « Ne savez-vous donc pas que j'ai le pouvoir de vous faire mourir ou de vous renvoyer ? »

Mais le Christ, venant pour instruire celui-là même qui le jugeait, lui répondit : « Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, s'il ne vous était donné d'en haut »[293].

Ni l'homme donc, ni le diable, ni aucun démon, ne peuvent nous nuire s'ils n'en ont le pouvoir. Mais ils ne nuisent point à ceux qui s'avancent dans la piété.

Ils sont donc, pour les méchants, ce que la flamme est pour le foin et, pour les bons, ce que le feu est pour l'or. Judas fut consumé comme le foin, Job éprouvé comme l'or.

« Vous avez répandu les ténèbres et la nuit s'est formée. C'est là que passeront les bêtes de la forêt ».

Ici, nous donnons aux « bêtes de la forêt » un sens différent de celui que nous avons donné. C'est que l'on donne aux mêmes noms des significations différentes, de même que le Seigneur est tout à la fois un agneau et un

[293] Jean XIX, 10 et 11.

lion. Et pourtant quelle différence entre le lion et l'agneau !

Mais quel agneau ?

Un agneau qui triomphe du loup, qui triomphe du lion. C'est lui qui est la pierre, lui le pasteur, lui la porte. Le pasteur entre par la porte et dit : « Je suis le bon pasteur » et encore : « Je suis la porte »[294].

Or, cette dénomination de lion désigne Notre-Seigneur, car : « Le lion de la tribu de Juda a vaincu »[295] et aussi le diable, car : « Tu marcheras sur le lion et sur le dragon »[296].

Apprenez donc, mes frères, comment il faut entendre ces expressions figuratives et, toutefois, ne vous imaginez pas que quand vous entendez que la pierre signifie le Christ[297], toute pierre doit s'entendre du Christ.

Elle a tantôt un sens, tantôt un autre sens. Il en est de ceci comme d'une lettre, la place qu'elle occupe nous en indique la force. En voyant la première lettre dans l'expression Dieu, si tu crois qu'elle ne peut avoir que cette signification, il faudra donc l'effacer de l'expression

[294] Jean X, 7 et 11.
[295] Apocalypse V, 5.
[296] Psaume XC, 13.
[297] Cf. I Corinthiens X, 4.

diable, car c'est la même lettre qui commence le nom de diable et celui de Dieu. Et, toutefois, rien n'est plus opposé que Dieu et diable.

Comprend dès lors combien il serait étranger aux usages divins et humains, celui qui dirait que le signe **D** ne doit point commencer le mot diable.

Pourquoi ?

Lui direz-vous: parce que j'ai vu cette lettre dans le mot Dieu, vous répondra-t-il.

Un tel homme vous ferait sourire, mais vous dédaigneriez de lui rendre aucunement raison.

Gardez-vous donc de tout sentiment puéril, quand il s'agit de choses divines et, parce que j'ai entendu par les bêtes des forêts, les Gentils, que j'entends maintenant les démons, les anges prévaricateurs, qu'on ne s'imagine pas que je sois en contradiction avec moi-même. Ce sont là des figures, que l'on explique selon les circonstances et selon la place qu'elles occupent.

« C'est là que passeront les bêtes des forêts »[298].

Où ?

Dans cette nuit que le Seigneur a répandue, parce que « le soleil a connu son coucher ».

[298] Psaume CIII, 20.

« Les lionceaux rugissent après leur proie, demandant à Dieu leur nourriture »[299].

C'est donc avec raison que le Seigneur, touchant à sa dernière heure, ce même soleil de justice qui connaissait son couchant, dit à ses disciples, aux approches des ténèbres et quand le lion allait rôder autour d'eux, cherchant à en dévorer quelques-uns, mais sans pouvoir dévorer personne qu'il ne l'ait demandé : « Cette nuit, Satan a demandé à vous cribler comme le froment et moi, Pierre, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne connaisse point la défaillance »[300].

Or, quand Pierre jusqu'à trois fois reniait son maître[301], n'était-il point déjà entre les dents de ce lion ?

« Les lionceaux rugissent après leur proie, demandant à Dieu leur nourriture ».

023.

« Le soleil s'est levé »[302].

Celui qui a dit : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir encore de la reprendre, a connu son

[299] Psaume CIII, 21.
[300] Luc XXII, 31 et 32.
[301] Cf. Matthieu XXVI, 70-75.
[302] Psaume CIII, 22.

couchant »[303] et a donné sa vie. « Le soleil s'est levé » et il l'a reprise.

« Le soleil s'est levé», parce que le soleil s'était couché. Mais le soleil ne s'est pas éteint.

La nuit dure encore pour ceux qui ne connaissent pas le Christ. Le soleil n'est pas encore levé pour eux.

Qu'ils se pressent, qu'ils comprennent, afin de n'être point la proie du lion rugissant, car les lionceaux n'attaquent point ceux qui ont reçu la lumière de ce soleil.

Aussi, nous lisons ensuite : « Le soleil s'est levé et ils se sont rassemblés et ils s'étendront dans leurs tanières »[304].

A mesure que le soleil se lève, pour se manifester au monde entier et faire glorifier le Christ dans l'univers, on voit que les lionceaux se rassemblent, que ces démons cessent de persécuter l'Église. Eux qui agissaient « dans les enfants de l'infidélité », les stimulant à persécuter la maison de Dieu, car il est dit que « le prince des puissances de l'air agit maintenant sur les enfants de l'incrédulité »[305].

[303] Jean X, 18.
[304] Psaume CIII, 22.
[305] Éphésiens II, 2.

Aujourd'hui que nul d'entre eux n'ose persécuter l'Église, « le soleil s'est couché et ils se sont rassemblés », où sont-ils ?

« Ils s'étendront dans leurs tanières ».

Leurs tanières sont les cœurs des infidèles.

Combien en est-il qui portent ces lions couchés dans leurs âmes !

Ils n'en sortent plus, ils ne se ruent plus sur cette Jérusalem dans son pèlerinage terrestre.

Pourquoi ne le font-ils plus ?

C'est que « le soleil s'est levé » et qu'il brille dans l'univers entier.

024.

Vois donc ce qui suit.

Depuis que « le soleil s'est levé, que les lions sont rassemblés, qu'ils sont étendus dans leurs tanières », que fais-tu, ô homme de Dieu ? Que fais-tu, ô Église de Dieu ? Que fais-tu, ô corps du Christ, dont la tête est au ciel ? Que fais-tu, ô homme, ô unité du Christ ?

« L'homme sort pour son travail »[306].

[306] Psaume CIII, 23.

Que cet homme donc s'applique aux bonnes œuvres dans la paix, dans la sécurité de l'Église, qu'il s'y applique jusqu'à la fin.

Il se fera parfois un certain obscurcissement. Il y aura certains chocs. Mais au soir, c'est-à-dire à la fin des temps. Mais aujourd'hui, l'Église travaille dans la paix et dans la tranquillité, parce que « l'homme s'en ira à son travail et à son labeur jusqu'au soir »[307].

025.

« Combien sont grandes vos œuvres, ô mon Dieu »[308].

Oui, vraiment grandes, vraiment élevées.

Où donc vos œuvres sont-elles devenues si grandes ? Où Dieu s'est-il arrêté, s'est-il assis, pour accomplir ses œuvres ? En quel lieu les a-t-il faites ? D'où sont émanées, tout d'abord, de si grandes merveilles ?

A prendre ces paroles à la lettre, d'où vient toute créature réglée, toute créature qui marche dans l'ordre, qui a sa beauté dans l'ordre, se lève dans l'ordre, se couche dans l'ordre, mesure le temps avec ordre ?

[307] Psaume CIII, 23.
[308] Psaume CIII, 24.

Quant à l'Église, d'où viennent ses agrandissements, ses progrès, sa perfection ? Quelle immortalité Dieu lui a-t-il réservée ? Par quels éloges peut-on la relever ? Par quels mystères la signaler ? Sous quels symboles la voiler ? Par quelle prédication la révéler ? Où Dieu a-t-il fait toutes ces merveilles ?

Oui, je vois de grandes œuvres.

« Que vos œuvres sont admirables, Seigneur mon Dieu ! »

Je cherche en quel lieu Dieu les a faites et je n'aperçois aucun lieu. Mais j'écoute ce qui suit : « Vous avez tout fait dans la sagesse »[309].

Donc, vous avez tout fait dans le Christ. Ce Christ méprisé, souffleté, couvert de crachats. Ce Christ couronné d'épines, ce crucifié, c'est en lui que vous avez tout fait.

J'entends, Seigneur, je comprends ce que vous avez fait annoncer aux hommes par votre infatigable soldat, ce que vous avez fait prêcher aux Gentils par votre saint prédicateur, que le « Christ est la vertu de Dieu, la sagesse de Dieu »[310].

[309] Psaume CIII, 24.
[310] I Corinthiens I, 24.

Que les Juifs se raillent d'un Christ crucifié, qui est pour eux un scandale. Que les païens se moquent d'un Christ crucifié, qui est pour eux une folie : « Pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais la force de Dieu, la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient Juifs ou Gentils »[311].

« Vous avez fait tout dans votre sagesse ».

026.

« La terre a été remplie de vos créatures »[312].

C'est des créatures du Christ que la terre est remplie.

Et comment ?

Comme nous le voyons. Quelle créature ne vient pas du Père par son Fils ?

Tout ce qui marche ou qui rampe sur la terre, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vole dans l'air, tout ce qui tourne dans le ciel et, à plus forte raison, sur la terre, le monde entier est créature de Dieu.

[311] I Corinthiens I, 23 et 24.
[312] Psaume CIII, 24.

Mais le Prophète semble parler ici de je ne sais quelle créature nouvelle, dont l'Apôtre a dit : « Si donc quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature. Le passé n'est plus. Tout est devenu nouveau et tout vient de Dieu »[313].

Quiconque a embrassé la foi du Christ et s'est dépouillé du vieil homme, pour revêtir l'homme nouveau, celui-là est une créature nouvelle[314].

« Vos créatures couvrent la terre ».

Le Christ n'a été crucifié qu'en un seul lieu du monde. Ce grain de froment n'est tombé que dans un petit coin de la terre pour y mourir. Mais il a porté un grand fruit.

Vous étiez seul, Seigneur Jésus, quand vous passiez ici-bas. J'entends dans un autre psaume votre voix qui s'écrie : « Me voilà seul, jusqu'à ce que je sois passé »[315].

Vous étiez donc seul, quand vous connaissiez votre couchant. Mais du couchant vous avez passé au levant.

Oui, vous vous êtes levé, vous avez resplendi, vous avez été élevé en gloire, en vous élevant au ciel et voilà que « la terre est remplie de vos créatures ».

---

313 II Corinthiens V, 17 et 18.
314 Éphésiens IV, 22 et 21.
315 Psaume CXL, 10.

Notre psaume n'est point terminé, mes frères. Nous en réservons quelque peu pour dimanche, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

QUATRIÈME PARTIE

Dieu a tout fait avec une sagesse que plusieurs créatures ne peuvent comprendre, que nous ne pouvons méconnaître sans crime et qui serait notre flambeau si nous la cherchions sincèrement. Cette sagesse est le Verbe de Dieu.

Dans ces créatures qui remplissent la terre, arrêtons-nous à l'homme nouveau, qui renonce au passé pour s'occuper uniquement de l'avenir.

Mais, pour arriver à cet avenir, il faut passer la mer dont l'eau stérile et amère renferme des reptiles grands et petits et nous la passerons dans les vaisseaux ou les Églises que dirige le Christ.

Il y a, toutefois, dans cette mer, le dragon qui a empoisonné le genre humain à sa source et dont nous devons observer la tête ou repousser les premières suggestions, ce que nous ne pouvons faire que par Jésus-Christ notre vraie lumière.

Job, en observant cette tête, lui ferma son cœur et ne pécha point en paroles. S'il désire un arbitre, c'est la médiation du Christ.

Le pouvoir du dragon est grand, mais il est le jouet des anges qui nous protègent contre lui. Il est tombé et ne peut rien que Dieu ne permette.

Prenons alors Jésus-Christ pour chef. Dieu donne le pain à toute créature et notre pain c'est le Christ. Celui du dragon c'est nous, si nous sommes éloignés du Christ, si nous devenons terre par nos goûts terrestres.

Mais cette nourriture, Dieu doit la donner aux animaux et au démon, qui ne peut toucher à personne si Dieu ne l'autorise. Cette main que Dieu ouvre pour nous rassasier de ses dons c'est le Christ. Qu'il se détourne, nous sommes dans le trouble et il se détourne quand nous présumons de nous-mêmes. Il nous retire notre esprit ou nos pensées humaines et nous envoie le sien qui fait de nous des créatures nouvelles. Alors, il se complaît dans ses œuvres et nous fait travailler avec crainte. Les cœurs les plus impies s'embrasent d'amour quand il les touche.

Cette discussion dont il est parlé à la fin, c'est la discussion de notre conscience et, dès lors, notre

confession. Alors, les pécheurs disparaîtront de la terre. C'est-à-dire que les hommes cesseront d'être pécheurs.

001.

Votre charité ne l'a point oublié. Sans doute il n'y a qu'une seule parole de Dieu répandue dans toutes les Écritures et dans toutes les bouches des saints. Qu'un seul Verbe qui retentit.

Ce Verbe, étant au commencement en Dieu[316], n'a là aucune syllabe, puisqu'il n'est point soumis au temps. Mais il n'y a rien d'étonnant que, pour se proportionner à notre faiblesse, il s'abaisse jusqu'à nos particules et nos syllabes, puisqu'il s'est abaissé jusqu'à se revêtir de notre chair si fragile.

Déjà nous avons fait sur notre psaume plusieurs discours et pour apercevoir les figures qui n'y sont voilées que pour se découvrir à ceux qui frappent, il nous a fallu pendant quelques jours des heures assez longues pour les lire, les signaler, en expliquer les symboles, les exposer, les développer, les montrer en un mot.

Votre charité, dis-je, n'a point oublié qu'hier nous n'avons pu terminer notre psaume et que nous l'avons

[316] Jean I, 1.

remis pour aujourd'hui. Dieu nous a donné du temps pour acquitter notre dette. Il m'a donné le moyen d'y satisfaire à moi qui suis débiteur et de vous mettre en repos, vous qui êtes mes créanciers.

Puisse-t-il nous suggérer le bien que nous vous devons rendre. Lui qui ne nous a pas rendu le mal que nous méritions !

002.

Il vous souvient sans doute, mes frères et c'est un doux souvenir pour vous, que toutes les fibres de notre cœur ont chanté avec le psaume : « Combien vos œuvres sont admirables, ô mon Dieu ! Vous avez tout fait dans votre sagesse et la terre est remplie de vos créatures »[317].

Tout ce que Dieu a fait, a été fait avec sagesse et fait dans la sagesse. Tout ce qui connaît la sagesse et tout ce qui ne la connaît point et qui est, néanmoins, créé par Dieu, est fait dans la sagesse, fait par la sagesse.

Connaître la sagesse c'est avoir la sagesse pour flambeau. Ne pas la connaître c'est avoir la sagesse pour créatrice et demeurer dans la folie. Et avoir la sagesse

[317] Psaume CIII, 24.

pour lumière c'est l'avoir encore pour créatrice, mais elle peut être notre créatrice et non pas notre lumière.

Il en est beaucoup parmi les hommes qui ont part à la sagesse et que l'on nomme sages, comme il en est beaucoup qui l'ignorent et qu'on appelle insensés. Ce nom de fous est une marque de mépris, parce que, s'ils étudiaient la sagesse, s'ils la demandaient, s'ils la cherchaient, s'ils frappaient à la porte, ils pourraient avoir part à ses lumières, qui se dérobent à la négligence et non à la nature.

Il est d'autres créatures que la sagesse ne saurait éclairer, telles que les bêtes et les animaux, les arbres, qui n'ont pas même le sentiment. Mais, pour être privées des lumières de la sagesse, en sont-elles moins créées dans la sagesse et par la sagesse ?

Dieu donc n'attend aucune intelligence du cheval et du mulet, mais il dit aux hommes : « Ne soyez point comme le cheval et le mulet, qui n'ont point d'intelligence »[318].

Ce qui est naturel dans le cheval devient criminel dans l'homme. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je n'exige point la lumière de ma sagesse dans les créatures

[318] Psaume XXXI, 9.

que je n'ai point faites à mon image, mais je l'exige dans celles que j'ai faites ainsi et leur demande l'usage des dons que j'ai départis. Donc, en rendant « à Dieu ce qui est de Dieu et à César ce qui est de César »[319].

C'est-à-dire en reportant à César sa monnaie et à Dieu ce qui est à Dieu, les hommes élèvent leur esprit, non point jusqu'à eux-mêmes, mais jusqu'à Dieu, leur Créateur, jusqu'à cette lumière d'où ils viennent, jusqu'à ce foyer spirituel qui les embrase, loin duquel ils sont glacés, loin duquel encore ils ne sont que ténèbres, où ils retrouvent la lumière, dès qu'ils s'en approchent et comme ils ont dit pieusement : « C'est vous, Seigneur, qui faites luire mon flambeau. Vous dissiperez mes ténèbres, ô mon Dieu »[320].

Les ténèbres de leur folie terrestre se dissipent et voilà qu'ils ouvrent la bouche. Qu'ils respirent et qu'ils élèvent avec confiance les yeux du cœur. Que la pensée leur découvre le monde entier, la terre, la mer et le ciel. Qu'ils voient, dans toutes les créatures, une admirable disposition, un cours parfaitement régulier, chaque créature distincte dans son genre, se reproduire par ses

[319] Matthieu XXII, 21.
[320] Psaume XVII, 29.

germes, renaître successivement, durer un temps marqué et alors, ils admirent, dans ses œuvres, le Divin Ouvrier, de manière que l'Artiste Divin les voit eux-mêmes avec complaisance au milieu de ses œuvres.

Alors, sous le poids de leur joie, de cette joie incomparable, ils s'écrient : « Que vos œuvres sont admirables, ô mon Dieu ! Vous avez fait tout avec sagesse ».

Où est cette sagesse dans laquelle vous avez tout fait ? Par quel sens l'atteindre ? Par quel œil la découvrir ? Avec quel empressement la chercher ? Par quel mérite la posséder ?

Quel autre croyez-vous, sinon la grâce ?

Celui qui nous a fait don de l'existence nous a aussi fait don de la bonté. Il donne aux uns de se convertir, car avant leur conversion, quand ils marchaient encore dans les chemins de l'erreur, ne les a-t-il point cherché ? N'est-il point descendu ? Le Verbe ne s'est-il pas fait chair, afin d'habiter parmi nous[321] ? N'a-t-il pas allumé la lampe de sa chair, lorsqu'il était à la croix, pour chercher la drachme perdue[322] ?

[321] Jean I, 14.
[322] Luc XV, 8.

Il l'a cherchée et l'a retrouvée au milieu des applaudissements de ses voisins, c'est-à-dire de toute créature spirituelle qui s'approche de Dieu. La drachme a été retrouvée aux applaudissements des voisins et l'âme humaine rachetée aux applaudissements des anges.

Qu'elle tressaille donc, cette âme retrouvée et qu'elle dise : « Combien vos œuvres sont admirables, ô mon Dieu ! Vous avez tout fait dans votre sagesse ».

003.

« La terre est remplie de vos créatures ».

De quelles créatures est remplie la terre ?

Les arbres et les arbrisseaux, les troupeaux et les bêtes sauvages, le genre humain tout entier. Voilà ce qui remplit la terre, créature de Dieu elle-même.

Nous le voyons, nous le savons, nous le lisons, nous le reconnaissons, nous en louons Dieu, nous prêchons sa gloire et nos louanges sont bien en arrière des jubilations de nos cœurs, à la vue de ces merveilles.

Mais arrêtons-nous de préférence à cette créature, dont l'Apôtre a dit : « Si quelqu'un est à Jésus-Christ,

c'est une nouvelle créature. Le passé n'est plus, tout est devenu nouveau »[323].

Quel est ce passé qui n'est plus ?

Chez les Gentils, toute idolâtrie ; chez les Juifs, tout asservissement à la loi, les anciens sacrifices, ombres du sacrifice nouveau. Le vieil homme abondait et alors, est venu celui qui devait renouveler son œuvre. Il est venu jeter son argent à la refonte, y graver son effigie et nous voyons la terre remplie de chrétiens qui croient en Dieu, qui ont en horreur leurs anciennes impuretés, leur idolâtrie, qui renoncent aux espérances du passé pour espérer une vie à venir.

Ces biens ne se réalisent point encore, nous les tenons néanmoins en espérance et cette espérance nous fait chanter et dire : « La terre est remplie de vos créatures ».

Ce n'est point encore là le chant de la Patrie, ni de ce repos qui nous est promis alors que seront affermies les portes de Jérusalem[324].

Mais dans notre pèlerinage, à la vue de ce monde entier, de ces hommes qui de toutes parts accourent

[323] II Corinthiens V, 17.
[324] Psaume CXLVII, 13.

embrasser la foi, qui craignent l'enfer, qui méprisent la mort, qui aspirent à la vie éternelle, qui dédaignent celle-ci, transportés de joie à la vue d'un tel spectacle, nous chantons : « O Dieu, la terre est remplie de vos créatures ».

004.

Cette vie, toutefois, est encore battue par les flots des tentations. Elle est troublée par les tempêtes et par les orages de la tribulation et de l'orgueil. Telle est, néanmoins, la voie.

Que la mer nous menace, que ses flots s'amoncèlent, que ses tempêtes grondent, c'est là qu'il faut aller. Nous avons pour naviguer le bois sacré.

« La terre est remplie de vos créatures ».

Nous ne sommes point encore, il est vrai, à la « terre des vivants ». Celle-ci est encore la terre où l'on meurt. Mais nous crions et nous disons : « Vous êtes mon espérance, vous êtes mon héritage dans la terre des vivants »[325].

[325] Psaume CXLI, 6.

« Mon espérance » dans la terre de la mort et « mon héritage dans la terre des vivants ». Telle est la terre remplie de la créature de Dieu.

Celui-ci qui est sur la terre de la mort et pas encore dans la terre des vivants, par où va-t-il passer ?

Écoute ce qui suit : « Voilà la grande mer qui s'étend au loin. Là se meuvent des reptiles sans nombre et des animaux grands et petits »[326].

La mer a un son effrayant : « Là se meuvent des reptiles innombrables ». Les pièges se glissent de toutes parts ici-bas. Les imprudents y sont pris.

Qui peut énumérer toutes les tentations qui se glissent partout ?

Elles se glissent, mais veille à n'être pas enlacé. Veillons sur le bois sacré et alors nous sommes en sûreté et sur les ondes et au milieu des flots.

Que le Christ ne dorme point, que notre foi ne dorme point. Si le Christ dort, éveillons-le et il commandera aux vents et la mer s'apaisera[327].

Cette voie aura un terme qui nous donnera la joie de la Patrie.

---

[326] Psaume CIII, 25.
[327] Matthieu VIII, 24-26.

« Là se meuvent des reptiles sans nombre, grands et petits ».

Sur cette mer si formidable, je vois encore des incrédules. Je les trouve dans les eaux stériles et amères. Les uns grands, les autres petits. Nous voyons cela.

Il est encore dans cette vie bien des petits qui n'ont pas encore embrassé la foi et beaucoup de grands du monde ne croient point encore. Il y a dans cette mer « de grands et de petits animaux ».

Ils haïssent l'Église, le nom de Jésus-Christ leur pèse. Ils ne nous outragent point, parce que la loi ne le permet pas. Leur cruauté, n'osant éclater, se renferme dans leurs cœurs.

Tous ceux, en effet, petits ou grands, qui voient avec douleur les temples fermés, les autels renversés, les idoles brisées, les lois qui défendent comme un crime capital de sacrifier aux idoles, tous ceux qui en sont affligés sont encore dans la mer.

Mais nous, par où donc pourrons-nous aller à la patrie ?

En traversant la mer, mais appuyés sur le bois.

Ne crains aucun danger, le bois qui te porte soutient le monde entier.

Redoublez donc d'attention : « Cette mer est vaste et s'étend au loin, là se meuvent des reptiles sans nombre, grands et petits ».

Mais rassure-toi, bannis toute crainte, soupire après la patrie et sache que tu es dans l'exil.

005.

« C'est là que passeront les navires »[328].

Voyez, sur cette mer effrayante, des vaisseaux qui se promènent sans être submergés. Dans ces vaisseaux, nous voyons les Églises. Elles traversent les tempêtes, les orages des tentations et les flots du monde, au milieu des petits et des grands animaux. Le Christ est là pour les diriger avec le bois de sa croix.

« C'est là que passeront les navires ».

Que ces navires ne craignent point. Qu'ils ne considèrent point la mer qu'ils traversent, mais le pilote qui les conduit.

« C'est là que passeront les navires ».

Or, quelle traversée peut être fâcheuse, quand on sent que le Christ est le pilote ?

[328] Psaume CIII, 26.

Ils passeront donc en sécurité, ils passeront avec persévérance, ils arriveront au port et seront conduits sur la terre du repos.

006.

Mais il y a dans cette mer quelque chose de plus redoutable que ces animaux grands et petits. Qu'est-ce donc ?

Écoutons le psaume : « Là est ce dragon que vous avez formé pour être un jouet »[329].

Il y a donc là des reptiles sans nombre, des animaux grands et petits, des navires qui passent et qui ne craindront ni les reptiles sans nombre, ni les animaux grands et petits, ni même le dragon qui est là et « que Dieu a formé pour être un jouet ».

Il y a ici un grand mystère et, néanmoins vous connaissez ce que je vais vous en dire. Vous connaissez ce dragon ennemi de l'Église. Sans l'avoir vu des yeux de la chair, vous l'avez vu des yeux de la foi. C'est lui qui est encore appelé lion et dont l'Écriture nous a dit : « Vous foulerez aux pieds le lion et le dragon »[330].

[329] Psaume CIII, 26.
[330] Psaume XC, 13.

Sois toi-même soumis à ta tête et tiens ton corps en servitude. Que les membres se tiennent unis à leur chef, afin d'en être véritablement les membres.

Il est dit d'Ève, la première femme, que ce dragon la séduisit, en lui donnant un conseil de mort, en se glissant comme un serpent dans son cœur, par ses persuasions malignes. Alors, arriva ce que nous savons, ce que nous fîmes là nous-mêmes, ce que nous déplorons.

Dans ces deux premières tiges était le genre humain tout entier. De là vient cette source de mort. De là ces dettes, ces fautes chez les enfants.

« Qui donc est pur en votre présence ? », dit l'Écriture. « Pas même l'enfant qui n'a vécu sur la terre qu'un seul jour »[331].

De ce premier péché vient la transmission du péché, la transmission de la mort, car vous savez ce qui a été dit à la femme, ou mieux au serpent, lorsque Dieu entendit le péché du premier homme.

« Elle observera ta tête et tu observeras son talon »[332].

[331] Job XIV, 4 et 5.
[332] Genèse III, 15.

Il y a ici un grand mystère, une figure de l'Église à venir, tirée du flanc de son époux et de son époux endormi, car Adam était la figure de l'Adam futur, ainsi que l'a dit l'Apôtre : « Cet Adam figurait l'Adam à venir »[333].

En lui, nous voyons une image de ce qui devait arriver, puisque l'Église a été formée du côté du Christ qui dormait sur la croix. C'est du flanc du crucifié, ouvert par une lance[334], qu'ont découlé les sacrements de l'Église.

Qu'est-il donc dit à l'Église ?

Écoutez bien, mes frères, comprenez et tenez-vous en garde : « Elle observera ta tête et tu observeras son talon ».

Ô Église, observe donc la tête du serpent.

Qu'est-ce que la tête du serpent ?

La première suggestion du péché.

Te vient-il à l'esprit quelque désir du mal ?

N'y arrête point ta pensée, n'y consens point. Une telle suggestion est la tête du serpent. Brise cette tête et tu échapperas aux autres mouvements.

[333] Romains V, 14.
[334] Cf. Jean XIX, 34.

Qu'est-ce à dire brise la tête ?

Dédaigne ses suggestions.

Mais c'est un gain qu'il me suggère. Il y a là beaucoup à gagner, beaucoup d'or. Telle fraude m'enrichira.

C'est la tête du serpent. Brise-la !

Qu'est-ce à dire, brise-la ?

Dédaigne ce qu'il te suggère.

Mais il me propose un grand trésor.

« Et que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme »[335].

Périsse le gain du monde, plutôt que mon âme. Parler ainsi c'est observer la tête du serpent et l'écraser.

Mais le diable observe aussi ton talon.

Qu'est-ce à dire qu'il observe ton talon ?

Quand tu abandonnes le chemin de Dieu. Le quitter c'est tomber et tomber c'est être au pouvoir du diable.

Pour ne point tomber, n'abandonne pas le chemin. Dieu t'a ouvert un sentier étroit et tout ce qui l'environne est glissant. Aussi, le Christ est ta lumière, comme le Christ est ta voie.

[335] Matthieu XVI, 26.

« Il y avait une lumière véritable, éclairant tout homme qui venait en ce monde »[336], dit l'Évangile. Et encore : « Je suis la voie, la vérité et la vie »[337].

Venir par moi c'est venir à moi.

Si donc il est notre lumière, il est aussi notre voie et nous éloigner de lui c'est n'être ni dans la voie, ni dans la lumière.

Que doit-il t'arriver ensuite ?

Ce que dit le Prophète, dans un autre psaume : « Que leur voie soit ténébreuse et glissante »[338].

007.

Donc, ce dragon, cet antique ennemi, écumant de rage, si astucieux dans ses embûches, habite cette vaste mer.

« Ce dragon que vous avez fait pour être un jouet ».

Fais de lui un jouet, car c'est pour cela qu'il est devenu dragon. Son péché l'a fait tomber du haut du ciel. D'ange qu'il était, devenu démon et il s'est choisi, pour habitation, cette mer si vaste et si spacieuse, ce que tu prends pour son royaume est une prison.

[336] Jean I, 9.
[337] Jean XIV, 6.
[338] Psaume XXXIV, 6.

Beaucoup nous disent : Pourquoi tant de pouvoir au diable, qui domine ainsi le monde, qui a tant de force, tant d'autorité ? Quelle est cette puissance, cette autorité ?

Il ne peut rien qu'on ne lui permette. Agis de façon qu'il ne lui soit rien permis sur toi. Ou, s'il lui est permis de te mettre à l'épreuve, qu'il soit vaincu et se retire sans avoir rien gagné.

Dieu lui a permis de tenter quelques saints serviteurs de Dieu. Ils l'ont vaincu, parce qu'ils ne se sont pas éloignés de la véritable voie et ils ne sont point tombés, quoique ce dragon observât leurs pieds.

Job, cet homme si saint, était assis sur un « fumier »[339] et courait, néanmoins, dans cette voie de Dieu. Voyez comment il observait la tête du serpent et comment le serpent observait son talon.

L'un repoussait la suggestion et l'autre comptait sur la chute. Il s'empara même de sa femme, qui était si faible. Il ôta tous les biens à Job et ne lui laissa que celle dont il devait se faire une aide, non pour consoler son mari, mais pour lui tendre des embûches. Il s'empara

[339] Job II, 8.

d'elle parce qu'elle n'observait point sa tête. C'était une nouvelle Ève, mais Job n'était plus Adam.

Privé de tout bien, Job demeura avec son épouse, qui devait le tenter et avec Dieu qui devait le diriger.

Quelle pauvreté plus grande et plus subite que la sienne, si l'on considère sa maison ? Quelle plus grande richesse, si l'on considère son cœur ?

Vois le dénuement de sa maison. Tout en a disparu.

Mais, vois les richesses de son cœur : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté. Ainsi qu'il a plu au Seigneur, il a été fait. Que le nom du Seigneur soit béni ».

« Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté »[340].

Il savait qui le conduisait, qui le tentait et qui avait donné ce pouvoir à son tentateur.

Que le diable, dit-il, ne s'attribue rien. Il a bien la volonté de nuire, mais il n'en aurait pas le pouvoir, s'il ne l'avait reçu. Je ne souffre qu'autant qu'il en a reçu la puissance. Ce n'est point de sa part que je soufre, mais de la part de celui qui lui a donné ce pouvoir.

Méprisons l'orgueil du tentateur et respectons les châtiments d'un père. Le tentateur fut repoussé, sa tête était observée et elle ne put entrer dans le cœur. Il

[340] Job I, 21.

assiégea extérieurement une ville bien fortifiée et ne put l'emporter.

Nouvelle épreuve. Dieu donna au diable un pouvoir sur son corps et Job fut frappé d'un ulcère effroyable, de la tête aux pieds. Il tombait en pourriture, les vers sortaient de son corps et n'ayant plus de maison, il s'asseyait sur un fumier. Là, Ève séduite, que le diable avait laissée à ce nouvel Adam, non pour le soutenir, mais pour le faire tomber, lui suggère le blasphème contre Dieu[341].

Dans le paradis, il poussa au mépris de Dieu et ici, il pousse au blasphème. Dans le paradis, il vainquit l'homme qui était sain de corps et ici, il est vaincu par un homme en pourriture. Il renversa l'homme dans le paradis, mais fut renversé par l'homme du fumier.

Or, ce dragon épiait si Job ne pécherait point par la langue. Pour tout homme, en effet, l'action est une démarche et agir c'est aller au but et, en quelque sorte, avoir des pieds. Or, Job parlait beaucoup et ceux qui lisent l'Écriture le savent bien. Et dans toutes ses paroles, le serpent observait son talon, afin de voir s'il ne tomberait point.

[341] Cf. Job II, 9.

Mais Job observait, à son tour, la tête du serpent et repoussa toute suggestion. Il répondit à sa femme, comme il fallait répondre à une femme : « Vous avez parlé comme une femme insensée. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas les maux ? En toutes ces choses, Job ne pécha point par la langue »[342].

Plusieurs, néanmoins, ne comprenant pas bien les paroles de Job, y voient des expressions quelque peu dures contre le Seigneur.

008.

Dans cette colère contre Dieu, que lui prêtent ceux qui ne le comprennent point, il dit ceci, entre autres, s'adressant à Dieu, alors qu'il était la grande personnification d'une grande prophétie : « Puisse-t-il y avoir un arbitre entre vous et moi ! »[343]

Qu'est-ce à dire, « un arbitre »[344] ?

Un homme jugeant entre nous et dont le jugement ferait triompher ma cause. Tel est le premier sens qui

[342] Job II, 10.
[343] Job IX, 33, suiv. les Septante.
[344] *O mesites emon.*

s'offre d'abord. Mais examine, afin d'éviter une erreur, car le serpent a toujours l'œil sur ton talon[345].

Quel paraît être le sens de cette parole : « Puisse-t-il y avoir un arbitre entre vous et moi » ?

C'est-à-dire un médiateur capable de juger entre vous et moi. Ce langage d'un homme à Dieu, d'un homme sur un fumier. Un ange dans le ciel le tiendrait-il à Dieu : Puisse-t-il y avoir un arbitre entre nous !

Mais que prévoyait Job, que désirait-il ?

« Beaucoup de justes et de Prophètes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu »[346], dit le Sauveur.

Il souhaitait donc un arbitre et qu'est-ce qu'un arbitre ?

Un médiateur qui accommode un différend.

N'étions-nous donc pas ennemis de Dieu et notre cause contre lui n'était-elle point désespérée ?

Or, qui pouvait terminer ce malheureux différend, sinon cet arbitre médiateur, sans l'avènement duquel toute voie miséricordieuse nous était fermée ?

[345] Genèse III, 15.
[346] Matthieu XIII, 17.

C'est de lui que l'Apôtre a dit : « Il n'y a qu'un Dieu et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : Jésus-Christ, homme »[347].

S'il n'était homme, il ne serait point médiateur. Comme Dieu, en effet, il est égal à son Père.

Il est dit ailleurs : « Un médiateur ne l'est pas d'un seul et il n'est qu'un seul a Dieu »[348].

On n'est médiateur qu'entre deux. Le Christ est donc médiateur entre l'homme et Dieu. Non parce qu'il est Dieu, mais parce qu'il est homme. Comme Dieu, il est égal à son Père. Mais, dans cette égalité, il n'est point médiateur.

Pour être médiateur, il doit descendre entre le supérieur et l'inférieur et dès lors n'être plus égal au Père. Il doit faire ce qu'a dit l'Apôtre : « Il s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave, en se faisant semblable aux hommes et reconnaître homme par tout ce qui a paru en lui »[349].

Qu'il répande son sang, effaçant ainsi notre condamnation[350]. Qu'il apaise le différend qui est entre

[347] I Timothée II, 5.
[348] Galates III, 20.
[349] Philippiens II, 7.
[350] Colossiens II, 14.

nous, en redressant notre volonté selon la justice et en inclinant sa sentence vers la miséricorde.

C'est ainsi que nous expliquons, avec le secours de Dieu et selon qu'il nous est possible, une expression qui nous paraît dure dans Job. De même il y a manière d'entendre les autres expressions qui semblent dures et blasphématoires.

Nous pourrions penser le contraire, si Dieu n'eût rendu témoignage à son serviteur et avant qu'il eût parlé et après qu'il eût achevé de parler, car Dieu lui rendit tout d'abord témoignage, en l'appelant : « Un homme irréprochable, un véritable adorateur de Dieu »[351].

Ainsi dit le Seigneur, ainsi dit-il avant la tentation. Mais afin qu'on ne pût se scandaliser en interprétant mal ces paroles et en s'imaginant que Job fût juste, à la vérité, avant l'épreuve, mais qu'une épreuve si rude le fit tomber et même tomber dans le sacrilège et le blasphème, voilà qu'après tous les discours de Job et des amis qui étaient venus pour le consoler, le Seigneur déclare que ces amis n'ont point parlé selon la vérité, comme avait fait son serviteur Job.

[351] Job I, 8.

« Vous n'avez dit, en ma présence, aucune vérité, comme Job mon serviteur »[352].

Puis, il ordonne à Job d'offrir pour eux un sacrifice, afin que leurs péchés soient effacés.

009.

Courage donc, mes frères ! Que celui qui veut observer la tête du serpent et passer en toute sécurité la mer de cette vie, prenne garde au serpent dont elle est la demeure et comme je le disais, le diable tombé du ciel, occupe maintenant cette place. Qu'il observe sa tête, loin de toute crainte et de tout désir du siècle, car ses suggestions aboutissent à la crainte ou au désir.

C'est ton amour ou ta crainte qu'il s'applique à sonder. Toi donc, si tu crains l'enfer, si tu désires le ciel, tu observeras sa tête. En évitant sa tête, tu es en assurance. Il ne te verra point tomber et n'aura point, de ta ruine, une joie féroce.

Que personne donc, je le répète, ne nous dise qu'il a un grand pouvoir. Les hommes semblent ne voir que la puissance qu'il a reçue, sans voir ce qu'il a perdu.

[352] Job XLII, 7 et 8.

Mais Job, ce saint personnage, dans un langage figuré et d'une haute profondeur, nous parle de ce pouvoir que l'on attribue au diable et, le décrivant sous un grand nombre de formes et de figures, nous dit ce qu'est ce diable : « Rien de semblable ne s'est fait sur la terre, afin que mes anges se jouent de lui ».

C'est Dieu qui parle ainsi dans le livre de Job : « Rien de semblable ne s'est fait sur la terre, afin que mes anges se jouent de lui. Il voit tout ce qui est élevé et il est le roi de tout ce qui est dans les eaux »[353].

Ces paroles sont d'accord avec celles de notre psaume, car, en parlant de cette mer vaste et spacieuse, où se meuvent des animaux grands et petits, des reptiles sans nombre, où passent les navires que sauvegarde le bois, il s'écrie : « Là est ce dragon que vous avez formé pour être un jouet »[354].

Si donc il est un jouet, comment Dieu se jouet-il de lui ? Ou bien Dieu l'a-t-il livré à d'autres comme un jouet, c'est-à-dire afin qu'on lui insulte ?

[353] Job, XLI, 24 et 25, suiv. les Septante.
[354] Psaume CIII, 26.

Nous croirions que c'est de Dieu qu'il est le jouet, si le livre de Job ne tranchait la difficulté, car il nous dit : « Pour être le jouet de mes anges ».

Veux-tu que le diable soit ton jouet ?

Sois un ange de Dieu.

Mais tu n'es pas encore un ange du Seigneur. Jusqu'à ce que tu le deviennes, si tu prends le moyen de le devenir, il est d'autres anges qui peuvent se jouer du dragon, l'empêcher de te nuire, car ces anges du ciel sont établis sur les puissances de l'air. C'est par eux que vient toute parole qui s'accomplit ici-bas.

Ils contemplent cette loi immuable, éternelle, qui commande sans écriture, sans syllabe, sans aucun son, toujours fixe, toujours la même. Les anges la contemplent d'un cœur pur et selon ses préceptes. Ils font tout ce qui s'accomplit ici-bas et depuis la plus haute puissance jusqu'à la dernière, tout est réglé par cette loi.

Or, si les hautes puissances des cieux sont gouvernées par la parole de Dieu, combien plus les puissances inférieures et terrestres ?

Il ne reste donc aux méchants que la volonté de nuire. C'est ce désir de nuire que l'homme a en propre et désir qui le perd.

Mais qu'il ne se glorifie point d'avoir pu nuire à quelqu'un. Ce n'est pas lui qui a nui, mais c'est Dieu qui lui en a donné le pouvoir.

C'est un arrêt prononcé, une sentence irrévocable : « Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu »[355].

Que crains-tu donc ?

Que le dragon soit dans les eaux, qu'il soit dans la mer. Tu passeras. Il est destiné à être un jouet. C'est le rang qu'on lui a donné, la demeure qui lui est assignée.

Si tu regardes comme grandes encore ces demeures, c'est que tu ne connais point les demeures des anges, d'où il est tombé. Ce que tu vois comme une gloire est une damnation.

010.

Écoutez une simple comparaison, car c'est un grand point que connaître et comprendre tout ceci.

Imaginez-vous que toutes ces créatures ainsi coordonnées forment une vaste maison. Or, dans cette maison est un souverain maître qui a des serviteurs et, parmi ces serviteurs, quelques-uns l'approchent de plus près, ont des emplois plus nobles, comme la garde des

[355] Romains XIII, 1.

vestiaires, des trésors, des greniers, des grands fermages. Il a aussi des serviteurs pour des emplois inférieurs, toujours soumis à ce maître, qui en a même destiné aux cloaques.

Voyez combien sont nombreux les degrés entre les premiers officiers et ces derniers. Mais qu'un des premiers vienne à offenser son maître qui l'envoie comme portier, par exemple, en quelque lieu écarté. Qu'en exerçant le pouvoir qui lui est assigné, il maltraite ceux qui voudront entrer ou sortir, selon le pouvoir qu'il a reçu du maître et que ceux-ci ne sachent point qu'il occupa jadis un rang très-élevé, ils lui croiraient une grande puissance, parce qu'ils ne connaîtraient point de quel rang il est tombé.

Et, pourtant, mes frères, ce portier dont je vous parle, dans cette comparaison d'une grande maison de la terre, pourrait agir encore à l'insu de son maître et maltraiter quelqu'un sans son ordre.

Mais le diable n'est pas même placé à cette porte par laquelle nous allons à Dieu, car cette porte c'est le Christ

et c'est par le Christ que nous entrons dans la vie éternelle[356].

Mais il est une autre porte par laquelle on entre dans le monde : c'est la porte de la mortalité. Il est comme portier à cette porte où notre chair infirme se détruit et se refait. Il a le pouvoir sur cette mer que traversent les vaisseaux, mais pas un pouvoir tel qu'il agisse à l'insu ou contre la volonté du maître.

Qu'on ne dise point : Il a perdu la puissance qu'il avait dans les grands emplois. Mais moi je suis dans les plus basses régions. Il peut avoir un pouvoir sur moi et je devrais le servir.

Ici point d'illusion ! Ton Maître te connaît et il te connaît au point de savoir le nombre de tes cheveux[357].

Que crains-tu donc ?

Le démon t'aiguillonnera, peut-être, dans ta chair. Mais c'est là le fouet de ton maître et non le pouvoir du tentateur.

Il voudrait nuire au salut qui t'est promis, mais il en est empêché. Afin qu'on ne le lui permette point, prends

[356] Jean, X, 9.
[357] Matthieu X, 30.

Jésus-Christ pour chef. Repousse la tête du dragon, éloigne ses suggestions et ne t'éloigne point de ta voie.

« Là est le dragon que vous avez fait pour servir de jouet ».

011.

Veux-tu voir qu'il ne peut te nuire, si Dieu ne le permet ?

« Toutes les créatures attendent de vous la nourriture au temps marqué »[358].

Ce dragon voudrait manger aussi, mais il ne dévore point celui qu'il voudrait.

« Toutes les créatures attendent de vous la nourriture au temps marqué ».

« Toutes » ; celles qui rampent, qui sont sans nombre et les grands animaux et les petits et ce dragon et toutes les créatures dont vous avez rempli la terre.

« Toutes attendent de vous la nourriture au temps marqué ».

À chacun la nourriture qui lui est propre. Tu as ta nourriture et le dragon aussi a la sienne. Si ta vie est

[358] Psaume CIII, 27.

chrétienne, tu as pour nourriture le Christ. En t'éloignant du Christ, tu seras la nourriture du dragon.

« Toutes les créatures attendent de vous leur nourriture au temps marqué ».

Qu'est-il dit au dragon ?

« Tu mangeras la terre ».

Dieu dit donc au dragon : « Tu mangeras la terre, tous les jours de ta vie »[359].

Voilà quelle est la nourriture du dragon.

Tu ne veux pas que Dieu te donne en pâture à ce dragon ?

Eh bien ! Non, ne sois pas la pâture du dragon. C'est-à-dire, n'abandonne pas les préceptes de Dieu.

A cet endroit même où Dieu dit au dragon : « Tu mangeras la terre », il est dit à l'homme prévaricateur : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre »[360].

Veux-tu n'être point la proie du serpent ?

Ne sois point terre.

Mais, diras-tu, comment n'être pas une terre ?

Arrière les goûts terrestres.

[359] Genèse III, 14.
[360] Genèse III, 14 et 19.

Écoute saint Paul, afin de n'être pas une terre. Ton corps est une terre, à la vérité, mais toi ne sois pas terrestre.

Qu'est-ce à dire ?

« Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est en haut, où est le Christ assis à la droite de Dieu. Ayez des goûts d'en haut et non des goûts de la terre »[361].

Ne pas goûter la terre c'est n'être point terrestre et si tu n'es pas une terre, tu ne seras point la pâture du serpent, qui a la terre pour nourriture.

Dieu donne, au serpent, sa nourriture, quand il veut et comme il veut. Mais il fait un discernement exact et ne saurait se tromper : il ne lui donnera point de l'or pour de la terre.

« Toutes les créatures, Seigneur, attendent de vous la nourriture au temps marqué. Vous donnez et elles recueillent »[362].

Cette nourriture est en leur présence. Mais si vous ne donnez, elles ne recueillent point.

[361] Colossiens III, 1 et 2.
[362] Psaume CIII, 28.

Job était en présence du diable et le démon n'en fit point sa proie, n'osa même l'attaquer, que sur la permission de Dieu[363].

« Elles l'attendent de vous. Quand vous donnez, elles recueillent ».

Mais, elles ne recueillent point, si vous ne donnez.

012.

Et nous, mes frères, quelle est notre nourriture ?

Voici ce que dit notre psaume : « Vous ouvrez la main, elles sont rassasiées de vos dons ».

Que signifie cette parole, ô mon Dieu : vous ouvrez votre main ?

Votre main c'est le Christ.

« A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? »[364]

Révéler ici c'est ouvrir, car une révélation est une manifestation.

« Or, vous ouvrez la main et elles sont rassasiées de vos dons ».

Quand vous révélez votre Christ, « tout est comblé de vos bontés ».

---

[363] Job I, 12.
[364] Isaïe LIII, 1.

Les créatures n'ont point par elles-mêmes ces richesses et souvent vous le leur faites sentir, « car vous détournez votre face et elles sont dans le trouble »[365].

Plusieurs, au comble des biens, se sont attribué ce qu'ils avaient, ont voulu s'en glorifier comme d'un fruit de leur propre justice et se sont dit : Me voilà juste, me voilà grand. Ils ont mis en eux-mêmes leur complaisance.

Et l'Apôtre leur dit : « Qu'avez-vous, que vous n'ayez reçu ?»[366]

Or, Dieu, voulant nous prouver que c'est de lui que nous tenons tout et nous faire unir l'humilité aux dons de sa bonté, nous jette parfois dans la confusion. Il détourne de nous son visage, nous tombons dans l'épreuve et nous montre que notre justice, que notre vie régulière ne nous venaient que de sa direction.

« Vous détournez votre face et ils sont dans le trouble ».

Voyez ce qui est dit dans un autre psaume : « J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai point ébranlé éternellement »[367].

[365] Psaume CIII, 29.
[366] I Corinthiens IV, 7.
[367] Psaume XXIX, 7.

Comblé de richesses, il a présumé de lui-même. Il a cru que ses richesses venaient de lui-même et il a dit dans son cœur : « Je ne serai point ébranlé éternellement ».

Mais bientôt l'expérience lui ayant appris qu'il a reçu de Dieu la grâce, il remercie le Seigneur : « C'est dans votre bonté, Seigneur, que vous m'avez donné la beauté et la force »[368].

De même ici : « Vous ouvrez votre main, vous ouvrirez donc votre main, la vôtre et non la leur et toutes les créatures seront comblées de vos bontés. Elles seront dans le trouble quand vous détournerez votre face ».

013.

Mais pourquoi en agir ainsi ? Pourquoi les jeter dans le trouble en détournant votre face ?

« Vous retirez leur esprit et ils meurent »[369].

Leur esprit c'est leur orgueil. Ils se glorifient donc, s'attribuent à eux-mêmes ce qu'ils sont et se croient justes par eux-mêmes.

Détournez donc votre face, afin qu'ils soient dans le trouble. Retirez leur esprit, afin qu'ils tombent.

---

[368] Psaume XXIX, 8.
[369] Psaume CIII, 29.

Qu'ils crient vers vous en disant : « Exaucez-moi, ou plutôt, Seigneur, mon esprit est en défaillance. Ne détournez point de moi votre face »[370].

« Vous retirez leur esprit et ils succomberont et rentreront dans leur poussière »[371].

L'homme qui regrette son péché reconnaît qu'il n'a, en lui-même, aucune force. Il confesse à Dieu qu'il n'est que cendre et poussière.

Ó homme superbe ! Te voilà donc rentré dans la poussière. Ton esprit n'est plus en toi. Tu n'as plus de jactance, plus d'orgueil, plus de confiance dans ta justice. Tu vois que tu viens de la poussière et que le Seigneur, en détournant sa face, te fait rentrer dans ta poussière. Implore donc sa clémence, en confessant que tu es poussière et faiblesse.

014.

Voyons la suite : « Vous enverrez votre esprit et ils seront créés »[372].

Vous retirerez d'eux leur esprit pour leur envoyer le vôtre.

---

[370] Psaume CXLII, 7.
[371] Psaume CIII, 29.
[372] Psaume CIII, 30.

« Vous retirerez donc leur esprit » et ils n'auront plus leur esprit propre. Sont-ils alors dénués complètement ?

« Bienheureux ceux qui sont pauvres d'esprit ».

Mais ils ne sont point dans le dénuement, puisque, « Le royaume des cieux leur appartient »[373].

En renonçant à leur propre esprit, ils auront l'esprit de Dieu.

Voici ce qu'il dit aux martyrs futurs : « Quand ils vous auront saisis et qu'ils vous emmèneront, ne vous inquiétez pas comment vous parlerez, ni de ce que vous direz, car ce n'est point vous qui parlez, mais bien l'Esprit de votre Père qui parle en vous »[374].

Ne vous attribuez point votre force, car si elle venait de vous et non de moi, ce serait une dureté plutôt qu'une force.

« Vous retirerez leur esprit et ils tomberont et retourneront dans leur poussière. Vous enverrez votre esprit et ils seront créés, car « nous sommes l'œuvre de

[373] Matthieu V, 3.
[374] Matthieu X, 19 et 20.

Dieu, créés dans les bonnes œuvres »[375], comme nous dit l'Apôtre.

De son esprit nous vient la grâce qui nous fait vivre dans la justice, car c'est lui « qui justifie l'impie »[376].

« Vous retirerez leur esprit et ils tomberont. Vous enverrez votre esprit et ils seront créés et vous renouvellerez la face de la terre »[377].

C'est-à-dire, vous y mettrez des hommes nouveaux, qui confesseront que leur justice ne vient pas d'eux-mêmes, afin que votre grâce soit en eux.

Voyez quels sont les hommes par qui la face de la terre a été renouvelée.

Saint Paul nous répond : « J'ai travaillé plus que tous les autres ».

Qu'est-ce à dire, ô Paul ?

Voyez bien si c'est vous, si c'est votre esprit.

« Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi »[378], dit-il.

[375] Éphésiens II, 10.
[376] Romains IV, 5.
[377] Psaume CIII, 29 e 30.
[378] I Corinthiens XV, 10.

015.

Qu'arrivera-t-il donc lorsque Dieu aura enlevé notre esprit et que nous serons dans notre poussière, considérant, pour notre bien, quelle est notre infirmité, afin que, en recevant l'esprit de Dieu, nous soyons renouvelés ?

Vois la suite : « Que la gloire de Dieu subsiste à jamais »[379].

Non ta gloire, non la mienne, non celle de celui-ci ou de celui-là, mais « la gloire de Dieu ». Qu'elle subsiste non pour un temps, mais « à jamais ».

« Le Seigneur se complaira dans ses œuvres »[380].

Non point dans les tiennes comme venant de toi, car si tes œuvres sont mauvaises, c'est à cause de l'iniquité qui vient de toi; si elles sont bonnes, c'est par la grâce de Dieu.

« Le Seigneur se complaira dans ses œuvres ».

016.

« C'est lui qui regarde ta terre et elle tremble. Il touche les montagnes et elles s'embrasent »[381].

[379] Psaume CIII, 31.
[380] Psaume CIII, 31.
[381] Psaume CIII, 32.

Ô terre ! Tu t'applaudissais dans ta bonté. Tu t'arrogeais tes forces, ton opulence et voilà qu'un regard du Seigneur te fait trembler.

Ah, qu'il te regarde et que son œil te fasse trembler ! Mieux vaut l'humilité qui tremble, que l'orgueil qui s'applaudit.

Voyez comment Dieu regarde la terre et la fait trembler.

Voilà que l'Apôtre, s'adressant à une terre qui s'applaudit, qui a confiance en elle-même, lui dit : « Travaillez à vous sauver, avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui opère en vous, à la fois, le vouloir et l'opération même »[382].

Voici donc vos paroles, ô bienheureux Apôtre : « Travaillez ».

C'est le travail qui nous est commandé. Mais, pourquoi « avec tremblement » ?

« C'est que Dieu opère en vous », dit l'Apôtre.

Ainsi donc, c'est parce que « Dieu opère » que nous devons travailler « avec crainte ». Parce que c'est lui qui nous donne, que ce qui est en nous ne vient pas de nous, il nous faut travailler avec crainte et avec tremblement.

[382] Philippiens II, 12 et 13.

Si nous n'avons aucune crainte, il nous ôtera ce qu'il nous a donné. Travaille donc avec crainte.

Vois dans un autre psaume : « Servez le Seigneur avec crainte et tressaillez devant lui avec tremblement »[383].

Si donc notre allégresse doit être mêlée de crainte, Dieu regarde la terre et elle tremble.

Que son regard fasse trembler nos cœurs et alors, Dieu y prendra son repos.

Écoute aussi un autre passage : « Sur qui reposera mon esprit ? Sur l'homme humble et calme, sur l'homme qui tremble à ma parole »[384].

Lui qui regarde la terre et elle tremble ; qui touche les montagnes « et elles s'embrasent ».

Ces montagnes c'étaient les superbes, qui s'applaudissaient et que Dieu n'avait pas encore touchés. Il les touche et les voilà qui s'embrasent.

Qu'est-ce que s'embraser pour des montagnes ?

Offrir à Dieu leur prière.

[383] Psaume II, 11.
[384] Isaïe LXVI, 2.

Voilà donc ces montagnes grandes, superbes, gigantesques et qui n'invoquent point le Seigneur. Elles voulaient être invoquées, sans invoquer aucun supérieur.

Quel est sur la terre l'homme puissant, élevé, orgueilleux, qui daigne s'humilier devant Dieu pour prier ?

Je parle ici des impies et non des « cèdres du Liban » que le Seigneur « a plantés »[385]. Tous ces impies, toutes ces âmes infortunées ne savent invoquer le Seigneur et veulent recevoir les hommages des hommes.

Telle est la montagne qui a besoin d'être touchée par le Seigneur, pour s'enflammer. Mais, dès qu'elle sera embrasée, sa prière montera vers Dieu comme le sacrifice du cœur.

Ce n'est d'abord qu'une fumée légère. Puis, on se frappe la poitrine. Puis, on répand des larmes, car la fumée provoque les larmes.

« Il touche les montagnes et elles s'embrasent ».

017.

« Je chanterai au Seigneur durant ma vie ».

Que doit-il chanter ?

[385] Psaume CIII, 16.

Il chantera tout ce qu'il est.

Chantons au Seigneur dans notre vie. Maintenant la vie est pour nous une espérance. Mais elle sera ensuite une éternité. La vie d'une vie mortelle est l'espérance d'une vie immortelle.

« Je chanterai durant ma vie au Seigneur. Je chanterai mon Dieu sur la harpe tant que je subsisterai »[386].

Puisque je dois être en lui sans fin, je chanterai mon Dieu tant que je subsisterai.

N'allons pas nous imaginer que, après avoir commencé à chanter Dieu dans la céleste Jérusalem, nous puissions faire autre chose. Toute notre vie sera de chanter Dieu.

Si Dieu pouvait nous fatiguer, nos louanges à sa gloire le pourraient aussi. Mais l'aimer toujours c'est le louer toujours.

« Je chanterai mon Dieu, tant que je vivrai ».

018.

« Que mon entretien soit agréable à son cœur. Pour moi, je n'aurai de joie que dans mon Dieu »[387].

[386] Psaume CIII, 33.

« Que mon entretien lui soit agréable ».

Quel entretien peut avoir un homme avec Dieu, qui ne soit une confession de ses péchés ?

Avouer à Dieu ce que tu es c'est avoir un entretien avec lui. Dispute avec lui, fais de bonnes œuvres et compte avec Dieu.

« Lavez-vous, purifiez-vous, effacez de devant mes yeux la malice de vos pensées, cessez de commettre l'injustice, apprenez à faire le bien, relevez l'orphelin, défendez la veuve. Puis venez, disputons ensemble, dit le Seigneur »[388], dit Isaïe.

Qu'est-ce que disputer avec Dieu ?

Fais-toi connaître à celui qui te connaît déjà et il se fera connaître à toi qui l'ignores.

« Que ma dispute lui soit agréable ».

Voilà donc ce qui plaît au Seigneur : ta discussion, le sacrifice de ton humilité, l'affliction de ton cœur, l'holocauste de ta vie. Voilà ce qui est agréable au Seigneur.

Pour toi, où trouves-tu quelque douceur ?

« Pour moi, je mettrai ma joie dans le Seigneur ».

---

[387] Psaume CIII, 34.
[388] Isaïe I, 16-18.

Tel est l'entretien dont je parlais : fais-toi connaître à celui qui te connaît et il se fera connaître à toi qui ne le connais pas. Ta confession lui est agréable et sa grâce est pour toi une douceur, car il s'est dit à toi.

Comment se dire à toi ?

Par son Verbe.

Quel Verbe ?

Le Christ. Il te parle et il se dit. Envoyer son Christ, c'était se dire.

Écoutons donc, mes frères, écoutons le Verbe lui-même.

« Celui qui me voit, voit aussi mon Père »[389].

« Pour moi, je mettrai ma joie dans le Seigneur ».

019.

« Que les pécheurs soient effacés de la terre »[390].

On dirait une colère du Prophète.

Ô bénie soit l'âme dont c'est là l'hymne et le gémissement ! Plaise à Dieu que votre âme soit avec cette âme ! Qu'elle y soit unie, liée, attachée !

Elle verrait alors la douceur de cette colère.

[389] Jean, XIV, 9.
[390] Psaume CIII, 35.

Qui peut comprendre ceci, s'il n'est rempli de charité ?

« Que les pécheurs soient effacés de la terre ».

Tu trembles devant cette malédiction et de qui vient-elle ?

D'un saint. Assurément il sera exaucé.

Mais il est dit aux saints : « Bénissez et ne maudissez, point »[391].

Que signifie donc : « Que les pécheurs disparaissent de la terre » ?

Oui, qu'ils disparaissent. Que leur esprit leur soit retiré et qu'ils s'affaissent, afin que Dieu envoie son esprit qui les créera de nouveau.

« Que les pécheurs disparaissent de la terre, ainsi que les méchants, en sorte qu'ils ne soient plus »[392].

Qu'est-ce qu'ils ne seront plus, sinon qu'ils ne seront plus méchants ?

Mais pour n'être plus méchants, ils deviendront donc justes. Voilà ce que veut le Prophète et il en est au comble de la joie et il en revient au premier verset du psaume.

---

[391] Romains XII, 14.
[392] Psaume CIII, 35.

« Ô mon âme, bénis le Seigneur ! »[393]

Oui, mes frères, que notre âme bénisse le Seigneur, qui a daigné nous donner, à moi des forces et des paroles, à vous l'attention et la bonne volonté.

Que chacun se souvienne de ce qu'il a entendu. Qu'il s'en entretienne intérieurement, qu'il rumine la nourriture qu'il a prise et ne la perde point dans les entrailles de l'oubli. Que ce précieux trésor repose dans votre bouche[394].

Il en a coûté un grand travail, pour étudier et pénétrer ces symboles, un grand travail encore pour les prêcher et les élucider. Que cette fatigue vous soit profitable et que notre âme bénisse le Seigneur.

PSAUME 104

LOUANGE A DIEU DANS SA BONTÉ.

Le titre indique le sujet du psaume ou l'ordre prophétique intimé aux Évangélistes d'annoncer l'Évangile aux peuples de la terre. Le Prophète nous exhorte à louer Dieu par la parole et par les bonnes

[393] Psaume CIII, 35.
[394] Proverbes XXI, 20.

œuvres, à nous tenir en sa présence, à le chercher toute notre vie, même après l'avoir trouvé, c'est-à-dire à nous attacher à lui par l'amour; en un mot, à le prendre pour notre héritage, à le servir pour lui-même ou par une charité parfaite.

Voilà pour les chrétiens plus parfaits. Aux faibles il offre pour exemple la foi des patriarches et l'accomplissement des promesses qui leur étaient faites. Or, la foi fait de nous des enfants d'Abraham, ce qui regarde le Nouveau Testament ou héritage de la foi qui en est le précepte et le nerf.

Le Prophète nous dit que ces promesses étaient pour mille générations, ce qui s'entend de la durée du monde. Or, ces générations doivent avoir une fin, mais eu outre de la terre de Chanaan, il y a la terre du ciel qui est la récompense éternelle comme le Testament.

Le Prophète nous raconte les bienfaits de Dieu envers ses élus qui vont de nation en nation et en faveur desquels il châtie les rois de Gérare et d'Égypte. Il les appelle Christs, parce qu'ils étaient chrétiens par avance et Prophètes parce qu'ils étaient des images du Christ.

Il envoie Joseph en Égypte, pour y souffrir et y enseigner la vraie sagesse. Il fit éclater, en faveur de son

peuple, une protection qui stimula l'envie des Égyptiens. Puis, envoya Moïse et Aaron pour les délivrer par des prodiges tels que les ténèbres, les eaux changées en sang, les moucherons, la grêle qui brisa les arbres, les sauterelles qui dévorèrent tout, tandis que les Hébreux s'enrichirent aux dépens de l'Égypte qui se réjouit de leur départ, quand elle vit les prodiges du Seigneur.

Dieu les couvrit d'une nuée, leur envoya des viandes, fit jaillir l'eau du rocher, leur donna ainsi les biens du temps, afin qu'ils n'eussent d'autre soin que d'acquérir ceux de l'éternité. Cependant, ce n'est point en vue de ces récompenses terrestres, mais bien par amour, que nous devons servir Dieu.

001.

Le psaume cent quatrième est le premier de ceux qui portent l'inscription : « Alléluia ». Ce mot, ou plutôt ces deux mots signifient louange à Dieu.

Aussi, le psaume commence-t-il ainsi : « Confessez Jéhovah, invoquez son nom »[395].

[395] Psaume CIV, I.

Or, le mot « confessez» doit s'entendre d'une confession de louanges, comme cette parole du Christ : « Je vous confesse, Dieu du ciel et de la terre »[396].

Après la louange vient, en effet, l'invocation, renfermant tous les désirs de celui qui prie. De là vient que l'oraison dominicale commence par une très-courte louange, qui est celle-ci : « Notre Père, qui êtes aux cieux »[397]. Viennent ensuite les demandes.

De là vient que nous lisons dans un autre psaume : « Nous vous confesserons, Seigneur, nous vous confesserons et nous invoquerons votre nom »[398].

Voilà ce qui est marqué plus clairement ailleurs : « En louant le Seigneur, je l'invoquerai et je serai délivré de mes ennemis »[399].

De même, ici « Confessez le Seigneur, invoquez son nom », ce qui revient à dire : Louez le Seigneur et invoquez son nom.

Le Seigneur exauce, en effet, celui qui invoque si cette invocation est une louange et c'est une louange, quand il voit que c'est un acte d'amour.

[396] Matthieu XI, 25.
[397] Matthieu VI, 9.
[398] Psaume LXXIV, 2.
[399] Psaume XVII, 4.

Et en quoi le Seigneur exige-t-il qu'un bon serviteur lui témoigne de l'amour, sinon dans cette recommandation : « Paissez mes brebis ? »[400] ?

C'est pourquoi le psaume ajoute : « Annoncez ses œuvres parmi les nations ». Ou plutôt, selon la force du grec, conservée dans quelques traductions : « Évangélisez mes œuvres parmi les nations ».

A qui peuvent s'adresser ces paroles, sinon aux évangélistes, d'une manière prophétique ?

002.

« Célébrez-le dans vos chants et sur le psaltérion »[401].

C'est-à-dire dans vos paroles et dans vos œuvres. Le chant vient de la voix, c'est la main qui touche du psaltérion.

« Racontez toutes ses merveilles, glorifiez-vous dans son saint nom »[402].

Ces deux derniers versets peuvent très-bien être la répétition des versets supérieurs. « Racontez toutes ses merveilles », se rapporterait à cette autre parole : «

[400] Jean XXI, 17.
[401] Psaume CIV, 2.
[402] Psaume CIV, 3.

Louez-le dans vos chants » et « Glorifiez son saint nom», à : « Louez-le sur le psaltérion ».

La première partie désigne cette louange qu'on chante en l'honneur de Dieu, en racontant ses merveilles. La seconde, ces bonnes œuvres faites en l'honneur de Dieu, sans vouloir tirer, d'une bonne œuvre, la moindre louange pour sa propre vertu.

Aussi, après avoir dit : « Glorifiez-vous », ce que l'on peut faire pat- de bonnes œuvres, le Prophète ajoute : « Dans son saint nom », afin que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur »[403].

Que ceux donc qui prennent le psaltérion ___ non point pour eux, mais en son honneur ___ n'affectent point de faire leurs bonnes œuvres devant les hommes, afin d'en être vus. Autrement, ils ne recevraient aucune récompense de notre Père qui est dans le ciel[404].

Mais que leurs bonnes œuvres éclatent devant les hommes, non point afin qu'ils vous voient vous-mêmes, mais afin qu'à la vue de vos bonnes œuvres, ils glorifient leur Père qui est dans le ciel[405].

[403] I Corinthiens I, 31.
[404] Matthieu VI, 1.
[405] Matthieu V, 16.

Voilà ce que le Prophète appelle se glorifier en son nom. De là cette parole d'un autre psaume : « Mon âme se glorifiera dans le Seigneur. Que ceux qui ont le cœur doux m'entendent et partagent mon allégresse »[406].

Ce qui revient presque à cette parole : « Qu'il soit dans la joie, le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur »[407].

En sorte qu'ils sont dans la joie, ces cœurs doux qui n'ont point une arrière jalousie contre ceux qui font le bien.

003.

« Cherchez le Seigneur et reprenez courage »[408].

« *Confortamini* ». Cette expression rend mieux la force du grec, bien qu'elle semble moins latine. Aussi, trouvons-nous dans certains exemplaires : *Confirmamini*, soyez plus fermes ; dans d'autres : *Corroboramini*, soyez plus forts.

C'est à Dieu que l'on dit, en effet : « Vous êtes ma force »[409] et encore : « C'est pour vous que je garderai ma

[406] Psaume XXXIII, 3.
[407] Psaume CIV, 3.
[408] Psaume CIV, 4.
[409] Psaume XVII, 2.

force »[410], afin que, en le cherchant et qu'en nous approchant de lui, nous soyons éclairés et raffermis, de peur que l'aveuglement ne nous empêche de voir ce qu'il faut faire et la faiblesse de faire ce que nous pourrions voir.

Donc, afin que nous puissions voir, on nous dit : « Approchez et soyez dans la lumière »[411] et, afin que nous puissions agir : « Cherchez le Seigneur et acquérez la force. Cherchez toujours sa face »[412].

Qu'est-ce que la face du Seigneur, sinon la présence de Dieu ?

Il en est de même de la face du vent et de la face du feu. Il est dit, en effet : « Comme le vent chasse la paille devant sa face »[413] et encore : « Comme la cire coule en face du feu »[414] et bien d'autres passages de l'Écriture, où la face ne signifie rien autre chose que la présence.

Mais, que signifie : « Cherchez toujours sa face » ?

« Je sais que le souverain bonheur pour moi est de m'attacher à Dieu »[415].

---

[410] Psaume LVIII, 10.
[411] Psaume XXXIII, 6.
[412] Psaume CIV, 4.
[413] Psaume LXXXII, 14.
[414] Psaume LXVII, 3.
[415] Psaume LXXII, 28.

Mais, si je cherche Dieu toujours, quand le trouverai-je ?

Ou bien « toujours », signifierait-il pendant toute cette vie que nous passons ici-bas, depuis que nous avons connu que nous devions le faire, puisque après l'avoir trouvé, il faut le chercher encore ?

La foi l'a trouvé, en effet, mais l'espérance le cherche encore. La charité l'a trouvé par la foi, mais elle cherche à le posséder par la claire vue. C'est alors que nous le trouverons de manière qu'il nous suffira et que nous ne devrons plus le chercher.

Si la foi ne le trouvait en cette vie, l'Écriture ne nous dirait point : « Cherchez le Seigneurs et quand vous l'aurez trouvé, que l'impie abandonne ses voies et l'homme d'iniquité, ses pensées »[416].

De même, si l'on ne devait point le chercher encore après l'avoir trouvé, elle ne dirait point : « Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience »[417] et ni avec saint Jean : « Nous savons que

[416] Isaïe LV, 6 et 7.
[417] Romains VIII, 25.

quand il apparaîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est »[418].

Et quand nous l'aurons vu « face à face »[419] et tel qu'il est, ne faudra-t-il point le chercher encore et le chercher sans fin, puisqu'il faut l'aimer sans fin ?

A un homme présent, nous disons, en effet : Je ne te recherche point pour lui dire, je ne t'aime point. D'où il suit que l'on recherche celui que l'on aime, alors même qu'il est présent et qu'un amour continuel s'efforce de ne s'en éloigner jamais.

L'amour, loin de se fatiguer de la vue de son objet, le veut toujours sous ses yeux, le cherche même présent. Tel est le sens de cette parole : « Cherchez toujours sa face », en sorte que cette recherche qui signifie l'amour, ne finit point lorsque l'on trouve. Mais, à mesure que l'amour s'enflamme, on recherche encore celui qu'on avait trouvé.

004.

Mais ce Prophète qui loue Dieu avec une ardeur si vive tempère sa flamme et se met à notre niveau pour nous parler, afin d'allaiter notre amour encore faible, il

[418] I Jean, III, 2.
[419] I Corinthiens XIII, 12.

nous raconte les merveilles de Dieu : « Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, des prodiges de sa puissance et des oracles de sa bouche »[420].

Parole qui parait assez semblable à cette réponse faite à Moïse qui demandait à Dieu qui il était. Après lui avoir répondu : « Je suis celui qui suis », Dieu ajoute : « Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous ».

Il faut être une montagne pour comprendre Dieu dans une définition si courte. Puis, Dieu, pour expliquer son nom, voulut bien s'abaisser jusqu'à notre proportion, en disant : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. C'est là mon nom pour l'éternité »[421].

Il voulut nous faire comprendre que ceux dont il se dit Dieu vivent avec lui éternellement et il disait ainsi ce que les plus faibles pouvaient comprendre, afin que cette autre parole : « Je suis celui qui suis », fût comprise autant que possible par ceux dont la charité est assez robuste pour chercher toujours sa face.

[420] Psaume CIV, 5.
[421] Exode III, 13 et 14.

Si donc c'est beaucoup pour vous de voir ou de chercher ce qu'il est : « Souvenez-vous de ses merveilles, de ses prodiges et de ses jugements ».

005.

Et à qui s'adresse le Prophète ?

« Postérité d'Abraham son serviteur, fils de Jacob son élu »[422].

Vous, enfants d'Abraham, vous, fils de Jacob, « Souvenez-vous des merveilles qu'il a opérées, de ses prodiges, de ses jugements ».

Et, de peur qu'on n'attribue ces paroles à la seule nation des Israélites selon la chair et que par cette race d'Abraham on ne comprenne les enfants selon la chair, plutôt que les enfants de la promesse, auxquels saint Paul a dit en parlant aux Gentils : « Vous êtes la race d'Abraham, les héritiers selon la promesse »[423], voilà que le Prophète nous dit ensuite : « C'est le Seigneur qui est notre Dieu, ses jugements remplissent la terre »[424].

[422] Psaume CIV, 6.
[423] Galates III, 29.
[424] Psaume CIV, 7.

Voici ce que dit Isaïe à cette Jérusalem libre qui est notre mère : « Celui qui t'a délivrée c'est ton Dieu, qui sera nommé le Dieu de la terre »[425].

« Est-ce seulement le Dieu des Juifs ? Loin de là »[426].

« C'est le Seigneur qui est notre Dieu et ses jugements remplissent toute la terre », car l'Église est partout et c'est l'Église qui prêche ses jugements.

Pourquoi donc un autre psaume nous dit-il : « Il annonce sa parole à Jacob, sa justice et ses jugements à Israël. Mais il n'a pas traité ainsi les autres peuples et ne leur a pas découvert ses jugements ? »[427]

Le Prophète a voulu nous dire par là qu'il n'y a qu'un seul peuple qui soit la postérité d'Abraham et que ce peuple est formé de tous les autres, en sorte qu'il n'y a qu'un seul peuple appelé à l'adoption.

En dehors de cette nation, Dieu n'a pas manifesté ses jugements, car ils ne sont point compris de ceux qui ne croient point, quoiqu'ils soient annoncés. Ne pas croire c'est ne pas comprendre.

---

[425] Isaïe LIV, 5.
[426] Romains III, 29.
[427] Psaume CXLVII, 19 et 20.

006.

« Il s'est souvenu de son alliance dans la suite des siècles »[428].

D'autres exemplaires portent, non plus, *in sæculum*, mais *in æternum*, dans l'éternité ; ambiguïté qui vient du grec.

S'il faut comprendre ici *in æternum*, éternellement et non *in sæculum*, dans la suite des siècles, comment alors expliquerons-nous ce qui suit : « De ce Verbe qu'il étend à mille générations » ?

Car ici il y a une fin, mais il dit ensuite : « Que Dieu disposa de cette parole en faveur d'Abraham, d'un serment en faveur d'Isaac. Qu'il l'affermit en Jacob comme un précepte et en Israël comme un testament éternel »[429].

Ici, nulle ambiguïté. Le grec porte *aionion*, que l'on n'a jamais traduit en latin que par *æternum*. À peine quelques-uns l'ont-ils traduit par *æternale*.

A moins, cependant, qu'on ne traduise plus familièrement *aiona* par « un siècle » et *aionion* par «

[428] Psaume CIV, 8.
[429] Psaume CIV, 9 et 10.

non éternel », mais une durée séculaire. Je ne connais personne qui ait hasardé cette traduction.

S'il vous faut comprendre ici l'Ancien Testament à cause de la terre de Chanaan, car voici le texte : « Il l'a donné à Jacob comme une loi et à lui encore, à Israël comme un testament éternel, en disant : « Je te donnerai la terre de Chanaan, partagée entre vous comme un héritage »[430], comment alors entendre l'expression : « éternel », puisque cette terre ne peut demeurer éternellement en héritage ?

Et s'il y a un Ancien Testament, c'est qu'il a été aboli par le Nouveau. Mais « mille générations » ne paraissent rien désigner d'éternel, car elles ont une fin et sont bien nombreuses pour des années temporelles.

Bien qu'une génération, en grec, *genean* ne contienne pas beaucoup d'années, puisque l'on a borné la moindre à quinze années, âge où un homme peut engendrer, quelles sont ces « mille générations », à partir non-seulement d'Abraham à qui Dieu fit ces promesses, jusqu'au nouveau Testament, mais même à partir d'Adam jusqu'à la fin du monde ? Qui oserait assurer au monde une durée de quinze mille années ?

[430] Psaume CIV, 11.

007.

Il me semble donc que l'on ne doit pas appliquer ces paroles du Prophète à l'Ancien Testament, qui devait remplacer le Nouveau, puisqu'un autre Prophète nous dit : « Voici que viennent des jours, dit le Seigneur et j'affermirai avec Jacob une alliance nouvelle, mais peu semblable à celle que j'ai établie avec leurs pères, quand je les ai tirés de l'Égypte »[431].

C'est l'alliance de la foi, que relève saint Paul, quand il nous recommande Abraham pour modèle et condamne ceux qui se glorifiaient des œuvres de la loi, par l'exemple de ce patriarche qui crut à Dieu avant la circoncision et à qui sa foi fut imputée à justice[432].

Enfin, après avoir dit que Dieu « s'est souvenu de son Testament dans la suite des siècles », ce qu'il faut entendre de l'éternité, car c'est là le Testament de la justification et de l'héritage éternel que Dieu promit à la foi : « De cette parole qu'il enjoignit pour mille générations ».

Qu'est-ce à dire qu' « il enjoignit ? »

[431] Jérémie XXXI, 31 et 32.
[432] Galates III, 5 et 6.

Dire : « Je te donnerai la terre de Chanaan », ce n'est point là une injonction, mais une promesse. Une injonction nous dit ce qu'il faut faire, une promesse ce qu'il faut recevoir.

La foi est donc un précepte, en sorte que « le juste vit de la foi »[433] et qu'à cette foi Dieu promet un héritage éternel.

Ces « mille générations», sont un nombre parfait qui les désigne toutes, c'est-à-dire qu'il nous est enjoint de vivre selon la foi, tant qu'une génération succède à une génération.

Tel est le commandement que pratique le peuple de Dieu ou ces fils de la promesse, qui arrivent par la naissance, qui s'en vont par la mort, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de génération. Voilà ce que signifie le nombre mille, car le nombre dix, élevé au carré, est dix fois dix et en le multipliant par dix, nous arrivons à mille.

« Il en disposa en faveur d'Abraham, il en fit le serment à Isaac, il le confirma à Jacob ».

C'est-à-dire à Jacob lui-même, « comme une loi ». Tels sont les trois patriarches dont le Seigneur s'appelle le Dieu d'une manière spéciale et qu'il désigne dans le

[433] Romains I, 17.

Nouveau Testament, quand il dit : « Beaucoup viendront d'Orient et d'Occident et reposeront, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux »[434].

Voilà l'héritage éternel, car en disant ici qu' « il l'affermit en précepte pour Jacob », le Prophète montre bien que la foi est un précepte, puisqu'une promesse ne prendrait pas le nom de précepte.

Le précepte renferme une œuvre et la promesse une récompense. « L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en celui qui m'a envoyé »[435], dit le Seigneur. Telle est la parole dont il a fait un précepte.

« Il s'est souvenu de son alliance dans le cours des siècles », parole de foi que nous prêchons[436].

« Dieu l'a e établie comme un précepte en Jacob lui-même et à lui, Israël, comme un testament éternel ». C'est-à-dire qu'il donnera une récompense éternelle à l'accomplissement de cette parole, de ce précepte.

« En disant : Je te donnerai la terre de Chanaan, comme le cordeau de ton héritage »[437].

---

[434] Matthieu VIII, 11.
[435] Jean VI, 29.
[436] Romains X, 8.
[437] Psaum CIV, 11.

Comment cela serait-il éternel, si cette terre ne nous marquait rien d'éternel ?

Elle est appelée terre promise, terre où coulent et le lait et le miel[438], ce qui nous marque la gloire de Dieu, grâce qui nous fait goûter combien le Seigneur est doux[439] et qui n'est point le partage de tous les hommes, car la foi n'est point commune à tous.

Aussi, le Prophète a-t-il ajouté : « C'est le cordeau de votre héritage ». De là, cette parole que profère, dans un autre psaume, le Christ ou la race d'Abraham : « Le cordeau a mesuré ma part dans un lieu ravissant et la portion de mon héritage est illustre à mes yeux »[440].

Pourquoi dès lors l'appeler « terre de Chanaan » ?

C'est ce que nous indique la signification de ce nom. Chanaan signifie, en effet, humble. Si on l'entend au point de vue de Noé, qui prédit que Chanaan sera le serviteur de ses frères[441], nous y retrouvons la crainte servile.

« Or, le serviteur ne demeure pas éternellement dans la maison, mais le fils y demeure éternellement »[442].

---

[438] Exode III, 8 et 17.
[439] Psaume XXXIII, 9.
[440] Psaume XV, 6.
[441] Genèse IX, 25.
[442] Jean VIII, 35.

On chasse donc Chanaan, pour donner la terre des promesses aux enfants d'Abraham, car « la charité parfaite bannit toute crainte »[443], en sorte que le fils demeure en la maison éternellement.

De là vient qu'il est dit : « Et à Israël lui-même, pour une alliance éternelle ».

008.

Le Prophète parcourt ensuite l'histoire si connue et si vraie des Livres saints.

« Ils étaient en petit nombre alors, faibles et voyageurs sur cette terre »[444].

C'est-à-dire, cette terre de Chanaan.

Quand elle était habitée par leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob, avant qu'ils l'eussent reçue en héritage, ils n'y étaient alors qu'en petit nombre et comme étrangers.

Dans certains exemplaires, on trouve, non plus : *Paucissimi et incolae*, mais : *Paucissimos et incolas*. Ce qui prouve que les traducteurs ont suivi la version grecque, version que l'on ne peut rendre en latin, sans une absurdité absolument intolérable.

---

443 I Jean IV, 18.
444 Psaume CIV, 12.

Pour traduire exactement, il nous faudra dire : *In eo esse illos numero brevi, paucissimos et incolas in ea*[445]. Mais ce que le grec exprime par : *In eo esse illos*, se traduit en latin par : *cum essent* et ce verbe ne veut point d'accusatif, mais le nominatif.

Qui dirait, en effet : *Cum essent paucissimos* ?

Mais on dit : *Cum essent paucissimi*, comme dans notre version.

009.

« Comme ils étaient donc peu nombreux ou en très-petit nombre et étrangers en cette terre, ils passèrent de nation en nation, de royaume en royaume »[446].

Il y a ici répétition de ces expressions : « De nation en nation ».

« Il ne laissa personne leur nuire »[447].

C'est-à-dire, il ne le permit point. Le grec porte « les nuire» et le latin « leur nuire».

« Il châtia les rois à cause d'eux. Ne touchez point à mes Christs, ne faites aucun mal à mes Prophètes »[448], leur dit-il.

---

[445] *En to einai autous arithmon brakeis, oligostous kai paroikous en aute.*
[446] Psaume CIV, 12 et 13.
[447] Psaume CIV, 14.

Ainsi parlait le Seigneur aux rois qu'il châtiait, qu'il reprenait, afin de les empêcher de nuire aux saints patriarches, lorsqu'ils étaient en petit nombre et étrangers dans le pays de Chanaan.

Bien qu'on ne lise point ces paroles dans l'histoire, il nous faut néanmoins comprendre que Dieu tint ce langage secrètement, comme le Seigneur parle au cœur des hommes, par des visions réelles et, néanmoins, occultes ou qu'il le fit par le moyen des anges.

Les rois de Gérare et d'Égypte furent avertis de ne point nuire à Abraham[449]. Un autre roi de ne point nuire à Isaac[450], d'autres de ne point nuire à Jacob[451], alors qu'ils étaient en petit nombre et étrangers et avant que Jacob s'en allât en Égypte pour y habiter.

C'est ce qui est marqué dans cette parole du Prophète : « Ils passèrent de nation en nation et de royaume en royaume ». Mais, comme nous pourrions chercher comment, en si petit nombre et étrangers avant d'entrer en Égypte et de s'y multiplier, ils ont pu subsister dans la terre étrangère, le Prophète ajoute : « Il ne permit

---

[448] Psaume CIV, 14 et 15.
[449] Genèse XII, 17-20 et XX, 3.
[450] Genèse XXVI, 8-11.
[451] Id. XXXI-XXXIII.

à aucun homme de leur nuire. Il menaça les rois en leur faveur, disant : Ne touchez pas à mes Christs et ne faites aucun mal à mes Prophètes ».

010.

On peut s'étonner qu'ils soient appelés des Christs, avant qu'il y eût une onction qui fit donner ce nom aux rois ; onction que Saül reçut le premier. Lui à qui David succéda comme roi. Puis, les rois de Juda et d'Israël continuèrent de recevoir l'onction sainte qui figurait le seul et véritable Christ, à qui il a été dit : « Votre Dieu, ô Dieu, vous a oint d'une huile de joie, qui vous élève bien au-dessus de tous ceux qui doivent la partager »[452].

Comment donc ces anciens étaient-ils appelés des Christs ? Car nous lisons d'Abraham qu'ils étaient Prophètes et ce qui est dit clairement de lui doit s'entendre aussi des autres. Seraient-ils des Christs parce qu'ils étaient déjà chrétiens, quoique d'une manière invisible ?

[452] Psaume XLIV, 8.

C'est d'eux, il est vrai, qu'est né le Christ selon la chair, mais le Christ était avant eux, ainsi qu'il le dit aux Juifs : « Je suis avant qu'Abraham fût »[453].

Comment eussent-ils pu ne point le connaître, ou ne pas croire en lui, quand ils sont appelés prophètes parce qu'ils annonçaient le Christ quoique d'une manière figurée ?

De là cette parole si claire du Sauveur : « Abraham a désiré voir mon jour. Il l'a vu et s'en est réjoui »[454], car sans la foi au Christ, nul n'a été réconcilié à Dieu, soit avant, soit après l'incarnation et l'Apôtre l'a défini selon la vérité : « Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus-Christ, homme »[455].

011.

Le Prophète nous raconte ensuite comment ils ont passé de nation en nation, de royaume en royaume.

« Le Seigneur appela la famine sur la terre et brisa toute la force que donne le pain. Il envoya devant eux un homme et Joseph fut vendu comme esclave »[456].

---

[453] Jean VIII, 58.
[454] Jean VIII, 56.
[455] I Timothée II, 5.
[456] Psaume CIV, 16 et 17.

Ce fut ainsi qu'ils passèrent « de nation en nation et de royaume en royaume ».

Mais, ne passons point légèrement sur les expressions des saintes Écritures.

« Il appela la famine sur la terre »[457], dit le Prophète, comme si la famine était un personnage ou quelque chose ou quelque esprit qui dût venir à un appel, tandis que la faim n'est qu'un mal qui vient de la disette et qu'elle est comme une maladie pour ceux qui l'endurent et, comme bien souvent on ne fait cesser la maladie qu'avec des remèdes, on guérit aussi la faim par la nourriture.

Que signifie dès lors : « Il appela la faim » ?

Ces maux qu'endurent les hommes, seraient-ils soumis à de mauvais anges, car il est dit, dans un autre psaume, que Dieu, par un juste jugement, affligea les hommes en leur envoyant des plaies par les mauvais anges[458] ?

Alors, appeler la faim ce serait appeler l'ange de la faim, en lui donnant le nom du fléau qu'il dirige. De là

[457] Psaume CIV, 16.
[458] Psaume LXXVII, 49.

viendrait que les anciens Romains s'étaient fait de semblables divinités, comme la Fièvre, la Pâleur.

Ou bien ne vaudrait-il pas mieux dire que, pour Dieu, appeler la faim c'est ordonner qu'il y ait une famine, en sorte que appeler ce serait faire venir et faire venir serait dire et dire, ordonner ?

Ce même Dieu qui appela la faim, « appelle ce qui n'est pas comme ce qui est »[459].

L'Apôtre ne dit point que Dieu appelle ce qui n'est pas, afin de lui donner l'existence, « mais comme s'il était », car, aux yeux de Dieu, ce qu'il doit faire, dans sa sagesse est déjà fait. C'est de lui qu'il est dit ailleurs qu' « il a fait ce qui est à faire »[460].

Et quand arriva la famine, il est dit qu'elle fut appelée, qu'elle devait arriver, puisqu'elle entrait dans les secrètes dispositions de la divine sagesse. Le Prophète nous dit ensuite comment le Seigneur appela la famine : « Il brisa toute la force du pain ».

« Il brisa » est une expression inusitée en ce sens et veut dire « anéantit ».

[459] Romains IV, 17.
[460] Isaïe XLV, 11, suiv. les Septante.

012.

« Il envoya devant eux un homme ».

Quel homme ?

Joseph.

Comment l'envoya-t-il ?

« Joseph fut vendu pour être esclave »[461].

Cette action était bien coupable, de la part de ses frères. Cependant, c'est Dieu qui envoyait Joseph en Égypte.

Il est donc bien juste et nécessaire d'admirer comment Dieu tourne en bien les mauvais desseins des hommes, tandis que les hommes font un mauvais usage des biens de Dieu.

013.

Le Prophète reprend ici sa narration, pour nous dire ce que souffrit Joseph dans ses humiliations et comment il fut élevé en gloire.

« Ses pieds furent resserrés dans les entraves et le fer traversa son âme jusqu'à ce que sa parole fût accomplie »[462].

[461] Psaume CIV, 17.
[462] Psaume CIV, 18 et 19.

L'histoire ne nous dit point que Joseph ait eu les entraves aux pieds et, toutefois, nous n'en pouvons douter, car l'histoire peut omettre quelques détails connus de l'Esprit-Saint qui parle dans notre psaume.

Quant au fer qui traversa son âme, nous l'entendons d'une affliction très-poignante, puisque le psaume ne parle point du corps, mais de l'âme.

C'est d'une expression semblable que s'est servi l'Évangéliste, quand Siméon dit à Marie : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël et comme un signe de contradiction et votre âme sera percée d'un glaive, afin que les pensées de plusieurs cœurs soient révélées »[463], car la passion du Sauveur fut, pour plusieurs, un sujet de ruine, qui révéla les secrets de bien des cœurs, dévoila ce qu'ils pensaient du Seigneur et fut assurément, pour sa mère, qu'elle privait de son fils, un coup douloureux.

Telle fut l'affliction de Joseph, jusqu'à ce que s'accomplît la prédiction qu'il fit en interprétant les songes du roi selon la vérité. Ce fut alors qu'on le signala

[463] Luc II, 34 et 35.

au roi et qu'il lui découvrit ce qu'il y avait de prophétique dans ses songes »[464].

Mais, comme il est dit : « jusqu'à l'accomplissement de sa paroles, le Prophète craint que l'on n'attribue à un homme une si grande puissance et il ajoute aussitôt : « La parole du Seigneur l'enflamma ».

Ou même, selon le grec en certains exemplaires, « le brûla », à point qu'on le mit au nombre de ceux dont il est dit : « Glorifiez-vous en son saint nom »[465].

« La parole du Seigneur le mit en feu ».

Aussi, quand le Fils de Dieu envoya l'Esprit-Saint, « virent-ils comme des langues de feu qui se divisaient[466].

Et l'Apôtre a dit : « Ayez la ferveur de l'esprit »[467].

Telle est la ferveur qui manque à ceux dont il est dit, que « la charité de plusieurs se refroidira »[468].

014.

Le Prophète continue : « Le roi envoya des hommes pour le délivrer. Le prince des peuples lui donna la liberté »[469].

---

[464] Genèse XLI, 25.
[465] Psaume CIV, 3.
[466] Actes II, 3.
[467] Romains XII, 11.
[468] Matthieu XXIV, 12.

Ce roi, qui est aussi le prince des peuples, « délia » Joseph « enchaîné », rendit la liberté « au prisonnier».

« Il l'établit chef de toute sa maison, prince de tous ses états, afin qu'il instruisît les princes, comme lui-même et qu'il enseignât la prudence à ses vieillards »[470].

On lit dans le grec : « Qu'il enseignât la sagesse à ses vieillards » ; ce que l'on peut rigoureusement traduire ainsi : « Afin qu'il instruisît les princes, comme lui-même et qu'il donnât la sagesse aux vieillards », car le grec porte *presbuterous*, que nous traduisons par les plus anciens, *seniores*. Il ne porte pas *gerontas*, c'est-à-dire, *senes*, les vieillards.

Quant à *sophisai*, on ne peut le rendre en latin par une seule expression, il vient de sagesse, en grec *sophia* et non de prudence, en grec *phronesis*.

Nous ne voyons pas, toutefois, que Joseph s'y soit appliqué pendant son élévation, pas plus que nous ne lisons que dans, ses malheurs, il ait eu les fers aux pieds. Mais, comment se pourrait-il qu'un si grand homme, adorateur du seul Dieu véritable, fût préposé aux

[469] Psaume CIV, 20.
[470] Psaume CIV, 20-22.

subsistances corporelles, sans chercher à prendre soin de l'âme, à rendre ces peuples meilleurs ?

L'historien sacré, inspiré par l'Esprit-Saint, a consigné dans l'histoire ce qui suffisait, dans sa narration, pour prédire l'avenir.

015.

« Israël entra ainsi en Égypte et Jacob fut étranger dans la terre de Cham »[471].

Israël est ici le même que Jacob et l'Égypte que la terre de Cham. Ici, nous voyons clairement que la nation égyptienne tire son origine de Cham, fils de Noé, dont Chanaan était le fils aîné. Ainsi, il faut corriger le mot Chanaan dans les exemplaires où il se trouve.

Il est mieux de traduire : « Il fut étranger », *accola*, que de traduire : « Il habita », comme on lit dans certains exemplaires. On aurait pu mettre « exilé », *incola*, tout aussi bien, car il ne signifie rien autre chose.

On trouve, en effet, à cet endroit du grec, le même verbe que plus haut, où il est dit : « Ils étaient peu nombreux et étrangers sur cette terre »[472]. Or, *incolatus*

[471] Psaume CIV, 23.
[472] Psaume CIV, 12.

ou *accolatus*, ne désigne pas un indigène, mais un étranger.

Voilà comment « ils ont passé de nation en nation, de royaume en royaume ».

Le Prophète explique, un peu plus au long, ce qu'il n'avait dit qu'en un mot. Mais on pourrait demander de quel royaume ils passèrent chez un autre peuple, car ils ne régnaient pas encore dans la terre de Chanaan. Le peuple d'Israël n'y avait pas été établi en royaume. Comment donc faut-il le comprendre, sinon par anticipation, parce que c'était là que devait régner leur postérité ?

016.

Le Prophète nous dit ensuite ce qui se lit en Égypte.

« Dieu y multiplia son peuple d'une manière prodigieuse et le rendit plus s fort que ses ennemis »[473].

Le Prophète ne dit ici qu'un seul mot, afin de nous raconter plus bas ce qui eut lieu, car le peuple de Dieu n'était pas plus fort que les Égyptiens, alors que l'on tuait ses enfants mâles, quand on les forçait à faire des briques, mais bien quand, avec une force divine, avec des prodiges

[473] Psaume CIV, 24.

et des miracles, le Seigneur leur Dieu les rendit redoutables et dignes de considération jusqu'à ce qu'enfin l'obstination du roi fût vaincue et qu'en les poursuivant il allât s'engloutir dans la mer Rouge.

017.

Ce qui est donc dit en un mot : « Il le rendit plus fort que ses ennemis », le Prophète va nous le raconter d'une manière précise, comme si nous lui demandions comment cela arriva.

« Il tourna leurs cœurs jusqu'à la haine contre son peuple, jusqu'à employer tous les artifices contre ses serviteurs »[474].

Faut-il entendre ou croire que Dieu tourne le cœur de l'homme pour commettre le péché ? N'y a-t-il aucun péché ou même qu'un péché léger à haïr le peuple de Dieu et à user d'artifice envers ses serviteurs ? Qui osera le dire ? Or, Dieu serait-il l'auteur des péchés si graves, lui qu'il ne faut croire auteur d'aucune faute, même la plus légère ?

« Où est l'homme sage et il comprendra ces choses[475] ? »

---

474 Psaume CIV, 25.

Car la bonté de Dieu est admirable en ce qu'il fait agir pour le bien les méchants eux-mêmes, tant les hommes que les anges. C'est par leur corruption qu'ils sont méchants et lui tire le bien de leur malice même.

Avant de haïr son peuple, ils n'étaient pas au nombre des bons. Mais ils étaient méchants et impies, enclins à envier le bonheur de leurs hôtes, car l'envie c'est la haine du bonheur des autres.

Dieu donc tourna leur cœur. C'est-à-dire que l'envie leur fit haïr son peuple et tendre des embûches à ses serviteurs.

Ce ne fut donc point en rendant leur cœur méchant, mais en faisant du bien à son peuple qu'il tourna à la haine leur cœur spontanément mauvais. Ainsi, ce n'est point leur cœur droit que Dieu tourne au mal, mais il tourne à la haine de son peuple, un cœur spontanément pervers, pour tirer de ce mal un bien véritable. Non pas en rendant mauvais les Égyptiens, mais en faisant aux enfants d'Israël des faveurs qui pouvaient facilement exciter leur envie.

La suite nous montre le parti que Dieu tira de cette haine pour exercer son peuple et glorifier son nom. Gloire

475 Psaume CVI, 43.

qui nous est utile et que l'on relève surtout dans ces Psaume intitulés : *Alléluia*.

018.

« Il envoya Moïse son serviteur et Aaron lui-même, qu'il avait élu »[476].

Il suffirait de dire « qu'il avait élu ». Mais ne cherchons aucun sens dans celui même qu'ajoute le Prophète.

C'est une locution des saintes Écritures, comme celle-ci : « Dans laquelle ils habiteront en elle »[477], expressions fréquentes dans les saintes Écritures.

019.

« Il mit en eux les paroles de ses signes et des prodiges dans la terre de Cham »[478].

Il ne faut pas entendre ici « ces paroles de signes et de prodiges », comme des paroles au moyen desquelles on fait des signes et des prodiges. Bien des miracles ont été opérés sans aucune parole, mais au moyen d'une houlette, en étendant la main, en jetant de la poussière en

[476] Psaume CIV, 26.
[477] Nombres XIII, 20 et Lévitique. XVIII, 3, suiv. les Septante.
[478] Psaume CIV, 27.

l'air. Mais, parce que ces miracles opérés n'étaient point dénués de signification, non plus que les paroles que nous proférons on les appelle des paroles, non point à cause de la voix et des sons, mais à cause des signes et des prodiges.

« Il mit », c'est-à-dire, il fit par eux.

020.

« Il envoya les ténèbres et tendit la nuit »[479].

Voilà ce qui est écrit dans les plaies dont l'Égypte fut frappé. L'hémistiche suivant se lit d'une manière diverse dans les différents exemplaires.

Les uns portent : « Et ils aigrirent ses paroles » ; les autres : « Et ils n'aigrirent pas ses paroles ». La première version se lit en beaucoup d'endroits et c'est à peine si j'ai vu deux exemplaires avec la particule négative.

Mais peut-être que le sens qui paraissait alors plus clair a fait glisser une faute. Qu'y a-t-il de plus clair, en effet, que cette parole : « Et ils aigrirent ses paroles », pour marquer leurs contradictions opiniâtres ?

Nous nous sommes efforcé d'expliquer aussi cette autre proposition dans un sens orthodoxe et voici ce qui

[479] Psaume CIV, 28.

s'est présenté. « Ils n'ont pas aigri ses paroles» doit s'entendre de Moïse et d'Aaron, qui endurèrent les vexations les plus cruelles, jusqu'à ce que Dieu eût accompli ce qu'il voulait faire par leur ministère.

021.

« Il changea leurs eaux en sang et tua leurs poissons. Il forma leur terre en grenouilles, jusque dans le palais des rois eux-mêmes »[480].

Comme s'il disait : Il changea leurs terres en grenouilles. Telle était, en effet, la multitude des grenouilles, qu'on pouvait l'appeler en grec *uperbolen*.

022.

« Il dit et alors naquirent les mouches et les moucherons, dans toutes leurs contrées »[481].

Si l'on demande à quel moment Dieu fit ce commandement, il était dans se parole avant d'être fait. Bien que par le ministère des anges et par ses serviteurs Moïse et Aaron, il ait commandé de le faire quand cela devait arriver.

[480] Psaume CIV, 29 et 30.
[481] Psaume CIV, 31.

023.

« Il plaça leurs pluies en grêle »[482].

C'est une manière de parler comme celle-ci : « Il forma leurs terres en grenouilles », avec cette différence que toute la terre ne fut pas changée en grenouilles, tandis que toute la pluie fut changée en grêle.

« Un feu brûlant dans leur terre ».

Sous-entendu : « Il plaça ».

024.

« Il frappa leurs vignes et leurs figuiers. Il brisa tous les arbres de leur pays »[483].

Par la violence de la grêle et de la foudre. De là vient l'expression de feu brûlant.

025.

« Il dit et alors vint la sauterelle et la chenille »[484].

Sauterelles et chenilles ne sont qu'une même plaie, l'une suit l'autre.

[482] Psaume CIV, 32.
[483] Psaume CIV, 33.
[484] Psaume CIV, 34.

026.

« Ils mangèrent tout le foin dans leurs terres et dévorèrent tous les fruits de leurs champs »[485].

Le foin est aussi un fruit, dans le langage de l'Écriture, qui appelle foin même les moissons de blé. Mais le Prophète a marqué deux expressions différentes à cause des deux insectes, de la sauterelle et de la chenille, qu'il venait de nommer. Tout ceci a pour but de varier l'expression, afin d'éviter l'ennui, non pour varier la pensée.

027.

« Il frappa tout premier-né sur leur terre et les prémices de leurs travaux »[486].

Ce fut la dernière plaie d'Égypte, excepté la mort dans la mer Rouge. Quant à ces prémices des travaux, cela signifie, sans doute, les premiers-nés dans les troupeaux.

Or, ces plaies, au nombre de dix, ne sont pas toutes énumérées, ni rapportées dans l'ordre de leur arrivée. Quand on loue Dieu, on peut s'affranchir des lois

[485] Psaume CIV, 35.
[486] Psaume CIV, 36.

rigoureuses de l'exactitude historique. Or, l'auteur de ces louanges c'est le Saint-Esprit lui-même par la bouche de son Prophète. La même autorité qui lui a fait dicter cette histoire par son serviteur Moïse, lui fait citer ici ces faits qui ne sont point dans l'histoire et omettre d'autres faits qu'elle a rappelés.

028.

Le Prophète ajoute, aux louanges de Dieu, qu'il a tiré de l'Égypte les Israélites chargés d'argent et d'or. Tel était, en effet, l'état des Hébreux qu'ils ne pouvaient, même au point de vue temporel, négliger la récompense justement due à leurs travaux et si les Israélites trompèrent les Égyptiens, en leur demandant à emprunter de l'argent ou de l'or, il ne faut pas croire que Dieu ordonne ces larcins aux hommes qui ont le cœur droit ou qu'il les approuve quand ils les accomplissent.

Ces paroles font plutôt voir que Dieu, qui voyait leur cœur, qui examinait le fond de leurs passions, permit qu'ils en agissent ainsi, plutôt qu'il ne l'ordonna. Et, pourtant, les âmes charnelles peuvent encore s'édifier, puisque les Égyptiens avaient mérité ce qu'on leur fit et que si les Hébreux usèrent de ruse, ils ne prirent à des hommes injustes que leur juste salaire. Et, comme Dieu

s'était servi de l'iniquité des Égyptiens, il fit servir l'infirmité des Hébreux, pour donner, dans ces actions, des symboles prophétiques.

« Il les fit sortir en argent et en or »[487].

C'est une locution des saintes Écritures et « les faire sortir en argent et en or », signifie avec de l'argent et de l'or.

« Et dans leurs tribus, il n'y avait nulle faiblesse »[488].

De corps seulement, mais non d'esprit.

Ce fut un grand bienfait de Dieu de n'avoir aucun malade dans cette nécessité de changer de pays.

029.

« Les Égyptiens les virent partir avec joie, parce qu'ils étaient frappés de terreur à leur sujet »[489].

Frayeur que les Hébreux inspiraient aux Égyptiens.

« Cette frayeur à leur sujet », les Hébreux ne la ressentaient point, mais on la ressentait à leur sujet.

[487] Psaume CIV, 37.
[488] Psaume CIV, 37.
[489] Psaume CIV, 38.

Mais, dira-t-on, comment les Égyptiens s'opposaient-ils à leur départ ? Pourquoi n'autoriser leur départ que comme s'ils devaient revenir ?

Si « l'Égypte se réjouit de leur départ », pourquoi sur leur demande leur prêter de l'argent et de l'or, comme s'ils devaient revenir et le rendre ?

Mais il faut comprendre que, après la dernière plaie d'Égypte ou la mort de ses premiers-nés, après cette grande catastrophe qu'essuya dans la mer Rouge, l'armée qui les poursuivait, les Égyptiens qui survivaient craignirent que les Hébreux ne revinssent, pour exterminer facilement ce qui restait en Égypte.

Alors s'accomplit cette parole du Prophète, quand, après avoir dit : « Il augmenta son peuple d'une manière merveilleuse », il ajoute : « Et le rendit plus fort que ses ennemis »[490].

Pour nous développer cette pensée renfermée dans un seul verset et nous montrer comment cela s'accomplit, le Prophète ajoute ce qu'il nous a dit des plaies d'Égypte dans son cantique, jusqu'à cet endroit : « L'Égypte se réjouit de leur départ, parce que ce peuple la frappait de

[490] Psaume CIV, 24.

terreur », comme pour nous prouver ce qu'il avait avancé, que Dieu rendit son peuple supérieur à ses ennemis.

030.

Alors, il nous expose les bienfaits divins qu'ils recueillirent pendant qu'ils traversaient le désert.

« Il étendit une nuée pour les couvrir et leur alluma un flambeau pendant la nuit »[491].

Tout cela est évident et connu.

031.

« Ils demandèrent et des cailles vinrent en abondance »[492].

Ils ne demandaient point de cailles, mais de la viande. Mais comme la caille est une viande et que dans ce psaume il n'est pas question de leurs murmures qui déplurent au Seigneur, mais seulement de cette foi des élus qui sont la véritable postérité d'Abraham[493], il faut sous-entendre ici que les élus demandèrent à Dieu ces viandes pour arrêter le murmure des rebelles.

[491] Psaume CIV, 39.
[492] Psaume CIV, 40.
[493] I Corinthiens X, 5.

Dans le verset suivant : « Il les nourrit du pain du ciel »[494], bien que le Prophète ne nomme pas la manne, ce passage n'est obscur pour aucun lecteur des saintes Écritures.

032.

« Il rompit la pierre et en fit jaillir l'eau. Des fleuves coulèrent dans le désert »[495].

Il suffit de lire ces paroles pour les comprendre.

033.

Dans toutes ces faveurs qu'il fit à son peuple, Dieu veut nous signaler, en Abraham, le mérite de la foi. Voici, en effet, ce qu'ajoute le Prophète : « Il se souvint de la parole sacrée qu'il avait donnée à son serviteur Abraham. Il tira son peuple dans la joie et ses élus dans l'allégresse »[496].

Ce qu'il appelle « son peuple », est répété dans « ses élus » et « sa joie », est répétée « dans l'allégresse ».

« Et il leur donna les terres des nations et les mit en possession des labeurs des peuples »[497].

---

494 Psaume CIV, 40.
495 Psaume CIV, 41.
496 Psaume CIV, 42 et 43.
497 Psaume CIV, 44.

Cette expression : « les terres des nations » a le même sens que cette autre, « les travaux des peuples » et « leur donna » a le sens de « mit en possession ».

034.

Comme si nous demandions au Prophète pourquoi Dieu comblait son peuple de tant de faveurs et de peur que l'on ne s'imagine que ces faveurs temporelles sont la souveraine félicité, le Prophète nous montre que c'est ailleurs qu'il nous faut chercher le souverain bien.

« Afin qu'ils gardent ses ordonnances et qu'ils observent ses lois »[498], dit-il.

D'où il nous faut comprendre que les serviteurs de Dieu, les élus, « les enfants de la promesse »[499], la véritable postérité d'Abraham, qui imitent la foi d'Abraham, reçoivent de Dieu ces biens terrestres, non pour se répandre dans le luxe ou pour s'endormir dans une fausse sécurité, mais afin que, étant mis par la divine miséricorde en possession de ces biens dont l'acquisition leur eût coûté des travaux très-compliqués, ils n'eussent plus à s'occuper que de s'enrichir des biens éternels, c'est-

[498] Psaume CIV, 45.
[499] Romains IX, 8.

à-dire : « Afin qu'ils gardent ses ordonnances et qu'ils observent ses lois ».

Enfin, comme le Prophète veut désigner, par la postérité d'Abraham, les hommes qui sont la véritable postérité, tels qu'il y en eut assurément chez ce peuple, ainsi que nous le montre suffisamment l'Apôtre : « Mais tous ne furent point agréables à Dieu » (si tous ne le furent point, il y en eut assurément qui le furent), comme c'est de ces justes que le Prophète nous parle, il ne fait aucune mention de leurs fautes, de leurs murmures, de leurs révoltes, qui déplurent au Seigneur.

Toutefois, parce que Dieu fit éclater sur les impies eux-mêmes, non-seulement les effets de sa justice, mais aussi les effets de sa miséricorde et de sa clémence, le psaume suivant nous en parlera, dans ses louanges au Seigneur.

Néanmoins, les uns et les autres étaient dans le même peuple et la contagieuse iniquité des uns ne souillait pas les autres, « car le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ». Et si, dans ce monde, nous ne pouvons nous

séparer des méchants, « quiconque invoque le nom de Jésus-Christ, qu'il renonce à la malice »[500].

035.

Si nous voulons découvrir l'âme qui s'enveloppe en quelque sorte dans le corps du psaume ou le sens intime caché sous les paroles extérieures, il me semble que c'est un avertissement pour les enfants d'Abraham, qui sont les vrais fils de la promesse, appartenant à l'héritage du testament éternel, de se choisir pour héritage le Seigneur lui-même, de le servir gratuitement, c'est-à-dire pour lui-même et non pour aucune autre récompense que lui.

Ainsi doivent-ils agir en louant Dieu, en l'invoquant, en le prêchant, en agissant par la foi, non pour leur propre gloire, mais pour la gloire de Dieu, en se réjouissant dans l'espérance et dans la ferveur de la charité[501].

Voilà ce qui est renfermé dans ces versets : « Confessez le Seigneur, invoquez son nom, annoncez sa gloire au milieu des peuples. Bénissez-le dans vos chants et sur le psaltérion. Chantez son nom, que la joie règne

[500] II Timothée II, 19.
[501] Romains XII, 11 et 12.

dans le cœur de celui qui cherche le Seigneur. Cherchez-le et reprenez courage, cherchez toujours sa face »[502].

036.

Ensuite, pour nourrir les petits, pour raffermir leurs cœurs dans la foi, le Prophète propose, à notre foi, l'exemple des patriarches et des promesses de Dieu, afin que, en imitant l'une et qu'en espérant dans les autres, nous entrions dans leur postérité. Non-seulement ceux qui viennent des Hébreux, mais tous ceux qui ont part à cette grâce dans toute la terre.

C'est ce que contiennent les versets suivants : « Gardez la mémoire des merveilles qu'il a opérées, de ses prodiges, des oracles de sa bouche. Vous qui êtes la race d'Abraham son serviteur, les fils de Jacob son élu. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu, ses jugements sont dans toute la terre. Il s'est souvenu, dans les siècles, de son testament et de la parole qu'il avait donnée pour mille générations, de cette parole donnée à Abraham, renouvelée à Isaac avec serment. Il en a fait une loi pour ce même Jacob, un testament éternel pour Israël, en

[502] Psaume CIV, 1-4.

disant : Je te donnerai la terre de Chanaan, pour la part de ton héritage »[503].

Tout cela je vous l'ai exposé selon mes pouvoirs.

037.

Ici se présentait une objection pour un esprit peu croyant. S'il faut adorer Dieu gratuitement, s'il faut le demander à lui-même comme l'héritage du testament éternel, n'oublie-t-il pas la vie passagère de ceux qui le cherchent et va-t-il multiplier sa miséricorde jusqu'à l'étendre à leurs besoins temporels ?

Or, voyez ce qu'il a fait pour nos pères, soit dans ceux qu'il nous propose comme des modèles de foi, soit dans ceux qui sont nés de leur chair et qui ont imité leur piété.

« Alors qu'ils étaient en petit nombre et étrangers en cette terre », la terre de Chanaan, « ils passèrent de nation en nation et de royaume en royaume. Il ne permit à aucun homme de leur nuire et il menaça les rois à cause d'eux. Ne touchez pas à mes Christs et ne faites aucun mal à mes Prophètes »[504].

---

[503] Psaume CIV, 5-11.
[504] Psaume CIV, 12-15.

038.

Si vous demandez comment « ils passèrent de nation en nation et de royaume en royaume », écoutez : « Il appela la famine sur la terre, il détruisit toute la force du pain, il envoya devant eux un homme; Joseph fut vendu comme esclave. Ils humilièrent ses pieds dans les entraves, le fer traversa son âme, jusqu'à ce que sa parole s'accomplisse. La parole du Seigneur le mit en feu ; le roi envoya et le délia ; le prince des peuples lui donna la liberté, afin qu'il instruisît ses princes comme lui-même et qu'il apprît la prudence aux plus anciens. Israël entra en Égypte et Jacob fut étranger sur la terre de Cham »[505].

Voilà comment « ils passèrent de nation en nation et de royaume en royaume ».

039.

« Il multiplia son peuple avec une grande force et le rendit supérieur à ses ennemis »[506].

Or, si vous voulez écouter comment il le rendit supérieur à ses ennemis, écoutez : « Il tourna leur cœur de manière qu'ils haïrent son peuple et qu'ils

[505] Psaume CIV, 16-23.
[506] Psaume CIV, 24.

opprimèrent ses serviteurs par de malicieux artifices. Il envoya Moïse son serviteur et Aaron lui-même qu'il avait choisi, il mit en eux les paroles de ses signes et de ses prodiges sur la terre de Cham. Il déploya les ténèbres et les couvrit de la nuit et ils aigrirent ses paroles. Il changea leurs eaux en sang et tua leurs poissons. Il donna leur terre en grenouilles, jusque dans le palais des rois. Il dit et vint la mouche avec les insectes dans toutes leurs campagnes. Il changea leurs pluies en grêle et un feu dévorant dans leurs terres. Il frappa leurs vignes et leurs figuiers, il brisa les arbres dans tous leurs confins. Il dit et vinrent la sauterelle et la chenille, en multitude innombrable. Il frappa tout premier-né dans leur terre, les prémices de tous leurs travaux. Il les fit sortir en or et en argent et il n'y avait dans leurs tribus aucun malade. L'Égypte se réjouit de leur départ, dans la terreur qu'ils lui inspiraient »[507].

Voilà comment il rendit son peuple supérieur à ses ennemis.

[507] Psaume CIV, 24-38.

040.

Mais quand sa justice a infligé tous ces maux à leurs ennemis, écoutez quelles grâces temporelles eux reçoivent de sa miséricorde : « Il étendit la nuée pour les protéger et un feu dut les éclairer pendant la nuit. Ils prièrent et des cailles vinrent en abondance. Il les rassasia d'un pain du ciel. Il ouvrit la pierre et il en jaillit de l'eau, un fleuve coula dans le désert, car il se souvint de la parole sainte qu'il avait donnée à son serviteur Abraham. Il emmena son peuple dans la joie et ses élus dans l'allégresse. Il leur donna les contrées des nations, ils s'emparèrent des travaux des peuples »[508].

Non point afin que les Juifs le servissent en vue de ces biens, mais afin que ce peuple usât de ces biens pour acquérir les biens éternels, c'est-à-dire « afin qu'ils gardent ses ordonnances et qu'ils observent ses lois »[509].

Quels que soient donc les autres bienfaits de Dieu, il faut les rapporter au culte gratuit que nous lui devons et ce culte ne doit pas être motivé sur les autres dons qu'il nous fait. C'est alors seulement qu'il sera gratuit.

[508] Psaume CIV, 39-44.
[509] Psaume CIV, 45.

C'est à ce combat que nous provoque le démon, quand il dit à Job : « Est-ce gratuitement que Job sert le Seigneur ? »[510]

Si Joseph fut vendu en esclavage, puis humilié, puis élevé en gloire, ouvrant ainsi, au peuple de Dieu, la carrière des récompenses terrestres, qui le rendirent supérieur à ses frères, combien plus Jésus, vendu et humilié par ses frères selon la chair, puis élevé jusqu'aux cieux, doit-il ouvrir la carrière des biens éternels à ce peuple de Dieu qui triomphe du diable et de ses anges.

Écoute alors, ô race d'Abraham ! Non pour te glorifier d'être à lui, selon la chair, mais pour imiter sa foi. Écoutez, ô serviteurs de Dieu, élus de Dieu, qui avez les promesses de la vie présente et de la vie future[511] !

Si les épreuves de la vie sont pesantes pour vous, souvenez-vous de Joseph dans sa prison et de Jésus sur la croix. Si vous êtes heureux selon le temps, ne servez pas Dieu en vue de ce bonheur, mais servez-vous de ce bonheur, afin de mieux servir Dieu. Ne vous persuadez pas que les vrais adorateurs lui rendent leur culte pour en obtenir ce qui est nécessaire à la vie, puisqu'il donne cela

[510] Job I, 9.
[511] I Timothée IV, 8.

aux blasphémateurs de son nom, mais : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît »[512].

PSAUME 105

LOUANGE A DIEU DANS SON PARDON.

Ce psaume est la suite du précédent, en sorte que le premier nous montrerait la bonté de Dieu dans notre vocation à la grâce et à la gloire et celui-ci, sa bonté dans le pardon de nos fautes. Le Prophète commence par ces mots : Confessez au Seigneur etc., ce qui s'entend d'une confession des péchés, quoique cette confession, à cause de l'espérance du pardon, soit aussi une confession de louanges.

Dieu fera donc miséricorde, mais, en cette vie et non dans l'autre, puisque le mauvais riche n'obtint pas une goutte d'eau.

Il se demande qui publiera les louanges de Dieu, ou qui fera connaître l'action de Dieu donnant aux fidèles le pouvoir d'accomplir la loi.

---

[512] Matthieu VI, 33.

« Le jugement à garder, la justice à pratiquer » doivent s'entendre dans le sens de l'orthodoxie de la foi et des actions de justice. Alors la justice deviendra jugement ou les œuvres seront conformes à la foi, ce qui nous montre que l'on doit garder la justice en tout temps.

Ce salut dans lequel Dieu nous visite c'est le Christ qui doit nous manifester la bonté de Dieu pour ses élus et nous associer nous-mêmes à cet héritage.

Le Prophète confesse, ensuite, les prévarications des Juifs : « Nous avons péché comme nos pères, qui ne comprirent point que vos prodiges les appelaient à des biens éternels et qui oublièrent vos bienfaits ». Dieu ne les traita pas selon leur infidélité. Il les fit passer à travers la mer Rouge, figure de la rédemption par le baptême. Il engloutit les Égyptiens et alors les Hébreux crurent en lui. Mais, loin d'attendre un bonheur spirituel, ils voulurent un bonheur temporel et Dieu leur donna ce qu'ils désiraient. Alors éclata le schisme de Dathan et d'Abiron, que Dieu brûla avec leurs sectateurs. Ils firent un veau d'or et oublièrent, dans les châtiments des Égyptiens, ce qu'ils avaient à craindre. Dieu voulait les exterminer quand Moïse apaisa sa colère. Puis, ils méprisèrent, dans la terre qu'il leur

donnait, le symbole du ciel. Ils s'initièrent à l'idolâtrie et Dieu ne fut apaisé que par le coup dont Phinéès frappa deux coupables. Cet acte d'amour pour le peuple devint louable. Nouveaux murmures qui amenèrent le doute et le châtiment de Moïse. Au lieu de détruire les nations de Chanaan ils se mêlèrent à elles, prirent leurs coutumes idolâtriques, firent des sacrifices humains, aigrissant ainsi le Seigneur, qui consentit encore à les sauver en vue de l'alliance éternelle jurée à Abraham. Il leur fit donc trouver grâce devant ceux qui les tenaient captifs.

Or, c'est le diable qui nous tient en captivité. Jésus le chasse de nos cœurs afin que s'édifie le temple ou l'Église de Dieu, dont le Christ est la pierre angulaire, appelant dans un même bercail ceux de la Circoncision et ceux de la Gentilité. Les Juifs qui l'ont repoussé accepteront l'Antéchrist, mais les vrais fidèles seront sauvés par le Christ, notre Seigneur.

001.

Le psaume cent cinquième a aussi pour titre : « Alléluia » et même deux fois Alléluia. Quelques-uns, cependant, prétendent que le premier Alléluia termine le psaume précédent et le second alors commencerait celui-ci. Et ce qui les fait parler de la sorte c'est que tous les

Psaume où l'on voit Alléluia, l'ont tous à la fin, mais pas tous au commencement. Alors, tout psaume qui ne finit point par un Alléluia ne doit pas, à leur avis, en avoir un au commencement et celui qui semble s'y trouver appartient à la fin du précédent.

Quant à nous, jusqu'à ce que l'on nous prouve cette assertion par des raisons certaines, nous suivrons la coutume commune qui regarde l'Alléluia comme titre du psaume, dès qu'il est marqué au commencement. Il n'y a, en effet, que très-peu d'exemplaires (et je ne l'ai trouvé dans aucun des grecs que j'ai pu lire) qui aient Alléluia à la fin du psaume cent-cinquantième, lequel est le dernier inséré dans le canon.

Mais, quand il en serait encore ainsi, ce ne pourrait être une prescription contre la coutume. Il pourrait se faire que le livre tout entier des Psaume, composé de cinq livres dont chacun se termine par *fiat*, *fiat* ! fût clos lui-même par Alléluia. Or, que le Psaume cent cinquantième se termine par Alléluia, ce n'est point une raison pour que les Psaumes qui commencent par Alléluia, finissent encore par Alléluia.

Si donc l'inscription d'un psaume porte un double Alléluia, je ne vois point ce qui nous empêcherait de

l'écrire tantôt une fois, tantôt deux fois, quand Notre-Seigneur dit tantôt une fois Amen et tantôt deux fois. Surtout quand chaque Alléluia est placé après le chiffre qui assigne au psaume son rang, comme au psaume cent cinquième par exemple.

Or, si le premier Alléluia appartient au psaume précédent, il eût fallu l'écrire avant le chiffre indicateur et après ce chiffre l'Alléluia du psaume.

Peut-être encore a-t-on suivi une coutume peu fondée et peut-on nous donner une raison encore inconnue, qui nous montre à suivre le jugement de la vérité plutôt que le préjugé de la coutume.

En attendant de plus amples lumières, chaque fois que, après le chiffre du psaume, nous trouvons, pour inscription, une fois Alléluia ou deux fois, fidèles à la coutume si connue de l'Église, nous attribuons le tout au psaume qui porte cette inscription. Du reste, nous avouons qu'il y a, selon nous, dans les titres de tous les Psaume, dans l'ordre qu'ils occupent, de grands mystères que nous n'avons pu encore étudier selon nos désirs.

002.

Or, je vois entre le cent quatrième et le cent cinquième une liaison telle que le premier serait l'éloge

du peuple de Dieu dans ses élus, dont il ne fait aucune plainte, ce qui me fait croire qu'il est question de ceux qui furent agréables à Dieu[513]. Dans le suivant, qui est le nôtre, il est question de ceux qui aigrirent le Seigneur, sans que Dieu, néanmoins, cessât de leur faire miséricorde.

L'interlocuteur parle au nom de ceux qui se convertissent et implorent leur pardon et nous donne, pour exemple, ceux qui furent grands pécheurs et qui s'enrichirent, néanmoins, de la divine miséricorde.

Notre psaume commence donc comme le précédent : « Confessez au Seigneur ». Mais, dans le précédent, le Prophète ajoute : « Invoquez son nom »[514] et, dans celui-ci : « Parce qu'il est bon et parce que sa miséricorde est éternelle »[515].

Le mot confession peut donc s'entendre d'une confession des péchés, car, après quelques versets, il est dit : « Nous avons péché avec nos pères, nous avons commis l'injustice, nous nous sommes livrés à l'iniquité »[516]. Mais, quand il dit : « Parce qu'il est bon et

[513] I Corinthiens X, 5.
[514] Psaume CIV, 1.
[515] Psaume CV, 1.
[516] Psaume CV, 6.

parce que sa miséricorde est éternelle », c'est une louange à Dieu et, dans cette louange, une confession.

Et, toutefois, dès qu'un homme confesse à Dieu ses péchés, il doit le faire en louant Dieu et nulle confession n'est pieuse, si elle ne vient, sans aucun désespoir, implorer la divine miséricorde. Elle est donc toujours une louange du Seigneur, soit en paroles, quand elle publie sa miséricorde et sa bonté, soit par le sentiment, quand elle est un acte de foi en cette miséricorde.

Voyez le publicain. On ne rapporte de lui que ces paroles : « Seigneur, soyez-moi propice, à moi, qui suis pécheur »[517]. Il n'ajoute point, il est vrai, parce que vous êtes bon et miséricordieux ou quelque chose de semblable. Mais s'il ne le croyait, il ne parlerait point de la sorte, car il a prié avec espérance et l'espérance ne peut exister sans la foi.

On peut donc louer Dieu d'une manière vraie et pieuse sans accuser ses péchés et cette louange prend souvent dans l'Écriture le nom de confession. Mais on ne peut avouer ses fautes d'une manière utile et pieuse sans louer Dieu ou de cœur ou de bouche et en paroles.

[517] Luc, XVIII, 13.

Dans quelques manuscrits on lit : « Parce qu'il est bon » et en d'autres : « Parce qu'il est doux ». L'expression grecque *Xrestos* a donné lieu à cette double traduction.

De même ici. « Parce que sa miséricorde est dans le siècle » (*in sæculum*). Nous lisons dans le grec *eis ton aiona,* que l'on peut traduire par éternellement (*in æternum*). Si donc il s'agit de cette miséricorde par laquelle on ne saurait être heureux sans Dieu, il vaut mieux dire éternellement, *in æternum*.

Mais si l'on entend cette miséricorde qui s'incline vers les malheureux, pour les soulager dans leur misère ou les en délivrer, il est mieux de traduire *in sæculum*, dans le siècle, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps, qui aura toujours des malheureux à qui Dieu fera miséricorde. A moins d'aller jusqu'à dire que la divine miséricorde ne fera point défaut même à ceux qui seront damnés avec le diable et les anges. Non que Dieu les délivre de cette condamnation, mais parce qu'il y apportera quelque soulagement et, dans ce sens, Dieu aurait, pour leur misère éternelle, une miséricorde éternelle.

Nous lisons, il est vrai, que, pour plusieurs, le châtiment sera moindre, en le comparant au châtiment des autres, mais que la peine d'un damné soit adoucie ou qu'il y ait à quelques intervalles une pause dans ses douleurs, qui oserait l'affirmer, quand le mauvais riche n'obtint pas une goutte d'eau[518] ?

Mais il faudrait à loisir traiter une matière si importante. Ce que nous en avons dit doit suffire pour l'explication de notre psaume.

003.

« Qui racontera la puissance du Seigneur ? »[519]

Émerveillé, en considérant les œuvres divines, le Prophète, qui implore la miséricorde, s'écrie : « Qui racontera les œuvres puissantes du Seigneur et publiera toutes ses louanges ? »[520]

Pour compléter cette pensée, il faut sous-entendre ce qui précède : Qui « publiera toutes ses louanges ? »

C'est-à-dire, qui pourra suffire pour publier toutes ses louanges ?

[518] Cf. Luc XVI, 24-26.
[519] Psaume CV, 2.
[520] Psaume CV, 2.

Le Prophète a dit : *Auditas faciet*, « fera entendues ». C'est-à-dire fera en sorte qu'elles soient entendues, nous montrant ainsi qu'il faut publier la puissance et les louanges du Seigneur, de manière qu'on les prêche à ceux qui écoutent.

Mais qui les prêchera toutes ?

A moins, peut-être, que ces paroles qui suivent : « Bienheureux ceux qui gardent l'équité et qui gardent la justice en tout temps »[521], ne signifient que ses louanges doivent s'entendre des œuvres qui lui appartiennent dans l'accomplissement de ses préceptes, car, « c'est Dieu qui agit en vous »[522], dit saint Paul.

Et il est dit à la race d'Abraham : « Chantez en son honneur, touchez de la harpe en son honneur »[523], ce que nous avons expliqué par : Dites le bien et faites le bien à la gloire de son nom. Deux paroles, chantez et jouez de la harpe sont exprimées dans les deux versets suivants, en sorte que : « Racontez ses merveilles », soit identique à : « Chantez au Seigneur » et ces autres paroles : «

[521] Psaume CV, 3.
[522] Philippiens II, 13.
[523] Psaume CIV, 2.

Glorifiez-vous dans son saint nom »[524], soient identiques à : « Chantez-le sur la harpe ».

C'est, en effet, à cette race que le Seigneur a dit : « Que vos œuvres soient visibles devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes actions et qu'ils glorifient votre Père qui est dans le ciel »[525].

Le Prophète, considérant dès lors les préceptes de Dieu, préceptes dont l'accomplissement tourne à la gloire de Dieu qui opère dans ses serviteurs, parle ainsi : « Qui racontera la puissance du Seigneur ? » puisqu'il opère ces œuvres d'une manière ineffable. Qui, « entendues, fera toutes ses louanges ? » C'est-à-dire, qui fera entendre ses louanges après les avoir entendues ? C'est-à-dire l'accomplissement de ses préceptes.

Qui pourra les raconter autant qu'ils s'accomplissent et quand même on n'accomplirait point ce que l'on entend, Dieu n'en est pas moins à louer. « Lui qui opère en nous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît »[526].

Le Prophète pouvait dire : Tous ses commandements ou toutes les œuvres qu'il commande,

[524] Psaume CIV, 3.
[525] Matthieu V, 16.
[526] Philippiens II, 13.

mais il a préféré dire : « Ses louanges », car, nous l'avons dit, c'est à Dieu qu'il faut rendre gloire de l'accomplissement de ses préceptes. Ces louanges, toutefois, qui peut les faire entendre ou qui est capable de les raconter toutes, après les avoir entendues ?

004.

« Heureux ceux qui gardent le jugement et observent la justice en tout temps »[527].

C'est-à-dire, depuis qu'ils commencent à vivre selon le temps, « car, celui-là seul sera sauvé, qui aura persévéré jusqu'à la fin »[528].

On peut, néanmoins, voir ici une répétition, en sorte que « observer la justice », reviendrait à « garder le jugement » et alors dans le verset précédent, on devrait sous-entendre : « En tout temps », comme dans le suivant on sous-entend : « Bienheureux ».

Ainsi, en exprimant ce qui est sous-entendu, on aurait : « Bienheureux ceux qui gardent le jugement en tout temps, bienheureux ceux qui pratiquent la justice en tout temps ».

[527] Psaume CV, 3.
[528] Matthieu X, 22.

Mais, s'il n'y avait une différence entre la justice et le jugement, le Prophète ne dirait point, dans un autre psaume : « Jusqu'à ce que la justice devienne un jugement »[529].

L'Écriture aime à joindre ces deux attributs, comme dans ce verset : « La justice et le jugement sont la base de son trône »[530] et cet autre : « Il fera éclater votre justice comme une lumière et votre jugement comme le soleil de midi »[531], quoique cela ne paraisse qu'une répétition de pensée.

Et même le rapprochement des deux sens pourrait nous faire confondre l'un avec l'autre, ou la justice avec le jugement, ou le jugement avec la justice. Et, toutefois, je ne doute pas que, en les prenant dans leur acception respective, il n'y ait entre ces expressions une différence, en sorte que garder le jugement ce serait juger avec droiture et faire la justice est agir selon le bien.

Et je ne crois pas que l'on soit dans l'erreur d'après l'explication de ces paroles : « Jusqu'à ce que la justice devienne le jugement », en appelant bienheureux ceux

[529] Psaume XCIII, 15.
[530] Psaume XCVI, 2.
[531] Psaume XXXVI, 6.

qui gardent le jugement dans leur foi et qui pratiquent la justice dans leurs œuvres.

Un temps viendra où ce jugement, que l'on garde aujourd'hui dans la foi, s'exercera dans les œuvres, alors que la justice sera devenue le jugement, c'est-à-dire quand les justes auront reçu le pouvoir de juger, selon l'équité, ceux que l'on juge avec injustice.

C'est donc à tout le corps du Christ que l'on doit attribuer cette parole d'un autre psaume : « Quand le temps me sera donné, je jugerai les justices elles-mêmes »[532], parole que l'on pourrait traduire plus fidèlement encore par : Je jugerai les équités.

Mais le Prophète ne dit point : Quand le temps me sera donné, je pratiquerai la justice, car il faut toujours la pratiquer, ainsi que le Prophète l'a dit ici : « Qui font la justice en tout temps».

005.

Mais, comme c'est Dieu qui justifie, c'est-à-dire qui fait les justes, en les guérissant de leurs iniquités, le

[532] Psaume LXXIV, 3.

Psalmiste fait cette prière: « Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre amour pour votre peuple »[533].

C'est-à-dire, mettez-nous au nombre de ceux que vous aimez, car tous les Juifs ne furent point agréables à Dieu.

« Visitez-nous dans votre salut »[534].

Or, celui-là est le Sauveur qui remet les péchés, qui guérit les âmes, afin qu'elles puissent garder le jugement et pratiquer la justice. Ceux qui parlent ainsi, comprenant combien ces âmes sont heureuses, demandent pour eux la même grâce.

C'est de ce salut qu'il est dit ailleurs : « Afin que nous connaissions votre voie sur la terre »[535]. Et, comme si nous demandions sur quelle terre, il continue : « Dans toutes les nations ». Puis, comme si nous demandions quelle voie, il ajoute : « Votre salut », car c'est de lui que le vieillard Siméon a dit : « Parce que mes yeux ont vu votre saint »[536]. Et ce Sauveur a dit de lui-même : « Je suis la voie »[537].

---

533 Psaume CV, 4.
534 Psaume CV, 4.
535 Psaume LXVI, 3.
536 Luc II, 30.
537 Jean XIV, 6.

« Visitez-nous dans votre salut », c'est-à-dire dans votre Christ, « afin que nous voyions votre bonté pour vos élus et que nous nous réjouissions dans la joie de votre peuple »[538].

C'est-à-dire, que le but de votre visite dans votre Sauveur soit de nous montrer votre bonté dans vos élus et de nous donner la joie de votre peuple.

Ce que nous exprimons ici par « bonté », est rendu en d'autres exemplaires par « douceur », de même qu'au lieu de « parce qu'il est bon », on dit aussi « parce qu'il est doux ».

Il y a dans le grec le même mot que nous lisons ailleurs : « Le Seigneur répandra sa douceur »[539]. Ce que les uns traduisent par sa bonté, les autres par sa bénignité.

Mais que signifie : « Visitez-nous, afin que nous voyions dans la bonté de vos élus » ou dans cette bonté que vous avez pour vos élus, sinon afin que nous ne demeurions pas aveugles comme ceux à qui le Seigneur a

[538] Psaume CV, 5.
[539] Psaume LXXXIV, 13.

dit : « Maintenant que vous dites : Nous voyons, votre péché subsiste »[540].

« Le Seigneur donne la vue aux aveugles »[541]. Non par leur propre mérite, mais « dans sa bonté pour ses élus ». C'est-à-dire qu'il témoigne ou qu'il prodigue à ses élus, comme « le salut de ma face » ne vient pas de moi, mais c'est vous, « mon Dieu »[542].

Nous disons encore : « Notre pain de chaque jour » et, pourtant, nous ajoutons : « Donnez-nous »[543].

« Visitez-nous donc dans votre salut, pour voir ».

C'est-à-dire afin que nous voyions « dans votre bonté pour vos élus. Pour nous réjouir » ou « afin que nous nous réjouissions dans la joie de votre peuple ».

Par ce peuple de Dieu, nous devons entendre seulement la postérité d'Abraham, postérité selon la promesse et non selon la chair. Nos interlocuteurs aspirent donc à la joie de cette nation.

Et quelle est la joie de cette nation, sinon son Dieu ?

C'est à lui qu'il est dit : « Vous qui êtes mon allégresse, rachetez-moi »[544]. Et encore : « La lumière de

[540] Jean IX, 41.
[541] Psaume CXLV, 8.
[542] Psaume XLII, 5.
[543] Matthieu VI, 11.

votre face est empreinte sur moi, Seigneur. Vous avez donné la joie à mon cœur »[545], en le remplissant du souverain bien, du bien véritable, du bien immuable et qui produit le bonheur, bien qui est Dieu lui-même.

« Afin qu'on vous loue dans votre héritage »[546].

Je m'étonne que l'on ait ainsi traduit ce verset dans beaucoup d'exemplaires, quand l'expression grecque est la même dans ces trois versets, en sorte que s'il est bien de dire : « Afin qu'on vous loue dans votre héritage », on peut dire aussi : « Afin que vous voyiez dans votre bonté pour vos élus, que vous vous réjouissiez dans l'allégresse de votre nation et qu'on vous loue dans votre héritage ».

Mais, de même que nous avons dit : « Visitez-nous, afin que nous voyions dans votre bonté pour vos élus, que nous nous réjouissions dans l'allégresse de votre nation », il est conséquent de dire : « Afin que nous à soyons glorifiés dans votre héritage » et à cet héritage il est dit : « Glorifiez-vous dans son saint nom »[547].

Mais, comme l'expression paraît offrir une ambiguïté, si le véritable sens est celui qu'ont préféré

[544] Psaume XXXI, 7.
[545] Psaume IV, 7.
[546] Psaume CV, 5.
[547] Psaume CIV, 3.

beaucoup de traducteurs : « Afin qu'on vous loue », il faut donner le même sens aux deux autres versets, car, nous l'avons dit, dans le grec l'expression est la même pour les trois versets.

En sorte qu'il nous faut entendre le tout comme il suit : « Visitez-nous dans votre salut, afin que vous voyiez dans votre bonté pour vos élus ». C'est-à-dire, visitez-nous, afin de nous mettre de leur nombre et de nous voir avec eux, « afin que vous vous réjouissiez de l'allégresse de votre nation ». C'est-à-dire en ce sens que l'on vous attribue à vous-même la joie, puisque vos élus se réjouissent en vous.

« Afin qu'on vous loue dans votre héritage ».

C'est-à-dire que la louange de votre héritage retombe sur vous, car c'est uniquement à cause de vous qu'on le bénit.

De quelque manière que l'on entende ces paroles : « Pour voir, pour se réjouir, pour bénir », les élus soupirent après la visite du salut de Dieu ou de son Christ, afin de n'être point étrangers à son peuple, à ceux qui furent agréables au Seigneur.

006.

Écoutons ensuite leurs aveux : « Nous avons péché avec nos pères, nous avons commis l'injustice, nous sommes souillés d'iniquité »[548].

Qu'est-ce à dire : « Avec nos pères » ?

De même que dans l'épître aux Hébreux, il est dit que Lévi paya la dîme avec Abraham, parce qu'il était en Abraham quand celui-ci paya la dîme au grand prêtre Melchisédech[549], faut-il entendre que ceux-ci péchèrent dans leurs pères, parce qu'ils étaient en eux, quand ces pères étaient en Égypte ? Car ceux qui existaient quand le psaume fut écrit et plus encore leurs descendants, puisque le psaume pouvait s'appliquer à ceux qui vivaient alors ou à leur postérité, d'une manière prophétique ; ceux-là, dis-je, étaient bien éloignés par le temps des Juifs qui péchèrent en Égypte et qui ne comprirent point les merveilles du Seigneur, car c'est là ce que le psaume ajoute, en expliquant de quelle manière ils péchèrent avec leurs aïeux. « Nos pères n'ont pas compris vos merveilles

[548] Psaume CV, 6.
[549] Hébreux VII, 1-10.

en Égypte »[550], dit le Prophète et toutes les fautes nombreuses qu'il signale.

Ne serait-il pas mieux d'entendre cette parole : « Nous avons péché avec nos pères », comme si le Prophète nous disait : Nous avons péché comme nos pères, c'est-à-dire imité leurs fautes ?

S'il en était ainsi, il serait bon d'autoriser cette interprétation par quelques exemples. J'en cherche maintenant et aucun ne me revient, pour montrer que tomber dans la faute d'un autre, même longtemps après, peut se dire pécher avec quelqu'un, ou agir avec lui.

007.

Que signifie donc : « Nos pères n'ont point compris vos merveilles », sinon qu'ils n'ont point compris ce que vous faisiez en leur faveur par ces merveilles ? Et qu'est-ce, sinon la vie éternelle et non un bien temporel, mais le bien immuable que l'on attend par la patience ?

Aussi, dans leur impatience, ils se jetèrent dans le murmure, dans les paroles amères et voulurent placer leur félicité dans les biens présents, biens frivoles et trompeurs.

[550] Psaume CV, 7.

« Ils ne se souvinrent point de toutes vos miséricordes »[551].

Le Prophète accuse leur intelligence et leur mémoire. Il leur fallait l'intelligence pour comprendre à quels biens éternels Dieu les appelait par ces biens temporels et la mémoire pour ne point oublier du moins les prodiges temporels et pour en conclure, avec une ferme confiance, que Dieu les délivrerait de la servitude de leurs ennemis, par cette même puissance qu'ils avaient éprouvée tant de fois. Or, ils oublièrent les prodiges si grands que Dieu avait opérés en leur faveur pour écraser leurs ennemis.

« Ils se révoltèrent en montant les bords de la mer, de cette mer Rouge »[552].

Ainsi portait le manuscrit que j'examinais et à ces deux derniers mots, il y avait une étoile, destinée à marquer ce qui est dans l'hébreu, mais n'est point dans les Septante. Les nombreux manuscrits que j'ai pu voir, tant grecs que latins, portent : « Ils irritèrent », ou ce qui est plus expressif dans le grec, « ils dirent des paroles amères, en sortant de la mer Rouge ».

[551] Psaume CV, 7.
[552] Psaume CV, 7.

Quiconque parcourt l'histoire de la sortie d'Égypte et du passage de la mer Rouge, déplore l'infidélité des Juifs, leur crainte, leur désespoir, après des miracles si récents et si nombreux, accomplis en Égypte, innombrables prodiges de miséricorde que le Prophète les accuse d'avoir oubliés.

« Ils montèrent », dit le Prophète, parce que, d'après la situation des lieux, on descend de la terre de Chanaan dans l'Égypte et de l'Égypte on monte en Chanaan.

Remarquez ici combien l'Écriture condamne ceux qui ne comprennent point ce qu'il faut comprendre et qui oublient ce qu'il faut retenir. Les hommes, toutefois, ne veulent point qu'on leur impute ces fautes et n'ont en cela d'autre motif que de moins prier et d'être moins humbles devant Dieu, au lieu de confesser devant lui ce qu'ils sont, pour devenir, par son secours, ce qu'ils ne sont point.

Accuser les péchés d'ignorance et de négligence, afin de les effacer, vaut mieux que les excuser et les faire subsister. Il est plus avantageux de les effacer en invoquant Dieu, que de les confirmer en l'irritant.

008.

Toutefois, le Prophète ajoute que Dieu ne les traita point selon leur infidélité.

« Il les sauva à cause de son nom, afin de faire éclater sa puissance »[553] et non à cause de leurs mérites, dit-il.

009.

« Il menaça la mer Rouge, qui se dessécha »[554].

Nous ne voyons point que Dieu ait lancé du ciel une seule parole pour menacer la mer. Mais le Prophète appelle menace la puissance divine qui opéra ces merveilles. À moins de dire que cette menace fut tellement secrète que la mer put l'entendre et non les hommes.

Elle est, en effet, bien cachée, bien invisible, cette force de Dieu sur les éléments même insensibles, puisqu'il les contraint d'obéir à l'instant à sa volonté.

« Et il les conduisit à travers les abîmes, comme dans un lieu désert »[555].

---

[553] Psaume CV, 8.
[554] Psaume CV, 9.
[555] Psaume CV, 9.

Le Prophète appelle abîmes la masse des eaux. Plusieurs interprètes, en effet, ont traduit ainsi ce verset : « Il les conduisit à travers les grandes eaux ».

Pourquoi dire que Dieu les fit passer « dans les abîmes comme dans un désert », sinon parce que le lit que recouvraient les grandes eaux devint sec comme le désert ?

010.

« Et il les sauva de la main de ceux qui les haïssaient »[556].

D'autres ont traduit ce verset en prenant une circonlocution, pour éviter des expressions peu latines.

« Il les sauva de la main de ceux qui les haïssaient. Et il les racheta de la main de l'ennemi »[557].

Quel fut le prix de ce rachat ? N'est-ce point là une figure prophétique de ce qui a lieu dans le baptême, où nous sommes véritablement rachetés de la puissance du démon par une grande rançon, qui est le sang du Christ ?

[556] Psaume CV, 10.
[557] Psaume CV, 10.

De là vient qu'il est figuré, non point par toute mer indifféremment, mais par la mer Rouge, qui a la couleur du sang.

011.

« Il couvrit d'eau ceux qui les poursuivaient et pas un d'eux n'échappa »[558].

Ce qui ne s'entend pas de tous les Égyptiens, mais de ceux qui poursuivaient les Hébreux après leur départ, qui tentaient de les atteindre et de les tuer.

012.

« Et ils crurent en ses paroles »[559].

En latin : *Crediderunt in verbis ejus*. Expression peu latine. Il vaudrait mieux dire : *verbis ejus* ou *in verba ejus*. Mais, *in verbis ejus* se rencontre fréquemment dans les saintes Écritures.

« Et ils louèrent ses louanges »[560].

C'est là une locution du genre de celle-ci : Il servit dans cette servitude, il vécut de cette vie.

---

[558] Psaume CV, 11.
[559] Psaume CV, 12.
[560] Psaume CV, 12.

Par louanges de Dieu, le Prophète entend le célèbre cantique en l'honneur de Dieu : « Chantons au Seigneur, qui a fait éclater sa gloire, qui a jeté à la mer le cheval et le cavalier »[561].

013.

« Mais ils firent vite et oublièrent ses œuvres »[562].

D'autres exemplaires disent plus clairement : « Ils se hâtèrent d'oublier ses œuvres et n'attendirent pas l'accomplissement de ses desseins »[563].

Ils devaient comprendre que ce n'était pas sans raison que Dieu opérait en leur faveur de si grandes merveilles, qu'il les appelait à quelque bonheur sans fin, que l'on doit attendre par la patience. Mais ils se hâtèrent d'être heureux par les biens du temps, qui ne peuvent procurer à personne la vraie félicité, puisqu'ils n'en éteignent pas l'insatiable désir.

« Quiconque boira de cette eau aura encore soif »[564], dit le Sauveur.

[561] Exode XV, 1.
[562] Psaume CV, 13.
[563] Psaume CV, 13.
[564] Jean IV, 13.

014.

Enfin : « Ils convoitèrent la convoitise dans le désert et tentèrent Dieu dans les lieux sans eau »[565].

C'est-à-dire « au désert », car il y a ici une répétition, « un lieu aride » est un lieu sans eau, de même que «convoiter la convoitise » c'est « tenter Dieu » et cette locution : « Convoiter la convoitise», équivaut à cette autre : « Louer la louange », que nous avons signalée tout à l'heure.

015.

« Et il leur donna leur demande ».

C'est-à-dire ce qu'ils demandaient par leurs cris.

« Il envoya à leurs âmes de quoi les rassasier »[566].

Mais il ne les rendit point heureux pour cela. Cette satiété, en effet, n'est point celle dont il est dit : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés »[567].

De là vient que le mot d'âme, en cet endroit, ne s'entend point de l'âme raisonnable, mais de ce qui donne la vie au corps animal, pour le soutien duquel on a besoin

[565] Psaume CV, 14.
[566] Psaume CV, 15.
[567] Matthieu V, 6.

de manger et de boire, d'après cette parole de l'Évangile : « L'âme n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?»[568]

Comme si l'âme avait besoin de nourriture et le corps de vêtement. C'est en ce sens qu'Isaïe disait : « Pourquoi avons-nous jeûné et ne l'avez-vous point vu, avons-nous privé nos âmes et ne l'avez-vous point su ? »[569]

016.

« La jalousie éclata dans le camp contre Moïse et contre Aaron, le saint du Seigneur »[570].

La suite nous fait voir de quelle jalousie le Prophète veut parler ou plutôt de quelles paroles amères, comme d'autres ont traduit.

017.

« La terre s'ouvrit et engloutit Dathan, elle se referma sur la troupe d'Abiron »[571], dit le Prophète.

« Engloutir » et « se refermer sur » sont deux expressions identiques.

---

[568] Matthieu VI, 25.
[569] Isaïe LVIII, 3.
[570] Psaume CV, 16.
[571] Psaume CV, 17.

Ces deux hommes, Dathan et Abiron, périrent pour la même cause, un schisme orgueilleux et sacrilège[572].

018.

« Un feu s'alluma dans leur synagogue et la flamme consuma les pécheurs »[573].

Dans les Écritures, ce mot de pécheur ne s'emploie point pour désigner ceux qui, vivant d'une manière juste et louable, ne sont pas, toutefois, exempts de toute faute.

De même qu'il y a une différence entre le railleur et le murmurateur, l'écrivain de profession et le reste et l'homme qui ne raille qu'une fois, qui ne murmure qu'une fois, qui n'écrit qu'une fois, ainsi, l'Écriture donne ordinairement le nom de pécheurs à ceux qui sont chargés d'iniquités.

019.

« Ils firent un veau en Horeb et adorèrent l'ouvrage de leurs mains. Ils changèrent leur gloire en la ressemblance de l'animal qui se nourrit d'herbe »[574].

[572] Cf. Nombres XVI, 31-33.
[573] Psaume CV, 18. Cf. Nombres XVI, 35.
[574] Psaume CV, 19 et 20.

Pour désigner la ressemblance, le Prophète n'a point dit : *in similitudinem*, mais, *in similitudine*, comme tout à l'heure il a dit : « Ils crurent en ses paroles », *in verbis ejus*.

Par élégance, il ne dit point qu'ils changèrent la gloire de Dieu, bien qu'ils l'aient fait réellement, comme ceux dont l'Apôtre dit : « Ils changèrent la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'homme corruptible »[575], mais il dit : « leur gloire », car Dieu eût été leur gloire s'ils eussent attendu ses desseins et n'eussent point agi avec une telle précipitation.

C'est à Dieu, en effet, que l'on dit : « Vous êtes ma gloire, vous élevez ma tête »[576].

Cette « gloire » donc, ou Dieu, « ils l'ont transformée en la figure d'un veau qui mange du foin », afin de devenir eux-mêmes la proie de celui qui dévore ceux qui ont des sentiments charnels.

« Toute chair, en effet, n'est qu'un foin »[577].

020.

« Ils oublièrent le Dieu qui les avait délivrés »[578].

[575] Romains I, 23.
[576] Psaume III, 4.
[577] Isaïe XL, 6.

Comment les délivra-t-il ?

« En faisant des prodiges en Égypte, des miracles dans la terre de Cham, de terribles merveilles dans la mer Rouge »[579].

Quels sont ces prodiges et ces merveilles effrayantes ? Car l'admiration n'est jamais sans une certaine crainte, bien qu'on puisse les appeler terribles, parce que, en frappant les ennemis des Juifs, ils montraient à ceux-ci ce qu'ils avaient à craindre.

021.

« Dieu dit alors qu'il les perdrait ».

Ayant oublié celui qui les avait délivrés, par tant de merveilles et s'étant fait un veau qu'ils adorèrent, ils s'étaient rendus, par un crime si monstrueux et une si incroyable impiété, dignes d'être exterminés.

« Dieu résolut donc de les perdre. Mais Moïse, son élu, se tint en sa présence pour briser »[580].

Le Prophète ne dit point que Moïse se tint devant Dieu pour briser sa colère, mais ce mot briser s'applique au châtiment dont ils allaient être frappés, si Moïse ne se

[578] Psaume CV, 21.
[579] Psaume CV, 21 et 22.
[580] Psaume CV, 23.

fût offert pour eux, en disant : « S'il vous plaît de leur pardonner ce crime, pardonnez; sinon effacez-moi de votre livre »[581].

Ce qui nous montre combien est puissante, auprès de Dieu, l'intercession des saints en faveur des autres. Moïse, connaissant la justice de Dieu et sachant qu'il ne pouvait l'effacer de son livre, obtint miséricorde pour ceux que Dieu pouvait effacer avec justice. C'est ainsi qu' « il se présenta devant Dieu pour briser, pour détourner sa colère et l'empêcher de les exterminer »[582].

022.

« Ils regardèrent comme rien cette terre si estimable »[583].

L'avaient-ils déjà vue ?

Comment donc n'avoir aucune estime pour cet héritage qu'ils n'avaient pas vu, sinon, comme il est dit ensuite, parce qu' « ils n'avaient point cru en ses paroles »[584] ?

[581] Exode XXXII, 31 et 32.
[582] Psaume CV, 23.
[583] Psaume CV, 24.
[584] Psaume CV, 24.

Assurément, si Dieu n'eût fait un grand symbole de cette terre d'où s'épanchaient le lait et le miel[585], sacrement visible qui conduisait à la grâce invisible ou au royaume des cieux ceux qui comprenaient ces merveilles, le Prophète ne ferait pas un crime aux autres d'avoir méprisé cette terre, puisque nous regardons comme un néant tout royaume temporel, afin de reporter notre amour vers notre mère, la Jérusalem libre, qui est dans les cieux[586].

Ce que le Prophète blâme ici c'est donc l'incrédulité des Juifs, parce que mépriser une terre si désirable, c'était manquer de foi à la parole de Dieu, qui veut, par des moyens petits, en quelque sorte, nous élever à de grandes choses.

Dans leur impatience d'être heureux par les jouissances temporelles, qu'ils convoitaient d'une manière charnelle, « ils n'attendirent point », comme il est dit plus haut, « que les desseins de Dieu fussent accomplis sur eux »[587].

[585] Exode III, 8.
[586] Galates IV, 26.
[587] Psaume CV, 13.

023.

« Ils murmurèrent sous leurs tentes et n'écoutèrent point la voix de Dieu »[588], qui leur défendait sévèrement le murmure.

024.

« Il leva sa main sur eux, pour les exterminer au désert, pour abattre leur race devant les nations et les disperser parmi les peuples »[589].

025.

Ici, avant de dire qu'un homme s'interposa entre eux et cette souveraine indignation de Dieu, qu'il apaisa en quelque sorte, le Prophète poursuit : « Ils s'initièrent à Béelphégor »[590].

C'est-à-dire qu'ils se consacrèrent à l'idole des nations.

« Ils mangèrent des victimes immolées aux morts. Ils irritèrent le Seigneur par leurs inventions et la ruine se multiplia sur eux »[591].

---

[588] Psaume CV, 25.
[589] Psaume CV, 26 et 27.
[590] Psaume CV, 28.
[591] Psaume CV, 28 et 29.

Comme si Dieu n'avait différé de lever la main sur eux pour les exterminer au désert, pour faire disparaître leur postérité du nombre des nations et les disperser parmi les peuples, que pour les livrer, au sens réprouvé, afin qu'ils commissent des crimes capables de faire éclater la justice de Dieu dans leur châtiment.

C'est ainsi que l'Apôtre a dit : « Comme ils ont refusé de connaître Dieu, Dieu les a livrés au sens réprouvé, afin qu'ils commettent des crimes indignes »[592].

026.

Enfin, tel fut leur crime en se consacrant aux idoles et en mangeant les sacrifices des morts (c'est-à-dire ces sacrifices que les Gentils offraient à des hommes morts comme à des dieux), que Dieu ne voulut être apaisé qu'en la manière dont l'apaisa le prêtre Phinéès, qui tua d'un même coup l'homme et la femme qu'il surprit dans un embrassement adultère[593].

S'il eût agi de la sorte par un motif de haine et non par amour, par ce zèle dont il brûlait pour la maison de

[592] Romains I, 28.
[593] Nombres XXXV, 8.

Dieu, cette action ne lui eût pas été imputée à justice. Ce meurtre fut comme un châtiment, dont Dieu frappa, comme un seul homme à l'âme duquel il veut épargner la mort, ce peuple dont il allait faire un si grand carnage.

Il est vrai que, dans le Nouveau Testament, Notre-Seigneur Jésus-Christ nous traite avec plus de douceur. Mais les menaces de l'enfer, que nous ne lisons point dans toutes ces menaces de maux temporels, sont bien plus terribles.

« La ruine se multiplia donc chez eux », quand l'énormité de leurs crimes leur attira des châtiments proportionnels.

« Et Phinéès se leva et apaisa Dieu et le fléau cessa »[594].

Le Prophète ne fait qu'effleurer cette histoire, parce qu'il n'instruit point ici les ignorants. Il rappelle ce que chacun sait.

Ce qui est exprimé ici par fléau l'était plus haut par le mot briser. Dans le grec c'est la même expression.

[594] Psaume CV, 30.

027.

« Cela lui fut imputé à justice de génération en génération, jusqu'à l'éternité »[595].

Dieu imputa à justice cette action de son prêtre, non-seulement pour la durée d'une génération, mais « jusqu'à l'éternité ». Lui qui sonde les cœurs et qui sait mesurer quel amour du peuple animait alors son serviteur.

028.

« Ils irritèrent encore le Seigneur aux eaux de la contradiction et Moïse fut châtié à cause d'eux, parce qu'ils avaient aigri son esprit et la distinction fut sur ses lèvres »[596].

Qu'est-ce à dire, « la distinction » ?

Il douta que ce même Dieu, qui avait déjà fait tant de prodiges, pût faire couler l'eau d'un rocher, car ce ne fut qu'avec hésitation qu'il frappa la pierre avec sa houlette[597]. De là vient qu'il fit une distinction entre ce miracle et les autres dans lesquels il n'avait nullement hésité ; de là sa faute et de là vient aussi qu'il mérita

[595] Psaume CV, 31.
[596] Psaume CV, 32 et 33.
[597] Cf. Exode XVII, 1-7.

d'entendre qu'il mourrait avant d'entrer dans la terre promise[598].

Troublé par le murmure d'un peuple infidèle, il ne demeura point aussi ferme qu'il devait l'être. Et, toutefois, même après sa mort, Dieu lui rendit un témoignage favorable comme à son élu, afin de nous montrer que cette hésitation de sa foi n'eut d'autre châtiment que cette peine temporelle de ne pas entrer dans la terre où il conduisait son peuple.

Mais gardons-nous de croire qu'il fut banni du royaume de la grâce divine, dont nous avons une figure dans cette terre, où selon l'Écriture, coulaient le lait et le miel[599], car telle est, à proprement parler, l'alliance éternelle conclue avec Abraham notre père, non selon la chair, mais selon la foi.

029.

Quant à ceux dont le Psalmiste nous raconte les iniquités, lorsqu'ils entrèrent dans la terre promise : « Ils ne détruisirent point les nations que le Seigneur leur avait désignées. Ils se mêlèrent à ces nations, apprirent leurs

[598] Deutéronome XXXII, 49-52.
[599] Exode III, 8.

œuvres, servirent leurs idoles, ce qui fut pour eux un scandale »[600].

Ce qui les fit tomber ce fut d'épargner ces nations et de se mêler à elles.

030.

« Ils immolèrent aux démons leurs fils et leurs filles. Répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils avaient immolés aux idoles de Chanaan »[601].

L'histoire ne dit point qu'ils aient immolé aux démons et aux idoles leurs fils et leurs tilles, mais ce psaume ne saurait mentir, non plus que les Prophètes qui répètent souvent ce reproche dans leurs imprécations.

Quant aux Gentils, leur histoire n'a pas manqué de consigner cette coutume parmi eux.

031.

Mais, que dit ensuite le Prophète ?

« Et la terre fut tuée dans le sang »[602].

[600] Psaume CV, 34-36.
[601] Psaume CV, 37-39.
[602] Psaume CV, 38.

Il nous semblerait que le copiste a commis une erreur et que, au lieu de *infecta* (souillée), il a écrit *interfecta* (tuée), si Dieu, dans sa miséricorde, n'eût voulu que son Écriture fût en plusieurs langues et la traduction grecque nous montre qu'il faut vraiment écrire : « La terre fut tuée dans le sang » (*Interfecta est terra*).

Que signifie donc : « La terre fut tuée », s'il n'y a là une manière de parler, une figure désignant les hommes qui habitent la terre et employant ce qui contient pour ce qui est contenu, de même que nous appelons mauvaise maison, une maison habitée par les méchants et bonne maison, celle qu'habitent les gens de bien ?

Ils donnaient, en effet, la mort à leurs âmes, en immolant leurs fils, en répandant le sang de jeunes enfants assurément fort étrangers à ces crimes. De là cette parole : « Ils répandirent le sang innocent ».

Donc, « la terre fut tuée dans le sang et souillée par leurs œuvres »[603], puisqu'ils étaient tués dans l'âme et souillés dans leurs actions.

« Ils se prostituèrent dans leurs inventions »[604].

[603] Psaume CV, 38.
[604] Psaume CV, 39.

Le Psalmiste appelle ici inventions, ce que les Grecs nommeraient *epitedeumata*. C'est, en effet, cette même expression que l'on trouve dans les manuscrits grecs et ici et à cet autre endroit où il est dit, qu' « ils irritèrent le Seigneur par leur inventions », appelant en ces deux endroits « inventions », ce qu'ils firent à l'imitation des autres peuples.

Ne prenons donc point le mot « invention » en ce sens qu'ils auraient établi des cérémonies dont on ne leur aurait donné nul exemple. Aussi, plusieurs traducteurs, au lieu d'inventions, ont-ils dit, *studia*, attachements; d'autres, affections, ou violents désirs; d'autres enfin, voluptés et eux-mêmes qui ont traduit par *adinventiones*, inventions, ont dit, ailleurs, *studia*, attachements.

J'ai fait cette réflexion, afin qu'on ne s'étonnât point de trouver le mot « inventions» pour désigner un culte dont ils ne furent point les inventeurs, mais simplement les imitateurs.

032.

« La fureur de Jéhovah s'alluma contre son peuple »[605].

[605] Psaume CV, 40.

Nos traducteurs n'ont pas voulu traduire par *ira*, colère, ce que le grec désigne par *tumos*. Quelques-uns, pourtant, l'ont mis ; d'autres ont traduit par indignation ; d'autres par animation.

Quelle que soit l'expression, le trouble ne retombe point sur Dieu, mais l'usage a fait donner ce nom à son pouvoir de vengeance.

033.

« Il eut horreur de son héritage et le livra aux mains des Gentils, qui les haïssaient et qui en devinrent les maîtres. Leurs ennemis les opprimèrent et ils furent humiliés sous leur puissance »[606].

Quand le Prophète désigne ici l'héritage de Dieu, il est évident que sa colère ne voulait point les perdre, mais seulement les corriger, en les livrant à leurs ennemis.

Aussi, dit-il ensuite que « souvent il les délivra »[607].

034.

« Mais eux l'aigrirent dans leurs desseins »[608].

C'est ce qui a été dit plus haut.

---

[606] Psaume CV, 41 et 42.
[607] Psaume CV, 43.
[608] Psaume CV, 43.

« Ils n'attendirent point l'accomplissement de son dessein ».

Or, le dessein d'un homme est pernicieux pour cet homme, quand il ne cherche pas la gloire de Dieu, mais son propre intérêt[609]. Mais dans cet héritage, qui est lui-même, quand il daignera se donner à nous, pour que nous jouissions de lui, nous ne serons point à l'étroit dans la société des saints, comme il nous arrive dans nos affections privées.

Quand cette cité glorieuse possédera l'héritage qui lui est promis et où il n'y aura ni trépas, ni naissance, il n'y aura plus de citoyens pour avoir une affection privée, parce que Dieu sera « tout en tous »[610].

Or, quiconque ici-bas aspire à cet héritage par la foi et par l'amour s'habitue à préférer, à son bien propre, le bonheur de tous, en ne cherchant point ses intérêts, mais la gloire de Jésus-Christ, de peur que, sage pour lui-même, occupé de lui-même, il n'en vienne à irriter le Seigneur par ses propres desseins.

Mais, dans l'espérance de ce qu'il ne voit pas encore, sans se hâter à jouir des choses visibles, dans la patiente

[609] Philippiens II, 21.
[610] I Corinthiens XV, 28.

expectative des biens invisibles, qu'il s'en rapporte, en fait, aux promesses aux volontés de Celui dont il implore le secours dans ses tentations.

Telle doit être son humilité dans ses aveux, afin de ne point ressembler à ceux dont il est dit : « Ils furent humiliés dans leurs iniquités »[611].

035.

Toutefois, Dieu, qui est plein de miséricorde, ne les a point négligés.

« Il les regarda dans leurs angoisses, quand il entendit leurs cris. Il se souvint de son alliance et se repentit de toute l'étendue de sa miséricorde »[612].

« Il se repentit », est-il dit, parce qu'il changea le dessein qu'il paraissait avoir pris de les perdre. Or, en Dieu tout est fixe et immuable et l'on ne trouve en lui nulle résolution subite, comme s'il n'avait point prévu de toute éternité ce qu'il ferait.

Mais dans tout ce qui a lieu ici-bas au sujet des créatures, qu'il gouverne avec une sagesse admirable, on dirait qu'il fait par une volonté subite, ce qui était résolu

[611] Psaume CV, 43.
[612] Psaume CV, 44 et 45.

dans ses desseins immuables et cachés, desseins qui lui découvrent toutes choses en leur temps et d'après lesquels il fait ce qui s'opère actuellement et a déjà fait ce qui doit être un jour.

« Et qui, mieux que lui, peut le faire ? »[613]

Écoutons donc l'Écriture qui dit simplement les choses les plus sublimes, qui donne, aux petits, une nourriture proportionnée et aux plus grands, des vérités qu'ils doivent approfondir.

« Dieu les vit dans leurs angoisses, quand il entendit leurs prières et il se souvint de son alliance ».

C'est-à-dire de son alliance éternelle, « qu'il avait jurée à Abraham »[614]. Non de l'ancienne qui est abolie, mais de la nouvelle qui est voilée dans l'ancienne.

« Et il se repentit selon l'étendue de sa miséricorde ».

Il a donc fait ce qu'il avait résolu, mais il avait prévu qu'il accorderait cette grâce à leurs cœurs contrits et suppliants, parce que leur prière, qui n'était pas encore, mais qui devait être un jour, n'était point ignorée du Seigneur.

---

[613] II Corinthiens II, 16.
[614] Psaume CIV, 9.

036.

« Et il leur fit trouver miséricorde »[615].

C'est-à-dire qu'il en fit des « vases de miséricorde » et non des « vases de colère »[616].

Le latin a mis, au pluriel, « ces miséricordes », qu'il leur fit trouver, parce que « chacun a de Dieu un don qui lui est propre, l'un d'une manière, l'autre de l'autre »[617].

« Il leur fit donc trouver miséricorde en présence de tous ceux qui les tenaient captifs »[618].

Courage donc, ô toi qui lis ces paroles ! Toi qui reconnais, en lisant les lettres de l'Apôtre, la grâce du Dieu qui nous rachète pour la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Toi qui approfondis les écrits des Prophètes pour y découvrir l'Ancien Testament révélé dans le Nouveau et le Nouveau sous les voiles de l'Ancien, souviens-toi quel est celui que saint Paul appelle « prince des puissances de l'air, qui agit sur les enfants de l'incrédulité »[619] et ce qu'il dit encore à propos de quelques-uns, qu' « ils doivent sortir des pièges du démon qui les tient captifs pour en faire ce qui lui

[615] Psaume CV, 46.
[616] Romains IX, 22 et 23.
[617] I Corinthiens VII, 7.
[618] Psaume CV, 46.
[619] Éphésiens II, 2.

plaît »[620]. Souviens-toi des paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ quand, chassant le démon des cœurs des fidèles, il s'écriait : « Désormais, le prince de ce monde est chassé dehors »[621] et de ces autres paroles de l'Apôtre : « Dieu nous a arrachés à la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé »[622].

En réfléchissant sur ces divers passages, applique ton attention sur les écritures de l'Ancien Testament et vois ce que l'on chante dans ce psaume qui a pour titre : « Lorsque la maison fut rebâtie après la captivité ».

C'est là qu'il est dit : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau ». Et pour qu'on ne vienne pas à croire que ces paroles ne s'adressent qu'aux Juifs : « Chantez », dit le Prophète, « que toute la terre chante au Seigneur; chantez au Seigneur, bénissez son nom, annoncez » ou plutôt, « donnez la bonne nouvelle » et même, pour traduire l'expression grecque : « Évangélisez de jour en jour son salut ».

De là est venu le nom d'Évangile, qui prêche de jour en jour Jésus Christ, lumière de lumière, Fils engendré du

[620] II Timothée II, 26.
[621] Jean XII, 31.
[622] Colossiens I, 12 et 13.

Père. C'est lui, en effet, qui est le salut de Dieu, car le salut de Dieu est le Christ, comme nous l'avons démontré plus haut.

« Annoncez donc sa gloire parmi les nations et ses merveilles dans tous les peuples, car c'est le Seigneur qui est grand et digne de toute louange. Il est terrible par-dessus tous les dieux, car les dieux des nations sont des démons »[623].

Ces ennemis donc, avec le diable qui est leur roi, tenaient captif le peuple de Dieu. Or, à mesure que nous sommes délivrés de cette captivité et que « le prince de ce monde » est chassé dehors, « la maison » de Dieu se construit « après la captivité ». C'est de cette « maison » que le Christ est la « pierre angulaire ». Lui qui a formé en lui-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, établissant cette paix que le jour venant du jour annonce à ceux qui étaient proches et « à ceux qui sont éloignés pour n'en faire qu'un seul peuple »[624] et amenant les autres brebis qui n'étaient point de ce bercail, afin d'en faire « un seul troupeau sous un seul pasteur »[625].

[623] Psaume XCV, 1-5.
[624] Éphésiens II, 13-22.
[625] Jean X, 16.

Ainsi, Dieu « fit trouver des miséricordes, à ceux qu'il avait prédestinés, car « cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde »[626], « en présence de ceux qui les tenaient en captivité ».

Ces ennemis donc, le diable et ses anges, avaient réduit en captivité ceux que Dieu a prédestinés à son royaume et à sa gloire. Mais le Rédempteur, ayant chassé dehors ceux qui dominaient les infidèles à l'intérieur, ils ne les attaquent plus qu'à l'extérieur.

Or, leurs attaques ne sont point victorieuses contre ceux qui se retirent dans une tour et se dérobent à l'ennemi[627]. S'ils nous attaquent, c'est qu'ils sentent qu'il y a chez nous quelques restes d'infirmité qui nous font dire à Dieu : « Remettez-nous nos dettes » et encore : « Ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal »[628].

Après avoir donc chassé tous ces ennemis, Notre-Seigneur Jésus-Christ a perfectionné les guérisons dans

[626] Romains IX, 16.
[627] Psaume LX, 4.
[628] Matthieu VI, 12 et 13.

son corps. Lui qui en est la tête et le Sauveur[629], afin d'être, dans ce même corps, consommé le troisième jour.

Voici ce qu'il dit, en effet : « Je chasse les démons, je rends la santé aujourd'hui et demain et, le troisième jour, je serai consommé »[630].

C'est-à-dire je serai parfait, lorsque nous nous rencontrerons tous à l'état de l'homme parfait, « à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ »[631].

037.

Après avoir donc chassé les démons qui nous tenaient captifs, le Christ achève de nous guérir. C'est pourquoi, après avoir dit : « Il leur fit trouver miséricorde auprès de ceux qui les avaient gardés en captivité », maintenant que les démons qui nous tenaient captifs sont bannis, le Prophète prie Dieu de nous guérir : « Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu ! Rassemblez-nous du milieu des nations »[632].

[629] Éphésiens V, 23.
[630] Luc XIII, 32.
[631] Éphésiens IV, 13.
[632] Psaume CV, 47.

Ou, comme l'on trouve dans certains exemplaires, « des Gentils, afin que nous confessions votre saint nom et que nous mettions notre gloire à vous louer »[633].

Le Prophète nous marque ensuite cette louange en un mot : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de siècle en siècle »[634]. Ce que nous entendons ici, depuis l'éternité jusqu'à l'éternité, car Dieu sera loué sans fin par ceux dont il est dit : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison. Ils vous loueront de siècle en siècle »[635].

Ce sera la troisième consommation du corps du Christ. Les démons seront chassés et les guérisons achevées, puisque le corps aura même l'immortalité. Ce sera le règne éternel de ceux qui béniront parfaitement le Seigneur, parce que leur amour sera parfait et qu'ils le contempleront « face à face »[636].

Alors s'accomplira cette prière qui est au commencement du psaume : « Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon votre amour pour votre peuple. Visitez-nous pour nous sauver, afin de nous montrer votre bonté pour vos élus, de nous donner une part à la joie de votre

[633] Psaume CV, 47.
[634] Psaume CV, 48.
[635] Psaume LXXXIII, 5.
[636] I Corinthiens XIII, 12.

peuple et de faire chanter vos louanges par votre héritage ».

Car ce n'est point seulement les brebis qui sont perdues de la maison d'Israël[637] qu'il rassemble parmi les nations, mais encore celles qui n'appartiennent point à ce troupeau, afin, comme il est dit, qu'il n'y ait plus qu'un « seul bercail et un seul pasteur »[638].

Mais les Juifs s'imaginant que cette prophétie a pour objet leur royaume visible, car ils n'ont point su goûter, par l'espérance, la joie des biens invisibles, doivent tomber dans les embûches de celui dont le Seigneur a dit : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu. Un autre viendra en mon nom et vous le recevrez »[639].

C'est de lui que saint Paul a dit : « Alors apparaîtra l'homme de péché, ce fils de la mort, qui s'oppose à Dieu, s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou que l'on adore comme Dieu, de manière à s'asseoir dans le temple de Dieu, à s'y montrer comme Dieu ».

Et, un peu après : « Alors, apparaîtra l'impie, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche et qu'il

[637] Matthieu XV, 24.
[638] Jean X, 16.
[639] Jean V, 43.

perdra par d'éclat de sa présence. Cet homme qui se montrera pour agir comme Satan, environné de puissance avec des signes menteurs et avec toutes les séductions de l'iniquité sur ceux qui périront, pour n'avoir pas reçu et aimé la vérité, afin d'être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra une opération de l'erreur, de manière qu'ils croiront au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont point cru à la vérité et qui ont consenti à l'erreur, soient condamnés »[640].

Ce sera donc, ce me semble, par ce perfide, par cet impie qui s'élèvera au-dessus de tout ce qui est Dieu ou que l'on adore comme Dieu, que les Israélites charnels croiront, que va s'accomplir cette prophétie qui s'exprime ainsi : « Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu et rassemblez-nous de toutes les nations » comme si ce chef devait les élever dans une gloire visible, en présence de ces ennemis visibles, qui les avaient réduits à une visible captivité.

Alors ils croiront au mensonge, parce qu'ils n'ont point reçu la vérité avec amour, de manière à désirer, non plus les biens charnels, mais les biens spirituels. Ainsi, déjà trompés par le diable, ils allèrent jusqu'à donner la mort au Christ en disant : « Si nous le laissons aller de la

[640] II Thessaloniens II, 3-11.

sorte, tous croiront en lui et les Romains viendront s'emparer de la ville et de la nation », quand « Caïphe, l'un d'entre eux, pontife cette année-là, leur dit : Vous n'y comprenez rien et ne voyez pas qu'il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, au lieu de faire périr toute la nation ».

Or, selon l'Évangéliste, « il ne parlait point de lui-même, mais, grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation et non-seulement pour la nation », c'est-à-dire pour les brebis qui avaient péri de la maison d'Israël, « mais aussi rassembler en un même bercail les enfants de Dieu dispersés par tous les peuples »[641], car il avait d'autres brebis qui n'étaient point de ce bercail.

Et toutes les brebis, d'Israël et des nations, étaient dans la servitude du démon et de ses anges. Or, quand elles ont secoué le joug du démon, en présence de ces esprits méchants qui les avaient réduites en captivité, afin d'acquérir le salut et la perfection éternelle, voilà que le Prophète leur fait dire : « Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu et rassemblez-nous de toutes les nations ».

[641] Jean XI, 48-52.

Non plus par l'Antéchrist, comme les Juifs espèrent que s'accompliront ces paroles, mais par Jésus-Christ Notre-Seigneur qui viendra au nom de son Père. Lui qui est le jour venant du jour et qui est le salut[642], dont il est dit ici : « Visitez-nous dans votre salut »[643].

« Alors, tout le peuple dira »[644].

C'est-à-dire, ce peuple de prédestinés qui viennent de la circoncision et de la gentilité, cette nation sainte, ce peuple d'adoption, chantera : « Amen ! Amen ! ».

PSAUME 106

LES ÉTAPES DE L'ÂME CHRÉTIENNE.

Le titre du psaume, Alléluia, doit être toujours soit en notre bouche soit en notre cœur et la confession qui en est le refrain doit avoir pour objet la divine miséricorde qui nous donne la vie durable des anges. Le peuple d'Israël ne doit point seul chanter ce cantique. Il est le chant de tous ceux que Dieu a rachetés de la puissance de leurs ennemis et qu'il a rassemblés de toutes les nations,

[642] Cf. I Chroniques XVI, 23 et Psaume XCV, 2. *Chantez à Yahvé, toute la terre! Proclamez jour après jour son salut.*
[643] Psaume CV, 4.
[644] Psaume CV, 48.

en les faisant passer par la mer Rouge du baptême, qui engloutit nos péchés.

Quatre fois, en effet, nous y trouvons la recommandation de confesser la louange de Dieu, ce qui désigne les quatre étapes de l'âme se dirigeant vers le Seigneur et, dès lors, les quatre épreuves.

La première est celle de l'erreur et de la faim. L'homme ne sait où il doit aller et il est affamé de vérité. La seconde est la difficulté de faire le bien et Dieu nous en délivre en brisant les chaînes de nos passions. La troisième est celle de l'ennui ou du dégoût de la parole de Dieu. La quatrième est celle du gouvernement des âmes; épreuve des princes de l'Église, tandis que les autres sont communes aux fidèles.

Ainsi, dans la première épreuve, les Hébreux, qui figuraient les chrétiens, furent affamés, errants dans le désert. Ils invoquèrent le Seigneur qui les délivra et les mit sur le chemin droit. Mais, sur ce chemin du bien, l'âme éprouve la difficulté de le faire, car la connaissance du précepte multiplie le péché. Qu'elle crie vers le Seigneur qui brisera ses fers. Vient alors le dégoût dont le Seigneur guérit son peuple en lui envoyant son Verbe et ils publièrent ses œuvres dans une

sainte joie. La quatrième est un danger pour ceux qui sont dans la barque, trafiquant sur les grandes eaux et pour ceux qui la conduisent. Tous doivent en appeler au Seigneur. Mais la tempête durera jusqu'à la fin des siècles.

Combats au dehors, craintes an dedans, voilà le chrétien. Le Seigneur seul peut commander à l'orage et, dès lors, ne mettons point notre confiance eu nous-mêmes.

Le peuple Juif fut arrogant et Dieu lui retira la prophétie, le sacerdoce etc. Ainsi en est-il des hérétiques, se séparant de l'unité. Leurs princes sont frappés d'anathème, tandis que leurs questions insidieuses servent à manifester la vérité. Le vrai sage comprendra tout cela, mettra sa confiance dans le Seigneur et non dans ses propres mérites.

001.

Ce psaume nous met en relief les divines miséricordes que nous avons éprouvées et que dès lors cette expérience nous a rendues plus chères. Je m'étonnerais même, s'il pouvait plaire à d'autres qu'à ceux qui ont éprouvé ce que le Prophète y raconte.

Toutefois, il n'est écrit ni pour un homme, ni pour deux hommes, mais pour tout le peuple de Dieu, qui doit s'y contempler comme dans un miroir.

Nous n'avons pas à traiter ici du titre qui est Alléluia et encore une fois Alléluia. C'est notre cantique habituel, en certains jours de nos solennités, selon l'antique usage de l'Église et ce n'est pas sans mystère que nous le chantons en certaines occasions.

Il est, en effet, des jours où nous chantons Alléluia, mais nous y pensons tous les jours de notre vie. Ce mot veut dire, en effet, louange à Dieu et s'il n'est toujours dans la bouche du corps, il est au moins dans la bouche du cœur.

« Toujours sa louange est en ma bouche »[645].

La répétition de l'Alléluia dans le titre n'est point particulière à ce psaume. Nous la trouvons aussi dans le psaume précédent. Et, autant que l'on peut en juger par le texte, l'un est le chant du peuple d'Israël et l'autre est le chant de toute l'Église de Dieu répandue dans toute la terre, car ce n'est probablement pas sans raison qu'il y a ici un double Alléluia, de même que nous disons : « Abba, Pater », quand Abba n'a d'autre sens que *Pater* et,

[645] Psaume XXXIII, 2.

pourtant, ce n'est pas en vain que l'Apôtre a dit : « C'est en lui que nous crions : *Abba, Pater* ; Père, « Père »[646].

C'est peut-être parce que l'une des murailles qui vient à la pierre angulaire crie : *Abba* et que l'autre, qui vient d'une direction différente, crie : *Pater* et c'est en cette pierre angulaire, qui est notre paix, que Dieu n'a fait qu'un seul peuple[647].

Voyons donc les avis que l'on nous donne ici et nos motifs de joie et nos motifs de gémissements et nos motifs d'implorer du secours, ce qui porte Dieu à nous abandonner et ce qui le porte à nous secourir, ce que nous sommes par nous-mêmes, ce que nous sommes par la divine miséricorde et comment notre orgueil peut être dompté, afin qu'ensuite la grâce nous glorifie.

Que chacun cherche en lui-même, s'il est possible, ce que je vais dire, car je parle à des hommes qui marchent dans la voie de Dieu et qui sont avancés dans la voie spirituelle. Si donc il en est qui, pour ce motif, comprennent peu mes paroles, qu'ils reconnaissent leur faiblesse et se hâtent d'arriver à me comprendre.

---

[646] Romains VIII, 15.
[647] Éphésiens II, 14 et 20.

J'espère, néanmoins, que Dieu soutiendra mes efforts, de manière que mes paroles deviennent intelligibles pour tous, tant pour ceux qui ont l'expérience que pour ceux qui ne l'ont point, de sorte que je stimulerai l'approbation des premiers, le désir des seconds et que tous suivront avec intérêt mon discours.

Tout d'abord, si je suis dans le vrai, ce discours sera agréable au Seigneur et je dirai vrai, si je parle de lui-même et non de moi.

Ainsi commence le psaume.

002.

« Confessez au Seigneur, qu'il est doux et que sa miséricorde est éternelle »[648].

Voilà ce qu'il faut confesser : c'est que le Seigneur est doux. Confessez-le, si vous l'avez goûté.

Mais quiconque n'a point voulu l'éprouver ne saurait le confesser. Comment appeler doux ce que l'on ne connaît pas ?

Mais vous, « si vous avez goûté combien le Seigneur est doux »[649], « confessez au Seigneur qu'il est doux ».

[648] Psaume CVI, 1.
[649] I Pierre II, 3.

Si vous l'avez goûté avidement, que cette confession soit comme une exhalaison dans votre bouche.

« Sa miséricorde est pour le siècle ».

C'est-à-dire éternelle.

Cette expression, en effet : *In sæculum*, est mise ici, parce que dans l'Écriture: *In sæculum*, en grec *eis aiona*, signifie éternellement, car la divine miséricorde n'est pas pour un temps, mais pour l'éternité. Cette miséricorde ne se répand sur les hommes qu'afin de leur donner la vie éternelle des anges.

003.

« Qu'ils parlent, ceux qu'a rachetés le Seigneur »[650].

On peut croire, il est vrai, que le peuple d'Israël a été racheté de l'Égypte, de la puissance de l'esclavage, des travaux inutiles pour lui, travaux de briques. Voyons, néanmoins, si c'est l'Israël délivré de l'Égypte par le Seigneur, qui doit chanter ce cantique.

Il n'en est pas ainsi. Qui donc doit le chanter ?

« Ceux que Dieu a rachetés de la main des ennemis »[651].

---

[650] Psaume CVI, 2.
[651] Psaume CVI, 2.

A la rigueur on pourrait encore les considérer comme rachetés de la puissance de leurs ennemis ou des Égyptiens. Que le psaume nous marque lui-même avec précision à qui appartient ce cantique.

« Il les a rassemblés de toutes les régions »[652].

On peut encore dire des régions de l'Égypte, car il y avait plusieurs régions dans une seule province. Que le Psalmiste nous dise alors plus clairement.

« De l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et de la mer »[653].

Nous comprenons déjà que ces peuples délivrés subsistent dans l'univers entier. Tel est vraiment le peuple de Dieu délivré des vastes régions de l'Égypte et conduit comme à travers la mer Rouge, pour mettre fin à ses ennemis dans le baptême, car la mer Rouge n'est qu'une figure et nos péchés, qui nous poursuivent comme les Égyptiens, sont noyés dans le baptême que consacre le sang du Christ et, au sortir de ces eaux, nul des ennemis qui t'opprimaient ne demeure en vie.

Que ceux-là donc chantent notre psaume et pour nous, mes frères, puisque tel est le peuple de Dieu que

[652] Psaume CVI, 3.
[653] Psaume CVI, 3.

l'on conduit. Écoutons ce que l'on fait dans cette assemblée rachetée par le Christ.

Toutefois, ce que l'on chante ici n'arrive pas en même temps dans tous ceux qui croient, mais simplement dans chaque particulier. Mais il en était autrement du peuple d'autrefois.

Ce peuple, en effet, cette nation tout entière, issue d'Abraham selon la chair, toute cette nombreuse maison d'Israël fut tirée de l'Égypte une fois, conduite une fois à travers la mer Rouge et mise une fois en possession de la terre promise, car ils étaient tous ensemble au milieu de ces événements.

« Or, ces événements étaient pour eux des figures, ils ont été consignés pour nous servir d'instructions à nous qui vivons à la fin des temps »[654].

Pour nous, ce n'est point tous ensemble, mais peu à peu et chacun en particulier, que la foi nous réunit en une même cité, en un même peuple de Dieu. Et toutefois ce qui est marqué dans ce psaume arrive en chacun de nous et en même temps dans le peuple, car le peuple est composé des particuliers et non les particuliers formés du peuple.

[654] I Corinthiens X, 11.

Un homme est-il, en effet, composé d'un peuple ?

Tandis qu'un peuple se compose d'hommes en particulier.

Ô toi donc, qui que tu sois, qui reconnais en toi ce que je vais dire et qui l'as éprouvé ! Ne demeure pas en toi-même et ne t'imagine pas être le seul pour éprouver tout cela, mais sois convaincu qu'il en est de même pour tous, ou du moins peu s'en faut, pour tous ceux qui viennent s'unir à ce peuple et qui sont rachetés des mains de leurs ennemis, par le sang précieux du Christ.

004.

Ce psaume, en effet, va répéter continuellement ce que nous avons chanté tout à l'heure : « Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes et ses merveilles pour les enfants des hommes »[655].

Autant que j'ai pu le voir et que vous le pouvez vous-mêmes, ces versets sont répétés quatre fois et ce nombre, autant que Dieu me l'a fait comprendre, désigne quatre tentations, dont nous sommes délivrés par celui que chantent ses miséricordes.

[655] Psaume CVI, 8.

Donnez-moi, en effet, un homme tout d'abord peu soucieux de rien, vivant selon le vieil homme dans une sécurité trompeuse, persuadé qu'il n'y a plus rien après cette vie qui doit finir ; un homme négligent et paresseux, dont le cœur est absorbé dans les délices du monde et dans l'assoupissement, dans les plaisirs empoisonnés. Pour que cet homme se réveille et devienne soucieux de la grâce de Dieu, afin qu'il sorte de son assoupissement, ne faut-il pas que la main de Dieu vienne le secouer ?

Toutefois, il ne sait encore qui l'a réveillé. Mais il commence à être à Dieu dès qu'il connaît la foi véritable.

Néanmoins, avant de la connaître, il déplore son erreur. Il reconnaît ses égarements, il veut connaître la vérité, il frappe où il peut, tente ce qu'il peut, erre où il peut, pressé qu'il est par la faim de la vérité.

La première épreuve de l'homme est donc celle de l'erreur et de la faim. Lorsque fatigué de cette épreuve il crie vers Dieu, il est conduit à la voie de la vérité, d'où il peut arriver à la cité du repos, il est donc amené au Christ, qui a dit : « Je suis la voie »[656].

[656] Jean XIV, 6.

005.

Quand l'homme en est là, quand il sait déjà ce qu'il doit observer dans sa conduite, parfois il compte beaucoup sur lui-même et, présumant de ses forces, il se prend à vouloir combattre ses péchés et son orgueil entraîne sa défaite.

Il se trouve donc lié par les chaînes de ses passions, qui entravent sa marche et l'arrêtent dans la voie. Il se sent resserré par ses propres vices. L'impossibilité le retient comme une muraille dont toute issue est close et d'où il ne peut s'échapper pour vivre saintement. Il sait comment il doit vivre, car il était naguère dans l'erreur ayant faim de la vérité. Le pain de la vérité, il l'a reçu et il a été placé sur la voie. Il entend : Vis bien à l'avenir, comme tu le sais, car auparavant, tu ne connaissais pas la vie sainte. Agis maintenant que tu l'as apprise.

Il essaie, mais vains efforts ! Il se sent garrotté et pousse des cris vers le Seigneur.

La seconde épreuve lui vient donc de la difficulté de faire le bien, comme la première est celle de l'erreur et de la faim. Ici encore l'âme pousse des cris vers le Seigneur et le Seigneur la délivre de ses entraves. Il brise les liens qui la retiennent, il la met en état de faire le bien.

Ce qui lui était difficile auparavant, lui devient facile : s'abstenir du mal, éviter l'adultère, ne commettre ni vol, ni homicide, ni sacrilège, ne désirer plus le bien d'autrui, toutes choses autrefois difficiles, sont faciles aujourd'hui.

Dieu pouvait nous faire arriver là sans peine, mais si nous y étions arrivés sans peine, nous n'aurions point de reconnaissance pour l'auteur d'un si grand don. Si l'homme se trouvait en cet état dès son premier désir, s'il ne sentait la révolte des passions, si l'âme n'était brisée sous le poids de ses chaînes, il en viendrait à n'attribuer qu'à ses propres forces le bien dont il se croirait capable et ne confesserait point devant le Seigneur ses miséricordes.

006.

Après ces deux épreuves __ l'une de l'erreur et de la disette de la vérité, l'autre de la difficulté de faire le bien __ il en survient pour l'homme une troisième. Je m'adresse à celui qui a déjà surmonté les deux premières, lesquelles sont, je l'avoue, communes à beaucoup.

Qui ne sait qu'il a passé de l'ignorance à la connaissance de la vérité, de l'erreur à la bonne voie, de la faim de la sagesse à la parole de la foi ?

De même, il en est beaucoup qui sont aux prises avec les difficultés de leurs vices, qui sont garrottés par les habitudes et gémissent dans leurs entraves comme dans les fers. Ils connaissent donc cette épreuve, bien qu'ils disent déjà, si tant est qu'ils le disent : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »[657]

Vois, en effet, ces liens si resserrés : « La chair conspire contre l'esprit et l'esprit contre la chair, de sorte que vous ne faites point ce que vous voulez »[658], dit l'Apôtre.

Celui-là dès lors qui est soutenu par l'esprit au point de n'être plus adultère parce qu'il n'a point voulu l'être, ni voleur, parce qu'il n'a point voulu l'être et ainsi des autres vices que les hommes voudraient surmonter et qui les surmontent bien souvent, de manière que les hommes crient vers le Seigneur, le supplient de les délivrer des angoisses où ils se trouvent, en sorte qu'une fois délivrés, ils confessent au Seigneur ses miséricordes ; quiconque, dis-je, est parvenu à vaincre ces difficultés et à vivre parmi les hommes d'une manière irréprochable, celui-là

[657] Romains VII, 24.
[658] Galates V, 17.

arrive à la troisième épreuve, qui est l'ennui de demeurer longtemps en cette vie, de manière à ne goûter aucun plaisir, pas même dans la prière.

Cette troisième épreuve est, donc, contraire à la première. Dans l'une, c'était la faim et dans l'autre, c'est le dégoût.

D'où vient ce dégoût, sinon d'une certaine langueur de l'âme ?

Sans avoir de l'inclination pour l'adultère, on ne trouve aucun goût dans la parole de Dieu.

Après avoir échappé au danger de l'ignorance et de la convoitise, garde-toi de la plaie de l'ennui et du dégoût.

Ce n'est point là une légère épreuve. Sache te reconnaître dans ce danger et crier vers le Seigneur, afin qu'il te délivre de tous les dangers et, une fois que tu seras sorti de ces entraves, que ses miséricordes le confessent à jamais.

007.

Une fois délivré de l'erreur, délivré de la difficulté de faire le bien, délivré de l'ennui et du dégoût de la parole de Dieu, peut-être alors seras-tu digne aux yeux de Dieu, qui voudra bien te confier son peuple, te placer au

gouvernail de sa barque et te donner la conduite d'une Église. Telle est la quatrième épreuve.

Les flots de la mer, qui viennent battre l'Église, bouleversent le pilote. Tout homme pieux dans le peuple de Dieu peut subir les trois autres épreuves. La quatrième est plus spécialement la nôtre. Plus nous sommes en honneur, plus nous sommes en péril.

On peut craindre pour chacun de vous que l'erreur ne le détourne de la vérité. On peut craindre qu'il ne succombe à ses passions et qu'il ne préfère leur obéir plutôt que d'en appeler au Seigneur dans ses dangers. On peut craindre qu'il ne prenne à dégoût la parole de Dieu et que ce dégoût ne lui donne la mort. Mais l'épreuve du gouvernement est une épreuve dangereuse dans la direction d'une Église et qui nous regarde, principalement.

Et vous, comment seriez-vous étrangers au péril qui menacerait l'Église ?

Je fais cette question afin que, dans cette quatrième tentation, qui semble nous être plus particulière et qui demande néanmoins de continuelles prières de votre part, puisque vous seriez les premiers exposés au

naufrage, vous ne soyez point sans inquiétudes et que vous ne ralentissiez point vos prières pour nous.

Pour n'être point assis avec nous au gouvernail, en êtes-vous moins dans le même navire ?

008.

Après ces quatre épreuves, après ces quatre cris vers Dieu, après ces quatre délivrances, après ces quatre confessions des divines miséricordes, le psaume traite en général de l'Église dans la suite des siècles, afin de vous faire comprendre de quelle Église il parlait au commencement.

Le Prophète en parle de manière à nous révéler partout la miséricorde de Dieu, « qui résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles »[659], parce qu'il est venu précisément « afin que ceux qui ne voient point voient et que ceux qui voient deviennent aveugles[660], car « toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée »[661].

Après avoir parlé de l'Église, le Prophète nous tient un langage que l'on peut appliquer même aux hérétiques,

[659] Jacques IV, 6.
[660] Jean IX, 39.
[661] Isaïe XL, 4.

qui font à cette Église comme une guerre civile. Ainsi finit le psaume que j'ai exposé d'une manière plus courte, sans doute, que vous ne l'attendiez. Et il me semble que je l'ai tellement expliqué, nonobstant sa longueur, que si vous retenez ce que j'ai dit, mon rôle sera plutôt celui de lecteur que celui de commentateur.

Vous avez, sans doute, mes paroles devant les yeux. Mais reprenons-les succinctement afin de les mieux graver.

La première épreuve est celle de l'erreur, de la faim de la vérité ; la seconde est la difficulté de vaincre ses passions ; la troisième celle de l'ennui et du dégoût ; la quatrième est la tempête qui menace du périt ceux que gouvernent l'Église et dans toutes ces épreuves, on crie vers Dieu, Dieu délivre et l'on chante ses miséricordes.

A la fin, le Prophète nous parle de l'Église, qui est sauvée par la grâce de notre Dieu et non par ses propres mérites. Il nous montre ses ennemis châtiés de leur orgueil et l'Église s'élevant sur leurs ruines. Il signale, chez les hérétiques, les pièges qui nous enlèvent quelques fidèles et nous font essuyer des pertes, en quelque sorte, domestiques, les biens que Dieu en a tirés en faveur de son Église.

Puis vient la conclusion du psaume. Écoutez-en la lecture, plutôt que l'explication.

009.

« Qu'ils parlent, ceux que le Seigneur a rachetés, qu'il a délivrés de la puissance de leurs ennemis, qu'il a rassemblés des pays lointains, de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et de la mer ».

Que tel soit donc le cantique des chrétiens, rassemblés de l'univers entier.

« Ils ont erré dans le désert, dans les lieux arides, sans trouver le chemin d'une habitation »[662].

Telle est l'épreuve d'un douloureux égarement. Que va-t-il dire de l'indigence ?

« Ils souffrirent de la faim et de la soif. Leur âme est tombée en défaillance »[663].

Mais d'où vient cette défaillance ? Quel bien Dieu voulait-il en tirer ?

Car Dieu n'est point cruel, mais il se montre, ce qui est un bien pour nous, afin que nous l'invoquions dans nos défaillances et que nous l'aimions quand il nous

[662] Psaume CVI, 004.
[663] Psaume CIV, 5.

soutient. De là vient que, après ces égarements, après cette faim et cette soif, « les Hébreux crièrent vers le Seigneur dans leurs tribulations et il les délivra de leurs misères »[664].

Que fit-il en faveur de ceux qui étaient égarés ?

« Il les conduisit dans la voie droite »[665].

Ils ne trouvaient le chemin d'aucune ville qu'ils pussent habiter. Haletants de faim et de soif, ils tombaient en défaillance. Alors, « il les conduisit dans la voie droite, afin qu'ils arrivassent à la ville qu'ils devaient habiter »[666].

Le Prophète ne dit pas encore comment Dieu subvint à leur faim et à leur soif, mais attendez quelque peu.

« Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes et ses merveilles envers les enfants des hommes »[667].

Vous qui avez éprouvé ses bontés, dites-les à ceux qui ne les ont pas éprouvées. Vous qui êtes sur la voie, qui vous dirigez vers la cité que vous devez habiter, vous qui avez échappé à la faim et à la soif, confessez que le

[664] Psaume CIV, 6.
[665] Psaume CIV, 7.
[666] Psaume CIV, 7.
[667] Psaume CIV, 8.

Seigneur « a rassasié l'âme affaiblie, qu'il a rempli de biens l'âme affamée »[668].

010.

Que ta vie soit donc sainte, maintenant que tu es sur la voie, que tu as entendu ce qu'il te faut faire et espérer.

Où peuvent aboutir vos efforts toujours vaincus ?

« Ils étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, accablés de chaînes et de misères »[669].

Pourquoi cette misère, sinon parce que tu t'attribuais tes mérites sans reconnaître la grâce de Dieu, parce que tu rejetais ses desseins sur toi ?

Vois, en effet, ce qu'ajoute le Prophète : « Parce qu'ils aigrirent la parole du Seigneur »[670].

Parce que, dans leur orgueil et dans leur ignorance de la justice de Dieu, ils s'efforcèrent d'établir la leur[671].

« Ils méprisèrent le conseil du Tout-Puissant et leur cœur fut abattu dans leurs travaux »[672].

Et maintenant livre bataille à tes convoitises. Sans le secours de Dieu, tu pourras faire des efforts, mais tu ne

[668] Psaume CVI, 9.
[669] Psaume CVI, 10.
[670] Psaume CVI, 11.
[671] Romains X, 3.
[672] Psaume CVI, 11 et 12.

saurais vaincre. Et quand tu gémiras sous le poids de tes habitudes dépravées, ton cœur sera humilié dans le labeur, en sorte que, dans cette humiliation de cœur, tu apprendras à crier : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? »[673]

« Leur cœur dès lors a été humilié dans les travaux, ils se sont affaiblis et nul ne les secourait »[674].

Que faire alors, sinon ce qui eut lieu ?

« Si la loi, qui fut donnée, eût pu nous communiquer la vie, assurément la justice viendrait de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que la promesse du Seigneur s'accomplît par la foi en Jésus-Christ, à l'égard de ceux qui croiront[675] ».

Mais « la loi est entrée, en sorte que le péché s'est multiplié [676].

Tu as donc reçu la parole divine, tu as reçu le précepte et tu ne cesses point de commettre le mal que tu faisais auparavant. La connaissance du précepte multiplie chez toi le péché par la prévarication.

[673] Romains VII, 24.
[674] Psaume CVI, 12.
[675] Galates III, 21 et 22.
[676] Romains V, 20.

Orgueilleux ! Si tu t'ignorais alors, maintenant que tu es humilié, apprends à te connaître. Tu crieras vers Dieu et il te délivrera de ta détresse et, une fois délivré, tu confesseras ses miséricordes.

« Au fort de leur affliction, ils crièrent vers le Seigneur, qui les délivra de leurs peines »[677].

Les voilà donc délivrés de la seconde épreuve et il reste celle de l'ennui et du dégoût. Mais, d'abord, voyons ce qu'il fit pour ces âmes qu'il avait délivrées.

« Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort et brisa leurs chaînes. Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes et ses merveilles envers les enfants des hommes »[678].

Pourquoi ? Quelles difficultés a-t-il surmontées ?

« Il a rompu les portes d'airain et il a brisé les barres de fer. Il les a recueillis de la voie de leurs iniquités, car leurs iniquités les ont fait humilier »[679].

Ils s'attribuaient leurs bonnes œuvres et non à Dieu. Dans leur ignorance de la justice de Dieu, ils établissaient leur propre justice[680] et ils furent humiliés.

---

[677] Psaume CVI, 13.
[678] Psaume CVI, 14 et 15.
[679] Psaume CVI, 16 et 17.
[680] Romains X, 3.

Après avoir présumé de leurs propres forces, ils comprirent qu'ils ne pouvaient rien sans le secours du Seigneur.

011.

Mais, quelle autre épreuve nous reste ?

« Leur âme eut horreur de toute nourriture »[681].

Voilà maintenant le dégoût. Dégoût qui les fait languir, dégoût qui les met en danger, à moins d'imaginer que la faim peut faire mourir et non le dégoût.

Écoute ce qu'ajoute le Prophète après qu'il a dit : « Leur âme eut horreur de toute nourriture ».

De peur qu'on ne vienne à croire que, une fois rassasiés, ils étaient dans la sécurité, au lieu de voir que le dégoût les conduisait à la mort, dit le Prophète : « Et ils arrivèrent aux portes de la mort »[682].

Que reste-t-il donc à faire ?

À ne pas t'attribuer à toi-même le goût que tu peux avoir pour la parole de Dieu, à n'en concevoir aucune arrogance et, dans ton avidité pour la sainte nourriture, ne va point t'élancer au-dessus de quiconque est mis en

[681] Psaume CVI, 18.
[682] Psaume CVI, 18.

danger par le dégoût. Comprends bien aussi que cette disposition est un don et qu'elle ne vient pas de toi.

« Qu'as-tu, que tu n'aies point reçu ? »[683]

Comprends donc ceci et quand cette faiblesse, cette langueur te mettra en péril, accomplis ce qui suit : « Dans leur tribulation ils en appelèrent au Seigneur, qui les délivra de leurs misères »[684].

Et comme l'effet de cette langueur était de ne goûter aucune joie, « Dieu envoya son Verbe qui les guérit »[685].

Mesure le mal causé par le dégoût et vois de quel abîme les délivre Celui que l'on invoque dans cet ennui.

« Il envoya son Verbe qui les guérit, qui les délivra ».

De quoi ?

Non plus de l'erreur, non plus de la faim, non plus de la difficulté de vaincre leurs péchés, mais « de leur corruption »[686].

Il y a corruption de l'âme, à repousser ce qui est doux. Donc, à propos de ce bienfait, comme à propos des autres : « Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes

[683] I Corinthiens IV, 7.
[684] Psaume CVI, 13 et 19.
[685] Psaume CVI, 20.
[686] Psaume CVI, 20.

et ses merveilles envers les enfants des hommes. Qu'ils offrent un sacrifice de louanges »[687].

Déjà le Seigneur leur paraît doux et louable.

« Qu'ils publient ses œuvres avec joie »[688].

Non point avec ennui, non point avec chagrin, non plus avec inquiétude, non plus avec dégoût, mais « avec joie ».

012.

Il reste la quatrième épreuve qui nous met tous en péril, car nous sommes tous dans le vaisseau. Les uns pour y travailler et les autres pour y être portés. Mais tous, néanmoins, trouvent un danger dans la tempête et le salut au port.

Voici, en effet, ce que dit le Prophète après tout cela : « Ceux qui descendent la mer sur des navires, qui trafiquent sur les grandes eaux »[689].

C'est-à-dire, parmi les peuples nombreux, car les eaux se prennent souvent pour les peuples. Ainsi, dans

[687] Psaume CVI, 21 et 22.
[688] Psaume CVI, 22.
[689] Psaume CVI, 23.

l'Apocalypse, quand saint Jean demande ce que signifient ces eaux, il lui est répondu : « Ce sont les peuples »[690].

Ceux donc qui font le trafic sur les grandes eaux, « ont vu les œuvres du Seigneur et ses prodiges au fond des abîmes »[691].

Quel abîme plus profond que le cœur humain ?

De là s'échappent incessamment des souffles violents et des tempêtes séditieuses qui agitent le vaisseau.

Et quel est le dessein de Dieu ?

Dieu veut que tous crient vers lui, ceux qui gouvernent le vaisseau et ceux qui y trouvent un abri.

« Il dit et alors se maintint l'esprit des tempêtes »[692].

Qu'est-ce à dire, « se maintint » ?

Il demeura, il dura. Aujourd'hui encore il sévit, il soulève la tempête, il n'a point cessé de battre le navire, car Dieu « a parlé et l'esprit des tempêtes s'est maintenu ».

Et où donc aboutissent tous ses efforts ?

---

[690] Apocalypse XVII, 15.
[691] Psaume CVI, 24.
[692] Psaume CVI, 25.

« Alors les flots se soulevèrent, ils s'élevèrent jusqu'au ciel », par leur audace et « ils descendirent jusque dans les abîmes », par la crainte.

« Ils s'élèvent jusqu'au ciel et ils descendent jusque dans l'abîme »[693].

Au dehors, le combat et au-dedans, la crainte.

« Le cœur des nautoniers a défailli devant le danger. Ils se troublent, ils chancellent comme un homme ivre »[694].

Ceux qui sont assis au gouvernail, ceux qui ont un amour fidèle pour le navire, comprennent mes paroles.

« Ils se troublent, ils chancellent comme un homme ivre ».

Qu'ils prennent la parole, qu'ils lisent, qu'ils discutent. On les croira sages. Mais, malheur à cause de la tempête.

« Et toute leur sagesse s'est évanouie »[695], dit le Prophète.

Parfois, tout conseil humain vient à manquer. Quelque part que l'on se réfugie, les flots sont écumeux, la tempête grondante, les bras défaillants, le pilote ne voit

[693] Psaume CVI, 25 et 26.
[694] Psaume CVI, 26 et 27.
[695] Psaume CVI, 27.

plus où la proue va se heurter, par quel flanc du navire pénètrent les eaux, ni sur quel rivage le pousse la tempête, ni de quels récifs il faut l'arracher.

Que faire alors, sinon ce que dit le Prophète ?

« Dans leurs tribulations, ils en appelèrent au Seigneur qui les sauva de leur misère. Et il commanda à l'orage, qui se maintint comme un veut léger »[696].

Non plus comme une tempête, mais « comme un vent léger. Et ses flots s'apaisèrent »[697].

Écoutez, à cette occasion, la voix d'un pilote en danger, puis humilié et puis délivré.

« Je ne veux point, mes frères, que vous ignoriez l'affliction que nous avons dû subir en Asie, parce qu'elle a dépassé nos forces, dépassé toute borne » (sa sagesse même était absorbée, on le voit), « au point que la vie m'était à charge »[698].

Quoi donc, Dieu abandonnerait-il ainsi l'homme en danger ? Cette défaillance, au contraire, ne devait-elle pas faire éclater en lui sa propre gloire ?

Que dit ensuite l'Apôtre ?

---

[696] Psaume CVI, 28 et 29.
[697] Psaume CVI, 29.
[698] II Corinthiens I, 8.

« Mais nous avons reçu en nous une réponse de mort, afin que nous ne missions pas notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts »[699].

« Et il commanda à l'orage, qui devint un vent léger ».

Déjà, ils avaient reçu en eux une réponse de mort, ces hommes dont toute la sagesse était absorbée.

« Et les flots de la mer devinrent calmes, ils se réjouirent de ce calme et il les conduisit au port, selon leur volonté »[700].

« Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes ».

Oui, qu'ils annoncent partout, qu'ils publient de toutes parts, qu'ils publient à la gloire du Seigneur. Non point nos mérites, non point notre puissance, non point notre sagesse, mais les divines miséricordes.

Que notre délivrance nous fasse aimer Celui que nous avons invoqué dans toutes nos afflictions.

« Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes et ses merveilles envers les enfants des hommes ».

[699] II Corinthiens I, 9.
[700] Psaume CVI, 30.

013.

Voyez ce qui fait parler le Prophète, pourquoi ce prélude, pourquoi cette énumération et où s'accomplit tout ce qu'il a dit.

« Qu'ils chantent le Seigneur dans l'assemblée du peuple. Qu'ils le bénissent dans la chaire des vieillards »[701].

Chanter le Seigneur c'est publier ses louanges, comme publier ses louanges c'est le chanter.

Qu'il soit béni par les peuples, par les vieillards, par ceux qui trafiquent, par ceux qui gouvernent le navire.

Qu'a fait Dieu pour cette assemblée ? Qu'a-t-il établi ? D'où l'a-t-il délivrée ? Quel don lui a-t-il fait ?

De même qu'il a résisté aux superbes, il a donné la grâce aux humbles[702] et ces superbes étaient, tout d'abord, le peuple juif, peuple arrogant, qui se glorifiait d'être de la race d'Abraham et de ce que les oracles du Seigneur avaient été confiés à cette nation[703], faveurs qui ne servaient point à la guérison, mais seulement à l'enflure de leurs cœurs, à les enorgueillir plutôt qu'à les grandir.

---

[701] Psaume CVI, 32.
[702] Jacques IV, 6.
[703] Cf. Romains III, 2.

Que fit donc le Seigneur, pour résister aux orgueilleux et donner la grâce aux humbles, en retranchant les branches naturelles, à cause de leur orgueil et en insérant l'olivier sauvage à cause de son humilité[704] ? Que fit Dieu ?

Écoutez ces deux faits : comment Dieu résiste aux superbes et comment il favorise les humbles.

« Il changea les fleuves en désert »[705].

Les eaux couraient chez les Juifs. Les paroles prophétiques y coulaient.

Cherche maintenant un seul prophète chez les Juifs et tu n'en trouveras point.

« Car il a changé les fleuves en désert et les courants d'eau en une terre altérée »[706].

« Les fleuves sont changés en désert ».

Qu'ils le disent : « Déjà il n'est plus de prophète et Dieu ne nous connaît plus »[707].

« Il a changé les fleuves en désert, les courants d'eau en une terre altérée, un champ fertile en une saline »[708].

---

[704] Romains XI, 17-24.
[705] Psaume CVI, 33.
[706] Psaume CVI, 33.
[707] Psaume LXXIII, 9.
[708] Psaume CVI, 34.

Cherche parmi eux la foi au Christ et tu ne la trouves point. Un prophète, ils n'en ont plus. Un prêtre, ils n'en ont plus. Un sacrifice, ils n'en ont plus. Un temple et ils n'en ont plus.

Pourquoi ?

« Parce que Dieu a changé les fleuves en désert, les courants d'eau en une terre sèche et le champ fertile en saline ».

D'où vient ce châtiment ? Quel crime l'a mérité ?

« La malice des habitants de cette malheureuse terre »[709].

C'est ainsi que Dieu résiste aux superbes.

Écoute comme il donne la grâce aux humbles.

« Il a fait du désert un étang plein d'eau et des sables du désert des fontaines jaillissantes. Là il a fait habiter ceux qui avaient faim »[710].

Car c'est au Christ qu'il a été dit : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech »[711].

Tu cherches un sacrifice chez les Juifs, tu n'en trouves pas même selon l'ordre d'Aaron, parce que Dieu a fait son désert à la place des fleuves.

[709] Psaume CVI, 34.
[710] Psaume CVI, 35 et 36.
[711] Psaume CIX, 4.

Tu le cherches selon l'ordre de Melchisédech et tu ne le trouves point chez eux, tandis que l'Église l'offre solennellement dans l'univers entier.

« Depuis l'Orient jusqu'au Couchant, le nom du Seigneur est béni »[712].

Et le Seigneur dit à ceux dont il a changé les fleuves en un désert : « Ma volonté n'est plus en vous, dit le Seigneur et je ne recevrai aucun sacrifice de vos mains, car de l'Orient jusqu'au couchant on offre un sacrifice en mon honneur »[713].

Où l'on ne voyait jadis que d'immondes sacrifices, quand les nations n'étaient qu'un désert, quand elles étaient souillées, quand partout ce n'était qu'une terre déserte, là aujourd'hui coulent des fontaines, des fleuves. Là sont des réservoirs, là sont les eaux courantes.

Dieu a donc résisté aux superbes et accordé aux humbles ses faveurs.

« C'est là qu'il a fait habiter ceux qui avaient faim »[714], parce que : « Les pauvres mangeront et seront rassasiés »[715].

---

[712] Psaume CXII, 3.
[713] Malachie I, 10 et 11.
[714] Psaume CVI, 36.
[715] Psaume XXI, 27.

« Et ils ont construit une ville pour y habiter ». Y habiter d'abord en espérance, car, « celui qui m'écoute habitera dans l'espérance »[716], est-il dit.

« Et ils ont construit une ville pour y habiter et ils ont semé leurs champs, planté leurs vignes et récolté le fruit de leur froment »[717], fruit dont se réjouit cet ouvrier qui a dit : « Ce n'est point que je désire vos dons, mais je désire le fruit que vous en retirez »[718].

« Et Dieu les bénit et ils se multiplièrent et leurs troupeaux ne diminuèrent point »[719].

Voilà ce qui dure encore.

« Le solide fondement de Dieu demeure ferme, car Dieu connaît ceux qui sont à lui »[720].

On donne le nom de troupeau, de bercail, à ceux qui vivent simplement dans l'Église, mais qui sont utiles et qui sont peu savants, mais pleins de foi.

Donc, les hommes spirituels et ceux qui étaient charnels encore, « Dieu les bénit et ils se multiplièrent et leurs troupeaux ne diminuèrent point ».

---

[716] Proverbes I, 33, suiv. les Septante.
[717] Psaume CVI, 36 et 37.
[718] Philippiens IV, 17.
[719] Psaume CVI, 38.
[720] II Timothée II, 19.

014.

« Les voilà réduits à un petit nombre, accablés de maux »[721].

D'où ces maux ? Du dehors ?

Non, mais de l'intérieur.

Pour les réduire à un petit nombre, cette parole s'accomplit alors : « Ils sont sortis de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres »[722].

Si le Prophète parle encore de ceux-ci comme il en parlait auparavant, c'est afin que nous les distinguions seulement par la pensée, puisqu'il parle d'eux comme s'ils étaient les mêmes, à cause des sacrements qui leur sont communs avec nous.

Ces hommes, en effet, appartiennent au peuple de Dieu, sinon par la vertu, du moins par les dehors de la piété. C'est d'eux que nous avons entendu dire à saint Paul : « Dans les derniers temps, il viendra des jours fâcheux et les hommes s'aimeront eux-mêmes »[723].

Premier malheur : « ils s'aimeront eux-mêmes » et mettront en eux-mêmes leur propre complaisance.

---

[721] Psaume CVI, 39.
[722] I Jean II, 19.
[723] II Timothée III, 1 e 2.

Puissent-ils se déplaire, car alors ils plairaient à Dieu ! Puissent-ils en appeler à lui dans leurs difficultés, car alors, ils seraient délivrés !

Mais leur confiance en eux-mêmes « les a réduits à un petit nombre ». Cela est évident, mes frères. Tous ceux qui se séparent de l'unité deviennent le petit nombre. Ils sont en grand nombre, mais dans l'unité et tant qu'ils ne se séparent point de l'unité. Dès lors, en effet, qu'ils n'appartiennent plus à l'unité, qui est nombreuse, le schisme et l'hérésie les réduisent au petit nombre.

« Et ils devinrent peu nombreux et furent accablés du poids des maux et de la douleur. Le mépris se répandit sur leurs princes »[724].

Ils furent rejetés de l'Église de Dieu et plus ils ont voulu être princes, plus ils sont couverts de mépris et deviennent un sel affadi que l'on jette dehors et que les hommes foulent aux pieds[725].

« Le mépris se répandit donc sur les princes. Ils furent séduits dans la voie de l'erreur et non dans la bonne voie »[726].

[724] Psaum CVI, 39 et 40.
[725] Matthieu V, 13.
[726] Psaume CVI, 40.

Tout à l'heure, ils étaient dans la voie et ils étaient conduits à la cité. Ils étaient conduits et non séduits. Ceux-ci, les voilà séduits hors de la voie.

Qu'est-ce à dire, « séduits » ?

« Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs »[727].

Tel est, en effet, le sens de séduire, se conduire soi-même, car, à proprement parler, ce sont eux qui se séduisent.

« Quiconque se croit quelque chose, se trompe à lui-même, attendu qu'il n'est rien »[728].

Qu'est-ce à dire, dès lors, que Dieu les séduisit ?

Il les laissa aller « dans une terre sans chemin et non dans la voie ».

Comment, en effet, seraient-ils dans la voie, ces hommes qui s'attachent à une partie et qui laissent le tout ? Comment seraient-ils dans la voie ?

Qu'est-ce donc que la voie et où peut-on reconnaître la voie ?

« Que Dieu nous prenne en pitié, qu'il nous bénisse, qu'il fasse rejaillir sur nous la lumière de sa face, afin que

[727] Romains I, 24.
[728] Galates VI, 3.

nous connaissions votre voie sur la terre », dit le Prophète.

Sur quelle terre ?

« Votre salut est dans tous les peuples »[729].

C'est de là que sortent ces hommes qui sont ensuite réduits en petit nombre et diminués en quelque sorte; ils sont sortis de cette multitude qui forme l'unité, selon cette parole que je viens de rapporter à leur sujet : « Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'étaient point des nôtres ; s'ils eussent été des nôtres, ils fussent assurément demeurés avec nous »[730].

Mais, s'ils sont des nôtres dans le secret de la prescience divine, il faudra qu'ils reviennent.

Combien qui ne sont point des nôtres, mais qui paraissent en être ! Combien des nôtres, mais qui semblent, néanmoins, être dehors !

« Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent »[731].

Ceux qui ne sont point des nôtres, bien qu'ils soient avec nous, s'en vont à la première occasion et les nôtres qui sont dehors, reviennent quand l'occasion se présente.

[729] Psaume LXVI, 2 et 3.
[730] I Jean II, 19.
[731] II Timothée II, 19.

Écoutez donc ce que voulait alors le Seigneur dans le sens de ces paroles : « Il les a séduits dans une terre sans chemin et non dans la voie ».

Qu'en a fait le Seigneur ?

Ce que j'avais dit tout d'abord, ce que vous devez écouter avec attention. Il pouvait les laisser avec nous jusqu'à la fin, mais alors ils n'eussent été pour nous d'aucun profit.

Or, dès qu'ils sont séparés de nous et qu'ils nous troublent par des questions artificieuses, alors ils deviennent pour nous un aiguillon dans la recherche de la vérité et un exemple de ce qu'il nous faut craindre.

Chacun tremble quand il voit un homme tomber dans le schisme, car une telle chute semble lui dire : « Que celui qui se croit debout prenne garde à sa chute »[732].

Ceux qui se séparent de nous ont donc leur utilité, car, s'ils demeuraient avec nous et avec cette malice, ils ne nous serviraient de rien.

Aussi, qu'est-il dit à leur sujet dans un autre psaume ?

[732] I Corinthiens X,12.

« C'est une assemblée de taureaux », ou d'hommes à la tête haute, d'hommes orgueilleux ; « une assemblée de taureaux parmi les vaches des peuples »[733].

Par ces vaches des peuples, il faut entendre des âmes faciles à séduire, qui se laissent gagner par la séduction des taureaux.

Mais pourquoi en est-il ainsi ?

« Afin que l'on sépare ceux qui ont été éprouvés par l'argent »[734].

Qu'est-ce à dite « que l'on sépare » ?

Afin qu'ils apparaissent, qu'ils soient en relief, ceux qui sont à l'épreuve de la parole de Dieu.

Quand, en effet, la nécessité force de répondre aux hérétiques, il en résulte une utilité pour l'édification des catholiques.

Telle est la pensée exprimée par saint Paul : « Il faute des hérésies, afin que les hommes d'une vertu éprouvée soient mis en évidence »[735], dit-il.

Il faut donc qu'il y ait des taureaux séducteurs, « afin que ceux qui sont éprouvés par l'argent » soient mis en évidence, c'est-à-dire, « soient exclus», ou hors ligne.

[733] Psaume LXVII, 31.
[734] Psaume LXVII, 31.
[735] I Corinthiens XI, 19.

Qu'est-ce à dire, « ceux qui sont éprouvés par l'argent » ?

« Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes. C'est un argent que le feu a séparé de la terre, a purifié sept fois »[736].

Quiconque dès lors est éprouvé par cet argent, c'est-à-dire par cette parole du Seigneur, ne peut briller de l'éclat de cet argent, qu'à la condition d'être harcelé par les questions des hérétiques. Et ici, redoublez d'attention, car le Prophète ne l'a point omis.

« Voilà que la honte se répandit sur les princes ».

Ou sur ces taureaux.

D'où leur venait cette honte ?

De ce qu'ils annonçaient un autre évangile.

Qu'est-ce à dire, couverts de honte ?

Frappés d'anathème.

« Quiconque vous annoncera un évangile autre que celui que nous avons annoncé, qu'il soit anathème »[737].

Quoi de plus méprisé qu'un sel affadi[738], que l'on jette au dehors et que l'on foule aux pieds ?

[736] Psaume XI, 7.
[737] Galates I, 8.
[738] Matthieu V, 13.

Et voyez s'ils ne sont pas réellement des princes. Écoutez l'Apôtre lui-même.

« Quand nous vous annoncerions ou qu'un ange venu du ciel vous annoncerait un évangile autre que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ».

Ce sont des princes, diras-tu, des savants, des grands, des pierres précieuses.

Que vas-tu ajouter encore ? Sont-ils des anges ?

Et pourtant, « quand même un ange vous annoncerait un évangile autre que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème », car le diable est tombé du ciel, tout ange qu'il était.

« Le mépris s'est répandu sur les princes et Dieu a secouru le pauvre dans son indigence »[739].

Qu'est-ce à dire, mes frères, que les princes ont été couverts de mépris et les pauvres secourus ?

Les orgueilleux sont tombés dans l'abjection et les humbles élevés en gloire. Telle est l'œuvre de Dieu et, en agissant ainsi, « il a secouru le pauvre dans son indigence », car celui-ci est un mendiant qui ne s'attribue rien à lui-même, qui espère tout de la miséricorde divine, qui crie devant la porte de son Seigneur, qui est nu et

[739] Psaume CVI, 40 et 41.

tremblant, demandant à être vêtu, qui tient les yeux baissés vers la terre, battant sa poitrine.

C'est ce mendiant, ce pauvre, cet homme humble, que Dieu a principalement soutenu, même par la séparation des hérétiques, lesquels ont été diminués, accablés de vexations, séduits dans des terres sans chemin et non dans la bonne voie.

Mais, après que ces hommes ont été retranchés, séduits, amoindris, qu'est-il arrivé au pauvre que Dieu secourait ?

« Il a multiplié leurs familles comme des troupeaux »[740].

Parce que le Psalmiste disait : « Il a secouru le pauvre dans son indigence », tu comprenais qu'il n'y avait qu'un seul pauvre, qu'un seul mendiant et voilà que ce pauvre devient plusieurs familles, devient plusieurs peuples et, toutefois, plusieurs églises ne forment qu'une Église, qu'un seul peuple, qu'une seule famille, qu'un seul bercail.

« Il a multiplié leurs familles comme des troupeaux ».

740 Salmo CVI, 41.

Ces mystères sont grands, mes frères ! Ces sacrements sont grands ! Quelle profondeur ! Quelles vérités cachées ! Quelle joie de les découvrir, parce qu'elles ont été longtemps cachées !

Donc : « Les hommes droits verront et seront dans la joie et toute iniquité fermera la bouche »[741].

Cette iniquité qui ose railler l'unité, qui nous contraint à publier la vérité, sera enfin convaincue et réduite au silence.

015.

« Quel est l'homme sage qui observera ces merveilles et qui comprendra les miséricordes du Seigneur ? »[742]

Voyez cette fin du psaume : « Où est le sage ? Il observera ces merveilles ».

Et qu'observera cet homme sage ?

C'est-à-dire qu'il l'observe, s'il est vraiment pauvre.

Oui, s'il n'est point riche, ou plutôt s'il n'est point orgueilleux, s'il n'est point enflé de vanité, il observe ces merveilles.

---

[741] Psaume CVI, 42.
[742] Psaume CVI, 43.

Pourquoi les observera-t-il ?

« Parce qu'il il comprendra les miséricordes du Seigneur ».

Non point ses propres mérites, non point ses propres forces, non point sa propre puissance, mais « les miséricordes du Seigneur », qui a remis dans la voie droite et nourri celui qui errait et qui avait faim ; qui a délié et délivré celui qui luttait contre les assauts du péché et qu'enchaînaient les liens de ses habitudes ; qui a envoyé son Verbe comme un remède salutaire pour guérir celui à qui le Verbe de Dieu n'inspirait que du dégoût et qui mourait, en quelque sorte, d'ennui ; qui a calmé le flot et conduit au port celui que menaçaient les tempêtes et les coups des orages ; qui l'a établi au milieu de son peuple, où il donne la grâce aux humbles et où il résiste aux superbes ; qui a fait qu'il fût à lui, afin qu'il se multipliât demeurant à l'intérieur et non point qu'il sortît dehors pour être réduit à rien.

Voilà ce que découvrent les justes et ce qui les comble de joie.

« Toute iniquité fermera la bouche » et tout homme « sage observera ces merveilles ».

Comment les observer ?

Par l'humilité qui fera comprendre « les miséricordes du Seigneur ».

Partout, en effet, nous avons répété : « Qu'ils confessent au Seigneur ses miséricordes et ses merveilles envers les enfants des hommes »[743].

PSAUME 107

POURQUOI CE PSAUME N'EST POINT EXPLIQUÉ ICI.

Ce psaume a été expliqué dans les Psaume cinquante-sixième et cinquante-neuvième, qui lui fournissent chacun sa dernière partie. Les titres sont bien différents et tous deux, néanmoins, célèbrent David, ou plutôt, le Christ dans son humilité, qui est la base de sa vaillance.

001.

Je n'ai point cru, mes frères, qu'il fallût vous expliquer le psaume cent septième, car nous l'avons fait déjà dans le psaume cinquante-sixième et dans le psaume

[743] Psaum CVI, 15, 21 et 31.

cinquante-neuvième, dont les dernières parties forment celui-ci.

En effet, la dernière partie du cinquante-sixième[744] fournit à celui-ci sa première partie, jusqu'au verset où il est dit : « Et que votre gloire soit étendue sur toute la terre »[745].

Depuis là jusqu'à la fin, c'est la seconde partie du cinquante-neuvième, de même que la dernière partie du cent trente-quatrième est la même que celle du cent treizième, depuis le verset où il est dit : « Les idoles des nations sont de l'or et de l'argent »[746], de même encore que le treizième et le cinquante-deuxième, sauf quelques médiantes changées, ont les mêmes paroles depuis le commencement jusqu'à la fin.

Dès lors, tout ce qui, dans le psaume cent septième, paraît quelque peu différer de ces deux autres psaume, dont il est composé, n'est point difficile à comprendre.

Ainsi, dans le psaume cinquante-sixième, il est dit : « Je chanterai, je jouerai de la harpe. Lève-toi, ô ma gloire »[747] et dans celui-ci : « Je chanterai, je jouerai de la

[744] Psaume LVI, 12.
[745] Psaume CVII, 6.
[746] Psaume CXIII, 12 et CXXXIV, 15.
[747] Psaume LVI, 8 et 9.

harpe dans ma gloire »[748], car le met « lève-toi » ne s'adresse à sa gloire qu'afin que l'on chante et que l'on joue de la harpe à cette même gloire.

De même encore : « Parce que votre miséricorde s'est agrandie jusqu'aux cieux »[749] ou comme d'autres ont traduit : « s'est élevée » et ici : « Parce que votre miséricorde est grande par-dessus les cieux »[750].

Or, elle n'a grandi jusqu'aux cieux que pour être grande dans les cieux. Voilà le sens de cette expression : *Super cælos*, par-dessus les cieux.

De même, dans le cinquante-neuvième : « Je serai dans la joie et je partagerai Sichem »[751] et ici : « Je serai élevé et je partagerai Sichem »[752].

D'où l'on peut voir que ce partage de Sichem est une figure prophétique de ce qui doit s'accomplir après que le Seigneur aura été élevé en gloire et la joie dont il est parlé tient à cette élévation, en sorte qu'il y a joie parce qu'il y a gloire.

[748] Psaume CVII, 2.
[749] Psaume LVI, 11.
[750] Psaume CVII, 5.
[751] Psaume LIX, 8.
[752] Psaume CVII, 8.

Aussi, est-il dit ailleurs : « Vous avez converti mon deuil en joie, vous avez brisé mon cilice et m'avez fait une ceinture de joie »[753].

De même encore : « Éphraïm est la force de mon chef »[754] et ici : « Éphraïm est celui qui reçoit mon chef »[755], car nous prendre sous sa garde c'est nous fortifier. C'est-à-dire que, en nous adoptant, il nous rend forts, parce qu'il fructifie en nous. Éphraïm, en effet, signifie fructifier.

Quant à *suscipere*, recevoir, il peut se rapporter à l'un ou à l'autre, soit que nous recevions le Christ, soit que lui-même nous reçoive, lui qui est le chef de l'Église.

Ceux qui sont appelés dans un psaume, « nos persécuteurs »[756], sont appelés dans l'autre, « nos ennemis »[757] et sont dès lors les mêmes individus.

002.

Ce psaume nous montre que les titres empruntés à l'histoire peuvent très-bien s'entendre dans le sens

[753] Psaume XXIX, 12.
[754] Psaume LIX, 9.
[755] Psaume CVII, 9.
[756] Psaume LIX, 14.
[757] Psaume CVII, 14.

prophétique, selon le motif que nous découvrons dans la composition du psaume.

Quoi de plus opposé, d'après l'histoire, que ce titre du psaume cinquante-sixième : « Pour la fin, n'altérez rien ; à David, pour l'inscription du titre, alors qu'il fuyait devant Saül dans la caverne » et ce titre du cinquante-neuvième : « Pour la fin, à ceux qui seront changés, pour l'inscription du titre, à David, pour être une leçon, alors qu'il incendia la Mésopotamie, la Syrie, la Syrie Sobal et que Jacob se retourna et frappa douze mille hommes dans la vallée des salines » ?

A l'exception de ces mots : « Pour l'inscription du titre, à David lui-même et pour la fin », tout le reste est bien différent, puisque l'un chante l'humilité de David, l'autre sa vaillance. L'un sa fuite et l'autre, ses victoires.

Et, toutefois, les deux dernières parties de ces Psaume, dont les titres sont si différents, ont servi à composer celui-ci, ce qui prouve que les deux psaumes n'ont qu'un même but, non pas à s'en tenir à la superficie de l'histoire, mais en s'élevant à la hauteur de la prophétie, en faisant converger la fin de l'un et la fin de l'autre vers un seul chant, dont le titre serait : « Chant du

psaume, pour David lui-même »[758], titre qui n'a rien de semblable aux deux autres, sauf ce seul mot : « A David lui-même », car Dieu a parlé jadis à nos pères, par le moyen des Prophètes, en beaucoup de manières et en beaucoup de circonstances[759], ainsi que l'a dit l'Épître aux Hébreux.

Et, toutefois, il a toujours annoncé Celui qu'il a envoyé depuis afin d'accomplir les oracles des Prophètes, car « toutes les promesses de Dieu ont en lui leur vérité »[760].

PSAUME 108

LE CHRIST ET JUDAS.

Prêcher le Christ tel qu'il est c'est publier sa louange. Or, on ne le regardait point comme Fils de Dieu quand la langue des méchants parla contre lui et lui rendit la calomnie au lieu de l'amour. A ce sujet, distinguons six degrés différents.

[758] Psaume CVII, 1.
[759] Hébreux I, 1.
[760] II Corinthiens I, 20.

D'abord, rendre le bien pour le mal, puis s'abstenir de rendre le mal pour le mal. C'est l'apanage des bons et le Sauveur prie pour ses bourreaux ainsi que saint Etienne et l'Évangile nous défend de rendre le mal pour le mal.

Ensuite, ne pas rendre le bien pour le bien, comme les neuf lépreux qui ne remercient point le Sauveur. Puis, rendre le mal pour le bien, comme il est dit dans notre psaume. Enfin, rendre le bien pour le bien ne suffit point selon l'Évangile et rendre le mal pour le mal ce peut être une justice qui était dans les permissions de la loi, mais qui pouvait engendrer le désir de la vengeance.

Donc, le Christ a reçu la calomnie en échange de ses bienfaits et il priait pour ses calomniateurs, comme pour ses disciples, nous donnant l'exemple du pardon. Il était descendu pour les Juifs qui ont opposé la haine à son amour. Le Prophète, en forme de souhaits, prononce ici la sentence des coupables.

— 1. Le diable est à la droite de Judas, qui en a fait le choix. — 2. Il sera condamné parce qu'il ne prie pas avec le Christ et ne se repent point. — 3. Son épiscopat passa à un autre. — 4. Ses enfants orphelins, sa femme

veuve, tous bannis et mendiants. — 5. L'iniquité de ses pères qu'il a imités retombe sur lui.

Ces maux furent un châtiment pour Judas, même après sa mort, si les morts voient les choses de cette vie. On peut appliquer ces châtiments au peuple Juif qui a repoussé le Christ pour être assujetti à Satan, peuple dont le royaume a perduré, dont l'épiscopat ou le Christ a passé aux nations, dont le royaume perdu devient comme un veuvage, dont les enfants sont bannis, dont les fautes ne sont point remises, dont les travaux sont dissipés parce qu'il ne travaille point pour le Christ, qui périt dans une seule génération, parce qu'il ne connaît point la régénération, dont la mémoire disparaît de la terre du Seigneur, qui oublie la miséricorde en persécutant les membres du Christ, qui a choisi la malédiction en appelant sur lui et sur ses enfants le sang du Christ et cette malédiction l'environne de toutes parts.

Le Prophète alors ou le Christ en appelle à son Père pour les œuvres de sa puissance et alors lui, tout à l'heure troublé, mis à mort, persécuté dans ses membres, insulté dans sa mort, se raffermit sous la main de Dieu qui le bénit et chante sa résurrection dans cette Église qui bénit Dieu parmi les peuples.

001.

Que ce psaume contienne une prophétie du Christ c'est ce que reconnaît facilement tout homme qui lit avec foi les Actes des Apôtres, car en voyant Matthias ordonné à la place de Judas qui trahit le Christ et incorporé au collège apostolique[761], il devient évident que c'est Judas que désignait le Prophète, quand il disait : « Que ses jours soient abrégés et qu'un autre reçoive son épiscopat »[762].

Mais si nous ne faisons retomber que sur un seul homme les malédictions contenues dans ce cantique, l'application pourra bien manquer de justesse ou du moins paraître forcée, tandis que tout devient clair, si ces anathèmes sont dirigés contre toute une race d'hommes, c'est-à-dire contre les Juifs ingrats et ennemis du Christ.

Et, de même que plusieurs passages à l'adresse de l'apôtre saint Pierre ne reçoivent leur force et leur éclat, que quand nous les entendons de l'Église, dont Pierre était la personnification, à cause de la primauté qu'il eut sur les disciples, en vertu de ces paroles : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux »[763] et autres semblables, ainsi, Judas est, en quelque sorte, la

[761] Actes I, 15-26.
[762] Psaume CVIII, 8.
[763] Matthieu XVI, 19.

personnification des Juifs, qui haïssaient le Christ et qui par une succession d'impiété qui se perpétue dans leur race, le haïssent encore aujourd'hui

C'est à ces hommes et à ce peuple que nous pouvons, sans aucune erreur, appliquer non-seulement les passages du psaume qui les concernent indubitablement, mais encore ce qui est dit expressément de Judas lui-même, comme le verset que j'ai rapporté : « Que ses jours e soient abrégés, qu'un autre reçoive son épiscopat ». C'est ce qui s'aplanira avec le secours de Dieu, lorsque nous exposerons, par ordre, chacun des versets.

002.

Le psaume commence donc ainsi : « Ô Dieu, ne taisez point ma louange, parce que la bouche du pécheur et la bouche de l'homme fourbe se sont ouvertes contre moi »[764].

Ce qui nous montre qu'il y a mensonge dans tout blâme que ne taisent point le pécheur et l'homme fourbe, comme il y a vérité dans toute louange que ne tait point le Seigneur, car « Dieu est véritable et tout homme est

[764] Psaume CVIII, 1 et 2.

menteur »[765], puisque nul homme ne dit la vérité, si Dieu ne parle en lui.

Or, la plus grande gloire du Fils unique de Dieu c'est qu'on le prêche tel qu'il est, Fils unique de Dieu. C'est ce qu'on ne voyait point quand il était caché par nos infirmités apparentes, alors que s'ouvrit contre lui la bouche du pécheur, la bouche de l'homme fourbe.

Aussi, est-il dit : « La bouche de l'imposteur s'est ouverte », parce qu'il a fait éclater au dehors cette haine qu'il cachait frauduleusement.

Voilà ce qui deviendra plus clair dans les versets qui suivront.

003.

« Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse »[766].

Surtout quand, sous le voile d'une captieuse adulation, ils l'appelaient « bon maître »[767]. De là vient qu'il est dit ailleurs : « Et ceux qui me louaient faisaient serment contre moi »[768]. Et comme leur haine s'échappait

[765] Romains III, 4.
[766] Psaume CVIII, 2.
[767] Matthieu XIX, 16, Marc X, 17 e Luc XVIII, 18.
[768] Psaume CI, 9.

par ces cris : « Crucifiez-le, crucifiez-le »[769], notre psaume ajoute : « Ils m'ont poursuivi avec des paroles de haine »[770].

Ceux dont la langue trompeuse versait, non plus des paroles de haine en apparence, mais des paroles d'amour. Aussi, le Prophète a-t-il dit : « Contre moi », parce qu'ils en agissaient ainsi pour tendre des pièges et ensuite : « ils m'ont environné de paroles haineuses », non plus d'un amour faux et trompeur, mais « d'une haine » ouverte « et m'ont attaqué sans sujet ».

De même que l'amour des bons pour le Christ est gratuit, de même est gratuite la haine des méchants. Les bons, en effet, cherchent la vérité sans autre avantage qu'elle-même et de même les méchants à l'égard de l'iniquité.

De là vient que des auteurs profanes ont dit, d'un homme très-méchant : « Sa malice et sa cruauté étaient absolument gratuites »[771].

[769] Jean XIX, 6.
[770] Psaume CVIII, 3.
[771] Gaius Salustius Crispus. *De coniuratione Catilinæ*.

004.

« Au lieu de m'aimer, ils me déchiraient »[772], dit le Prophète.

Il y a, dans l'amour et la haine six degrés, qu'il suffit d'énoncer pour les faire comprendre facilement : rendre le bien pour le mal, ne point rendre le mal pour le mal, rendre le bien pour le bien, rendre le mal pour le mal, ne point rendre le bien pour le bien et rendre le mal pour le bien.

Les deux premiers sont l'apanage des bons et, de ces deux, le premier est préférable. Les deux derniers sont l'apanage des méchants et le dernier est le pire des deux. Les deux autres tiennent, en quelque sorte, le milieu, mais le premier touche aux bons et le second touche aux méchants.

Voilà ce qu'il nous fait voir dans les saintes Écritures. Dieu rend le bien pour le mal, quand « il justifie l'impie »[773] et quand il était suspendu à la croix, il dit : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »[774].

---

[772] Psaume CVIII, 4.
[773] Romains IV, 5.
[774] Luc XXIII, 34.

A son exemple, saint Etienne mit le genou en terre et pria pour ceux qui le lapidaient, en s'écriant : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché »[775].

C'est à quoi nous oblige le précepte : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent »[776].

L'apôtre saint Paul nous engage à ne point rendre le mal pour le mal : « Ne rendez à personne le mal pour le mal »[777], nous dit-il.

Et saint Pierre : « Ne rendez point le mal pour le mal, ni la malédiction pour la malédiction »[778].

De là cette parole qu'on lit dans les Psaume : « Si j'ai rendu le mal à ceux qui me maltraitaient »[779]. Vous le savez.

Quant aux deux derniers degrés, celui qui est le moins coupable se voit chez les neuf lépreux que guérit le Seigneur et qui ne l'en remercièrent point[780] et le dernier, qui est le pire de tous, est le propre de ceux dont le psaume a dit : « Au lieu de m'aimer, ils me déchiraient ».

---

[775] Actes VII, 60.
[776] Matthieu V, 44.
[777] Romains XII, 17.
[778] I Pierre III, 9.
[779] Psaume VII, 5.
[780] Cf. Luc XVII, 12-18.

Tant de bienfaits du Seigneur sollicitaient leur amour et non-seulement ils étaient loin de le lui rendre, mais, au lieu du bien, ils rendirent le mal.

Les deux degrés intermédiaires que nous avons assignés aussi à des hommes, pour ainsi dire, du milieu, sont de telle nature que le premier, qui consiste à rendre le bien pour le bien, soit le propre des bons et de ceux qui n'ont qu'une bonté médiocre et de ceux qui n'ont qu'une médiocre méchanceté.

De là vient que Jésus-Christ, sans les blâmer, ne veut point que ses disciples s'en tiennent a ces venus médiocres, mais il veut les élever plus haut, quand il leur dit : « Si vous aimez ceux qui vous aiment », c'est-à-dire, si vous rendez le bien pour le bien, « quelle récompense méritez-vous ». C'est-à-dire, quel grand bien faites-vous ? « Les Publicains ne le font-ils pas aussi ? »[781]

Ce qu'il désire c'est que ses disciples en agissent ainsi tout d'abord et même beaucoup mieux. C'est-à-dire qu'ils aiment non seulement leurs amis, mais aussi leurs ennemis.

Pour l'autre degré, qui consiste à rendre le mal pour le mal, qu'il soit la part des méchants, de ceux qui n'ont

[781] Matthieu V, 46.

qu'une méchanceté médiocre, ou qu'une médiocre bonté, car la loi leur prescrit la manière de se venger : « Œil pour œil et dent pour dent »[782].

On pourrait appeler cela justice des injustes. Non qu'il soit injuste qu'un homme soit traité comme il a traité les autres, car alors la loi ne l'aurait point statué, mais parce que le désir de se venger est un vice et qu'il est mieux pour un juge de l'ordonner à l'égard des autres, que pour un homme de bien de le désirer pour lui-même.

Aussi, une fois tombé de cette hauteur de la vertu, où l'on rend le bien pour le mal, à quel profond abîme de malice n'arrive point l'impie, qui rend le mal pour le bien ? Quelle chute lui a fait parcourir tous les degrés ?

Et nous ne devons pas regarder comme sans importance, que le Prophète ne dit point : « Au lieu de l'amour ils me donnaient la mort », mais, « ils me calomniaient », car ils ne l'ont mis à mort que par leurs calomnies, en niant qu'il fût Fils de Dieu et en l'accusant « de chasser les démons au nom du prince des démons »[783] et en disant : « C'est un possédé du démon,

[782] Deutéronome XIX, 21
[783] Luc XI, 15.

c'est un fou, pourquoi l'écouter ? »[784] et autres blasphèmes.

Or, ces calomnies détournaient de lui ceux qu'il cherchait à convertir. Il a donc choisi ce langage pour montrer que ceux-là qui calomnient le Christ et tuent ainsi les âmes, sont plus coupables que ceux qui ont tué dans, leur fureur, sa chair mortelle, surtout qu'elle devait ressusciter bientôt.

005.

Mais, après avoir dit : « Au lieu de m'aimer, ils me calomniaient », qu'est-ce que le Prophète ajoute ?

« Et moi, je priais »[785].

Il n'indique point l'objet de sa prière, mais quel objet plus digne pouvons-nous assigner, sinon qu'il priait pour eux ?

Ils calomniaient surtout le crucifié, quand ils l'accablaient d'outrages comme un homme qu'ils eussent vaincu et c'est du haut de cette croix qu'il dit : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »,

[784] Jean X, 20.
[785] Psaume CVIII, 4.

En sorte que, des profondeurs de la malice, ils lui rendaient le mal pour le bien et lui, au comble de la bonté, leur rendait le bien pour le mal.

On pourrait entendre aussi qu'il priait pour ses disciples, ce qu'il dit avoir fait avant sa passion, afin que leur foi ne vînt pas à défaillir[786], quand, sur la croix, il nous donnait un modèle de patience et ne montrait point son pouvoir au milieu des outrages de ceux qu'il pouvait anéantir dans sa souveraine puissance.

Mais, nous donner l'exemple de la patience était plus utile pour nous que de perdre à l'instant ces ennemis et nous porter à nous venger sans délai le ceux qui nous nuisent, car il est écrit : « L'homme patient est préférable à l'homme courageux »[787].

L'Écriture donc et l'exemple de Jésus-Christ qui nous dit : « Au lieu de m'aimer, ils me calomniaient et moi, je priais », nous enseignent à prier, quand nous rencontrons des ingrats, non-seulement qui ne rendent pas le bien, mais qui rendent le mal pour le bien, car il a lui-même prié pour ceux qui le tourmentaient et pour

[786] Luc XXII, 32.
[787] Proverbes XVI, 32.

ceux qui pleuraient sur lui, mais qui chancelaient dans la foi.

Mais nous, prions d'abord pour nous, afin que par la miséricorde et le secours de Dieu, nous puissions vaincre notre caractère qui nous porte au désir de la vengeance, quand on nous calomnie, soit devant nous, soit en notre absence.

Dès que la patience du Christ nous revient en mémoire, on dirait que c'est lui qui s'éveille, comme il arriva quand il dormait dans le vaisseau[788] ; qui apaise le trouble et l'orage de notre cœur, afin que notre âme étant rétablie dans le calme et dans la paix, nous puissions prier pour nos détracteurs et dire en toute sécurité : « Pardonnez-nous comme nous pardonnons »[789].

Mais lui, qui pardonnait, n'avait aucune faute, dont il dût obtenir le pardon.

006.

Le Prophète ajoute : « Ils m'ont rendu le mal pour le bien »[790].

[788] Cf. Matthieu VIII, 24 et 25.
[789] Matthieu VI, 12.
[790] Psaume CVIII, 5.

Et comme si nous demandions quel mal, pour quel bien ? Le Prophète répond : « Et la haine au lieu de l'amour »[791].

Voilà tout leur crime, leur grand crime.

Quel mal ces persécuteurs pouvaient-ils faire à Celui qui mourait, non par nécessité, mais volontairement ?

Mais la haine était un grand crime pour les persécuteurs, quoique la peine de la victime fût pleinement volontaire. C'est expliquer suffisamment dans quel sens il disait plus haut : « Au lieu de m'aimer », car ils devaient l'aimer, non point comme tout autre, mais à cause de son amour, car il ajoute : « A cause de mon amour pour eux ».

C'est de cet amour qu'il est fait mention dans l'Évangile, quand le Sauveur s'écrie : « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu »[792].

[791] Psaume CVIII, 5.
[792] Matthieu XXIII, 37.

007.

Le Prophète nous prédit ensuite quel sera le salaire de cette impiété et il l'annonce comme si la soif de la vengeance le portait à souhaiter ces malheurs, tandis qu'il les prédit avec la plus grande certitude et comme l'effet bien mérité de la justice de Dieu.

Quelques-uns, néanmoins, ne comprenant pas cette manière de prédire, se sont imaginé que le Prophète souhaitait ces malheurs et appelait la haine contre la haine, le mal contre le mal.

Il est vrai qu'il n'appartient qu'au petit nombre de faire la différence entre la satisfaction que le châtiment d'un coupable procure ou bien à un accusateur qui veut assouvir sa haine ou bien à un juge qui ne punit la faute qu'avec une volonté droite. Le premier rend le mal pour le mal, mais le second, dans la vengeance qu'il poursuit, ne rend point le mal pour le mal, en infligeant un châtiment juste à l'homme injuste.

Tout ce qui est juste est bien, assurément. Il châtie donc, non pour le plaisir que lui procure le malheur des autres, ce qui est rendre le mal pour le mal, mais par amour de la justice, ce qui est le bien pour le mal.

Que les aveugles ne calomnient donc point la sainte lumière des Écritures, en s'imaginant que Dieu ne punit point les fautes et que les injustes ne se flattent point, en l'accusant de rendre le mal pour le mal.

Écoutons donc ce que nous enseigne cette parole divine et, dans ces paroles qui semblent souhaiter le mal, ne voyons que la prédiction du Prophète. Élevons nos âmes jusqu'à la loi éternelle et voyons comment Dieu accomplit toute justice.

008.

« Établissez contre lui le pécheur et que le diable marche à sa droite »[793].

Tout à l'heure, la plainte était au pluriel et maintenant le Prophète ne parle que d'un seul. Tout à l'heure, il disait : « Ils ont parlé de moi, avec des langues menteuses, ils m'ont environné de paroles de haine et m'ont attaqué gratuitement. Au lieu de m'aimer, ils me calomniaient et moi je priais. Ils m'ont rendu le mal pour le bien et la haine en échange de mon amour ». Tout cela est au pluriel.

[793] Psaume CVIII, 6.

Maintenant que le Prophète annonce les châtiments que méritent leurs iniquités et ce que la divine justice leur tient en réserve, il s'écrie : « Établissez sur lui le pécheur », comme s'il n'avait en vue que celui qui s'est livré à ces ennemis qu'il vient de nous dépeindre.

L'Écriture, nous faisant donc voir, par les Actes des Apôtres, que c'est le juste châtiment de Judas[794] que nous annonce ici le Prophète, que signifie : « Établissez le pécheur contre lui », sinon ce qu'indique le verset suivant : « Et que le diable se tienne à sa droite » ?

Il a donc mérité d'avoir au-dessus de lui le diable, c'est-à-dire d'être soumis au diable. Lui qui n'a pas voulu être soumis au Christ.

« Qu'il se tienne à sa droite », est-il dit, parce qu'il a préféré les œuvres du diable aux œuvres de Dieu, car ce n'est pas sans raison qu'on assigne la droite à ce que l'on préfère, puisque la droite a la préférence sur la gauche.

C'est pourquoi, à propos de ceux qui ont préféré à Dieu les joies du monde et ont appelé heureux le peuple qui les possède, l'Écriture dit avec raison que : « Leur droite est la droite de l'iniquité »[795].

[794] Actes I, 20.
[795] Psaume CXLIII, 11.

Aussi, en appelant bienheureux le peuple qui possède ces biens, leur bouche a parlé vainement, ainsi que l'a dit le Prophète. Mais, au contraire, l'homme dont la bouche dit la vérité, qui ne veut point que l'on appelle heureux, comme le font ceux-ci, le peuple qui possède ces biens doit, à son tour, répéter cette parole du même psaume : « Bienheureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu »[796].

Ce n'est point le diable qui est à sa droite, mais bien le Seigneur, ainsi qu'il est dit ailleurs : « J'avais toujours le Seigneur en ma présence, parce qu'il est toujours à ma droite, pour m'empêcher de chanceler »[797].

Donc, le diable se tint à la droite de Judas, quand il préféra l'avarice à la sagesse, l'argent à son salut, au point de livrer celui qui devait le posséder, de peur qu'il ne tombât au pouvoir de celui dont le Christ a détruit les ouvrages, ce Christ qu'il renia pour maître.

009.

« Quand il sera mis en jugement, qu'il en sorte condamné »[798].

[796] Psaume CXLIII, 15.
[797] Psaume XV, 8.
[798] Psaume CVIII, 7.

Car il n'a point voulu être de ceux à qui l'on dit : « Entrez dans la joie de votre maître »[799], mais bien, de ceux qui entendent : « Jetez-le dans les ténèbres extérieures »[800].

« Et que sa prière lui devienne un crime »[801].

Nulle prière, en effet, n'est juste que dans le Christ qu'il vendit par le plus grand des crimes. Or, la prière qu'on ne fait point au nom du Christ, non-seulement ne peut effacer le péché, mais devient elle-même un péché.

On peut demander : Quand Judas a-t-il pu prier de telle manière que sa prière devint un péché ?

C'est, je pense, avant de livrer le Seigneur, alors qu'il pensait à le trahir, car il ne pouvait déjà plus prier au nom du Christ, car, après l'avoir trahi, quand il se repentit de son crime, s'il eût prié au nom de Jésus-Christ, il eût demandé son pardon.

Or, demander son pardon c'est avoir l'espérance, avoir l'espérance c'est croire en la miséricorde et, s'il eût cru à la miséricorde, le désespoir ne lui eût point mis la corde au cou.

[799] Matthieu XXV, 21.
[800] Matthieu XXV, 30.
[801] Psaume CVIII, 7.

Aussi, quand le Prophète a dit : « Lorsqu'il sera mis en jugement, qu'il en sorte condamné », c'était parce qu'on ne vienne à croire qu'il eût pu se délivrer par cette prière qu'il avait apprise de son maître avec les autres disciples et où l'on trouve cette parole : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs »[802].

« Que sa prière lui devienne un crime », dit le Prophète, c'était parce qu'elle n'est point faite au nom du Christ, qu'il n'a pas voulu suivre, mais poursuivre.

010.

« Que ses jours soient peu nombreux »[803].

« Ses jours », dit le Prophète. Les jours de son apostolat, qui furent peu nombreux, puisque, même avant la mort du Sauveur, ils se terminèrent par son crime et par sa mort.

Et, comme si l'on demandait ce que va devenir alors le nombre douze, qui est sacré et que le Seigneur n'avait pas adopté sans raison pour ses premiers Apôtres, le Prophète ajoute aussitôt : « Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat »[804].

---

[802] Matthieu VI, 12.
[803] Psaume CVIII, 8.
[804] Psaume CVIII, 8.

Comme s'il disait : Qu'il soit puni comme il le mérite et que ce nombre demeure parfait.

Quiconque désire connaître comment cela s'accomplit, peut lire les Actes des Apôtres[805].

011.

« Que ses fils soient orphelins et sa femme veuve »[806].

Assurément, sa mort fait de ses enfants des orphelins et de sa femme, une veuve.

012.

« Que ses enfants soient errants et emmenés, qu'ils soient mendiants »[807].

Le mot chancelants, *mutantes*, signifie incertains de la route, privés de tout secours.

« Qu'ils soient chassés de leurs habitations »[808].

Le Prophète explique cette autre expression : « Qu'ils soient emmenés ».

[805] Cf. Actes I, 16-26.
[806] Psaume CVIII, 9.
[807] Psaume CVIII, 10.
[808] Psaume CVIII, 10.

Les versets suivants nous disent comment ces malédictions sont tombées sur les fils et sur l'épouse de Judas.

013.

« Que l'usurier dévore toute sa substance et que son travail soit la proie de l'étranger. Que nul ne lui soit en aide », pour conserver sa postérité, car le Prophète ajoute : « Que nul n'ait pitié de ses enfants orphelins »[809].

014.

Mais, comme ses enfants, sans secours et sans tuteur pourraient encore grandir au milieu de la misère et de l'indigence et conserver ainsi leur race, le Psalmiste continue en disant : « Que sa lignée soit dévouée à la mort et que son nom s'éteigne dans une seule génération »[810].

C'est-à-dire, que tout ce qui est né de lui ne se régénère pas et périsse rapidement.

[809] Psaume CVIII, 11 et 12.
[810] Psaume CVIII, 13.

015.

Mais quel est le sens des paroles suivantes : « Que l'iniquité de ses pères revienne continuellement à la mémoire du Seigneur et que le péché de sa mère ne soit point effacé »[811] ?

Faut-il comprendre que les péchés de ses pères doivent retomber sur sa tête ?

Ce qui n'arrive point à celui qui a été changé en Jésus-Christ et qui commence à n'être plus le fils des pécheurs, en n'imitant plus leurs mœurs, car cette parole est très-véritable : « Je ferai retomber sur les fils les péchés des pères »[812] et cette autre, par l'organe du Prophète : « L'âme du père m'appartient, l'âme du fils m'appartient, l'âme qui aura péché mourra »[813].

Cela est dit de ceux qui se tournent vers Dieu, sans imiter les désordres de leurs pères. C'est ce que le Prophète nous montre avec évidence, car il dit que les iniquités des pères ne nuisent pas à ceux qui accomplissent la justice et ne leur ressemblent point[814].

---

[811] Psaume CVIII, 14.
[812] Exode XX, 5.
[813] Ézéchiel XVIII, 4.
[814] Ézéchiel XVIII, 20.

Mais quand on lit : « Je ferai retomber les péchés des pères sur les fils », il faut ajouter : « qui me haïssent »[815]. C'est-à-dire, comme leurs pères me haïssaient.

De même qu'en imitant les hommes de bien, on obtient la rémission de ses propres péchés, de même, en imitant les méchants, on devient coupable, non-seulement de ses propres fautes, mais de celles qu'ont pu commettre ceux dont on suit les traces.

Si donc Judas eût persévéré dans sa vocation, ni ses propres fautes, ni celles de ses pères n'eussent pu lui nuire en aucune sorte, mais, comme il a renoncé à son adoption dans la famille de Dieu et qu'il lui a préféré l'iniquité du vieil homme, alors, l'iniquité de ses pères est revenue sous les yeux de Dieu, qui a dû la punir en lui-même et le péché de sa mère n'a pas été effacé en lui.

016.

« Qu'ils soient toujours en face du Seigneur »[816].

C'est-à-dire, que son père et sa mère « soient toujours en face du Seigneur », non pour résister à ses

[815] Exode XX, 5.
[816] Psaume CVIII, 15.

ordres, mais en ce sens que Dieu n'oublie jamais, en Judas, les maux qu'ils ont faits et qu'il s'en venge sur lui.

« En face du Seigneur », dit le Prophète, c'est-à-dire sous les yeux du Seigneur, car certains interprètes ont traduit : « Qu'ils soient toujours en face du Seigneur » et d'autres : « Qu'ils soient continuellement sous les yeux du Seigneur », de même qu'il est dit ailleurs : « Vous avez placé mes iniquités en votre présence »[817].

Le Prophète a dit « toujours», car ce crime est tel qu'il ne sera remis ni en ce monde, ni en l'autre.

« Que leur mémoire s'efface de la terre »[818].

La mémoire de son père et de sa mère. Cette mémoire est celle qui se conserve par la succession de la race. Le Prophète annonce qu'elle sera effacée de la terre, parce que Judas lui-même et ses fils, qui étaient comme la mémoire de son père et de sa mère, doivent périr dans le court espace d'une seule génération et sans postérité, ainsi qu'il est dit plus haut.

[817] Psaume LXXXIX, 8.
[818] Psaume CVIII, 15.

017.

Mais, dira-t-on, faut-il croire que ce fut un châtiment pour Judas, quand sa femme et ses enfants durent mendier après sa mort, qu'ils furent emmenés, chassés de leur habitation, parce que l'usurier dissipa toute la substance, que les étrangers pillèrent tous ses biens, que nul ne leur vint en aide et n'eut pitié de ses orphelins, qui moururent bientôt sans postérité ? Les morts sont-ils attristés, après le trépas, de ce qui arrive aux leurs ? Faut-il croire qu'ils connaissent seulement ce qui peut les affecter ailleurs, soit en bien, soit en mal, selon leurs mérites ?

Il y a là, je l'avoue, une grave question, qu'on ne peut résoudre aujourd'hui. Nous serions trop longtemps à dire si vraiment les morts connaissent ce qui se passe ici-bas ou jusqu'à quel point et de quelle manière.

Toutefois, l'on peut dire en un mot que, s'ils n'avaient aucun soin de nous, le Seigneur ne ferait pas dire à ce riche, qui était tourmenté dans l'enfer : « J'ai là-haut cinq frères, qu'ils ne viennent point, à leur tour, dans ce lieu de tourments »[819].

[819] Luc XVI, 27 et 28.

Quelque sens que donnent à ces paroles ceux qui les veulent interpréter autrement, il nous faut avouer que, si les morts savent bien que les leurs sont en vie, puisqu'ils ne les voient ni dans le lieu de tourments, où se trouvait le mauvais riche, ni dans le repos des bienheureux, où ce riche, quoique de loin, reconnut Lazare au sein d'Abraham, ce n'est pas une raison pour qu'ils sachent ce qui arrive ici-bas de joyeux ou de triste à ceux qui leur sont chers.

On peut dire, néanmoins, qu'il y a peu d'hommes qui soient de caractère, du moins pendant leur vie, ou à négliger ce qui peut arriver après leur mort, en bien ou en mal, à ceux qui leur sont chers ou à le mépriser entièrement et qu'il en est beaucoup qui s'efforcent de procurer aux leurs le bien-être après leur mort et c'est ce que nous atteste le soin de prescrire leur dernière volonté, en des testaments de toutes sortes.

Quant à la perpétuité de leur race, par la succession des générations, il n'y a pour en avoir une louable insouciance, que ceux qui se font eunuques en vue du royaume des cieux, qui désirent que leurs enfants le fassent aussi, qui aspirent après la couronne du martyre, en sorte que nul d'entre eux ne demeure sur la terre.

Tous les autres, ou à peu près, désirent que, après leur mort, leur famille soit heureuse sur la terre et que leur maison ne périsse point.

Aussi, qu'après la funeste mort de Judas, sa femme soit demeurée veuve, ses enfants orphelins, que l'usurier ait grugé sa substance, que les étrangers aient dissipé ses biens, que ses enfants aient été chassés de leur demeure, que ces orphelins n'aient trouvé personne qui les prît en pitié et qu'ils soient morts dans une seule génération, sans aucune postérité ; si les morts voient tout cela, c'est le comble du malheur et s'ils ne le voient point, c'est là l'effroi des vivants.

Si l'on s'étonne que Judas ait pu avoir une fortune que l'usurier pût lui enlever, des biens que les étrangers pussent dissiper, quand il suivait déjà le Sauveur avec les onze autres, on peut croire qu'il avait abandonné ses biens à sa femme et à ses enfants , sans, néanmoins, avoir détaché son cœur de tout lien de cupidité, ni sincèrement, ni avec persévérance et bien qu'il eût paru le vendre pour en distribuer le prix aux pauvres, il agissait, néanmoins, comme Ananie après l'ascension du Seigneur[820]. Il ne pouvait craindre que le Seigneur découvrît cette fourberie

[820] Actes V, 1 et 2.

par sa divinité. Lui qui croyait le tromper, quand il enlevait du trésor ce qu'on y mettait[821].

018.

Mais voyons, s'il nous est possible et autant que Dieu nous en fera la grâce, comment tout cela peut convenir au peuple Juif, qui est demeuré obstiné dans sa haine contre le Christ et dont nous avons dit que Judas était la figure, comme l'apôtre saint Pierre figurait l'Église.

« Établissez le pécheur au-dessus de lui et que le diable se tienne à sa droite »[822].

Ceci doit s'entendre du peuple aussi bien que de Judas, car, ayant repoussé le Christ, il a été assujetti au diable, dont il a préféré les suggestions à son propre salut, afin de jouir de ses convoitises dépravées et terrestres.

« Quand il sera mis en jugement, qu'il en sorte condamné »[823].

Parce que, en demeurant dans son impiété, dans son infidélité, il s'amasse « un trésor de colère pour le jour de

[821] Jean XII, 6.
[822] Psaume CVIII, 6.
[823] Psaume CVIII, 7.

la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres »[824].

« Et que sa prière devienne un péché »[825].

Parce qu'elle n'est point faite au nom du médiateur de Dieu et des hommes, de Jésus-Christ, homme[826] et prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech[827].

« Que ses jours soient peu nombreux »[828].

Ceci doit s'entendre du royaume des Juifs, qui n'a pas duré bien longtemps.

« Et qu'un autre soit mis en son épiscopat »[829].

Cet épiscopat des Juifs peut fort bien s'entendre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est né, selon la chair, de la tribu de Juda et l'Apôtre a dit : « Je soutiens que le Christ a été ministre de la circoncision, pour vérifier la parole de Dieu et confirmer les promesses faites à nos pères »[830]. Lui-même a dit : « Je ne suis envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël »[831], parce que c'est à eux seuls qu'il s'est montré dans sa chair. Et les

[824] Romains II, 5 et 6.
[825] Psaume CVIII, 7.
[826] I Timothée II, 5.
[827] Psaume CIX, 4.
[828] Psaume CVIII, 8.
[829] Psaume CVIII, 8.
[830] Romains XV, 8.
[831] Matthieu XV, 24.

Mages de l'Orient firent cette question : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? »[832] C'est encore ce que portait le titre apposé à la croix et ce n'est pas sans raison que Pilate répondit à ceux qui voulaient le changer : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit »[833].

Donc, cet épiscopat du peuple Juif, ou plutôt le Christ Notre-Seigneur, c'est un autre peuple qui le reçoit en apanage, c'est-à-dire le peuple des Gentils.

« Que ses fils deviennent orphelins »[834].

Eux dont il est dit : « Quant aux enfants du royaume, ils iront dans les ténèbres extérieures »[835]. Ils sont devenus orphelins parce qu'ils ont perdu le royaume, comme s'ils eussent perdu leur parenté, bien qu'on puisse fort bien comprendre qu'ils ont perdu Dieu qui est leur père, « car quiconque n'a point le Fils n'a point le Père non plus »[836], la Vérité l'a dit.

« Et que sa femme devienne veuve »[837].

---

832 Matthieu II, 2.
833 Jean XIX, 19-22.
834 Psaume CVIII, 9.
835 Matthieu VIII, 12.
836 1 Jean II, 23.
837 Psaume CVIII, 9.

Par cette épouse du royaume, on peut comprendre le peuple, sur qui les rois ont la domination et la perte du royaume a été pour lui un veuvage.

« Que ses enfants soient errants et emmenés, qu'ils soient mendiants »[838].

Ils ont erré pour fuir le péril, ces enfants du royaume des Juifs. Leurs ennemis les ont emmenés et vaincus. Qu'est-ce que mendier, sinon vivre de la pitié des hommes, comme ils vivent sous les rois de ces nations où ils sont dispersés ?

« Qu'ils soient chassés de leurs habitations »[839].

C'est là ce qui est arrivé.

« Que l'usurier dévore sa substance »[840].

C'est-à-dire de ce peuple. Le sens le plus plausible à donner à ces paroles c'est que leurs fautes ne leur soient point remises, puisqu'elles ne sont remises que dans le Christ, qu'ils ont rejeté. C'est de lui que nous avons appris à dire : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos débiteurs »[841].

[838] Psaume CVIII, 10.
[839] Psaume CVIII, 10.
[840] Psaume CVIII, 11.
[841] Matthieu VI, 12.

« Toute sa substance », est-il dit, ou toute sa vie, en sorte que nulle dette, ou plutôt nulle faute, ne lui soit remise.

« Et que les étrangers dissipent ses travaux »[842].

C'est-à-dire le diable et ses anges, car ils ne thésaurisent point pour le ciel, ceux qui ne possèdent point le Christ.

« Que nul ne lui soit en aide »[843].

Qui vient en aide à celui que n'aide pas le Christ ?

« Que nul ne prenne en pitié ses petits enfants » qui, après avoir perdu leur père ou le royaume, sont demeurés orphelins ou qui, après avoir perdu Dieu, dont ils ont haï et persécuté le Fils, ne trouvent personne qui les prenne en pitié, non-seulement pour leur donner la vie temporelle, ou pour les soutenir, mais pour leur donner la véritable vie ou la vie éternelle.

« Que ses enfants soient a dévoués à la mort »[844].

Oui, à la mort éternelle.

« Que son nom disparaisse dans une seule génération »[845], car il n'y a pour eux que génération et

[842] Psaume CVIII, 11.
[843] Psaume CVIII, 12.
[844] Psaume CVII, 13.
[845] Psaume CVII, 13.

non pas régénération et de là vient qu'ils s'éteignent dans une seule génération. Quant à l'autre ou à la régénération, s'ils la connaissaient, ils ne disparaîtraient point.

« Que l'iniquité de leurs pères revienne à la mémoire en la présence du Seigneur »[846].

Afin que le Seigneur fasse retomber sur ce peuple, qui s'obstine dans sa malice, l'iniquité de ses pères.

Voici, en effet, ce qu'il leur dit : « Vous portez contre vous-mêmes ce témoignage que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes ». Et, un peu après : « Voilà que va retomber sur vous le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie[847].

« Et que le péché de sa mère ne soit point effacé »[848].

C'est-à-dire le péché de Jérusalem, qui est dans la servitude avec ses enfants, qui tue les Prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés.

« Qu'ils soient toujours sous les yeux du Seigneur »[849].

---

[846] Psaume CVIII, 14.
[847] Matthieu XXIII, 31-37.
[848] Psaume CVIII, 14.
[849] Psaume CVIII, 15.

Leurs crimes, leurs iniquités. C'est-à-dire, qu'ils ne s'effacent point de la présence du Seigneur, qu'il en tire une vengeance éternelle.

« Que leur mémoire s'efface de la terre »[850].

Cette terre de Dieu est le champ de Dieu et le champ de Dieu c'est l'Église de Dieu et leur mémoire a disparu de cette terre, car ils étaient les rameaux naturels et Dieu les a brisés à cause de leur infidélité[851].

019.

« Parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde »[852], ce qui peut s'entendre de Judas ou du peuple Juif, mais il est mieux d'appliquer au peuple Juif cette expression : « Il ne s'est pas souvenu », car si ce peuple a tué le Christ, il devrait en avoir un souvenir de repentir et faire miséricorde à ses membres, qu'il a, au contraire, persécutés avec une persévérance obstinée.

Aussi, le Prophète nous dit-il : « Qu'il a persécuté l'homme pauvre et mendiant »[853].

---

[850] Psaume CVIII, 15.
[851] Romains XI, 20 et 21.
[852] Psaume CVIII, 16.
[853] Psaume CVIII, 16.

Cela peut s'entendre de Judas, puisque le Seigneur n'a pas dédaigné de se faire pauvre, lui qui était riche, afin de nous enrichir de sa pauvreté[854].

Comment dire que le Christ fut mendiant, sinon quand il dit à la Samaritaine : « Donnez-moi à boire »[855] et sur la croix : « J'ai soi »[856] ?

Mais la suite, je ne vois point comment on peut l'appliquer à notre Chef, c'est-à-dire au Sauveur de son corps, à Celui qu'a persécuté Judas.

Après avoir dit, en effet : « Il a persécuté l'homme pauvre et mendiant », le Prophète ajoute : « Et mis à mort l'homme touché de componction »[857].

C'est-à-dire qu'il l'a fait mourir, car c'est ainsi que plusieurs ont traduit.

Or, ce mot de componction ne s'emploie d'ordinaire que pour exprimer la douleur du repentir sous l'aiguillon des péchés. Ainsi, il est dit des Juifs qui écoutèrent les Apôtres après l'ascension de ce même Sauveur qu'ils avaient nus à mort, qu'ils furent touchés de componction.

---

[854] II Corinthiens VIII, 9.
[855] Jean IV, 7.
[856] Jean XIX, 28.
[857] Psaume CVIII, 16.

Ce fut à eux que le bienheureux Pierre adressa la parole, leur disant, entre autres : « Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom du Seigneur Jésus-Christ et vos péchés vous seront remis »[858].

Mais, comme ceux-ci devinrent, à leur tour, membres de Celui dont ils avaient cloué les membres à la croix, le peuple Juif ne s'est point souvenu de faire miséricorde et il a persécuté l'homme pauvre et mendiant, mais dans ses membres.

C'est d'eux que, en parlant des œuvres de miséricorde, le Seigneur dira : « Ce que vous n'avez point fait au moindre des miens, vous ne me l'avez point fait à moi-même »[859].

« Ils ont mis à mort l'homme touché de componction ». Oui, vraiment touché de componction, mais dans ses membres.

Parmi ces persécuteurs qui voulaient donner la mort à l'homme touché de componction se trouvait Saul, consentant à la mort d'Etienne qui était bien touché de

[858] Actes II, 37 et 38.
[859] Matthieu XXV, 45.

componction[860], car Etienne était de ceux dont le cœur avait été touché.

Mais Saul se souvint de faire miséricorde et lui, qui au matin enlevait les dépouilles pour partager au soir la nourriture[861], fut aussi touché de componction, en sorte que, en lui aussi, les Juifs persécutèrent le pauvre et voulurent donner la mort à l'homme touché de componction.

Ce qu'ils haïssaient en Paul c'était cette componction qui lui faisait prêcher Celui qu'il avait persécuté, car, en persécutant dans ses membres le pauvre et le mendiant, l'homme au cœur contrit, il entendit cette voix du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?»[862]

Et, tout à coup, touché de componction, il endura lui-même ce qu'il faisait endurer aux cœurs contrits.

020.

Le psaume continue : « Il a aimé la malédiction et elle viendra sur lui »[863].

---

[860] Actes VII, 58 et 59.
[861] Genèse XLIX, 27.
[862] Actes IX, 4.
[863] Psaume CVIII, 17.

Bien que Judas ait aussi choisi la malédiction, en volant les deniers, puis en vendant et en livrant son maître, néanmoins, il est plus visible que l'est le peuple qui choisit la malédiction, quand Il s'écria : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants »[864].

« II n'a point la bénédiction et voilà qu'elle s'éloignera de lui »[865].

Judas, il est vrai, ne voulut point du Christ, en qui est la bénédiction éternelle, mais il est plus clair que le peuple Juif refusa la bénédiction quand cet homme éclairé par le Christ lui dit : « Voulez-vous donc, vous aussi, devenir ses disciples ? » Il refusa la bénédiction, la regardant comme un anathème : « Toi, sois son disciple »[866]. Alors la bénédiction s'éloigna de lui et passa aux Gentils.

« Il a revêtu la malédiction comme un manteau »[867], soit Judas, soit le peuple Juif.

« Elle est entrée comme l'eau dans ses entrailles »[868].

---

[864] Matthieu XXVII, 25.
[865] Psaume CVIII, 17.
[866] Jean IX, 27 et 28.
[867] Psaume CVIII, 18.
[868] Psaume CVIII, 18.

C'est donc à l'extérieur et à l'intérieur. À l'extérieur comme un vêtement et à l'intérieur comme l'eau, car il tombe sous le jugement de Celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer[869]. Le corps pour l'extérieur, l'âme pour l'intérieur.

« Et comme l'huile dans ses os »[870].

Cette expression désigne le plaisir de faire le mal et de s'amasser la malédiction, c'est-à-dire la peine éternelle, puisque la bénédiction est l'éternelle vie. Ici-bas, en effet, le mal fait ressentir une joie, comme l'eau dans nos entrailles, comme l'huile dans les os.

On l'appelle, néanmoins, malédiction parce que Dieu menace de tourments ceux qui goûtent cette joie. Or, la malédiction est comme une huile dans les os, parce que les hommes prennent pour une force la licence de commettre le mal, comme s'il devait être impuni.

021.

« Qu'elle soit pour lui comme le vêtement dont il se couvre »[871].

[869] Matthieu X, 28.
[870] Psaume CVIII, 18.
[871] Psaume CVIII, 19.

Déjà il a été parlé du vêtement. Pourquoi cette répétition ?

Est-ce que cette expression : « Il s'est couvert de la malédiction comme d'un vêtement », est bien différente de celle-ci, où l'on ne dit plus se revêtir, mais se couvrir ?

On se revêt d'une tunique, on se couvre d'un manteau. Que signifie cette expression, sinon que l'on se glorifie de son iniquité en présence des hommes ?

« Et comme la ceinture qu'il a toujours sur les reins »[872], dit le Prophète.

Or, la ceinture donne plus de liberté pour le travail à l'ouvrier, qu'elle ne laisse point embarrassé dans les plis de ses vêtements. Il se fait donc de la malédiction une ceinture, celui qui commet le mal. Non par surprise, mais avec préméditation et qui s'accoutume tellement au mal, qu'il y est toujours disposé.

Aussi, le Prophète a-t-il dit : « Comme la ceinture qu'il a toujours sur les reins ».

022.

« Telle est, devant le Seigneur, l'œuvre de ceux qui me calomnient »[873].

[872] Psaume CVIII, 19.

Le Prophète ne dit point la récompense, mais « l'œuvre ».

Il est clair que par ce vêtement, ce manteau, cette eau, cette huile, cette ceinture, il marquait les œuvres qui appellent sur nous l'éternelle malédiction. Ce n'est point de Judas seulement, mais de beaucoup d'autres qu'il est dit : « Telle est, devant le Seigneur, l'œuvre de ceux qui me calomnient ». Toutefois, on a pu mettre le pluriel pour le singulier, comme, après la mort d'Hérode, l'ange dit : « Ceux qui cherchaient la vie de l'enfant sont morts »[874].

Mais quels hommes, principalement, accusent le Christ devant le Seigneur, sinon ceux qui démentent les paroles du Seigneur, en affirmant que ce n'est point lui qu'ont annoncé la loi et les Prophètes ?

« Ils tiennent des discours méchants contre ma vie »[875], en niant que le Christ pût ressusciter à son gré, quand il dit lui-même : « J'ai le pouvoir de donner ma vie et le pouvoir aussi de la reprendre »[876].

---

873 Psaume CVIII, 20.
874 Matthieu II, 20.
875 Psaume CVIII, 20.
876 Jean X, 18.

023.

« Pour vous, Seigneur, ô Seigneur, faites avec moi »[877].

Quelques-uns ont voulu sous-entendre « miséricorde » et d'autres même l'ont ajouté. Mais les exemplaires les plus corrects portent : « Et vous, Seigneur, Seigneur, faites avec moi, à cause de votre nom »[878].

Aussi, ne faut-il pas oublier un sens plus relevé, dans lequel le Fils dirait à son Père : « Faites avec moi », parce que les œuvres du Père et du Fils sont les mêmes.

Quand nous comprenons encore : Faites miséricorde, (car on lit ensuite : « Parce que votre miséricorde est pleine de douceur »[879]), comme l'interlocuteur ne dit pas : Faites en moi ou faites sur moi ou toute autre expression, mais bien : « Faites avec moi », nous avons raison de comprendre que le Père et le Fils font ensemble miséricorde aux « vases de miséricorde »[880].

[877] Psaume CVIII, 21.
[878] Psaume CVIII, 21.
[879] Psaume CVIII, 21.
[880] Romains IX, 23.

On peut aussi comprendre : « Faites avec moi », dans le sens de aidez-moi. C'est l'expression ordinaire dont nous nous servons, à propos de quelqu'un qui est de notre parti. Il fait d'avec nous. Or, le Père aide le Fils, en tant que Dieu aide l'homme, à cause de la forme de l'esclave. Or, Dieu est Père de cet homme et Père aussi de Celui qui a la forme de l'esclave.

Au point de vue de la nature divine, le Fils n'a pas besoin d'être aidé par le Père. Il est tout-puissant comme le Père avec lequel il assiste l'homme.

« De même que le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il lui plaît »[881].

Le Père ne donne point la vie aux uns et le Fils aux autres. Ni le Père autrement que le Fils. Les œuvres sont les mêmes et de la même manière.

Ainsi, dans sa nature humaine, le Fils de Dieu a été ressuscité par Dieu d'entre les morts, c'est-à-dire par son Père, à qui il s'adresse dans le psaume : « Ressuscitez-moi et je me vengerai d'eux »[882].

En tant qu'il est Dieu, il s'est ressuscité lui-même. Aussi, a-t-il dit : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en

[881] Jean V, 21.
[882] Psaume XL, 11.

trois jours »[883]. Nous retrouvons ici le même sens, quand on l'examine avec soin.

Il nous ordonne de sonder les Écritures, qui rendent témoignage à son sujet[884] et de ne point passer légèrement. Or, il ne dit pas seulement : « Vous, Seigneur, ô Seigneur, faites avec moi », mais : « Vous aussi ». Et qu'est-ce à dire : « Vous aussi », sinon moi déjà ?

Qu'il ne dise pas Seigneur une seule fois, mais qu'il le répète : « Seigneur, Seigneur » c'est l'effet d'une ardente prière, comme : « Ô Dieu, mon Dieu »[885].

Après avoir dit : « Faites avec moi », qu'il ajoute : « A cause de votre nom »[886]. C'est pour nous signaler la grâce de Dieu, car la nature humaine n'avait, dans ses œuvres, aucun mérite qui pût l'élever à ce comble de gloire et que le Verbe, uni à la chair, c'est-à-dire Dieu et l'homme, fût appelé Fils de Dieu.

Or, voilà ce qui s'est fait, en sorte que Celui qui avait créé l'homme est venu le rechercher. Ce qui n'avait point péri de l'humanité a recueilli ce qui avait péri.

---

[883] Jean II, 19.
[884] Cf. Jean V, 39.
[885] Psaume XXI, 2.
[886] Psaume CVIII, 21.

De là, cette parole qui suit : « Parce que votre miséricorde est pleine de douceur »[887].

024.

« Délivrez-moi, parce que je suis pauvre et indigent »[888].

Dans cette indigence et cette pauvreté, nous trouvons la faiblesse qui l'a fait clouer à la croix.

« Et mon cœur s'est troublé en moi-même »[889].

On peut rapporter ces paroles à ce que dit le Fils de Dieu aux approches de la passion : « Mon âme est triste jusqu'à la mort »[890].

025.

« J'ai passé comme l'ombre qui décline »[891].

Voilà ce qui indique la mort. De même que l'ombre qui s'abaisse amène la nuit, ainsi une chair mortelle arrive à la mort.

« J'ai été secoué comme les sauterelles »[892].

---

887 Psaume CVIII, 21.
888 Psaume CVIII, 22.
889 Psaume CVIII, 22.
890 Matthieu XXVI, 38.
891 Psaume CVIII, 23.
892 Psaume CVIII, 23.

Il me semble que cette parole convient mieux à ses membres, c'est-à-dire aux fidèles. Et c'est pour s'exprimer avec plus de justesse que le Prophète a préféré dire : « Comme les sauterelles » et non comme la sauterelle. Et, toutefois, avec le nombre singulier, on eût encore pu l'entendre du pluriel, comme il est dit ailleurs : « Il dit et vint la sauterelle »[893], mais c'eût été plus obscur.

Donc, ses fidèles ont été secoués, mis en fuite par les persécuteurs, dont les sauterelles nous expriment ici ou le grand nombre ou le passage d'un lieu à un autre.

026.

« Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne »[894].

Nous lisons que : « Le Seigneur jeûna pendant quarante jours »[895], mais ce long jeûne put-il bien affaiblir ses genoux ? Ceci ne s'appliquerait-il pas mieux à ses membres, c'est-à-dire à ses saints ?

« Et ma chair a été changée à cause de l'huile »[896].

Ou à cause de la grâce spirituelle.

C'est du chrême qu'est venu le nom de Christ et chrême signifie onction.

[893] Psaume CIV, 34.
[894] Psaume CVIII, 24.
[895] Matthieu IV, 2.
[896] Psaume CVIII, 24.

Or, ce changement que l'huile a opéré dans ma chair ne l'a point détériorée, mais c'était une amélioration, puisque des ignominies de la mort elle s'élevait à l'immortalité glorieuse.

Dès lors, après avoir dit : « Mes genoux se sont affaiblis par le jeûne » ___ ce qui signifie que ceux de ses membres qui paraissaient forts s'affaissèrent une fois que disparut, à la passion, ce pain qui les soutenait, ainsi qu'on le vit dans le reniement de Pierre ___, comme pour les fortifier contre la chute, le Prophète ajoute : « Et ma chair a été changée à cause de l'huile ».

C'était afin que ma résurrection vînt soutenir ceux que ma mort avait ébranlés et qu'ils reçussent l'onction de l'Esprit-Saint, qui ne serait point descendu sur eux, si je ne les avais quittés.

En effet, il avait dit : « Cet Esprit ne peut avenir, si je ne m'en vais d'abord »[897]. Et l'Évangéliste a dit : « Le Saint-Esprit n'avait pas été envoyé, parce que Jésus n'était pas encore glorifié »[898]. La chair n'était point changée alors.

[897] Jean XVI, 7.
[898] Jean VII, 39.

Mais soit que l'on désigne l'Esprit-Saint par l'eau qui arrose ou par l'huile qui donne la joie ou par le feu de la charité, il n'est point différent en lui-même, quelque différents que soient les signes.

La différence est grande entre le lion et l'agneau et, néanmoins, l'un et l'autre figurent le Christ. Le lion a certaines qualités et l'agneau d'autres qualités. Cependant, le Christ est le même, bien que l'agneau n'ait pas la force et ni le lion l'innocence. Mais le Christ est fort comme le lion et innocent comme l'agneau.

Jésus-Christ, en effet, dit lui-même en Isaïe : « L'Esprit de Dieu est sur moi, aussi m'a-t-il oint »[899].

027.

« Je suis devenu pour eux un opprobre »[900].

À cause de ma mort sur une croix.

Le Christ, en effet, nous a rachetés de la malédiction de la loi, en se faisant malédiction pour nous[901].

« Ils m'ont vu et ont branlé la tête »[902].

[899] Isaïe LXI, 1.
[900] Psaume CVIII, 25.
[901] Galates III, 13.
[902] Psaume CVIII, 25.

Parce qu'ils ne l'ont vu que suspendu à la croix et non ressuscité. Ils l'ont vu quand ses genoux étaient affaiblis et ne l'ont point vu quand sa chair était changée.

028.

« Secourez-moi, Seigneur mon Dieu, sauvez-moi selon votre miséricorde »[903].

Ceci peut s'appliquer au Christ tout entier, c'est-à-dire et à la tête et au corps. À la tête, à cause de la forme de l'esclave; au corps, à cause des esclaves eux-mêmes, car c'est en eux qu'il a pu dire à Dieu : « Secourez-moi et sauvez-moi », lui qui disait en eux aussi : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »[904]

S'il ajoute : « Selon votre miséricorde », c'est pour nous montrer que la grâce est gratuite et non point la récompense des œuvres.

029.

« Qu'ils sachent que c'est là votre main et que c'est vous, Seigneur, qui l'avez faite »[905].

[903] Psaume CVIII, 26.
[904] Actes IX, 4.
[905] Psaume CVIII, 27.

Le Christ dit : « Qu'ils sachent », c'est-à-dire les bourreaux pour qui il a prié, car ceux qui n'ont vu en lui qu'un objet d'opprobre, qui ont branlé la tête par dérision, étaient ceux-là mêmes qui, plus tard, crurent en lui. Mais que ceux-là qui attribuent à Dieu la forme d'un corps humain, sachent bien comment Dieu peut avoir une main.

Si ses œuvres sont les œuvres de sa main, est-ce encore avec la main qu'il a fait sa main ?

En quel sens donc est-il dit ici : « Qu'ils reconnaissent ici votre main et que c'est vous, Seigneur, qui l'avez faite » ?

Comprenons bien que la main de Dieu c'est le Christ. Aussi, est-il dit ailleurs : « A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?»[906]

Cette main était donc et, néanmoins, Dieu l'a faite et, en effet : « Au commencement était le Verbe et le Verbe s'est fait chair »[907].

Dans sa divinité, il est en dehors du temps, mais il lui a été fait, dans la race de David, selon la chair[908].

[906] Isaïe LIII, 1.
[907] Jean I, 1 et 14.
[908] Romains I, 3.

030.

« Ils me maudiront, mais vous me bénirez »[909].

Elle est donc vaine, elle est donc fausse, la malédiction des hommes, qui aiment la vanité, qui recherchent le mensonge[910]. Mais Dieu, quand il bénit, fait ce qu'il dit.

« Qu'ils soient confondus, ceux qui s'élèvent contre moi »[911].

Ils ne s'élèvent ainsi que par l'espérance d'un avantage sur moi, mais quand j'aurai été élevé par-dessus les cieux et que ma gloire sera étendue par toute la terre, alors ils seront confondus.

« Mais, pour votre serviteur, il sera dans la joie »[912].

Soit à la droite du Père, soit dans ses membres qui se réjouiront eux-mêmes et dans les tentations, par l'espérance et, après les tentations, par la vie éternelle.

031.

« Qu'ils soient revêtus de honte, ceux qui me calomnient »[913].

---

[909] Psaume CVIII, 28.
[910] Psaume IV, 3.
[911] Psaume CVIII, 28.
[912] Psaume CVIII, 28.
[913] Psaume CVIII, 29.

C'est-à-dire, qu'ils rougissent de leurs calomnies contre moi.

Cette parole peut aussi se prendre en bonne part, en ce sens que les calomniateurs se corrigent.

« Que la confusion leur soit un double manteau »[914].

Il y a dans le latin *diplois*, ce qui a donné lieu à cette autre traduction : « Que la confusion soit pour eux *duplex pallium*, un manteau double ».

C'est-à-dire, qu'ils soient confondus au dedans et au dehors ou devant Dieu et devant les hommes.

032.

« Ma bouche confessera le Seigneur avec excès »[915].

Il y a en latin *nimis*, expression que l'on emploie d'après le génie de cette langue, pour désigner un excédant. Elle est contraire à peu, *parum*, qui signifie moins qu'il ne faut.

Mais en grec, *nimis*, se dit *agan*. Or, ce n'est pas *agan* que l'on lit dans ce verset, mais *sphodra*. Nos traducteurs lui ont donné un sens qu'ils expriment tantôt par *nimis*, tantôt par *valde*, extrêmement.

[914] Psaume CVIII, 29.
[915] Psaume CVIII, 30.

Mais, si *nimis* peut avoir le sens de *valde*, on peut mettre *nimis* à propos de la louange, car cette confession du Psalmiste est une louange véritable.

Le Psalmiste, en effet, continue ainsi : « Ma bouche le bénira au milieu d'hommes nombreux »[916].

Dans un autre psaume, il est dit : « Je vous chanterai au milieu de l'Église »[917].

Mais quand c'est l'Église qui chante, elle qui est le corps du Christ, comment l'Église peut-elle chanter au milieu de l'Église ?

De même, quant à ces hommes nombreux de notre psaume, dès lors qu'ils sont les membres du Christ, si le Christ bénit le Seigneur quand ils le bénissent, comment dire qu'il le bénit au milieu d'hommes nombreux, puisque c'est lui qui bénit Dieu, quand ils bénissent Dieu ?

Ou bien bénit-il Dieu au milieu de beaucoup, parce qu'il est avec son Église « jusqu'à la consommation des siècles »[918], en ce sens que : « Au milieu de beaucoup », s'entendrait des honneurs qu'il reçoit de la multitude, car on assigne la place du milieu à celui qui reçoit les principaux honneurs ?

---

[916] Psaume CVIII, 30.
[917] Psaume XXI, 23.
[918] Matthieu XXVIII, 20.

Et si le cœur est comme le milieu de l'homme, on ne saurait donner à ces paroles un sens plus plausible que celui-ci : Je le bénirai dans les cœurs de la multitude, car le Christ habite par la foi dans nos cœurs[919].

Le Prophète a dit : « Ma bouche », c'est-à-dire la bouche de mon corps, qui est l'Église. C'est le cœur, en effet, qui croit pour être justifié, c'est la bouche qui confesse pour obtenir le salut[920].

033.

« Car il s'est tenu à la droite du pauvre »[921].

Il est dit de Judas : « Que le diable se tienne à sa droite »: parce qu'il a voulu augmenter ses richesses, en vendant le Christ. Mais ici c'est le Seigneur qui « s'est tenu à la droite du pauvre », afin d'être lui-même la richesse du pauvre.

« Il s'est tenu à la droite du pauvre », non point pour multiplier les années d'une vie qui doit finir un jour, non pour augmenter ses richesses, non pour lui donner la

[919] Éphésiens III, 17.
[920] Romains X, 10.
[921] Psaume CVIII, 1.

force corporelle ou la santé pour un temps, mais afin, dit le Prophète, « de délivrer son âme des persécuteurs »[922].

Or, l'âme est délivrée des persécuteurs, quand leurs suggestions ne la font point consentir au mal et elle n'y consent point, quand le Seigneur se tient à la droite du pauvre, pour le soutenir contre sa pauvreté, c'est-à-dire sa faiblesse. Tel est le secours que Dieu a prêté au corps du Christ dans tous ses saints martyrs.

PSAUME 109

LES PROMESSES DU SEIGNEUR.

L'Ancien Testament était le temps des promesses et le Nouveau est celui de l'accomplissement. Ces promesses, toutefois, ne sont point pour l'homme qui reste dans le péché, s'imaginant que Dieu ne prend aucun soin de nos actions. Lui qui a compté nos cheveux. Le garant de ces promesses c'est le Christ prophétisé dans notre psaume comme Seigneur de David. Il est fils de David selon l'Évangile et selon saint Paul et quand il passait sur le grand chemin, les aveugles, comprenant

[922] Psaume CVIII, 1.

que ses actes comme fils de David sont transitoires, l'invoquèrent sous ce nom et virent la lumière.

Il est Seigneur de David comme Verbe de Dieu et Verbe fait chair pour nous donner l'espérance. Les Juifs pouvaient répondre que la Vierge doit mettre au monde Emmanuel, que cet Emmanuel est Seigneur de David, mais le fils de la vierge, fils de David. Ce Christ fils de David ayant été élevé en gloire, est devenu par là même Seigneur de David et Dieu lui a donné un nom au-dessus de tout nom. Voilà ce qu'il nous faut croire sans le comprendre. Autrement, notre foi n'aurait pas de mérite.

Le principal péché des Juifs est de n'avoir point cru en lui. De là vient que leurs péchés subsistent, puisque nulle faute ne peut être effacée que par la foi au Christ et, comme l'objet de la foi doit être invisible, voilà que le Fils de Dieu s'est dérobé à nos regards par l'ascension, afin de former en nous la justice par la foi.

Si nous ne voyons pas le Christ assis à la droite de son Père, nous voyons ses ennemis sous ses pieds, soit par le coup de sa justice, soit par le coup de sa miséricorde.

En dépit des nations révoltées, le Seigneur les donnera à son Christ. C'est à partir de Sion que le Seigneur a commencé son règne par la prédication de l'Évangile. Il règne au milieu de ses ennemis, les Juifs, infidèles et hérétiques, à qui l'on prêche la rémission des péchés, jusqu'à ce que toutes les nations soient entrées dans l'Église.

Les disciples ont vu le Christ montant au ciel et nous le voyons régnant sur tous les peuples. Quant à la forme de l'esclave, l'impie l'a vue et il verra aussi celui qu'il a percé, mais non la forme divine. Alors, nous comprendrons que le principe est avec lui, ou plutôt qu'il est en son Père et sua Père en lui, quand les saints apparaîtront dans leur gloire pour la vie éternelle.

Aujourd'hui nous croyons au Christ que Dieu engendre dans le secret de sa gloire et avant le temps David pouvait dire aussi : je vous ai engendré du sein de la vierge et pendant la nuit que bénirent les bergers.

Le Christ ne peut être prêtre que selon l'ordre de Melchisédech, puisque le sacerdoce d'Aaron a cessé avec le temple et l'holocauste. Le Seigneur à votre droite et le prêtre à la droite de son Père. Il doit briser, sur la terre, les têtes rebelles et orgueilleuses, car il est la pierre de

Sion écrasant tout incrédule. Maintenant il juge, mais sans éclat, mais, au dernier jour, il jugera ostensiblement. Il ruine aujourd'hui ce qui est du vieil homme, pour le réédifier dans la gloire et lui, qui a bu l'eau du torrent par une vie rapide, relèvera la tête dans sa splendeur.

001.

Autant que nous le permettra le Seigneur qui nous a établi ministre de sa parole et de ses sacrements pour vous servir dans l'effusion de sa miséricorde; avec le secours de ce même Dieu, qui vous rend si attentifs et qui voudra bien nous en rendre capable, nous entreprenons de sonder et de vous exposer le psaume que nous venons de chanter contient peu de paroles, mais on y trouve de grandes pensées.

Que votre âme soit donc toujours fervente et en éveil devant Dieu, qui a ses temps pour faire des promesses et ses temps aussi pour les accomplir. Le temps des promesses était celui des Prophètes jusqu'à Jean-Baptiste et depuis Jean-Baptiste jusqu'à la fin, c'est le temps de les accomplir.

C'est un Dieu fidèle qui veut bien se constituer notre débiteur. Non point qu'il reçoive quelque chose de nous, mais bien parce qu'il nous fait de si grandes promesses.

C'était peu pour lui que la promesse et il a voulu la faire écrire. Il nous a fait, en quelque sorte, le billet de ses promesses, afin que, quand il viendrait à les accomplir, nous pussions voir, dans ces mêmes écrits, l'ordre qu'il devait garder.

Le temps de la prophétie était donc, nous l'avons dit souvent, le temps des promesses. Dieu nous a promis la vie éternelle, la vie bienheureuse et sans fin avec les anges, l'héritage incorruptible, la gloire toujours durable, la douce contemplation de sa face, la demeure dans les tabernacles célestes, la résurrection d'entre les morts, sans craindre la mort désormais.

Telle est, en quelque sorte, la promesse finale, où tendent nos désirs et quand nous y serons arrivés, nous n'aurons plus rien à demander, plus rien à désirer. Mais Dieu, en faisant ces promesses, a daigné nous préciser dans quel ordre nous pourrons y arriver. Il a promis aux hommes, la divinité ; à de simples mortels, l'immortalité ; à des pécheurs, la justification ; aux humiliés, la gloire.

Toutes ces promesses, il les a faites à des indignes, afin de ses promesses ne parussent point la récompense des œuvres, mais bien une grâce accordée gratuitement, comme l'indique son nom.

Vivre, en effet, dans la justice, autant qu'un homme peut vivre de la sorte, ce n'est point l'effet de son mérite, mais d'un bienfait de Dieu, car nul ne mène une vie juste, s'il n'a été justifié, c'est-à-dire fait juste et l'homme ne peut devenir juste que par Celui qui ne peut être injuste.

De même qu'une lampe ne saurait s'allumer elle-même, ainsi, l'âme de l'homme ne saurait se donner la lumière, mais elle crie au Seigneur : « C'est vous, ô Dieu, qui ferez luire ma lampe »[923].

002.

Lorsqu'on promet donc le royaume des cieux aux pécheurs, ce n'est point à ceux qui demeurent dans le péché, mais à ceux qui sont délivrés du péché, pour servir dans la justice et, pour cela, il leur faut, avons-nous dit, le secours de la grâce. C'est celui qui est toujours juste qui les justifie.

[923] Psaume XVII, 29.

Il semblait, néanmoins, incroyable que Dieu eût tant de bonté pour les hommes et aujourd'hui, ceux qui désespèrent de la grâce divine, ceux qui ne veulent point quitter leur vie dépravée et se tourner vers Dieu et recevoir de lui la justification, afin que, leurs péchés une fois couverts du pardon, ils puissent commencer une vie juste en Celui qui n'a jamais vécu dans l'injustice ; ceux-là, dis-je, s'entretiennent dans la corruption par cette funeste pensée qui leur fait dire que Dieu n'a aucun souci des choses humaines et que Celui qui a créé le monde, qui le dirige, ne peut considérer quelle est ici-bas la vie d'un mortel.

Ainsi, l'homme fait par Dieu s'imagine qu'il échappe à l'œil de Dieu. S'il nous était permis de nous adresser à cet homme ; si notre parole pouvait atteindre son oreille d'abord et ensuite son cœur ; si son obstination ne décourageait point celui qui le cherche, tout perdu qu'il est ; s'il se laissait retrouver, nous pourrions lui dire : O homme, comment Dieu te négligerait-il, maintenant que tu es créé, lui qui a pris soin de te créer ? Pourquoi t'imaginer que tu n'es point au rang des créatures ? Loin

de toi toute séduction. Tes cheveux sont comptés par le Créateur[924].

Telle est, en effet, la parole que Jésus donnait à ses Apôtres, dans l'Évangile, les rassurant contre la crainte de la mort et leur ôtant la pensée que rien d'eux pût périr par la mort. Ils redoutaient la mort pour leur âme et il les rassure à propos du moindre de leurs cheveux.

L'âme, en effet, peut-elle périr, quand un cheveu ne périt point ?

Toutefois, mes frères, comme il paraissait incroyable que Dieu pût accomplir ce qu'il promettait aux hommes, de les tirer de cette mortalité, de cette abjecte corruption, de cette faiblesse, de la cendre et de la poussière, pour les égaler aux anges de Dieu, non-seulement le Seigneur leur a donné en garantie les saintes Écritures, mais il leur a donné, pour médiateur de sa promesse, non plus un prince quelconque, non plus un ange, ou un archange, mais son Fils unique, afin de nous montrer et de nous donner, en la personne de ce même Fils, cette voie par laquelle il doit nous conduire à la fin qu'il nous promet.

[924] Matthieu X, 30.

C'était peu, en effet, pour Dieu, de nous donner son Fils pour guide et il en a fait la voie elle-même, afin que nous puissions aller à Celui qui nous conduit et marcher en lui.

003.

Il nous a donc promis que nous arriverions à lui, c'est-à-dire à cette ineffable immortalité, à l'égalité avec les anges.

Combien nous en étions éloignés ! Quelle élévation en lui ! Quelle bassesse en nous ! Quelle supériorité en lui ! Et, en nous, quelle abjection profonde et désespérante !

Nous étions dans une langueur mortelle, sans pouvoir guérir. Dieu nous a envoyé un médecin que le malade ne connaissait point : « Car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire [1] »[925].

Mais ce qui a servi à la guérison c'est que le malade ait tué son médecin. Il était venu pour visiter ce malade, on l'a fait mourir, afin qu'il donnât la guérison.

Il fit comprendre à ses fidèles qu'il était Dieu et homme. Dieu par qui nous avons été formés, homme par qui nous sommes reformés.

[925] I Corinthiens II, 8.

Autre était ce qui paraissait en lui et autre ce qui était caché et ce qui était caché était bien supérieur à ce que l'on voyait. Mais ce qui était supérieur demeurait invisible. Le malade était guéri par ce qu'il y avait de visible, afin qu'il devînt capable de voir celui qui se dérobait un instant, mais qui ne devait point se refuser à jamais.

Que le Fils unique de Dieu viendrait chez les hommes ; qu'il prendrait notre chair ; qu'il deviendrait homme par cette chair qu'il aurait prise ; qu'il mourrait, qu'il ressusciterait ; qu'il monterait au ciel pour s'asseoir à la droite de son Père, accomplissant ainsi ses promesses à l'égard des Gentils et qu'après l'accomplissement de ses promesses à l'égard des Gentils, il exécuterait encore ce qu'il avait dit; qu'il viendrait et se ferait rendre compte de ses grâces, afin de faire le discernement des vases de colère et des vases de miséricorde et pour accomplir ses menaces à l'égard de l'impie et ses promesses à l'égard du juste ; voilà ce qu'il fallait prophétiser, ce qu'il fallait annoncer, l'avènement qu'on devait prêcher, afin qu'il ne causât aux hommes ni frayeur ni surprise, mais qu'il fût attendu avec foi.

Parmi ces promesses, il faut compter notre psaume, qui annonce Jésus-Christ Notre-Seigneur d'une manière claire et évidente, en sorte qu'il est indubitable pour nous que ce psaume est une prophétie du Christ, car nous sommes chrétiens et nous en croyons à l'Évangile.

Un jour que le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ demandait aux Juifs de qui, selon eux, le Christ était fils et qu'ils répondaient de David, il leur répliqua aussitôt : « Comment donc David nous dit-il par l'Esprit-Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied ? Si donc David, parlant par l'Esprit-Saint, l'appelle son Seigneur, comment est-il son Fils ?»[926]

C'est par ce verset même que commence le psaume.

004.

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied »[927].

[926] Matthieu XXII, 42-45.
[927] Psaume CIX, 1.

C'est donc par cette question que pose aux Juifs Notre-Seigneur, qu'il nous faut commencer l'explication du psaume.

Que l'on nous demande, en effet si nous confirmons ou si nous contredisons la réponse des Juifs, loin de nous de la contredire.

Si l'on nous demande : Le Christ est-il fils de David, ou ne l'est-il point ? Répondre non c'est contredire l'Évangile, car saint Matthieu commence de cette manière le récit évangélique : « Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David »[928].

L'Évangéliste proclame donc qu'il écrit le livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David. Les Juifs eurent donc raison de répondre au Christ, qui leur demandait de qui ils croyaient que le Christ était fils, que c'était de David.

Cette réponse est d'accord avec l'Évangile. C'est ce qu'établit non-seulement l'opinion des Juifs, mais la foi des chrétiens.

Je trouve aussi d'autres preuves. L'Apôtre dit de Jésus-Christ qu' « il est né, selon la chair, de la race de

[928] Matthieu I, 1.

David »[929] et, s'adressant à Timothée : « Souvenez-vous », lui dit-il, « que Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité des morts, selon l'Évangile que je prêche ».

Et que dit-il à propos de cet Évangile ?

« Pour lequel je souffre jusqu'à être chargé de chaînes, comme un malfaiteur, mais la parole de Dieu n'est point enchaînée »[930].

L'Apôtre souffrait donc jusqu'à être chargé de chaînes pour son Évangile, c'est-à-dire pour la dispensation de cet Évangile qu'il prêchait aux peuples, qu'il répandait parmi les nations. Lui qui le matin avait enlevé les dépouilles et le soir partagé le butin[931], souffrait donc jusqu'à être enchaîné pour la bonne nouvelle.

Quelle bonne nouvelle ?

« Que le Christ, fils de David, est ressuscité d'entre les morts ».

C'est pour cette nouvelle que souffrait l'Apôtre et, néanmoins, c'est à ce sujet que le Sauveur interrogeait les Juifs et quand ils répondaient ce que prêchait l'Apôtre, il releva cette réponse comme pour la contredire : « Comment donc David, parlant dans l'Esprit de Dieu,

[929] Romains I, 3.
[930] II Timothée II, 8 et 9.
[931] Genèse XLIX, 27.

l'appelle-t-il son Seigneur ? » Et il cita, en preuve, cet endroit du psaume : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur… »

« Si donc, dans l'Esprit de Dieu, il l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? »

Cette question imposa silence aux Juifs. Ils ne trouvèrent aucune réponse, mais ils ne cherchèrent point à l'avoir pour Seigneur, parce qu'ils ne le reconnaissaient point pour le fils de David.

Pour nous, mes frères, croyons et parlons : « Car c'est dans le cœur qu'est la foi qui justifie et dans la bouche la confession qui sauve »[932].

Croyons, dis-je et proclamons que le Christ est fils de David et Seigneur de David. N'allons point rougir du fils de David, afin de n'irriter point le Seigneur de David.

005.

C'est de ce nom que l'appelèrent, quand il passait, ces aveugles qui méritèrent de recouvrer la vue. Jésus passait et ces aveugles qui entendaient passer une troupe, connurent de l'oreille Celui qu'ils ne pouvaient voir des

[932] Romains X, 10.

yeux et poussèrent de grands cris en disant : « Ayez pitié de nous, fils de David »[933].

Or, la foule les menaçait pour les faire taire et eux, néanmoins, dans leur désir de voir le jour, surmontant les contradictions de la foule, continuaient de crier. Ils retinrent celui qui passait et méritèrent qu'il les touchât et leur rendît la vue.

« Ayez pitié de nous, fils de David », criaient-ils à celui qui passait et il s'arrêta et comme ils dominaient l'opposition du peuple : « Que voulez-vous que je vous fasse ? » leur dit-il. Et eux : « Seigneur, faites que nous voyions »[934].

Il toucha leurs yeux qu'il ouvrit et ils virent présent celui qu'ils avaient entendu passer.

Il y a donc des œuvres que le Seigneur fait en passant et d'autres qui sont plus stables. Oui, dis-je, parmi les œuvres du Seigneur, les unes sont transitoires et les autres sont stables.

L'œuvre passagère du Seigneur, est l'enfantement de la Vierge, l'incarnation du Verbe, l'accroissement des années, les miracles visibles, les souffrances de sa

933 Matthieu XX, 31.
934 Matthieu XX, 32 et 33.

passion, sa mort, sa résurrection, son ascension au ciel. Tout cela fut transitoire, car, aujourd'hui, il n'y a plus pour le Christ, naissance, ni mort, ni résurrection et ni ascension au ciel.

Ne comprenez-vous pas que tous ces faits sont accomplis, ont eu leur temps et ont montré à ceux qui voyagent ici-bas, quelque chose qui s'en va, afin qu'ils ne demeurassent point en chemin, mais qu'ils courussent vers la patrie?

Enfin, ces aveugles étaient assis près du chemin. C'est là qu'ils entendirent le passant divin et l'arrêtèrent par leurs cris.

C'est donc dans la voie de ce siècle que le Seigneur a fait quelque chose de passager et cet acte passager est l'œuvre du Fils de David. De là vient que, à son passage, ils s'écrièrent : « Ayez pitié de nous, Fils de David ».

Comme s'ils disaient : Nous reconnaissons dans celui qui passe le Fils de David. Ce passage nous fait comprendre qu'il a été Fils de David.

Reconnaissons donc, nous aussi et proclamons qu'il est Fils de David, afin de mériter qu'il nous éclaire. Nous sentons dans Celui qui passe le Fils de David. Puisse le Seigneur de David nous éclairer !

006.

Voilà donc le divin Maître qui interroge les Juifs et ils ne répondent point, parce qu'ils ne veulent pas être ses disciples. Si maintenant, il nous interrogeait, que répondrions-nous ?

Cette interrogation mit les Juifs en défaut. Qu'elle profite aux chrétiens. Loin de se troubler, qu'ils s'instruisent. Ce n'est point pour s'instruire que le Seigneur nous interroge, mais il interroge en docteur.

Ces malheureux Juifs devaient lui répondre et c'est à vous de nous l'apprendre. Ils aimèrent mieux se taire dans un dépit orgueilleux, que s'instruire, par une humble confession.

Que le Maître nous parle donc et voyons ce que nous répondrons à cette question.

« Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il Fils ? »[935]

Répondons ce que répondirent les Juifs, mais sans nous arrêter où ils s'arrêtèrent. Rappelons-nous cet Évangile que nous croyons.

[935] Mattieu XXII, 42.

« Livre de la génération de Jésus-Christ, Fils de David »[936].

Que la question que l'on nous adresse ne nous fasse point oublier que le Christ est Fils de David, ainsi que nous le rappelle saint Paul. Courage donc, ô chrétien !

« Souviens-toi que le Christ Jésus, Fils de David, est ressuscité d'entre les morts »[937].

Que l'on nous interroge donc et répondons.

« Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il Fils ?»

Que toutes les bouches chrétiennes redisent en plein accord : « De David »[938].

Que le Maître continue et nous dise : « Comment donc David, parlant par l'Esprit-Saint, l'appelle-t-il son Seigneur ? Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied »[939].

Comment pourrons-nous répondre, si vous ne nous l'apprenez ?

---

[936] Mathieu I, 1.
[937] II Timothée II, 8.
[938] Mattieu XXII, 42.
[939] Mattieu XXII, 43-45.

Maintenant que nous l'avons appris, nous disons : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Toutes choses ont été faites par vous »[940].

Voilà le Seigneur de David.

Mais à cause de l'infirmité de notre chair, parce que nous n'étions qu'une chair sans espoir : « Le Verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous »[941].

Voilà le Fils de David.

Assurément, Seigneur, ayant la nature divine, vous « n'avez pas cru qu'il y eût usurpation à vous dire semblable à Dieu ». Aussi, êtes-vous le Seigneur de David, mais, vous vous êtes abaissé jusqu'à prendre la forme de l'esclave[942].

Voilà le Fils de David.

Aussi, dans votre question, quand vous demandez : « Comment est-il son Fils? » vous n'avez point nié que vous fussiez son Fils, mais seulement demandé comment cela pouvait se faire.

David l'appelle son Seigneur, dites-vous. De quelle manière donc est-il son Fils ?

[940] Jean I, 1 et 3
[941] Jean I, 14.
[942] Philippiens II, 6 et 7.

Sans le nier, je vous demande comment, car eux, avec cette Écriture qu'ils lisaient sans la comprendre, s'ils eussent voulu, à cette demande, se rappeler cette manière, ils eussent répondu : Pourquoi nous interroger ?

« Voilà que la Vierge concevra et mettra au monde un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie : Dieu avec nous »[943].

Donc, la Vierge concevra et cette Vierge, de la race de David, mettra au monde un fils, qui sera Fils de David, car Joseph et Marie étaient de la maison et de la famille de David[944].

Donc, cette Vierge enfanta, en sorte que son Fils est le Fils de David. Mais au Fils qu'elle a mis au monde, « on donnera le nom d'Emmanuel, ou Dieu avec nous ».

Voilà comment nous avons le Seigneur de David.

007.

Peut-être ce psaume lui-même nous dira-t-il, en quelque manière, comment le Christ est fils de David et Seigneur de David. Écoutons-le donc et développons-en

[943] Isaïe VII, 14 e Matthieu I, 23.
[944] Luc I, 27 et 32 et II, 4 et 5.

les mystères. Frappons avec piété et arrachons par la charité.

David lui-même nous le dit donc et il ne lui était pas permis de contredire son Seigneur : « David, parlant par l'Esprit-Saint, nous dit qu'il est son Seigneur ».

Que dit David à propos du Christ, car le psaume est à David lui-même ?

C'est là tout le titre, sans embarras de figure, sans aucune difficulté.

Que dit donc David ?

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ».

Qu'est-ce à dire : « L'escabeau de vos pieds » ?

C'est-à-dire qu'ils seront sous vos pieds, car c'est sous les pieds que l'on met l'escabeau des pieds.

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur », dit le Prophète. Voilà ce que David a entendu et il l'a entendu en esprit. Où et quand l'a-t-il entendu, c'est ce que nous ne savons pas, mais nous le croyons quand il dit et écrit qu'il a entendu.

Il l'a donc entendu certainement. Il l'a entendu dans quelque sanctuaire de la vérité, dans quelque figure

mystérieuse, où tous les Prophètes ont ouï dans le secret ce qu'ils ont divulgué au grand jour. C'est là que David a entendu ce qu'il proclame avec une grande confiance : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je vous fasse un marchepied de vos ennemis ».

Nous savons que, après la résurrection, le Christ monta au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu. C'est là un fait.

Nous ne l'avons pas vu, mais nous le croyons. Nous l'avons lu dans les Livres saints, nous l'avons entendu prêcher, nous y adhérons par la foi.

Mais, dès lors que le Christ était fils de David, il était aussi Seigneur de David, car ce qui est né de la race de David a été élevé en gloire, au point d'être Seigneur de David.

Mes paroles vous étonnent, comme si cela était sans exemple parmi les hommes. S'il arrivait que le fils d'un particulier devînt un roi, ne serait-il pas le Seigneur de son père ?

Chose plus étonnante encore ! Ne peut-il pas se faire non seulement que le fils d'un particulier devienne roi et

ainsi seigneur de son père; mais que le fils d'un laïque devienne évêque et alors père de son père ?

Donc, le Christ, en prenant une chair, en mourant dans cette chair, pour ressusciter également avec cette chair, puis monter aux cieux et s'asseoir à la droite de son Père, est devenu, dans cette même chair, ainsi élevée, ainsi glorifiée, ainsi transformée, dans une splendeur toute céleste, fils de David et Seigneur de David.

C'est au point de vue de ces transfigurations du Christ, que l'Apôtre a dit aussi : « C'est pourquoi Dieu l'a ressuscité des morts et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers »[945].

« Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom », dit l'écrivain sacré. C'est-à-dire au Christ devenu homme, au Christ qui est mort selon la chair, qui est ressuscité, monté aux cieux.

« Dieu lui a donné un nom supérieur à tout nom, en sorte qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ».

[945] Philippiens II, 9 et 10.

Où donc sera David, pour que le Christ ne soit point son Seigneur ?

Qu'il soit dans le ciel, qu'il soit sur la terre, qu'il soit dans les enfers, il aura toujours pour Seigneur celui qui est Seigneur du ciel, de la terre et des enfers.

Que David se réjouisse donc avec nous. Lui que relève la naissance d'un tel fils et qui est délivré par un tel Seigneur. Qu'il dise dans sa joie et qu'on écoute avec les mêmes ravissements : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je vous fasse de vos ennemis un marche pied ».

008.

« Asseyez-vous », non-seulement sur une éminence, mais aussi dans le secret. En haut, pour la domination et dans le secret, pour stimuler la foi.

Quelle récompense mériterait la foi, si l'objet de la foi n'était caché ?

Or, la récompense de la foi sera de voir celui en qui nous avons cru avant de le voir. Mais, comme l'a dit l'Écriture : « Le juste vit de la foi »[946].

[946] Habaquq II, 4 et Romains I, 17.

Il n'y aurait donc aucune justice dans la foi si l'objet que l'on nous prêche et que nous croyons n'était invisible et si la foi ne nous méritait de le voir.

« Quelle ineffable douceur, ô mon Dieu, vous avez cachée pour ceux qui vous craignent ! »

Donc, vous l'avez cachée, en sont-ils demeurés privés ?

Loin de là, « elle est parfaite pour ceux qui espèrent en vous »[947].

Ce mystère admirable du Christ assis à la droite de Dieu a donc été caché afin d'être l'objet de la foi. Il nous a été dérobé afin de stimuler notre espérance.

« Nous sommes, en effet, sauvés par l'espérance. Or, l'espérance que l'on voit n'est pas une espérance. Comment espérer ce que l'on voit ? »

Ainsi dit l'Apôtre, vous le connaissez et je vous le rappelle seulement.

Que dit donc l'Apôtre ?

« C'est l'espérance qui nous sauve. Or, l'espérance qu'on verrait ne serait pas une espérance. Comment espérer ce que l'on voit déjà ? Si nous espérons ce que

[947] Psaume XXX, 20.

nous n'avons pas encore, nous l'attendons par la patience »[948], dit-il.

Donc, l'espérance qu'on verrait ne serait plus espérance.

« Vous avez caché votre douceur à ceux qui vous craignent, car nous espérons ce que nous ne voyons pas et nous l'attendons par la patience. Vous l'avez rendue parfaite pour ceux qui vous craignent ».

Enfin, mes frères, écoutez attentivement ce que je vais vous dire : c'est que notre justice nous vient de la foi, que la foi purifie nos cœurs afin que nous puissions voir ce que nous aurons cru.

L'un et l'autre nous est enseigné : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu »[949] et encore : « C'est par la foi qu'il purifie leurs cœurs »[950].

Comme donc la justice de la foi consiste à croire ce que l'on ne voit pas, afin que le mérite de la foi nous conduise à la claire vue quand le temps sera venu, le Seigneur, en promettant l'Esprit-Saint, nous dit dans

[948] Romains VIII, 24 et 25.
[949] Matthieu V, 8.
[950] Actes XV, 9.

l'Évangile : « Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement »[951].

De quel péché ? De quelle justice ? De quel jugement ?

Le Seigneur nous l'explique aussitôt et n'admet point les conjectures des hommes.

« Du péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi »[952], dit-il.

Combien d'autres péchés avaient encore les Juifs ?

Et, néanmoins, comme s'ils n'avaient que celui-là, le Seigneur dit qu'« il les convaincra de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en lui ».

Tel est le péché dont il a dit ailleurs : « Si je n'étais pas venu, ils n'auraient aucune faute [2]»[953].

Qu'est-ce à dire : « Si je n'étais pas venu, ils n'auraient aucune faute ?»

En venant donc vers les justes, ô Dieu, en avez-vous fait des pécheurs ?

Le Seigneur semble ici omettre tous les péchés dont on peut obtenir la rémission par la foi et ne désigne que ce péché, sans lequel tous les autres seraient remis.

---

[951] Jean XVI, 8.
[952] Jean XVI, 9.
[953] Jean XV, 22.

« De péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi », nous dit-il. Et, ailleurs : « Si je n'étais pas venu, ils n'auraient aucun péché ».

Par cela même qu'il est venu, en effet et qu'ils n'ont point cru en lui, ils sont tombés dans le péché et s'ils n'étaient tombés dans ce péché, tous les autres eussent pu leur être pardonnés, effacés par ce pardon que leur eût obtenu la foi.

« De péché donc, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de la justice, parce que je vais à mon Père et que désormais vous ne me verrez plus »[954].

Telle est donc la justice, ô Dieu, que vous alliez à votre Père et que, désormais, vos disciples ne vous verront plus. Telle est la justice qui vient de la foi, car c'est de la foi que vit le juste et il vit de la foi, précisément quand il ne voit point ce qu'il croit.

Comme donc c'est la vie de la foi qui nous justifie et que nul ne vit de la foi que quand il ne voit point ce qu'il croit et afin de former cette justice parmi les hommes, c'est-à-dire de les porter à croire ce qu'ils ne voient point, le Saint-Esprit, dit le Sauveur, convaincra les hommes de

[954] Jean XVI, 9 et 10.

la justice, « parce que je vais à mon Père et que désormais vous ne me verrez plus ».

Comme s'il disait : La justice pour vous consistera à croire en Celui que vous ne voyez point, afin que, purifiés par la foi, vous puissiez voir, au jour de la résurrection, celui en qui vous croyez.

009.

Donc, le Christ est assis à la droite de Dieu, le Fils est invisible à la droite du Père. Croyons en lui.

Le Prophète nous annonce, en effet, deux choses : que Dieu a dit : « Asseyez-vous à ma droite » et qu'il ajoute : « Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds », c'est-à-dire qu'ils soient sous vos pieds.

Tu ne vois pas le Christ assis à la droite du Père, mais tu peux déjà voir comment ses ennemis lui sont un marchepied. Quand un point est si visiblement accompli, crois à celui qui demeure caché.

Quels ennemis sont mis sous ses pieds ?

Ceux qui méditaient des choses vaines et à qui il est dit : « Pourquoi ces frémissements des nations et ces vains complots des peuples ? Les rois de la terre sont debout, les princes se sont rassemblés comme un seul

homme contre le Seigneur et contre son Christ. Ils ont dit : brisons leurs chaînes et rejetons leur joug bien loin de nous »[955].

Qu'ils ne dominent point sur nous, qu'ils ne nous assujettissent point au joug.

« Celui qui habite les cieux se rira d'eux »[956].

Tu étais son ennemi et tu seras sous ses pieds, ou adopté, ou vaincu par lui. Vois comment tu veux être sous les pieds du Seigneur ton Dieu, car tu y seras nécessairement, soit par le coup de sa grâce, soit par le coup de sa justice.

Il est donc assis à la droite de Dieu, jusqu'à ce que ses ennemis soient placés sous ses pieds comme un escabeau. Voilà ce qui se fait, ce qui s'accomplit. Peu à peu, à la vérité, mais sans interruption.

Que les nations frémissent, que les peuples tiennent de vains complots, que les rois de la terre se soulèvent, que les chefs des nations se rassemblent contre le Seigneur et contre son Christ. Est-ce donc par ces frémissements, par ces vains complots, par ces soulèvements contre le Christ qu'ils empêcheront cette

[955] Psaume II, 1-3.
[956] Psaume II, 4.

parole de s'accomplir : « Je vous donnerai les nations en héritage et pour domaine les confins de la terre ? »

Cette parole s'accomplira donc en dépit de leur fureur, de leurs projets impuissants : « Je vous donnerai les nations en héritage et votre domaine embrassera les confins de la terre »[957].

Ils sont donc vains, tous leurs complots.

Quant à l'accomplissement de cette promesse : « Je vous donnerai toutes les nations en héritage et la terre entière pour domaine » ; ce n'est point un homme sans portée, mais bien le Seigneur qui me l'a faite.

De même, dans notre psaume, nous pouvons raisonner ainsi : « Il a dit »[958], non point un homme quelconque, mais « c'est le Seigneur qui a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis un escabeau sous vos pieds ».

Qu'ils frémissent, qu'ils trament de vains complots, qu'ils se soulèvent en tumulte ; empêcheront-ils cette parole de s'accomplir ?

« Leur mémoire a péri avec le bruit ». C'est un autre psaume qui l'a dit, mais non pas un autre esprit.

---

957 Psaume II, 8.
958 Psaume II, 7.

« Leur mémoire périt avec le bruit et le Seigneur demeure éternellement »[959].

Celui-là donc qui demeure éternellement, quand leur mémoire périt avec le bruit, celui-là « a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ».

Et voilà qu'il est assis à la droite de son Père, jusqu'à ce qu'il mette ses ennemis comme escabeau sous ses pieds.

010.

Que dit ensuite le Prophète ?

« Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance »[960].

Il est de toute évidence, mes frères, que le Prophète ne parle point de ce règne que le Christ partage avec son Père, Seigneur de toutes choses qu'il a créées par lui.

Quand n'a-t-il point régné, ce Verbe qui est Dieu et en Dieu dès le commencement ?

Il est dit, en effet : « Au roi des siècles, au Dieu qui est l'immortel, l'invisible, l'unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles »[961].

---

[959] Psaume IX, 7 et 8.
[960] Psaume CIX, 2.
[961] I Timothée I, 17.

« Au roi des siècles, honneur et gloire dans tous les siècles ». Quel est « ce roi des siècles, invisible, incorruptible ? »

Le Christ, parce qu'il est avec son Père, invisible, incorruptible; parce qu'il est Verbe de Dieu, « Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu »[962], parce qu'il est Dieu et en Dieu, par qui « tout a été fait »[963], est le roi des siècles.

Mais, à le considérer dans cette œuvre transitoire par laquelle il a bien voulu, au moyen de sa chair, nous appeler à l'éternité, son règne commence par les chrétiens et ce règne sera sans fin.

Ses ennemis sont donc l'escabeau de ses pieds, tandis qu'il est assis à la droite de son Père. Ils y sont placés comme il est dit, cela se fait et s'accomplira absolument jusqu'à la fin. Qu'on ne vienne point nous dire qu'on ne mènera point à bonne fin ce qui est commencé.

Pourquoi désespérer de cet accomplissement ?

C'est le Tout-Puissant qui a commencé et le Tout-Puissant a promis d'accomplir ce qu'il a commencé.

Par où a-t-il commencé ?

[962] I Corinthiens I, 24.
[963] Jean I, 3.

« Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance ».

Cette Sion c'est Jérusalem. Écoute le Seigneur lui-même.

« Il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât le troisième jour »[964].

C'est de là que, après sa résurrection, il s'est assis à la droite de son Père, où il était auparavant. Mais qu'arriva-t-il depuis qu'il est assis à la droite de Dieu ? Par quel moyen ses ennemis sont-ils réduits à lui servir de marchepied ?

Écoutez ce qu'il nous enseigne lui-même en nous l'exposant : « On prêchera en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem »[965], car « le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance ».

« Le sceptre de votre puissance », c'est-à-dire le règne de votre force, « car vous les gouvernerez avec un sceptre de fer[966], que le Seigneur fera sortir de Sion », car « on commencera par Jérusalem ».

[964] Luc XXIV, 46.
[965] Luc XXIV, 47.
[966] Psaume II, 9.

011.

Qu'arrivera-t-il, quand le Seigneur aura fait sortir de Sion le sceptre de votre vertu ?

« Et vous dominerez au milieu de vos ennemis »[967].

Tout d'abord, « vous régnerez au milieu de vos ennemis », au milieu des nations frémissantes.

Quand, en effet, les saints seront en possession de leur gloire et les méchants sous le coup de leur condamnation, est-ce encore au milieu de ses ennemis que régnera le Christ ?

Qu'y a-t-il d'étonnant qu'il domine alors, puisque les justes régneront avec lui et que les impies seront dans les flammes éternelles ? Comment s'étonner qu'il règne alors ?

Maintenant donc c'est au milieu de vos ennemis ; maintenant dans le cours des siècles qui passent, dans la reproduction et la succession de l'humaine mortalité, pendant que le temps s'écoule comme un torrent, votre sceptre est sorti de Sion pour établir votre domination sur vos ennemis. Régnez donc, oui régnez sur les païens, sur les Juifs, sur les hérétiques, sur les faux frères. Régnez,

[967] Psaume CIX, 2.

régnez, fils de David, Seigneur de David, régnez au milieu des païens, au milieu des Juifs, au milieu des faux frères. « Régnez au milieu de vos ennemis ».

Nous ne comprenons ce verset qu'en le voyant s'accomplir dès maintenant.

Asseyez-vous donc à la droite de Dieu, tenez-vous caché, afin que l'on croie en vous, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli, car voici ce qui est écrit : « Le ciel devait le recevoir jusqu'à ce que fût accompli le temps des nations »[968].

Vous n'êtes mort que pour ressusciter, ressuscité que pour monter au ciel, monté au ciel que pour vous asseoir à la droite de Dieu. C'est donc pour vous asseoir à la droite de votre Père que vous êtes mort.

La mort amène ainsi la résurrection, le résurrection l'ascension et l'ascension vous fait asseoir à la droite de Dieu. Tout cela commence à la mort. Cette ineffable splendeur a pour base l'humilité.

C'est donc pendant que vous siégez à la droite de votre Père que s'accomplissent les temps des nations et que vos ennemis sont l'escabeau de vos pieds. Afin qu'un

[968] Actes III, 21.

si grand ouvrage s'achève, dominez d'abord au milieu de vos ennemis.

C'est pour cela, en effet, que « le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance », puisque c'est pour amener votre mort et, par votre mort, effacer la cédule de nos péchés[969], afin « que la pénitence et la rémission des fautes soit prêchée dans toutes les nations à partir de Jérusalem »[970].

C'est pour cela que les Juifs sont tombés dans l'aveuglement. Mais, l'aveuglement des uns devient la lumière des autres et « l'aveuglement donc est tombé sur une partie d'Israël, afin que la plénitude des nations entrât et qu'ainsi tout Israël fût sauvé »[971].

« Cet aveuglement sur une partie d'Israël » a causé votre mort. Mais, une fois mort, vous êtes ressuscité, pour laver dans votre sang les péchés des nations et, assis à la droite de votre Père, vous avez recueilli de toutes parts ceux qui souffraient et cherchaient en vous un refuge.

Donc, « l'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât et

[969] Cf. Colossiens II, 14.
[970] Luc XXIV, 47.
[971] Romains XI, 25 et 26.

qu'ainsi tout Israël fût sauvé » et que tous vos ennemis fussent l'escabeau de vos pieds.

Voilà ce qui s'accomplit aujourd'hui. Mais, que sera-ce plus tard ?

012.

« Avec vous est le commencement au jour de votre puissance »[972].

Quel est, pour le Christ, ce jour de sa puissance ? Quand le commencement sera-t-il avec lui ? Quel commencement ou de quelle manière le commencement sera-t-il avec lui, puisqu'il est lui-même le commencement ?

Que Dieu me soit en aide, afin qu'il n'y ait rien d'obscur ni pour moi qui explique, ni pour vous qui écoutez.

Je vois ce qui est déjà fait. Je le vois, avec vous, avec les yeux de la foi. Les yeux du corps me montrent ce qui se fait maintenant et les yeux de la foi me font espérer dans l'avenir.

Qu'est-ce donc qui est déjà fait ? Qu'est-ce qui s'accomplit maintenant ? Que doit-il arriver un jour ?

[972] Psaume CIX, 3.

Le Christ a souffert, il est mort, il est ressuscité le troisième jour, il est monté aux cieux quarante jours après, comme nous savons et il est assis à la droite de son Père. Voilà ce qui est accompli, ce que nous n'avons pas vu, mais ce que nous croyons.

Qu'est-ce qui s'accomplit aujourd'hui ?

Il domine au milieu de ses ennemis, depuis que le sceptre de sa puissance est sorti de Sion. Voilà pour le présent.

Les serviteurs du Christ qui l'ont vu présent, ont vu la forme de l'esclave et les serviteurs y croient aujourd'hui qu'elle nous est dérobée. Au sujet de cette forme de l'esclave, nous croyons ce que nous en pouvons comprendre, tant que nous sommes serviteurs nous-mêmes.

C'est le lait des petits enfants, qu'il proportionne à notre faiblesse, nous faisant passer le pain solide au moyen de la chair, car ce « pain des anges »[973] était, au commencement, le Verbe[974] et, pour que l'homme pût manger le pain des anges[975], le Créateur s'est fait homme.

[973] Psaume LXXVII, 25.
[974] Jean I, 1.
[975] Psaume LXXVII, 25.

C'est ainsi que le Verbe incarné s'est proportionné à notre faiblesse, car nous n'aurions pu le recevoir si le Fils égal à Dieu ne se fût humilié en prenant la forme de l'esclave, pour devenir semblable aux hommes et être reconnu homme par tout ce qui paraissait de lui[976].

Afin donc que nous pussions comprendre, en quelque manière, Celui que des mortels ne pouvaient comprendre, l'immortel est devenu mortel, afin que, par sa mort, il nous rendit immortels et nous donnât ainsi quelque chose à considérer, quelque chose à croire, quelque chose à voir un jour.

Il offre à nos regards la forme de l'esclave que nous pouvons non-seulement voir des yeux, mais encore toucher de nos mains. Et quand cette forme s'éleva au ciel, il nous ordonna de croire ce qu'il avait fait voir aux disciples.

Mais nous aussi nous avons de quoi voir. Pour eux, ils ont vu le sceptre de la puissance qui sortait de Sion et à nous il est accordé de le voir dominer au milieu de ses ennemis.

Tout cela, mes frères, tient à l'économie de la forme d'esclave, que les esclaves tolèrent aujourd'hui et qui

[976] Philippiens II, 6 et 7.

aiguillonne l'amour de ceux qui seront un jour délivrés, car c'est l'immuable vérité, qui est le Verbe de Dieu, Dieu en Dieu, par qui tout a été fait, qui renouvelle toutes choses en demeurant en elle-même[977].

Pour voir cette Vérité, il nous faut une grande, une parfaite pureté de cœur, qui nous vient par la foi.

Après nous avoir montré la forme de l'esclave, le Christ a différé de nous montrer la forme divine, car en disant, dans cette même forme d'esclave, à ses serviteurs : « Celui qui m'aime, garde mes commandements et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et me montrerai à lui »[978], il leur promettait, donc, de se manifester à eux.

Que voyaient-ils donc ? Et lui, que promettait-il ?

Eux voyaient la forme de l'esclave et lui, leur promettait de leur montrer la forme de Dieu.

« Je me montrerai à lui », dit-il. Telle est la lumière à laquelle doit arriver ce royaume qui se rassemble dans le cours des siècles et il aboutit à cette ineffable vision que les impies ne mériteront point de partager.

977 Sagesse VII, 27.
978 Jean XIV, 21.

Du reste, quand la forme de l'esclave était ici-bas, elle fut vue des impies. Les uns la virent pour croire au Christ, les autres la virent pour le mettre à mort. La voir n'était donc point un privilège, puisque ses amis et ses ennemis la voyaient également. Quelques-uns qui la voyaient l'ont fait mourir et quelques autres qui ne la voyaient pas ont cru en lui.

Cette forme donc de l'esclave qu'ont vue ici-bas dans son humilité les hommes pieux et les impies, les pieux et les impies la verront au jour du jugement.

En effet, comme il montait au ciel en présence de ses disciples, la voix des anges se fit entendre et leur dit : « Hommes de Galilée, pourquoi vous tenir là debout, en regardant le ciel ? Ce même Jésus viendra un jour de la même manière que vous l'avez vu montant au ciel »[979].

Il viendra donc et il viendra dans cette même forme, dont il est dit que les impies « verront Celui qu'ils auront percé »[980]. Ils verront comme juge Celui qu'ils insultèrent quand il fut jugé.

[979] Actes I, 11.
[980] Zacharie XII, 10.

Cette forme donc de l'esclave sera au jugement visible pour le juste et pour l'injuste, pour le bon et pour le méchant, pour les fidèles et pour les incrédules.

Qu'est-ce donc que ne verront pas les impies ? Car ceux dont il est dit : « Ils verront Celui qu'ils ont percé », sont les mêmes dont il est dit aussi : « Qu'on bannisse l'impie et qu'il ne voie point la clarté du Seigneur »[981].

Qu'est-ce que tout cela, mes frères ?

Examinons, discutons.

Voilà qu'on aiguillonne l'impie afin qu'il voie et qu'on bannit l'impie afin qu'il ne voie point. Ce qu'il doit voir, nous l'avons montré dans cette forme dont il est dit : « C'est ainsi qu'il viendra »[982].

Qu'est-ce donc qu'il ne doit point voir ?

« C'est moi-même que je lui montrerai »[983].

Qu'est-ce à dire, « moi-même » ?

Non plus la forme de l'esclave.

Qu'est-ce donc « moi-même » ?

Cette forme de Dieu, dans laquelle il 'ai cru, sans usurpation, être égal à Dieu[984].

---

[981] Isaïe XXVI, 10.
[982] Actes I, 11.
[983] Jean XIV, 25.
[984] Philippiens II, 6.

Qu'est-ce que « moi-même » ?

« Nous sommes les enfants de Dieu, mes bien-aimés et ce que nous serons un jour ne paraît point encore. Nous savons que, quand il apparaîtra, nous serons semblables à lui, puisque nous le verrons tel qu'il est »[985].

C'est là cette clarté de Dieu, lumière ineffable, source de lumière qui est sans changement, vérité sans défaut, sagesse demeurant en elle-même, quand elle renouvelle toutes choses[986]. Telle est la substance de Dieu.

L'impie sera donc banni afin qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur, mais, « bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu »[987].

013.

Il me semble donc, mes frères, autant que Dieu m'a fait capable de comprendre cette expression, qu'il s'agit ici du temps, si, toutefois, on peut l'appeler un temps. Et, néanmoins, c'est dans le temps que nous devons arriver à ce point que le temps ne mesure plus. C'est de ce temps, me semble-t-il, qu'il est question ici et toutefois, je parle

[985] I Jean III, 2.
[986] Sagesse VII, 27.
[987] Matthieu V, 8.

sans préjudice de ce qu'un autre pourra dire de mieux, de plus clair, de plus probable. Voilà, ce me semble, ce que signifie : « Avec vous est le commencement, au jour de votre puissance »[988].

Il me semble, enfin, que le verset suivant nous donne une clarté suffisante. Il est question, en effet, de cette puissance qui a imposé le joug du Christ aux nations, qui les a mises sous ses pieds, non avec le fer, mais avec le bois et bien que cela ait lieu dans sa chair, ait lieu dans son humilité, ait lieu même dans la forme de l'esclave; on comprend, néanmoins, quelle était l'étendue de cette force, car ce qui est faible en Dieu, est plus fort que tous les hommes[989].

Comme il est donc ici question de cette force qui nous est signalé par ces paroles : « Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance et dominez au milieu de vos ennemis », quelle force, en effet, que celle qui domine au milieu de ces ennemis frémissants contre lui d'une rage impuissante et disant chaque jour : « Quand son nom périra-t-il ? »[990] tandis que sa gloire s'étend sur tous les peuples, que toutes les nations sont

[988] Salmo CIX, 3.
[989] I Corinthiens II, 25.
[990] Psaume XL, 6.

soumises à son nom, qu'à cette vue le pécheur frémit, grince les dents et sèche de dépit[991] ; comme c'est là, dis-je, l'effet de sa puissance et que le Prophète veut nous signaler un autre effet de sa force et envisager le Christ comme vertu de Dieu, comme sagesse de Dieu dans les rayons de cette lumière éternelle, de cette immuable vérité, vision a laquelle nous sommes réservés, vision maintenant différée, vision pour laquelle nous sommes purifiés par la foi, vision dont l'impie est exclu, parce qu'il ne verra point la splendeur du Seigneur ; voilà pour quel motif le Prophète s'écrie : « Avec vous est le commencement au jour de votre puissance ».

Qu'est-ce à dire : « Avec vous est le commencement » ?

Entendez, par là, ce qu'il vous plaira. Si vous entendez le Christ, il vaudrait mieux dire : C'est vous qui êtes le commencement et non : « Avec vous est le commencement ».

Répondant aux Juifs, qui lui demandaient : « Qui êtes-vous ? », « Je suis », dit-il, « le commencement et c'est pour cela que je vous parle »[992]. Mais, le Père, de qui

[991] Psaume CXI, 10.
[992] Jean VIII, 25.

est engendré le Fils unique, est aussi le commencement et c'est dans ce commencement qu'était le Verbe, parce que le Verbe était en Dieu[993].

Quoi donc ! Si le Père est le commencement, si le Fils est le commencement, y a-t-il deux commencements ?

Loin de là. Si le Père est Dieu en effet, le Fils est Dieu aussi et le Père et le Fils ne sont point deux dieux, mais un seul Dieu. De même le Père est commencement, le Fils est commencement et le Père et le Fils ne sont point deux commencements, mais un seul principe.

« Avec vous est le commencement ». Alors, on verra de quelle manière le commencement est avec vous.

Ce n'est pas que le commencement ne soit point avec vous ici-bas. N'avez-vous pas dit, en effet : « Voilà que vous allez chacun de votre côté et me laissez seul, mais je ne suis point seul, car mon Père est avec moi »[994] ?

Ici-bas, donc, « avec vous est le principe ».

[993] Jean I, 1.
[994] Jean XVI, 32.

Vous avez dit, ailleurs, aussi : « C'est mon Père, qui demeure en moi, qui fait ces œuvres qui sont les siennes »[995].

« Avec vous est le principe » et le Père n'a jamais été séparé de vous. Mais quand il apparaîtra que le principe est avec vous, il se manifestera à tous ceux qui seront devenus semblables à vous, puisqu'ils vous verront tel que vous êtes[996].

Philippe vous voyait réellement ici-bas et, néanmoins, il voulait voir le Père[997]. Alors on verra ce que l'on croit maintenant. Alors le commencement sera avec vous, sous les yeux des saints, sous les yeux des justes et les impies seront bannis, afin qu'ils ne voient point la gloire du Seigneur.

014.

Croyons donc maintenant, mes frères, ce que nous verrons alors, car il fit un reproche à Philippe, de demander à voir le Père et de ne point reconnaître le Père dans le Fils : « Depuis si longtemps que je suis avec vous,

[995] Jean XIV, 10.
[996] I Jean III, 2.
[997] Jean XIV, 8.

ne me reconnaissez-vous pas encore ? Philippe, quiconque m'a vu a vu aussi mon Père »[998].

Mais seulement « celui qui me voit », non celui qui voit en moi la forme de l'esclave. « Quiconque dès lors m'a vu », tel que je me suis réservé pour ceux qui me craignent, tel que je me dois montrer à ceux qui espèrent en moi[999], « a vu mon Père ».

Mais comme cette vision est pour l'avenir, que devons-nous avoir, en attendant ?

Voyons ce qu'il dit à Philippe.

Après lui avoir dit : « Celui qui me voit, voit aussi mon Père », comme si Philippe eût répondu en lui-même : Comment vous verrai-je, si l'on doit vous voir autrement que dans la forme de l'esclave ? Ou comment verrai-je le Père, moi, homme faible, cendre et poussière ?; se tournant alors vers lui, différant de se montrer à lui et lui commandant la foi, après lui avoir dit : « Quiconque me voit, voit aussi mon Père », parce que c'était là beaucoup pour Philippe et qu'il était loin encore de voir le Père, «

[998] Jean XIV, 9.
[999] Psaume XXX, 20.

ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père et que mon Père est en moi ? »[1000], lui dit Jésus

Ce que tu ne saurais voir encore, crois-le et mérite ainsi de le voir.

Quand donc sera venu pour nous le temps de voir, alors nous verrons que « le commencement est avec vous, au jour de votre puissance ».

« De votre puissance » et non de cette puissance qui a éclaté dans votre faiblesse, car il y avait là aussi une puissance, mais « au jour de votre vertu ».

Les hommes ont aussi leurs vertus dans la foi, l'espérance, la charité, les bonnes œuvres, mais ils doivent aller « de vertu en vertu »[1001].

« Avec vous est le principe », on vous verra avec le Père, dans le Père, comme le Père.

« Avec vous est le principe au jour de votre vertu », de cette vertu que l'impie ne saurait voir, car ce qui est faible en vous, est plus fort que tous les hommes[1002], puisqu'en vous « est le principe au jour de votre force ».

[1000] Jean XIV, 10.
[1001] Psaume LXXXIII, 8.
[1002] I Corinthiens II, 25.

015.

Marquez-nous maintenant quelle est cette force, car ici, nous l'avons déjà vu, il a été question de cette puissance, quand sortait de Sion le sceptre de votre force, pour dominer au milieu de vos ennemis. Mais, de quelle vertu parlez-vous ?

« Dans la splendeur des saints »[1003].

Oui, dit-il, « dans la splendeur des saints ». Il parle donc de sa vertu quand les saints seront dans la splendeur et non point tandis qu'ils traînent encore une chair terrestre dans un corps mortel, tandis qu'ils gémissent dans une corruption qui appesantit l'âme et que cette habitation terrestre abaisse l'esprit, malgré le nombre de ses pensées[1004].

Comme les pensées nous sont invisibles, ce n'est point encore « dans la splendeur des saints ».

Qu'est-ce à dire, « dans la splendeur des saints » ?

« Jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui doit éclairer les ténèbres les plus cachées, mettre à nu les pensées des

[1003] Psaume CIX, 3.
[1004] Sagesse IX, 15.

cœurs et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due »[1005].

Telle est « la splendeur des saints », car « alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père »[1006].

Écoutez donc ce que signifie « dans la splendeur des saints ».

« Viendra la moisson, viendra la fin du siècle et le Père de famille enverra ses anges et ils arracheront de son royaume tous les scandales qu'ils jetteront dans la fournaise du feu. Alors, les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père »[1007], dit le Sauveur.

Dans quel royaume ?

Voyez s'il nous est réservé une autre vision que celle dont il est dit : « Avec vous est le principe ».

Dans quel royaume ?

Assurément, dans la vie éternelle, car voici ce qu'il doit dire à ceux qui seront à sa droite : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde »[1008].

[1005] I Corinthiens IV, 5.
[1006] Matthieu 13:43.
[1007] Matthieu XIII, 40-43.
[1008] Matthieu XXV, 34.

Puis, quand les impies seront damnés, séparés de ces justes qui auront reçu des louanges, comment nomme-t-il ensuite ce qu'il avait appelé un royaume à recevoir ?

« Alors les impies iront dans les flammes éternelles et les justes dans la vie éternelle »[1009].

Ce qui est donc appelé « royaume », se nomme ici « vie éternelle » dont ne jouiront pas les impies.

Voyez encore si cette vie éternelle ne consisterait pas dans une vision.

« Or, la vie éternelle est de vous connaître, vous, le seul vrai Dieu et Jésus-Christ que vous avez envoyé »[1010].

Dès lors que « le commencement est avec vous au jour de votre puissance, le commencement sera donc avec vous au jour de votre puissance dans les splendeurs des saints ».

016.

Mais ce bonheur est différé, cette gloire est pour l'avenir. Qu'est-ce donc maintenant ?

[1009] Matthieu XXV, 46.
[1010] Jean XVII, 3.

« Je vous ai engendré de mes entrailles avant l'aurore »[1011].

Qu'est-ce à dire ? Si Dieu a un Fils, a-t-il encore un sein ?

Il n'a ni sein ni corps charnels et, toutefois, il est dit : « Celui qui est dans le sein du Père nous l'a raconté lui-même »[1012].

Ces entrailles ont la même signification que le sein et sein et entrailles désignent ici un lieu secret.

Qu'est-ce à dire dès lors « de mon sein » ?

Du secret, du mystérieux, de ma substance, de moi-même. Voilà ce que signifie « de mon sein ».

« Qui, en effet, racontera sa génération ?»[1013]

C'est donc ici le Père qui dit au Fils : « Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin ».

Qu'est-ce donc « avant l'étoile du matin » ?

Cette étoile est prise ici pour tous les astres, comme la partie se prend, dans l'Écriture, pour le tout et toutes les étoiles par la plus brillante.

Mais pourquoi ces astres sont-ils créés ?

[1011] Psaume CIX, 3.
[1012] Jean I, 18.
[1013] Isaïe LIII, 8.

« Pour servir de signes, pour marquer les temps, les jours, les années »[1014].

Si donc les astres sont des signes qui marquent les temps et si l'étoile du matin désigne ici les astres, ce qui est avant cette étoile précède aussi les astres et ce qui est avant les astres est encore avant les temps et ce qui est avant les temps est donc de toute éternité.

Ne demandez plus quand, car il n'y a point de quand dans l'éternité. Quand et quelquefois sont des expressions qui désignent le temps. Or, le Père n'est point né dans le temps, lui par qui les temps ont été faits.

Le Prophète, comme il y était contraint, a donc en recours à des expressions figuratives, prophétiques et a dit le sein pour désigner une substance mystérieuse et Lucifer au lieu des temps.

Voulez-vous recourir à David lui-même, qui appelle son fils son Seigneur ?

Pour parler ainsi, il a entendu son Seigneur même. Il a entendu Celui qui ne saurait le tromper et il l'a appelé son Seigneur, car « c'est le Seigneur qui a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite », dit-il.

[1014] Genèse X, 14.

C’est le Prophète qui parle. C’est, en quelque sorte, sa parole qui est écrite. Si donc c’est lui qui parle, il a pu dire, sans doute : « Je t’ai engendré de mon sein avant l’étoile du matin ».

Le sein de la Vierge, « tel est le sein d’où je t’ai tiré avant l’aurore ». Si cette Vierge, en effet, est issue de la race de David, sortir du sein de cette Vierge, c’est en quelque sorte sortir du sein de David.

« Du sein » dont nul homme n’a jamais approché.

« Du sein », à proprement parler, puisque le Christ est seul, pour être né uniquement du sein d’une vierge.

Aussi, David, qui l’appelle son Seigneur, nous dit-il : « C’est du sein que je t’ai engendré avant l’étoile du matin ». Et cette expression, « avant Lucifer », nous est donnée comme un signe, comme une expression accomplie à la lettre, car ce fut la nuit que le Seigneur sortit du chaste sein de la Vierge Marie[1015], comme on le voit par le témoignage des bergers qui veillaient sur leurs troupeaux.

« Je t’ai engendré du sein avant l’étoile du matin ».

[1015] Luc II, 7 et 8.

Ô vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes assis à la droite de mon Seigneur, comment seriez-vous mon fils, si je ne vous avais engendré du « sein avant l'étoile du matin ? »

017.

Mais pourquoi est-il né ?

« Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech »[1016].

C'est pour être prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech, que vous êtes sorti du sein avant l'étoile du matin.

Naître du sein c'est naître de la Vierge et avant l'étoile du matin, la nuit, comme l'atteste l'Évangile. C'est là, sans aucun doute, qu'il est sorti du sein, avant l'étoile du matin, pour être dans l'éternité prêtre, selon l'ordre de Melchisédech, car, en le considérant comme engendré du Père, Dieu en Dieu, coéternel à celui qui l'engendre, il n'est point prêtre, mais il est prêtre à cause de cette chair qu'il s'est appropriée, de la mort qu'il a dû subir et qu'il a acceptée, afin de l'offrir pour nous.

« Le Seigneur l'a donc juré ».

[1016] Psaume CIX, 4.

Quel est ce serment du Seigneur ? Il jure donc, lui qui défend à l'homme de jurer[1017] ? Ou peut-être n'a-t-il défendu à l'homme de jurer que pour lui éviter le parjure, tandis que Dieu peut jurer, lui qui ne saurait être parjure ?

Il est bon, en effet, d'interdire le serment à l'homme, que l'habitude du serment peut conduire au parjure, car l'homme est d'autant plus éloigné du parjure qu'il l'est du serment.

L'homme qui jure, en effet, peut assurer le faux et le vrai, mais, celui qui ne jure point du tout, n'affirme rien de faux, puisqu'il ne fait aucun serment.

Pourquoi donc le Seigneur ne jurerait-il point, puisque son serment ne saurait être que l'attestation de sa promesse ? Qu'il jure, alors.

Et toi, homme, que fais-tu dans ton serment ?

Tu prends Dieu à témoin, car c'est dans l'appel au témoignage de Dieu que consiste le serment et le fâcheux serait d'appeler Dieu en témoignage d'une fausseté. Si donc jurer, pour toi, c'est en appeler au témoignage de Dieu, pourquoi Dieu, en jurant, n'en appellerait-il pas à lui-même ?

[1017] Matthieu V, 34.

« Vive moi, dit le Seigneur », tel est le serment de Dieu. Ainsi, jura-t-il quant à la postérité d'Abraham.

« Vive moi, dit le Seigneur, parce que tu as entendu ma parole et que tu n'as point épargné ton fils unique à cause de moi, je te bénirai et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer et en ta race seront bénies toutes les nations »[1018].

Or, la postérité d'Abraham c'est le Christ et ce rejeton d'Abraham, prenant une chair dans la lignée d'Abraham, sera prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.

C'est donc à propos de ce sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech que le Seigneur a fait un serment dont il ne se repentira point.

Qu'adviendra-t-il du sacerdoce selon l'ordre d'Aaron ? Dieu a-t-il donc du repentir à la manière des hommes ? Lui arrive-t-il d'agir malgré lui ou de tomber par surprise et d'avoir ensuite à se repentir de sa faute ?

Dieu connaît ce qu'il fait, il sait jusqu'à quel point il s'avance et, comme il dirige souverainement, tout changement est en son pouvoir. Mais le repentir est un

[1018] Genèse XXII, 16-18.

signe de changement et de même qu'en toi le repentir est la douleur d'avoir agi comme tu l'as fait, de même Dieu du qu'il se repent quand il agit contre l'attente des hommes, c'est-à-dire quand il change les événements d'une autre manière qu'ils ne se promettaient. C'est ainsi qu'il se repent de nos souffrances, quand nous nous repentons de notre vie désordonnée.

« Le Seigneur l'a donc juré ». Oui, juré, assuré par serment. « Et il ne s'en repentira point ». Son dessein ne changera point.

Qu'a-t-il juré ?

« Vous êtes prêtre pour l'éternité ».

Et pour l'éternité, parce qu'il ne se repentira point.

Mais prêtre en quel sens ? Est-ce pour offrir ces hosties, ces victimes qu'offraient les patriarches sur des autels ensanglantés ? Est-ce encore le tabernacle et tous ces rites de l'Ancien Testament ?

Loin de là. Rien de tout cela n'est plus, le temple est renversé, le sacerdoce détruit, il n'y a plus pour eux ni victimes ni sacrifice. Tout a cessé chez les Juifs. Ils voient que le sacerdoce, selon l'ordre d'Aaron, n'est plus et ils ne reconnaissent point le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech.

« Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ».

C'est aux fidèles que je m'adresse. Si mes paroles sont intelligibles pour les catéchumènes, qu'ils sortent de leur négligence et se hâtent de connaître. Il n'est donc pas besoin d'exposer nos mystères. C'est à l'Écriture de vous dire ce qu'est le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech.

018.

« Le Seigneur est à votre droite »[1019].

Le Seigneur avait dit : « Asseyez-vous à ma droite »[1020] et maintenant ce Seigneur est à la droite, comme si les places étaient changées.

Ou plutôt, ces paroles : « Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira point : Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech », ne s'adresseraient-elles point au Christ ?

« Vous êtes prêtre pour l'éternité, le Seigneur l'a juré ».

Mais, quel Seigneur ?

[1019] Psaume CIX, 5.
[1020] Psaume CIX, 1.

Celui qui « a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite », celui-là en a fait serment : Vous êtes pour l'éternité prêtre selon l'ordre de Melchisédech » et à ce même Seigneur qui a juré, s'adresserait alors cette parole : « Le Seigneur est à votre droite».

Ô Seigneur, qui avez juré et qui avez dit : Vous êtes pour l'éternité prêtre selon l'ordre de Melchisédech ! Ce prêtre pour l'éternité c'est le Seigneur qui est à votre droite. Oui ; ce même prêtre, au sujet duquel vous avez fait serment « est le Seigneur à votre droite », car c'est à ce même Seigneur que vous avez dit : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ».

C'est ce même Seigneur qui est à votre droite et au sujet duquel vous avez juré et à qui vous avez juré en disant : « Vous êtes pour l'éternité prêtre selon l'ordre de Melchisédech » ; c'est lui qui « brisera les rois au jour de sa colère »[1021].

Ce Christ donc, ce Seigneur qui est à votre droite, à qui vous avez fait un serment sans repentir, que fait-il comme prêtre éternel ? Que fait-il, lui qui est à la droite

[1021] Psaume CIX, 5.

de Dieu et qui intercède pour nous[1022], qui entre comme prêtre dans l'intérieur ou dans le Saint des saints, dans le secret des cieux ; lui seul qui est sans péché et qui, dès lors, nous purifie facilement de nos péchés[1023] ?

Ce Christ, à votre droite, « brisera les rois au jour de sa colère ».

Quels rois, me diras-tu ?

As-tu donc oublié que : « Les rois de la terre se sont levés, que les princes se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ »[1024] ?

Tels sont les rois qu'il a brisés sous le poids de sa gloire, que le poids de son nom a réduits à la faiblesse, en sorte qu'ils ont échoué dans leur entreprise. Ils ont tenté de gigantesques efforts pour effacer de la terre le nom chrétien, sans pouvoir y parvenir : « Quiconque, en effet, heurtera cette pierre, en sera brisé »[1025].

C'est donc en se heurtant contre cette pierre de scandale, qu'ils se sont brisés, ces rois qui disent : Qui est le Christ ?

[1022] Romains VIII, 34.
[1023] Hébreux IX, 12.
[1024] Psaume II, 2.
[1025] Matthieu XXI, 44.

Je ne sais quel juif, ou quel galiléen, un supplicié, un homme mort sur la croix.

Telle est la pierre, jetée devant tes pieds, comme un objet méprisable. Tu viens t'y heurter avec dédain et ce choc te renverse et tu es brisé dans ta chute.

Si donc telle est la colère du Christ, qui se tient caché, que sera-ce quand il se manifestera pour juger ?

Vous avez entendu sa colère, quand il se cache et un psaume a pour titre : « Pour les secrets du Fils »[1026]. C'est le neuvième psaume, s'il m'en souvient bien, qui est intitulé : « Pour les secrets du Fils » et qui nous montre les effets secrets d'une colère qui se dérobe.

Ils ont allumé la colère de Dieu, ceux qui viennent se heurter contre cette pierre et s'y briser. Et à quoi viennent aboutir leurs meurtrissures ?

Écoutez l'Évangile sur le jugement à venir : « Celui qui se heurtera contre la pierre, en sera brisé, elle écrasera celui sur qui elle tombera »[1027].

Quand on heurte cette pierre, elle est, en quelque sorte, couchée à terre et c'est alors qu'elle meurtrit. Mais quand elle écrasera, elle tombera d'en haut.

[1026] Psaume IX, 1.
[1027] Luc XX, 18.

Voyez comme ces deux paroles, meurtrir et écraser, distinguent bien les temps. L'un, de l'humilité et l'autre, de la splendeur du Christ ; l'un, d'une peine secrète et l'autre, du jugement à venir. On se meurtrit d'abord et puis, la pierre écrase.

Elle n'écrasera point, à son avènement, celui qu'elle n'aura point meurtri quand elle était couchée. Et cette expression couchée signifie ici méprisable en apparence, car le Christ est à la droite de Dieu et du haut du ciel il poussa ce grand cri : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? »[1028]

Et, toutefois, il ne dirait pas, du haut du ciel, où l'on ne saurait l'atteindre : « Pourquoi me persécuter ? » s'il n'était assis dans le ciel, à la droite de son Père, mais de manière, néanmoins, à être encore en quelque sorte caché sur la terre.

« Le Seigneur, à votre droite, brisera les rois au jour de sa colère ».

019.

« Il jugera parmi les nations »[1029].

[1028] Actes IX, 4.
[1029] Psaume CIX, 6.

Maintenant il juge « dans le secret », alors son jugement se fera dans l'éclat.

« Il jugera parmi les nations ».

Maintenant s'accomplit cette parole : « Leur mémoire périt avec le bruit »[1030].

Ainsi dit ce psaume « pour les secrets. Leur mémoire s'est éteinte avec le bruit et le Seigneur demeure éternellement. Il a préparé son trône pour le jugement et il jugera l'univers entier dans l'équité »[1031]. C'est encore là qu'il est dit : « Vous avez menacé les nations et l'impie a péri et vous avez effacé son nom pour jamais »[1032].

Voilà ce qui s'accomplit secrètement, mais, « au jour de sa vengeance, il brisera les rois, quand il jugera parmi les nations ».

Comment ?

Écoute ce qui suit : « Il las rempliera de ruines ».

Maintenant, son jugement chez las nations « las remplit de ruines ». Mais quand il jugera, au dernier jour, il condamnera les « ruines ».

Aujourd'hui donc « il las remplie de ruines ».

Quelles ruines ?

[1030] Psaume IX, 7.
[1031] Psaume IX, 7-9.
[1032] Psaume IX, 6.

Celui qui craint au sujet de son nom tombera et quand il sera tombé, il sera détruit dans ce qu'il était, afin d'être édifié en ce qu'il n'était point.

« Il jugera parmi les nations et multipliera les ruines ».

Ô toi, qui t'élèves contre le Christ ! Tu as élevé dans les airs une tour qui tombera. Il te conviendrait mieux de t'abaisser, de devenir humble, de te prosterner aux pieds de celui qui est assis à la droite de son Père, d'être en ruine, afin que Dieu te relève, car en persistant dans cette élévation criminelle, tu seras jeté à terre et l'on ne bâtira rien en toi.

C'est, en effet, de ces hommes que l'Écriture dit, ailleurs : « Détruisez-les et vous ne les reconstruirez plus »[1033].

Assurément, le Prophète ne dirait point de quelques-uns : « Détruisez-les et vous ne les reconstruirez plus », si Dieu n'en détruisait d'autres pour les reconstruire. C'est ce qui a lieu maintenant, que le Christ juge parmi les nations, de manière à multiplier les ruines.

« Il brisera sur la terre les têtes de plusieurs »[1034].

[1033] Psaume XXVII, 5.

C'est ici, « sur la terre», en cette vie, qu'il brisera bien des têtes. Les orgueilleux, il les rend humbles et j'ose le dire, mes frères, il est mieux de marcher ici-bas, humblement et la tête brisée, que de lever fièrement la tête pour tomber, au jugement, dans la mort éternelle.

Il brisera bien des têtes, en faisant des ruines. Mais il comblera ces ruines en réédifiant.

020.

« Il boira en chemin l'eau du torrent et pour cela relèvera la tête »[1035].

Voyons comme il boit en chemin l'eau du torrent.

D'abord, qu'est-ce que le torrent ?

L'écoulement de la mortalité humaine. Un torrent se forme par les eaux des pluies, se gonfle, mugit, se précipite et dans son impétuosité cesse de courir, c'est-à-dire achève sa course. Tel est le cours de tout ce qui est mortel.

L'homme naît, vit et meurt et quand celui-ci meurt, celui-là vient au monde et, après celui-là, d'autres

[1034] Psaume CIX, 6.
[1035] Psaume CIX, 7.

viendront encore. Les hommes donc se succèdent. Ils viennent, s'en vont et ne demeurent point.

Qu'est-ce qui demeure ici-bas ? Qu'est-ce qui ne s'en va point ? Qu'est-ce qui ne s'en va point dans l'abîme comme l'eau des pluies ?

Comme le fleuve, en effet, que forment tout à coup les pluies, les gouttes de rosée, se jette dans la mer et ne reparaît plus et ne paraissait même point avant que la pluie l'eût formé, ainsi le genre humain se forme dans le secret de Dieu, puis s'écoule, puis rentre, par la mort, dans l'invisible. Entre ces deux invisibles, il fait quelque bruit et passe.

C'est donc à ce torrent qu'a bu le Christ, à ce torrent qu'il n'a pas dédaigné de boire. Boire à ce torrent c'était pour lui, naître et mourir.

La naissance et la mort ; voilà tout ce torrent. Le Christ s'y est assujetti. Il est né et il est mort. C'est ainsi qu'il a bu, en chemin, l'eau du torrent.

Il a bondi comme le géant, pour fournir sa carrière[1036].

Il a donc bu en chemin l'eau du torrent, parce qu'il ne s'est pas arrêté dans le chemin des pécheurs[1037].

[1036] Psaume XVIII, 6.

Donc, parce qu'il a bu l'eau du torrent, il a élevé la tête.

C'est-à-dire, parce qu'il a été humilié, parce qu' « il a été soumis jusqu'à la mort et la mort de la croix, voilà que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue confesse que Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père »[1038].

PSAUME 110

LES MERVEILLES DU SEIGNEUR.

L'Alléluia de la terre est l'image de l'Alléluia du ciel et si les jours du Carême sont l'image des misères de la vie, auxquelles viennent succéder les jours de joie, ainsi en sera-t-il de la joie éternelle, succédant aux douleurs de la vie présente

Tant que l'on prêche les dix préceptes dans les quatre parties du monde, ce qui, par la multiplication, nous donne le nombre quarante, nous devons nous

---

[1037] Psaume I, 1.
[1038] Philippiens II, 8-11.

priver des plaisirs mondains et si, au nombre quarante, on ajoute le dernier au nombre dix, nous obtenons cinquante, image de la récompense.

La confession par laquelle commence notre Psaume est une confession de louange et le Prophète la fait dans l'assemblée des saints, alors que l'iniquité a disparu. Telle est la grande œuvre du Seigneur et nul ne va contre sa volonté, pas même l'impie qui doit revenir à lui ou subir le châtiment. Cette grande œuvre est donc la justification de l'impie. Une œuvre de véritable grâce, puisqu'elle ne vient point de nos mérites.

Le Seigneur se réserve des temps pour ses prodiges et nous a dès ici-bas donné pour nourriture ce Verbe que nous posséderons éternellement. Il montrera aux saints la puissance de ses œuvres ou la prédication de l'Évangile. Lui seul peut nous juger et non les hommes qui ont jugé les martyrs. Lui seul donne le rédempteur qu'il a promis.

Le testament éternel est bien le Nouveau, puisque l'Ancien n'est plus.

Loin de nous la Jérusalem terrestre avec ses promesses charnelles.

Ne cherchons que la sagesse dont le commencement est la crainte de Dieu.

Celui-là a l'intelligence, qui fait le bien et sa récompense sera de siècle en siècle.

001.

Voici les jours de chanter Alléluia. Réveillez donc votre attention, mes frères, pour accueillir ce que Dieu nous suggère, afin de vous encourager et de nourrir cette charité qui nous fait adhérer au Seigneur pour notre bien.

Réveillez votre attention, vous qui chantez si bien le Seigneur, vous enfants de la louange et de la gloire éternelle de Dieu toujours vrai, toujours incorruptible.

Soyez attentifs, ô vous, qui savez, au fond de vos cœurs, chanter au Seigneur et jouer de la harpe[1039]. Rendez-lui grâces en toutes choses et louez Dieu. Tel est l'Alléluia.

Ces jours qui viennent passeront, il est vrai et ils passeront pour revenir encore. Mais ils nous désignent le jour par excellence qui ne vient point, qui ne passe point, qui n'est point annoncé par le jour d'hier, ni chassé par

[1039] Éphésiens V, 19 et 20.

un lendemain. Et quand nous serons arrivés à ce jour, nous nous y attacherons pour no plus passer.

Et comme, en certain endroit, nous chantons à Dieu : « Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles »[1040], telle sera notre œuvre dans le repos, notre travail dans l'inaction, notre occupation dans la quiétude, notre soin dans la tranquillité.

De même que, aux jours de carême, qui marquaient les afflictions de cette vie avant la résurrection du Sauveur, viennent succéder ces jours d'une joie solennelle, ainsi ce jour unique, qui sera donné après la résurrection au corps entier du Christ, c'est-à-dire à la sainte Église, viendra dans une joie sainte pour succéder à toutes les douleurs et à toutes les misères de cette vie.

Quant à la vie présente, nous devons la passer dans la modération, en gémissant sous le poids du labeur et dans les combats, en désirant nous revêtir de la gloire de cette maison céleste[1041] et en nous abstenant des plaisirs du siècle. Aussi, est-elle figurée par ce nombre de

[1040] Psaume LXXXIII, 5.
[1041] II Corinthiens V, 2.

quarante, qui détermine les jours de jeûne pour Moïse, pour Elie, pour le Seigneur[1042].

Ainsi, la Loi, les Prophètes et l'Évangile, auquel viennent rendre témoignage la Loi et les Prophètes, puisque, sur la montagne, le Sauveur montra sa gloire au milieu de Moïse et d'Elie[1043] ; la Loi, les Prophètes et l'Évangile nous ordonnent d'imposer, en quelque sorte, le jeûne de la tempérance à cette avidité pour des plaisirs mondains qui nous captivent jusqu'à nous faire oublier Dieu et cela en tout le temps que l'on prêche cette Loi du Décalogue dans les quatre parties du monde, en sorte que dix, multiplié par quatre, donne le nombre quarante.

Quant à ces cinquante jours pendant lesquels nous chantons Alléluia, après la résurrection du Seigneur, ils ne marquent pas un temps qui finit et qui passe, mais bien l'éternité bienheureuse, car le denier, ou nombre dix, ajouté à quarante, nous rappelle cette récompense accordée aux fidèles ouvriers pendant cette vie et que le Père de famille octroie aux derniers comme aux premiers.

Écoutons donc ce peuple de Dieu qui chante les louanges débordant de son cœur.

[1042] Cf. Exode XXXIV, 28 ; III Rois, XIX, 8 ; Matthieu IV, 2.
[1043] Matthieu XVII, 3.

Ce psaume, en effet, nous montre un homme qui bondit dans les tressaillements de sa joie. Il nous montre, en figure, ce peuple de Dieu dont le cœur exhale des flots d'amour, ou plutôt, le corps du Christ délivré de tous maux.

002.

« Seigneur, je vous confesserai dans toute l'étendue de mon cœur »[1044].

Ce mot de confession ne marque pas toujours l'aveu des péchés. Il exprime aussi la louange de Dieu confessée avec piété.

L'une de ces confessions est donc dans les pleurs et l'autre, dans la joie. L'une montre au médecin sa blessure et l'autre rend grâces de sa guérison.

Cette confession de notre psaume nous montre un homme, non-seulement délivré de tous maux, mais encore séparé de tous les méchants. Voyons dès lors en quel lieu il rend à Dieu cette confession dans toute l'étendue de son cœur.

[1044] Psaume CX, 1.

C'est, dit-il, dans le conseil, dans l'assemblée des justes. De ces justes, je crois, qui seront « assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël »[1045].

Là il n'y aura plus d'hommes d'iniquité ; plus de Judas dont on doive tolérer les vols[1046] ; plus de Simon Magicien qui veuille être baptisé et acheter l'Esprit-Saint dans la pensée de le revendre[1047] ; plus d'Alexandre Chaudronnier, pour faire beaucoup de mal[1048] ; plus de faux frère se glissant à la faveur d'une peau de brebis ; tous pécheurs que l'Église doit supporter en cette vie, mais qu'elle bannira de l'assemblée de tous les justes.

Voilà « ces grandes œuvres du Seigneur, accomplies selon toutes ses volontés »[1049], qui ne laissent sans miséricorde aucun aveu des fautes, non plus que l'iniquité sans châtiment, puisque « Le Seigneur châtie ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[1050].

« Et si le juste n'est sauvé qu'à peine, que deviendront le juste et l'impie »[1051] ?

[1045] Matthieu XIX, 28.
[1046] Cf. Jean XII, 6.
[1047] Actes VIII, 13, 18 et 19.
[1048] II Timothée IV, 14.
[1049] Psaume CX, 2.
[1050] Hébreux XII, 6.
[1051] I Pierre IV, 18.

Que l'homme fasse donc son choix. Les ouvrages de Dieu ne sont point réglés de telle sorte que la créature, dans son libre arbitre, puisse dominer la volonté du Créateur, bien qu'elle agisse contrairement à cette volonté.

Dieu ne veut point le péché en toi. Il le défend, mais si tu pèches, ne va point t'imaginer que l'homme ait fait sa volonté et qu'il soit arrivé à Dieu ce que Dieu ne voulait pas.

De même que Dieu veut que l'homme ne pèche point, il veut aussi pardonner au pécheur, afin que celui-ci revienne et qu'il vive, de même il veut punir celui qui persévère finalement dans le péché, afin que nul opiniâtre n'échappe à la puissance de sa justice.

Quelque soit donc ton choix, tu ne saurais éluder la volonté du Tout-Puissant, qui s'accomplira sur toi.

« Les œuvres du Seigneur sont grandes, accomplies selon toutes ses volontés ».

003.

« Ses œuvres sont la confession et la magnificence »[1052].

[1052] Psaume CX, 3.

Quelle œuvre plus admirable que la justification de l'impie ?

Mais on dira peut-être que l'œuvre de l'homme est antérieure à cette magnificence de Dieu et qu'il mérite d'être justifié quand il a confessé ses fautes.

« Le publicain », en effet, sortit du temple justifié, beaucoup plus que le « pharisien », car « il n'osait point lever les yeux au ciel, mais il battait sa poitrine en disant : O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur »[1053].

C'est donc dans la justification du pécheur que resplendit la magnificence de Dieu, dans l'élévation de quiconque s'humilie et l'abaissement de celui qui s'élève[1054].

Telle est la magnificence du Seigneur, que « celui à qui l'on a beaucoup remis, aime davantage »[1055]. Telle est, enfin, la magnificence du Seigneur, « qu'il y ait surabondance de grâce où il y avait abondance de péché »[1056].

Mais cela vient peut-être des œuvres de l'homme.

[1053] Luc XVIII, 13.
[1054] Luc XVIII, 14.
[1055] Luc VII, 42-48.
[1056] Romains V, 20.

« Non, cela ne vient point des œuvres, est-il dit, de peur qu'on ne s'enorgueillisse, car nous sommes l'ouvrage de Dieu, créés en Jésus-Christ, par les bonnes œuvres »[1057].

Or, l'homme ne saurait faire une œuvre de justice, s'il n'est d'abord justifié.

« Croire en celui qui justifie l'impie »[1058] c'est commencer par la foi, en sorte que ses bonnes œuvres ne démontrent point ce qu'il a mérité auparavant, mais bien ce qu'il a reçu ensuite.

D'où vient donc alors cette confession ?

Elle n'est point encore une œuvre de justice, mais la réprobation du mal.

Quoi qu'il en soit, néanmoins, ô homme, ne te glorifie pas de cette confession. Quiconque, en effet, « se glorifie, doit se glorifier dans le Seigneur »[1059].

« Qu'avez-vous que vous ne l'ayez reçu ? »[1060]

Ce n'est donc pas seulement la magnificence qui justifie l'impie, mais la magnificence et la confession sont l'œuvre du Seigneur.

[1057] Éphésiens II, 9 et 10.
[1058] Romains IV, 5.
[1059] I Corinthiens I, 31.
[1060] I Corinthiens IV, 7.

« Qu'est-ce à dire ? Dieu serait-il injuste ? Certes non ! Il fait miséricorde à qui il veut et il endurcit qui il veut »[1061].

« Sa justice demeure de siècle en siècle »[1062].

« Mais toi, ô homme » de ce siècle, « qui es-tu pour répondre à Dieu ?[1063]

004.

« Le Seigneur a consacré la mémoire de ses merveilles »[1064], en humiliant l'un, en exaltant l'autre.

« Il a consacré la mémoire de ses merveilles », en se réservant, pour le temps opportun, des prodiges extraordinaires, dont la faiblesse humaine, éprise des nouveautés, pût conserver le souvenir, bien que ses miracles de chaque jour soient plus grands.

Il crée, dans toute la terre, une infinité d'arbres et nul n'y prend garde. Qu'il en dessèche un seul de sa parole, voilà le cœur des hommes dans l'admiration[1065].

Mais, « il a consacré la mémoire de ses merveilles » et ces miracles, que l'habitude n'aura point, en quelque

[1061] Romains IX, 14, 18.
[1062] Psaume CX, 3.
[1063] Romains IX, 20.
[1064] Psaume CX, 4.
[1065] Cf. Matthieu XXI, 19 et 20.

sorte, avilis à nos yeux, se graveront principalement dans les âmes attentives.

005.

Mais à quoi ont servi les miracles, sinon à faire craindre le Seigneur ? Et à quoi servirait la crainte, « si le Seigneur, dans sa miséricorde et dans sa bonté, ne donnait la nourriture à ceux qui le craignent ? »[1066]

Nourriture incorruptible, « pain descendu du ciel »[1067], qu'il nous a donné sans que nous l'eussions mérité, car le Christ « est mort pour les impies »[1068] et nul autre que le Seigneur ne pouvait donner une semblable nourriture avec une miséricordieuse bonté.

Si donc il nous a fait un tel don pour cette vie, si le pécheur, pour être justifié, a reçu le Verbe fait chair, que ne recevra-t-il point quand il sera glorifié dans le ciel ?

Car, « il se souviendra, dans tous les siècles, de son alliance » et, n'ayant donné qu'un gage, il n'a point tout donné.

[1066] Psaume CX, 5.
[1067] Jean VI, 27.
[1068] Romains V, 6.

006.

« Il fera voir, à son peuple, la puissance de ses œuvres »[1069].

Qu'ils ne s'affligent point, ces saints d'Israël qui ont tout quitté pour le suivre. Qu'ils ne s'affligent point, en disant : « Qui donc pourra être sauvé, puisqu'il sera plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux »[1070] ?

Il leur montrera la puissance de ses œuvres, car ce « qui est difficile aux hommes, devient facile à Dieu »[1071].

« Il leur donnera l'héritage des nations »[1072].

L'Évangile a passé aux nations et l'on a enjoint aux riches de ce siècle de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur espérance dans les richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant[1073], à qui devient facile ce qui est difficile aux hommes.

C'est ainsi que plusieurs ont été appelés, ainsi qu'on s'est emparé de l'héritage des nations, ainsi que plusieurs, qui n'avaient pas renoncé aux biens de cette vie pour suivre Jésus-Christ, ont bien osé mépriser la vie même

[1069] Psaume CX, 6.
[1070] Matthieu XIX, 24 et 25.
[1071] Matthieu XIX, 26.
[1072] Psaume CX, 6.
[1073] I Timothée VI, 17.

pour confesser son nom et s'étant humiliés comme des chameaux sous le fardeau des afflictions, sont entrés par la « voie étroite »[1074] des piquantes douleurs, comme par le trou de l'aiguille.

Ainsi agit celui à qui tout est possible.

007.

« L'œuvre de ses mains c'est la vérité et le jugement »[1075].

Que ceux que l'on juge en ce monde gardent bien cette vérité. On juge ici-bas les martyrs, on les conduit à ces tribunaux où non-seulement ils jugeront leurs juges, mais ces anges mêmes[1076] avec lesquels ils étaient en lutte, quand les hommes paraissaient les juger.

Ne soyons séparés du Christ ni par la tribulation, ni par l'angoisse, ni par la faim, ni par la nudité, ni par le glaive[1077], « car tous ses oracles sont fidèles »[1078].

Il ne trompe point, mais tient ce qu'il a promis. Et toutefois, ce n'est point ici-bas qu'il faut attendre ce qu'il a promis. Ici-bas qu'il faut l'espérer.

[1074] Matthieu VII, 14.
[1075] Psaume CX, 7.
[1076] I Corinthiens VI, 3.
[1077] I Corinthiens VI, 3.
[1078] Psaume CX, 7.

Mais ses oracles sont « affermis à jamais. Ils sont dictés dans la justice et dans la vérité »[1079].

Le vrai, le juste c'est le travail ici-bas et le repos en l'autre vie.

Parce que « il a envoyé à son peuple un Rédempteur »[1080].

Et d'où ce peuple est-il racheté, sinon de la captivité de son exil ?

Ne recherchons donc le repos que dans la céleste patrie.

008.

Dieu a donné, aux Israélites charnels, cette Jérusalem terrestre, « qui est esclave avec ses enfants »[1081]. Mais tel est le vieux Testament, concernant le vieil homme.

Or, ceux qui ont vu en cela des figures, sont devenus héritiers du Nouveau Testament : « Parce que la Jérusalem qui est en haut est libre et c'est elle qui est notre Mère »[1082], pour l'éternité dans les cieux.

[1079] Psaume CX, 8.
[1080] Psaume CX, 9.
[1081] Galates IV, 25.
[1082] Galates IV, 26.

Or, il est prouvé que cet Ancien Testament n'avait que des promesses transitoires, mais « il a établi son Testament pour jamais »[1083].

Or, quel Testament, sinon le Nouveau ?

Ô toi, qui veux en être l'héritier ! Point d'illusion, ne va point te figurer « une terre où coulent le lait et le miel »[1084], ni d'agréables maisons de campagne, ni des jardins avec des fruits et des massifs. Loin de toi de désirer ce que peut convoiter l'œil des avares.

Comme l'avarice est la source de tous maux[1085], il faut l'étouffer en ce monde, afin qu'elle y meure et non la réserver pour l'autre vie, pour y chercher satisfaction. Commence par fuir les peines de l'autre vie, par éviter l'enfer. Avant de convoiter les promesses de Dieu, garde-toi de ses menaces, car, « son nom est saint et terrible »[1086].

009.

Au lieu de toutes les délices de ce monde que vous avez goûtées ou que votre imagination peut grossir et multiplier, ne désirez plus que la sagesse, mère des

[1083] Psaume CX, 9.
[1084] Êxode III, 8.
[1085] I Timothée VI, 10.
[1086] Psaume CX, 9.

impérissables délices et « le commencement de cette sagesse, c'est la crainte du Seigneur »[1087].

C'est elle qui fera vos délices, qui vous fera goûter d'ineffables joies dans les chastes et éternels embrassements de la vérité.

Mais avant de chercher une récompense, il faut tout d'abord que tes péchés soient remis.

« Le commencement de la sagesse est donc la crainte du Seigneur ».

L'intelligence est bonne, qui oserait le nier ?

Mais il est dangereux de comprendre et de ne point agir. Alors « l'intelligence est bonne pour ceux qui agissent ».

Que notre esprit ne s'enfle point d'orgueil, car celui dont la crainte est le commencement de la sagesse est aussi celui « dont la louange demeure de siècle en siècle ».

Telle sera la récompense et la fin et la station, le repos éternel. C'est là qu'on trouve les oracles fidèles, confirmés de siècle en siècle. Tel est l'héritage du Nouveau Testament, héritage affermi pour l'éternité.

[1087] Ecclésiastique I, 16 et Psaume CX, 10.

« J'ai fait au Seigneur une prière unique et j'insisterai, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie[1088].

« Bienheureux ceux qui habitent la maison du Seigneur. Ils le béniront dans les siècles des siècles[1089], parce que « sa gloire demeure dans le siècle des siècles ».

PSAUME 111

LE TEMPLE SPIRITUEL.

L'inscription du titre porte : Conversion d'Aggée et de Zacharie. Ces prophètes, bien postérieurs à l'époque des Psaume, ont prédit la reconstruction du Temple après les soixante-dix années de captivité. Mais ce temple est l'Église, par qui l'homme est renouvelé et entre comme pierre vivante dans sa construction. Tel est le temple que prophétisaient Aggée et Zacharie et dont le couronnement sera la sagesse qui commence par la crainte du Seigneur.

C'est au Seigneur qu'il appartient de juger l'homme qui se fait un bonheur d'accomplir sa loi, dont la

[1088] Psaume XXVI, 4.
[1089] Psaume LXXXIII, 5.

postérité sera puissante sur la terre, puisqu'elle pourra, par de bonnes œuvres, acquérir la vie éternelle.

Loin de nous d'agir pour un motif humain et de perdre la gloire qui demeure de siècle en siècle. Dieu nous a tirés de la vie ténébreuse pour nous apprendre à mériter le ciel par le pardon et le bienfait. L'homme doux du Psaume pardonne et prête et il y a, dans le pardon, une gloire plus pure que dans la vengeance, dans le bienfait une richesse plus solide que celle de la terre. La gloire donc et les richesses sont pour le cœur juste.

Régler nos paroles pour le jugement c'est aussi régler nos œuvres qui nous défendront alors. De là cette bénédiction pour la race des justes, tandis que leurs ennemis n'ont voulu que les biens périssables et seront loin du Verbe de Dieu.

001.

Je pense, mes frères, que vous avez entendu et fixé, dans votre mémoire, le titre de ce psaume. « Conversion d'Aggée et de Zacharie », est-il dit.

Or, ces Prophètes n'étaient point encore, quand ce cantique fut chanté, car, entre l'époque de David et la transmigration du peuple d'Israël à Babylone, on compte

quatorze générations, au témoignage des saintes Écritures et, surtout, de l'Évangéliste saint Matthieu[1090].

Or, selon la parole du saint prophète Jérémie, on espérait que le temple sortirait de ses ruines soixante et dix ans après cette transmigration[1091]. Or, à l'accomplissement de ces soixante et dix ans, sous Darius, roi de Babylone[1092], ces deux saints prophètes, Aggée et Zacharie, furent aussi remplis de l'Esprit-Saint[1093] et tous deux, dans l'espace d'une année, commencèrent à prédire ce qui concernait la reconstruction du temple, déjà prédite si longtemps auparavant.

Mais arrêter les yeux du cœur sur des faits complètement corporels et ne pas élever son âme jusqu'aux actes spirituels de la grâce c'est circonscrire sa pensée dans les pierres d'un temple dont la structure visible s'élève par la main des hommes, c'est ne pas devenir soi-même une pierre vivante qui se taille et se prépare à faire partie de ce temple auquel Jésus-Christ

[1090] Cf. Matthieu I, 17.
[1091] Cf. Jérémie XXV, 12 et XXIX, 10.
[1092] Cf. Esdras I.
[1093] Cf. Aggée I et Zacharie I.

compara son corps en disant : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours »[1094].

L'Église est, d'une manière bien plus parfaite, le corps de Jésus-Christ, dont la tête s'élève au ciel et qui est par excellence la pierre vivante, la pierre angulaire dont saint Pierre a dit : « Approchez-vous de lui comme de la pierre vivante, rejetée par les hommes, choisie et honorée par Dieu et vous-mêmes, soyez établis sur lui, comme des pierres vivantes, pour former un édifice spirituel, un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des hosties spirituelles qui lui soient agréables par Jésus-Christ »[1095].

L'Écriture dit, en effet : « Voici que je place en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse et quiconque croira en elle ne sera point confondu »[1096].

Celui donc qui veut devenir une pierre vivante, propre à entrer dans cet édifice doit comprendre, d'une manière spirituelle, comment le temple se relève de cette ruine antique faite en Adam, comment se régénère le peuple nouveau, selon l'homme nouveau : l'homme céleste, afin que, après avoir porté l'image de l'homme terrestre, nous portions aussi l'image de Celui qui est

[1094] Jean II, 19.
[1095] I Pierre II, 4-6.
[1096] Isaïe XXVIII, 16.

dans le ciel[1097] et que, en lui, après tous les âges de cette vie, comme après ces septante années qui figuraient mystérieusement la perfection, comme après la captivité de ce long exil, nous puissions non plus être construits en un édifice qui doit crouler un jour, mais être solidement établis dans une immortalité sans fin.

Ne croyez pas, en effet, que la Jérusalem spirituelle soit plus aux Juifs qu'à vous-mêmes. Comme l'a dit, en effet, l'Apôtre : « Vous n'êtes plus désormais des étrangers, des exilés, mais vous êtes les concitoyens des saints, habitants de la cité de Dieu, construits sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, édifice dont Jésus-Christ est lui-même la principale pierre angulaire. C'est sur lui que tout l'édifice construit s'élève jusqu'à devenir un temple consacré au Seigneur et c'est par lui que vous faites partie de la construction de cet édifice, devenant la maison de Dieu par l'Esprit-Saint »[1098].

Voilà le temple que prophétisaient en figure Aggée et Zacharie, auquel saint Paul dit encore : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple »[1099].

[1097] I Corinthiens XV, 49.
[1098] Éphésiens II, 19-22.
[1099] I Corinthiens III, 17.

Quiconque dès lors veut sortir de ce monde qui tombe en ruines, pour entrer comme pierre vivante dans la construction de cet édifice et pour espérer une part dans cette union sainte et solide, comprend le titre du psaume, car il comprend la conversion d'Aggée et de Zacharie. Qu'il chante notre psaume, non plus par la voix, mais par les œuvres. Et le couronnement de cet édifice sera l'ineffable paix dans la sagesse, dont le commencement est la crainte du Seigneur[1100].

Qu'il commence par cette crainte celui qui veut par sa conversion entrer dans l'édifice spirituel.

002.

« Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur, qui se fait un bonheur d'accomplir sa loi »[1101].

C'est à Dieu, qui seul juge avec miséricorde et vérité, de voir combien notre interlocuteur a marché dans ses commandements : « car la vie de l'homme sur la terre est une épreuve sans fin »[1102], a dit Job. Et il est dit encore que « le corps corruptible appesantit l'âme et que cette

[1100] Proverbes I, 7.
[1101] Psaume CXI, 1.
[1102] Job VII, 1.

habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes pensées »[1103].

Or, celui qui nous juge c'est le Seigneur et nous ne devons pas juger avant le temps, « jusqu'à ce que le Seigneur vienne et qu'il éclaire ce qui est caché dans les ténèbres, qu'il manifeste les pensées des cœurs et alors chacun recevra sa louange de Dieu »[1104].

Que le Seigneur voie donc les progrès de chacun dans la voie de ses commandements. Toutefois, il sera plein d'ardeur celui qui aimera la paix de ce saint édifice; et il ne doit point désespérer, puisque sa volonté est pleinement dans la loi du Seigneur et qu'il y a « paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté »[1105].

003.

C'est pourquoi « sa postérité sera puissante sur la terre »[1106].

Cette race ou semence, qui nous prépare une moisson pour l'avenir, consiste dans les œuvres de miséricorde, selon l'Apôtre, qui nous dit : « Ne nous lassons pas de faire le bien, puisque nous moissonnerons

[1103] Sagesse IX, 15.
[1104] I Corinthiens IV, 4 et 5.
[1105] Luc IX, 14.
[1106] Psaume CXI, 2.

dans la saison »[1107] et encore : « Je vous le dis, quiconque sème peu, moissonnera peu »[1108].

Quelle plus grande puissance, mes frères, que celle d'acheter le royaume des cieux, non-seulement avec la moitié de nos biens, comme Zachée[1109], mais encore avec les deux deniers de la veuve[1110] et d'y posséder tous un héritage égal ? Quelle plus grande puissance que d'acquérir un royaume ; le riche, par ses trésors et le pauvre, par « un verre d'eau froide »[1111] ?

Or, plusieurs font ces œuvres pour acquérir les biens de la terre ou dans l'espérance d'une récompense de la part du Seigneur ou dans le désir de plaire aux hommes. Mais le Prophète ajoute que « la race des justes sera bénie »[1112].

C'est-à-dire leurs œuvres, car « le Seigneur est bon pour ceux qui ont le cœur droit »[1113] et la droiture du cœur consiste à ne point résister au Père qui nous châtie et à croire à ses promesses et nulle bénédiction pour la race de ceux dont les pieds chancellent, dont la démarche

[1107] Galates VI, 9.
[1108] II Corinthiens IX, 6.
[1109] Luc XIX, 8.
[1110] Marc XII, 42 et 43.
[1111] Matthieu X, 42.
[1112] Psaume CXI, 2.
[1113] Psaume LXXII, 1.

est mal assurée et finit par la chute, comme un autre psaume l'a chanté, parce qu'ils ressentent de l'envie contre les pécheurs, en voyant la paix dont ils jouissent et qu'ils s'imaginent que leurs œuvres ont péri, dès lors qu'ils n'en reçoivent pas une récompense périssable[1114].

Mais pour cet homme qui craint le Seigneur et qui, en redressant son cœur, le façonne pour le royaume de Dieu, il ne cherche point la gloire humaine et ne convoite pas les richesses terrestres et, pourtant : « La gloire et la richesse sont dans sa maison »[1115], car sa maison c'est son cœur et là, fortifié par la faveur de Dieu, il est plus riche par l'espérance de la vie éternelle, qu'il ne le serait, avec les flatteries des hommes, dans des palais de marbre et d'azur, avec la crainte de la mort éternelle.

« Et sa justice demeure dans le siècle des siècles »[1116].

Telle est la vraie gloire, telles sont les véritables richesses. Quant à cet autre, sa pourpre, son fin lin, ses festins splendides[1117], tout cela s'en va, même quand il en jouit et quand tout cela sera passé, sa langue desséchée

[1114] Psaume LXXII, 1-14.
[1115] Psaume CXI, 3.
[1116] Psaume CXI, 3.
[1117] Luc XVI, 19.

demandera, à grands cris, qu'une goutte d'eau tombe du doigt de Lazare.

004.

« Du sein des ténèbres, la lumière s'est levée pour les cœurs droits »[1118].

C'est avec raison qu'ils redressent leur cœur vers Dieu, avec raison qu'ils marchent dans le chemin droit, en présence de leur Dieu, préférant toujours sa volonté et ne présumant point de la leur. Ils se souviennent, en effet, qu'autrefois ils étaient ténèbres et qu'ils sont maintenant lumière dans le Seigneur[1119].

Car « le Seigneur Dieu est clément, juste et miséricordieux »[1120].

Sa clémence et sa miséricorde nous réjouissent, mais sa justice nous effraie peut-être.

Loin de toi tout désespoir et toute crainte, ô toi, homme bienheureux, qui crains le Seigneur, qui mets ta joie dans l'accomplissement de sa volonté ! Sois doux, miséricordieux et bienfaisant, car c'est ainsi que le Seigneur Dieu est juste, au point d'exercer un « jugement

[1118] Psaume CXI, 4.
[1119] Éphésiens V, 8.
[1120] Psaume CXI, 4.

sans miséricorde contre celui qui n'a point fait miséricorde »[1121].

Or, « celui-là est doux, qui fait miséricorde et qui prête »[1122]. Dieu ne le rejettera point de sa bouche comme celui qui serait fade.

« Remettez-les dettes et l'on vous remettra ; donnez et l'on vous donnera »[1123], vous est-il dit.

C'est faire miséricorde, que remettre les dettes, afin que les nôtres nous soient remises ; c'est prêter, que donner pour que l'on nous donne.

Bien que, en général, on appelle miséricorde le soulagement que l'on procure à la misère, il y a, néanmoins, une différence entre donner et ces occasions où l'on ne fait aucune dépense en argent, ni en assistance par un travail corporel et où nous acquérons gratuitement le pardon de nos péchés, en pardonnant aux autres leurs offenses envers nous. Ces deux effets de la charité : de pardonner les offenses et de procurer des bienfaits, comme nous l'avons remarqué dans l'Évangile : « Remettez et il vous sera remis ; donnez et l'on vous

[1121] Jacques II, 13.
[1122] Psaume CXI, 5.
[1123] Luc XI, 37 et 38.

donnera », sont ainsi résumés dans notre verset : « Celui-là est l'homme doux, qui pardonne et qui prête ».

Ne négligeons rien ici, mes frères. C'est chercher la gloire, que vouloir se venger, mais écoutez ce qui est écrit : « L'homme qui dompte sa colère est plus fort que celui qui prend une ville »[1124].

C'est vouloir s'enrichir que ne rien donner aux pauvres, mais écoutez ce qui est écrit : « Vous aurez un trésor dans le ciel »[1125].

Donc, pardonner n'est point sans gloire, car il est plus grand de triompher de sa colère. On ne s'appauvrit point en donnant, parce que le trésor du ciel est bien plus sûr.

Tout cela nous était annoncé par ce verset précédent : « La gloire et les richesses sont dans sa maison »[1126].

005.

Observer ces préceptes c'est « régler ses paroles pour le jugement ».

[1124] Proverbes XVI, 32.
[1125] Matthieu XIX, 21.
[1126] Psaume CXI, 3.

Les actes sont des paroles qui nous défendront au jugement et ce jugement ne sera point sans miséricorde pour l'homme qui aura lui-même fait miséricorde.

« Car il ne sera point ébranlé éternellement »[1127] celui qui, placé à droite, entendra ces paroles : « Venez, ô bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[1128].

Et dans ce jugement il ne sera question que de leurs œuvres de miséricorde. Il entendra donc : « Venez, ô bénis de mon Père », parce que « la race des justes sera bénie ». De même aussi, « la mémoire du juste sera éternelle » et « il ne craindra point cette parole sévère »[1129], qu'il doit entendre prononcer contre ceux qui seront à gauche : « Allez au feu éternel, préparé à Satan et à ses anges »[1130].

006.

Celui donc qui n'aura point cherché ses propres intérêts, mais ceux de Jésus-Christ[1131], supporte le labeur avec une grande patience et attend avec confiance les

[1127] Psaume CXI, 6.
[1128] Matthieu XXV, 34.
[1129] Psaume CXI, 7.
[1130] Matthieu XXV, 41.
[1131] Philippiens II, 21.

promesses divines. « Son cœur est tout prêt à espérer dans le Seigneur » [1132] et nulle épreuve ne saurait le briser.

« Son cœur est fortifié et ne sera point ébranlé, jusqu'à ce qu'il voie le sort de ses ennemis »[1133].

Ses ennemis n'ont voulu voir en cette vie que des biens et quand on leur en promettait d'invisibles, ils disaient : « Qui nous fera voir les biens ? »[1134]

Que notre cœur donc s'affermisse et ne soyons pas ébranlés jusqu'à ce que nous voyions le sort de nos ennemis. Pour eux, ils ont voulu voir les biens des hommes dans la terre des mourants et nous, nous espérons « voir les biens du Seigneur sur la terre des vivants »[1135].

007.

Mais c'est un grand point d'avoir le cœur affermi et de n'être point ébranlé, quand on voit dans la joie ceux qui aiment ce qu'ils voient et qui prodiguent l'insulte à celui qui espère ce qu'il ne voit pas. Toutefois, celui-là ne sera point ébranlé, dit le Prophète, jusqu'à ce qu'il voie,

[1132] Psaume CXI, 7.
[1133] Psaume CXI, 7 et 8.
[1134] Psaume IV, 7.
[1135] Psaume XXVI, 13.

non les choses de la terre comme ses ennemis, mais les choses d'en haut au-dessus de ses ennemis, « celles que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, qui ne sont point montées au cœur de l'homme et que Dieu néanmoins a préparées à ceux qui le craignent »[1136].

Quel n'est point le prix de ce bien invisible et que l'on n'acquiert qu'au prix de ce que chacun peut avoir ?

Aussi, le Prophète a-t-il ajouté : « Il a répandu ses biens, les a donnés aux pauvres »[1137].

Il ne voyait pas et, pourtant, il achetait, mais Celui qui ne dédaignait point d'avoir faim et soif dans les pauvres, lui réservait un trésor dans le ciel. Il n'est donc pas étonnant que « sa justice demeure dans les siècles des siècles »[1138], puisqu'elle est gardée par Celui qui a fondé les siècles.

« Sa force sera élevée en gloire »[1139].

Lui dont les superbes méprisaient les saints abaissements.

008.

« Le pécheur verra et frémira de colère »[1140].

[1136] I Corinthiens II, 9.
[1137] Psaume CXI, 9.
[1138] Psaume CXI, 3.
[1139] Psaume CXI, 9.

Donc, une pénitence tardive et sans fruit. Contre qui sa colère, sinon contre lui-même, quand il dira : « De quoi nous a servi notre orgueil et que nous revient-il de l'ostentation de nos richesses ? »[1141]

En voyant donc la force du juste s'élever en gloire, parce qu'il a répandu ses biens en les donnant aux pauvres, « il grincera les dents et séchera de dépit »[1142], car « il y aura des pleurs et des grincements de dents »[1143].

Il ne ressemblera point à cet arbre qui reverdit et se couvre de feuilles, comme il serait devenu par un repentir à temps opportun, mais son repentir viendra quand « le désir des pécheurs s'évanouira » sans être adouci par aucune consolation, car ce désir du pécheur doit s'évanouir, lorsque tout passera comme l'ombre[1144] et quand la fleur tombera du foin desséché. « Mais le Verbe du Seigneur, qui demeure éternellement »[1145], se rira de leur perte et de leur véritable malheur, comme on l'a

[1140] Psaume CXI, 10.
[1141] Sagesse V, 8.
[1142] Psaume CXI, 10.
[1143] Matthieu VIII, 12.
[1144] Sagesse V, 9.
[1145] Isaïe XL, 8.

tourné lui-même en dérision, dans l'enivrement d'un bonheur passager.

———————

PSAUME 112

L'HUMILITÉ.

C'est l'enfance que le Prophète invite à louer le Seigneur, ou plutôt, c'est nous qui sommes invités à redevenir enfants, alors que, notre âme, étant sans orgueil, notre louange soit plus pure. Les enfants n'ont point cet orgueil qui cherche sa propre gloire et non celle de Dieu. Louons-le dès cette vie quand on nous le prêche et toujours, parce qu'il est toujours et que son nom est grand partout. C'est lui qui domine les cieux, qui regarde ce qu'il y a d'humble dans le ciel, c'est-à-dire les âmes humbles qui lui forment un trône sublime et qu'il a grandies et les humbles de la terre ou ceux qui, vivant ici-bas, conversent dans le ciel. Ou bien encore les cieux seraient les saints qui siégeront sur des trônes pour juger avec le Christ et la terre désignerait ces élus qui seront à droite, car les uns et les autres ont compris qu'ils doivent tout à la grâce et telle est l'humilité. Leur grandeur et leur justice leur viennent de ce qu'ils ont

reconnu que Dieu les a tirés de la poussière et du fumier des convoitises charnelles. Mais ils sont nombreux aussi ces enfants de l'épouse jadis stérile et qui se sont fait des amis avec la monnaie de l'iniquité. Ainsi se réalise la promesse que les enfants d'Abraham seront nombreux comme les étoiles du ciel, dans ceux qui jugeront sur les trônes et comme le sable de la mer, dans ceux qui seront à droite.

001.

Vous savez, mes frères et vous avez entendu souvent cette parole de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent »[1146] et encore : « Quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera »[1147].

Et dans plusieurs endroits, le Seigneur, pour nous rappeler à l'humilité d'une manière plus particulière, condamne l'orgueil du vieil homme et lui propose la vie de l'enfant comme un modèle d'humilité.

[1146] Matthieu XIX, 14.
[1147] Marc X, 15.

Aussi, mes frères, quand vous entendez chanter dans les Psaume : « Enfants, louez le Seigneur », n'allez point croire que cette exhortation n'est point pour vous, parce que vous avez dépassé l'âge de l'enfance, parce que vous avez la beauté d'une florissante jeunesse ou l'honorable blancheur du vieillard. C'est à vous que l'Apôtre a dit : « Ne soyez point sans discernement comme les enfants, mais soyez sans malice comme eux, à la condition d'avoir la prudence des hommes faits »[1148].

Quelle est cette malice, sinon l'orgueil ?

C'est lui qui s'élève dans une fausse grandeur, empêche l'homme de marcher dans la « voie étroite » et d'entrer par la « porte étroite »[1149]. Pour l'enfant, il entre facilement par la porte étroite et c'est pourquoi nul ne peut entrer dans le royaume des cieux, s'il ne devient semblable à l'enfant.

Quoi de pire que l'orgueil, qui ne veut personne pour supérieur et pas même Dieu ? Car il est écrit que « le commencement de l'orgueil c'est de se séparer de Dieu »[1150].

[1148] I Corinthiens XIV, 20.
[1149] Matthieu VII, 13 et 14.
[1150] Ecclésiastique X, 14.

Loin de vous donc cet orgueil, qui ose bien lever la tête, se dresser à l'encontre des préceptes divins et secouer le joug si doux du Seigneur. Domptez-le, brisez-le, anéantissez-le et puis : « Louez le Seigneur, ô enfants, louez le nom du Seigneur »[1151].

Quand l'orgueil sera détruit et complètement anéanti, alors Dieu tirera de la bouche des nouveau-nés et des enfants à la mamelle, une louange parfaite[1152]. Quand il sera étouffé, détruit complètement, que nul ne se glorifiera, sinon dans le Seigneur[1153].

Ils ne chantent point ainsi, ces hommes qui se croient de grands personnages. Ils ne chantent point de la sorte ceux qui, « ayant connu Dieu, ne l'ont point glorifié comme Dieu ou ne lui ont point rendu grâces », qui se louent sans louer Dieu, parce qu'ils ne sont point enfants, qu'ils veulent toute la gloire pour leur nom et non point pour le nom du Seigneur. Aussi, « se sont-ils évanouis dans leurs pensées et leur cœur s'est-il obscurci dans sa folie et en se disant sages, ils sont devenus fous »[1154].

[1151] Psaume CXII, 1.
[1152] Psaume VIII, 3.
[1153] I Corinthiens I, 31.
[1154] Romains I, 21-22.

Ils ont voulu pour leur nom un retentissement vaste et durable. Eux qui doivent être si vite mis à l'étroit, tandis que c'est Dieu seul, le Seigneur seul, qui doit être prêché éternellement et partout. Qu'il soit donc éternellement prêché.

« Que le nom du Seigneur soit béni maintenant et jusque dans les siècles »[1155].

Qu'on le prêche.

« Depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, que le nom du Seigneur soit loué »[1156].

002.

Qu'un de ces saints enfants qui bénissent le Seigneur, vienne me questionner et me dire : Cette expression « jusque dans les siècles », je l'entends de l'éternité, mais pourquoi : « dès maintenant » et non point avant ce temps et avant tous les siècles, « que le nom du Seigneur soit béni » ?

Je répondrai à l'enfant qui ne fait point cette question par obstination : C'est à vous, seigneurs et enfants, c'est à vous qu'il est dit : « Louez le nom du

[1155] Psaume CXII, 2.
[1156] Psaume CXII, 3.

Seigneur. Que le nom du Seigneur soit béni ». Qu'il soit béni par vous, ce nom du Seigneur, dès maintenant qu'on vous en avertit. Vous commencez à louer Dieu ; donc, louez-le pour jamais.

« Dès maintenant » donc et jusque dans les siècles, louez-le sans fin.

Ne dites point : Nous avons commencé à louer le Seigneur, parce que nous étions enfants. Maintenant, que l'âge est venu et que nous avons grandi, c'est nous-mêmes que nous bénissons. Non, mes enfants, non.

Et Dieu nous dit par Isaïe : « Je suis et quand vous aurez vieilli, je suis encore »[1157].

Il est donc toujours louable, Celui qui est toujours.

« Louez-le donc dès aujourd'hui, ô enfants ». Louez-le quand vous aurez vieilli « et jusqu'à la fin des siècles » et la vieillesse aura pour vous la couronne des cheveux blancs de la sagesse et non les rides flétries de la chair.

Ou plutôt, comme l'enfance désigne principalement ici l'humilité, contraire à cette vaine et fausse grandeur de l'orgueil et dès lors, comme il n'y a que les enfants pour louer le Seigneur, puisque les superbes ne savent point le

[1157] Isaïe XLVI, 4.

louer, ayez une vieillesse enfantine et une enfance déjà mûre.

C'est-à-dire que votre sagesse ne soit point orgueilleuse, non plus que votre humilité sans sagesse, afin que vous puissiez louer le Seigneur, « dès maintenant et jusque dans les siècles ».

De quelque côté que l'Église du Christ soit répandue dans les petits qui sont saints, « louez le nom du Seigneur ». C'est-à-dire : « De l'Orient jusqu'au Couchant, louez le nom « du Seigneur ».

003.

« Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations »[1158].

Ces nations sont des hommes et qu'y a-t-il d'étonnant que le Seigneur soit élevé au-dessus des hommes ?

Ces idolâtres, qui abandonnent le Créateur pour adorer la créature, voient de leurs yeux briller dans le ciel ce soleil, cette lune et ces étoiles qu'ils adorent. Mais non-

[1158] Psaume CXII, 4.

seulement le Seigneur est élevé au-dessus des nations, « sa gloire domine aussi tous les cieux »[1159].

Les cieux voient donc le Seigneur bien au-dessus d'eux et les humbles, quoique constitués dans la chair au-dessous du ciel, ont avec eux ce même Dieu qu'ils adorent sans adorer le ciel.

004.

« Qui est semblable à Dieu Notre-Seigneur, lequel habite les lieux élevés et regarde ce qui est humble ? »[1160]

On pourrait croire que, d'un point élevé des cieux, le Seigneur regarde ce qu'il y a de plus bas sur la terre, mais il regarde « ce qu'il y a de plus bas dans le ciel et sur la terre »[1161].

Quel est donc ce lieu élevé qu'habite le Seigneur pour voir ce qui est abaissé dans le ciel et sur la terre ?

Dans ces lieux élevés qu'il habite, verrait-il aussi les humbles qu'il regarde ?

Il exalte les humbles sans les rendre orgueilleux. Puis, il habite alors les âmes humbles qu'il a élevées. Il s'en fait un ciel ou un trône et, toutefois, comme ces âmes

[1159] Psaume CXII, 4.
[1160] Psaume CXII, 5 et 6.
[1161] Psaume CXII, 6.

n'ont aucun orgueil, comme elles sont soumises à Dieu, il voit, dans le ciel même, ce qu'il y a de plus humble, ce qui lui forme un trône élevé.

L'Esprit Saint, en effet, s'exprime ainsi par la bouche d'Isaïe : « Voici ce que dit le Très-Haut, qui habite au plus haut des cieux, dont le nom est l'Eternel : Le Seigneur Très-Haut a son repos dans les saints »[1162].

Il explique lui-même cette expression, qu'il habite au plus haut des cieux, en ajoutant, d'une manière plus claire, qu'il a son repos dans les saints.

Mais quels sont les saints, sinon les humbles, sinon les enfants qui louent le Seigneur ?

Aussi, le Prophète nous dit-il qu'il grandit les âmes pusillanimes et qu'il donne la vie aux humbles de cœur. Ces âmes timides qu'il grandit sont donc les saints, en qui il repose, car, en leur donnant la grandeur, il les élève et puis, reposant en eux il habite les hauteurs. Et, en retour, comme il donne la grandeur aux humbles, il voit l'humilité dans ces mêmes hauteurs qu'il habite.

Mais, dit le Prophète, « Dieu regarde les humbles dans le ciel et sur la terre ».

[1162] Isaïe LVII, 15.

005.

Il nous engage ainsi à examiner si les humbles du ciel sont les humbles de la terre, ou bien s'il y a humilité dans le ciel et humilité sur la terre, pour fixer les regards du Seigneur notre Dieu.

Si ces humbles sont les mêmes, je vois comment je dois les entendre d'après ces paroles de saint Paul : « Quoique nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu »[1163].

D'où leur vient la puissance, sinon de ce qu'elles sont spirituelles ?

Dès lors que saint Paul, tout en vivant dans sa chair, combat d'une manière spirituelle, ne nous étonnons pas que Dieu regarde son humilité dans le ciel, à cause de la liberté de son esprit et sur la terre, à cause de sa servitude corporelle, car le même Apôtre dit, ailleurs : « Notre conversation est dans le ciel »[1164]. Lui qui dit encore : « Il me serait très-avantageux d'être délié pour être avec le

[1163] II Corinthiens X, 3 et 4.
[1164] Philippiens III, 20.

Christ, mais il est nécessaire, pour vous, que je demeure en la chair »[1165].

Quiconque dès lors comprend que la conversation de l'Apôtre soit dans le ciel et qu'il demeure, néanmoins, ici-bas, doit comprendre aussi que Dieu, habitant dans les saints les plus élevés, voit, dans ces mêmes saints, des esprits qui s'humilient devant lui et dans le ciel, puisque, ressuscités par l'espérance en Jésus-Christ, ils goûtent les choses du ciel et sur la terre, puisqu'ils ne sont pas délivrés des liens de la chair et ne peuvent être complètement à Jésus-Christ.

Mais si le Seigneur notre Dieu voit une autre humilité dans le ciel et une autre humilité sur la terre, je crois alors qu'il voit dans le ciel ceux qu'il a appelés et en qui il habite et sur la terre ceux qu'il appelle afin d'habiter en eux. Il possède les premiers tout absorbés dans les biens célestes et il stimule les seconds qui rêvent encore les biens de la terre.

006.

Mais, comme il est difficile que l'on puisse appeler humbles ceux qui n'ont point encore pieusement courbé

[1165] Philippiens I, 23 et 24.

leurs épaules sous le joug suave du Seigneur et que, dans tout le psaume, les saintes lettres nous avertissent d'appliquer aux saints cette expression d'humbles, on pourrait donner un autre sens que votre charité voudra bien examiner avec moi.

Il me semble que les cieux signifient ici ceux qui seront assis sur des trônes pour juger avec le Seigneur[1166] et que le nom de terre désigne ce grand nombre d'élus qui seront à droite et applaudis à cause de leurs œuvres de charité et reçus dans les tabernacles éternels par les amis qu'ils se sont faits en cette vie mortelle, avec la richesse de l'iniquité[1167].

C'est à eux que l'Apôtre a dit: « Si nous avons semé parmi vous des biens spirituels, est-ce donc beaucoup de recueillir de vos biens terrestres ? »[1168]

Dieu donc regarde dans le ciel ceux qui sèment des biens spirituels et sur la terre ceux qui rétribuent avec les biens du temps, mais c'est l'humilité chez les uns et l'humilité chez les autres.

« Dans le ciel et sur la terre il regarde les humbles », car les uns et les autres ont compris ce qu'ils étaient par

[1166] Matthieu XIX, 20.
[1167] Luc XVI, 9.
[1168] I Corinthiens IX, 11.

leur propre malice et ce que Dieu les a faits par sa grâce, car ce n'est pas seulement aux fidèles que le vase d'élection a dit : « Vous étiez autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur »[1169] et encore : « C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi et cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu et qui ne vient pas des œuvres, afin que nul ne se glorifie ». Puis, s'unissant lui-même au commun des fidèles, il ajoute : « Nous sommes l'ouvrage de Dieu, créés dans les bonnes œuvres ». Il dit encore, de lui en particulier, comme des autres que Dieu regarde du haut du ciel : « Nous étions, nous aussi, par nature, enfants de colère, comme les autres »[1170].

Et enfin, il a dit : « Nous aussi, en effet, nous étions insensés et incrédules, égarés, asservis à toutes sortes de passions et de voluptés, agissant avec malignité et envie, dignes d'être haïs et nous haïssant les uns les autres. Mais depuis que la bénignité et la tendresse de Dieu notre Sauveur a paru, il nous a sauvés, non à cause des œuvres

[1169] Éphésiens V, 8.
[1170] Éphésiens II, 3-10.

de justice que nous avons faites, mais par sa miséricorde, en nous faisant renaître, par le baptême »[1171].

Voilà les actes d'humilité que Dieu voit du haut du ciel. Tels sont les hommes spirituels qui jugent de toutes choses[1172], mais humbles, toutefois, de peur que Dieu ne les abaisse et ne les juge.

Et, en parlant particulièrement de lui-même, l'Apôtre ne tient-il pas le même langage ?

« Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu[1173]. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que je l'ai fait dans l'ignorance et dans l'incrédulité »[1174], nous dit-il.

007.

Après nous avoir dit, dans les versets précédents : « Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, lequel habite les hauteurs et jette les yeux sur les humbles au ciel et en la terre ? », le Saint-Esprit, voulant nous montrer pourquoi ce nom d'humble dans le ciel, tandis que les hommes ainsi désignés sont grands, sont justes et dignes de s'asseoir sur des trônes pour juger, ajoute aussitôt : «

[1171] Tite III, 3-5.
[1172] I Corinthiens II, 15.
[1173] I Corinthiens XV, 9.
[1174] I Timothée I, 13.

C'est lui qui relève le pauvre de sa poussière et l'indigent de son fumier, afin de le placer avec les princes, les princes de son peuple »[1175].

Ainsi élevés en honneur, qu'ils ne dédaignent plus d'humilier leurs têtes sous la main de Dieu. Si, d'une part, en effet, le dispensateur fidèle de l'argent de son maître est placé avec les princes du peuple de Dieu, s'il doit avoir place sur les douze trônes et juger les anges mêmes[1176] ; d'autre part, néanmoins, le pauvre est relevé de la poussière et l'indigent de son fumier.

N'a-t-il pas été relevé de son fumier, cet homme asservi aux convoitises et aux voluptés de toutes sortes ?

Mais peut-être qu'en parlant de la sorte, le Prophète n'était plus pauvre, n'était plus indigent. Pourquoi donc gémit-il sous son fardeau, aspirant à se revêtir de cette gloire qui est dans le ciel ?

Pourquoi est-il souffleté, de peur qu'il ne s'élève et soumis à l'ange de Satan par l'aiguillon de sa chair[1177] ? Il est grand, sans doute, puisque le Seigneur habite en lui,

[1175] Psaume CXII, 7 et 8.
[1176] Matthieu XIX, 28.
[1177] I Corinthiens XI, 7.

puisqu'il possède ce même Esprit qui « pénètre tout, même les profondeurs de Dieu »[1178].

Il est donc dans le ciel, mais c'est dans le ciel aussi que Dieu regarde ce qui est humble.

008.

Quoi donc, mes frères ! Si déjà nous avons entendu que ce qui est humble dans le ciel a été tiré du fumier, pour être placé avec les princes du peuple, n'est-il fait aucune mention de tout ce qui est humble et que Dieu regarde sur la terre ?

Les amis qui doivent juger avec le Seigneur sont moins nombreux, en effet, que ceux qu'ils recevront dans les tabernacles éternels. Quoique la masse du bon grain soit petite, en comparaison de la paille qui en est séparée, considérée en elle-même, elle est, néanmoins, abondante.

« Les enfants de l'épouse abandonnée sont plus nombreux que ceux de l'épouse qui a un mari »[1179].

Les enfants de celle qui a enfanté par la grâce et dans sa vieillesse sont plus nombreux que les enfants de

[1178] I Corinthiens II, 10.
[1179] Isaïe LIV, 1.

celle qui, dès son jeune âge, s'est unie à un époux par le lien de la loi.

Je dis qu'elle a conçu dans sa vieillesse, puisque Sara, notre mère, est devenue, à cause du seul Isaac, mère de tous les fidèles répandus par toutes les nations. Or, voyez la femme dont parle Isaïe. On dirait qu'elle n'est point mère et qu'elle n'a point d'enfants. Et, pourtant, que va-t-on lui dire : « Les enfants que tu avais perdus te diront à l'oreille : La demeure est trop étroite, faites-nous une enceinte plus vaste et que nous puissions habiter. Et toi, tu diras dans ton cœur : Qui m'a donné ces enfants, car je sais que j'étais veuve et sans enfants ? Qui me les a nourris ? J'étais seule, j'étais abandonnée. D'où me sont-ils venus ? »[1180]

Tel est, en partie, le langage de l'Église, qui paraît stérile aussi, dans ces mêmes foules qui n'ont pas encore tout abandonné pour suivre le Seigneur et s'asseoir sur douze trônes.

Mais dans ces mêmes foules, combien n'est-il pas de ces hommes qui se sont fait des amis avec la monnaie de l'iniquité et qui siégeront à la droite à cause des œuvres de miséricorde ?

[1180] Isaías XLIX, 20 e 21.

Non-seulement, donc, le Seigneur élève de son fumier le pauvre qui doit être placé avec les princes de son peuple, mais encore : « Il fait habiter dans la maison la femme stérile et lui donne la joie des mères »[1181]. Ce même Dieu qui « habite les hauteurs et regarde ce qu'il y a d'humble dans le ciel et sur la terre ».

C'est-à-dire cette race d'Abraham, nombreuse comme les étoiles du ciel, dans ces mêmes saints qui siègent sur les trônes les plus sublimes et comme le sable des bords de la mer, dans cette multitude sans nombre d'hommes au cœur miséricordieux et qui doivent être séparés des flots de la gauche, flots d'amertume et d'impiété.

PSAUME 113

LE BAPTÊME DANS LA MER ROUGE.

PREMIÈRE PARTIE

Le but du Psaume est moins de raconter le passé que d'annoncer l'avenir. Les faits étaient prophétiques, le Psaume l'est aussi. Voilà pourquoi sa narration diffère

[1181] Psaume CXII, 9.

quelque peu de l'histoire qui ne dit rien de ces tressaillements des montagnes et des collines. Par la foi nous sommes enfants d'Abraham, père de toutes les nations qui seront bénies dans le Christ. Or, l'Égypte d'où sortit Israël est la maison de l'affliction, la figure du monde oppresseur dont il faut nous séparer et toutefois avec le secours de Dieu. Le prophète Michée nous montre aussi qu'il s'agit de nous, en nous parlant de péchés à submerger et ces péchés sont les ennemis qui nous poursuivent quand nous abjurons le monde, La mer qui s'enfuit quand nous nous consacrons à Dieu, ce sont les obstacles qui s'aplanissent. Ce Jourdain qui retourne en arrière figure l'homme qui tournait le dos à Dieu et qui retourne par la conversion à son créateur. Les montagnes et les collines qui bondissent sont les Apôtres et les prédicateurs qui s'applaudissent de nous avoir engendrés à Jésus-Christ ; parce qu'alors la terre s'est ébranlée, en présence du Seigneur, qui nous a ouvert, dans la pierre ou dans le Christ, les sources de la grâce.

001.

Nous avons lu, mes frères et nous avons tort bien retenu, ce que nous raconte le livre de l'Exode, que le peuple d'Israël fut délivré de l'injuste domination des

Égyptiens, passa la mer à pied sec[1182], entre les deux murailles que formaient les flots ; que le fleuve du Jourdain[1183], par où il devait entrer dans la terre des promesses, s'arrêta, quand les pieds des prêtres qui portaient l'arche du Seigneur Vinrent à le toucher ; que les eaux d'en haut retinrent leur cours, au lieu que celles d'en bas s'écoulèrent à la mer, tant que les prêtres se tinrent debout au milieu du fleuve desséché et que le peuple passa.

Voilà ce que nous savons et, toutefois, ne nous imaginons pas que dans le psaume que nous chantons, en le faisant précéder et suivre de l'Alléluia, l'Esprit-Saint ne veuille que nous rappeler le passé, sans nous reporter vers l'avenir.

« Toutes ces choses n'arrivaient aux Juifs qu'en figures et elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui venons à la fin des siècles »[1184], nous dit l'Apôtre.

Ainsi donc, lorsque nous entendons le psaume nous dire : « Quand Israël sortit de l'Égypte et la famille de Jacob du milieu d'un peuple barbare, Judas devint pour le Seigneur un peuple saint et Israël le siège de sa

[1182] Exode XIV, 22.
[1183] Josué, III, 15-17.
[1184] I Corinthiens X, 11.

puissance ; la mer le vit et s'enfuit, le Jourdain rebroussa vers sa source »[1185] ; ne nous imaginons point qu'on veuille raconter le passé, c'est plutôt l'avenir que prédit le Psalmiste; quand ces miracles s'accomplissaient chez ce même peuple, ils étaient dans le présent, mais ne laissaient pas d'avoir une signification pour l'avenir.

Le Prophète, qui chantait ces merveilles prophétiques, nous montre dès lors qu'il donne à ses paroles le même sens qu'avaient les faits, puisqu'un seul et même Esprit a dirigé les faits et dicté les paroles, afin que ces actions et ces paroles fussent des avant-coureurs de ce qu'il se réservait de nous montrer à la fin des siècles.

Le Prophète ne raconte point les faits tels qu'ils se sont passés, mais d'une manière quelque peu différente de celle que nous lisons, de peur qu'on ne crût qu'il racontait le passé plutôt qu'il ne prédisait l'avenir. Tout d'abord, nous ne lisons point que le Jourdain remonta vers sa source, mais qu'il s'arrêta du côté que les eaux descendaient de la source, pendant que le peuple passait. Ensuite nous ne lisons pas que les collines et les

[1185] Psaume CXIII, 2 et 3.

montagnes bondirent, ce que le Prophète ajoute et qu'il répète même deux fois.

Après avoir dit : « La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain rebroussa en arrière », il ajoute : « Les montagnes bondirent comme des béliers et les collines comme des agneaux ».

Puis, dans une apostrophe : « Pourquoi, mer, as-tu fui et toi, Jourdain, pourquoi rebrousser en arrière ? Pourquoi, montagnes, bondirent comme le bélier et vous, collines, comme des agneaux ? »[1186]

002.

Voyons donc la leçon que nous donne le Prophète; car et ces actions étaient des symboles qui nous concernaient et ces paroles nous engagent à nous reconnaître nous-mêmes.

Si nous conservons fermement la grâce de Dieu qui nous a été donnée, nous sommes Israël et postérité d'Abraham et c'est à nous que l'Apôtre a dit : « Vous êtes donc la postérité d'Abraham »[1187], comme il le dit, en effet, à un autre endroit : « Ce n'est point après la

[1186] Psaume CXIII, 3-6.
[1187] Galates III, 29.

circoncision, mais avant, que la foi d'Abraham lui fut imputée à justice et ainsi, il reçut la marque de la circoncision, comme le sceau de la justice qu'il avait mérité par la foi, lorsqu'il était encore incirconcis, pour être le père de ceux qui croient sans être circoncis, afin que leur foi leur soit également imputée à justice et pour être le père des circoncis, qui non-seulement ont reçu la circoncision, mais qui suivent les traces de la foi de notre père Abraham, lorsqu'il était encore incirconcis »[1188], car il n'est pas seulement père et selon la chair, du peuple circoncis, lui à qui il fut dit : « Je t'ai établi père de beaucoup de nations ».

Or, de beaucoup ne signifie pas de quelques-unes, mais bien de foules, ainsi qu'il est indiqué clairement dans ces paroles : « En loi seront bénies toutes les nations »[1189].

Que nul chrétien donc ne se croie étranger au nom d'Israël. Car nous sommes unis, par la pierre angulaire, à ceux des enfants d'Israël qui embrassèrent la foi et dont les principaux sont les Apôtres. De là, cette parole du Seigneur : « J'ai encore u d'autres brebis, qui ne sont pas

[1188] Romains IV, 10-12.
[1189] Genèse XXII, 18.

de ce bercail ; il me faut les amener, afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur »[1190].

C'est donc plutôt le peuple chrétien qui est Israël, c'est lui qui est principalement la maison de Jacob, car Jacob et Israël ne sont qu'un même homme. Or, cette foule de Juifs, à qui leur perfidie a valu la réprobation, qui a vendu son droit d'aînesse pour un plaisir charnel, appartient plutôt à Ésaü et non à Jacob, car, vous le savez, tel est le sens de cette parole mystérieuse : « L'aîné servira le plus jeune »[1191].

003.

Quant à l'Égypte __ qui signifie affliction, ou celui qui afflige, qui opprime __ il est souvent la figure de ce siècle, dont il faut nous séparer en esprit, pour ne point porter le joug avec les infidèles[1192], car on ne devient citoyen de la Jérusalem céleste qu'en renonçant tout d'abord au monde, de même que le peuple d'Israël ne put être conduit dans la terre des promesses qu'en sortant d'abord de l'Égypte.

[1190] Jean X, 16.
[1191] Genèse XXV, 23 et 33 et Romains IX, 13.
[1192] II Corinthiens VI, 14.

Mais, de même qu'il n'en sortit que par le secours de Dieu, qui le délivra, de même nul cœur humain ne renonce au monde que par le secours de la divine miséricorde, car ce qui arriva une fois en figure, arrive en cette « dernière heure »[1193], comme l'a dit saint Jean, en chacun de ceux qui croient et que l'Église enfante chaque jour.

Écoutez, en effet, ce que nous apprend, au sujet de ce mystère, le docteur des nations : « Je ne veux pas vous laisser ignorer, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer Rouge et qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer ; qu'ils ont tous mangé la même viande mystérieuse et qu'ils ont tous bu le même breuvage mystérieux, car ils buvaient de la pierre mystérieuse qui les suivait et cette pierre était le Christ. Mais la plupart d'entre eux ne furent point agréables au Seigneur et ils périrent au désert. Or, toutes ces choses étaient des figures qui nous concernent »[1194].

Que voulez-vous de plus, mes frères bien-aimés ?

[1193] I Jean II, 18.
[1194] I Corinthiens X, 1-8.

Ce n'est point là un enseignement basé sur l'opinion humaine, mais bien sur le témoignage de l'Apôtre, c'est-à-dire sur le témoignage de Dieu même, car c'est Dieu qui parlait dans les Apôtres, lui qui faisait retentir son tonnerre par ces nuées, bien qu'elles fussent de chair.

Telle est donc la grande autorité qui nous assure que toutes ces choses figuratives du passé s'accomplissent maintenant dans l'affaire de notre salut. Elles étaient donc prédites avant d'être accomplies et aujourd'hui, lire le passé c'est connaître le présent.

004.

Écoutez quelque chose de plus admirable encore, des mystères cachés sous un voile dans les livres anciens et, en partie, révélés par ces mêmes livres.

Le prophète Michée parle ainsi : « Je vous montrerai les merveilles comme au jour de votre sortie d'Égypte. Les nations verront et seront confondues de sa force ; elles mettront leurs mains sur leurs bouches et leurs oreilles seront assourdies ; elles lécheront la poussière comme les serpents qui rampent sur la terre ; elles seront troublées dans leurs demeures et dans la stupeur en présence du Seigneur Dieu et vous les jetterez, Seigneur, dans l'épouvante. Qui est semblable à ton Dieu,

pour ôter l'iniquité et oublier les péchés du reste de ton héritage ? Il n'a point répandu sa colère comme un témoignage, parce qu'il fait ses délices de la miséricorde ; mais il reviendra et aura pitié de nous, il déposera nos iniquités, il précipitera toutes vos fautes au fond de l'abîme »[1195].

Vous le voyez, mes frères, Dieu nous révèle ici les mystères les plus saints. Dans ce psaume, dès lors, bien que l'Esprit-Saint nous découvre les merveilles de l'avenir, il semble néanmoins nous entretenir du passé.

« Le peuple Juif fut son peuple saint. La mer le vit et s'enfuit »[1196], dit-il.

Fut, vit et s'enfuit, sont les expressions du passé.

« Le Jourdain rebroussa, les montagnes bondirent, la terre fut ébranlée »[1197]. Tout cela est au passé et, néanmoins, nous devons l'entendre de l'avenir. Autrement, nonobstant la vérité de l'Évangile, il nous faudrait aussi voir un fait accompli et non une prophétie de l'avenir, dans cette parole : « Ils ont partagé mes vêtements et tiré ma robe au sort »[1198].

[1195] Michée VII, 15 -19.
[1196] Psaume CXIII, 2 et 3.
[1197] Psaume CXIII, 3 et 4.
[1198] Psaume XXI, 19.

Bien que ces paroles soient au passé, elles étaient, néanmoins, une prophétie de ce qui devait arriver si longtemps après, à la passion du Seigneur.

Et, toutefois, mes frères bien-aimés, le Prophète, que je viens de citer a voulu ouvrir les yeux les moins clairvoyants pour les faire passer instantanément des choses passées à l'intelligence des choses futures, afin non-seulement de nous faire croire, sur l'autorité des Apôtres, que nous étions figurés dans ces actes, mais de nous le montrer par les Prophètes eux-mêmes, en sorte que, après le témoignage de leurs écrits, la vérité que nous découvrons avec certitude nous remplisse de sécurité et de joie, en tirant ainsi, du trésor des saintes Écritures, des choses nouvelles et anciennes, qui ont un si parfait accord.

Bien que le Prophète que je viens de citer n'ait ainsi parlé que fort longtemps après la sortie de l'Égypte et fort longtemps aussi avant les jours de l'Église, il assure néanmoins, à n'en pas douter, qu'il prédit l'avenir.

« Je ferai des prodiges, comme à leur sortie de l'Égypte. Les nations le verront et seront confondues », nous dit-il.

C'est-à-dire, comme l'a précisé le psaume : « La mer le vit et s'enfuit ».

Or, si ces expressions « vit » et « s'enfuit », qui marquent le temps passé, en figurent un autre qui est à venir, devant ces autres expressions : « Ils verront et seront confondus », qui sont bien au futur, quel homme pourrait penser au passé ?

Un peu après, le même Prophète nous montre, avec la clarté du jour, que ces ennemis, qui nous poursuivaient pour nous donner la mort, sont bien nos péchés, que le baptême efface et submerge, comme la mer engloutit les Égyptiens : « Dieu se plaît à faire miséricorde. Il reviendra et nous prendra en pitié. Il submergera nos iniquités et précipitera nos péchés dans la mer », nous dit-il.

005.

Qu'est-ce à dire, mes chers frères ?

Vous, qui vous reconnaissez pour les véritables enfants d'Abraham, qui êtes la « maison de Jacob », les « héritiers de la promesse »[1199], comprenez que vous êtes sortis de l'Égypte, puisque vous avez renoncé au monde,

[1199] Hebreux VI, 17.

que vous êtes séparés du milieu d'un peuple barbare, en abjurant, par un humble aveu, les blasphèmes des nations.

Ce n'est point, en effet, votre langue, mais la langue barbare qui ne sait point louer ce Dieu à qui vous chantez l'Alléluia. C'est en vous que la nation juive a été consacrée à Dieu, car, « le juif n'est point celui qui l'est au dehors et la circoncision n'est pas celle qui se faisait sur la chair. Mais le juif est celui qui l'est intérieurement et la circoncision se fait dans le cœur »[1200].

Interrogez donc vos cœurs. Voyez si la foi les a circoncis et si la confession les a purifiés. Alors, c'est en vous que le peuple Juif est consacré à Dieu, en vous que réside son pouvoir sur Israël, car il vous « a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu »[1201].

006.

Que chacun de vous se souvienne maintenant du moment où il a résolu d'appliquer son cœur à Dieu, de s'humilier sous son joug qui est si doux, d'abjurer toutes les convoitises du vieil homme et de l'ignorance, de

[1200] Romains II, 28 et 29.
[1201] Jean I, 12.

soumettre à Dieu son esprit, en renonçant avec mépris à ce qu'il y a de charnel en ce monde (ce qui était pour lui un labeur sans fruit, comme s'il eût fabriqué, sous le joug du démon, des briques en Égypte), alors, que la voix de Dieu lui disait : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés et je vous soulagerai »[1202].

Et, en vous chargeant du fardeau du Christ, que chacun de vous se souvienne comment tous les obstacles du monde s'aplanirent. Les voix qui eussent voulu le dissuader n'osèrent se faire entendre ou rentrèrent dans le silence, en considérant le nom du Christ honoré et chanté dans toute la terre. Donc, « la mer a vu et a pris la fuite », afin de t'ouvrir un passage sans obstacle à la liberté de l'esprit.

007.

Pour savoir comment rebroussa le Jourdain, je ne veux point que vous cherchiez hors de vous-mêmes ou que vous soupçonniez quelque chose de mauvais. Le Seigneur reproche à quelques-uns de lui tourner « le dos et non la face »[1203].

[1202] Matthieu XI, 28.
[1203] Jérémie II, 27.

Or, quiconque abandonne son principe et se détourne de son Créateur, tombe dans les eaux amères de ce monde, comme le fleuve dans la mer. Il est donc bon pour lui qu'il remonte vers sa source; qu'il se trouve face à face avec ce Dieu, auquel il avait tourné le dos. Qu'il laisse bien derrière lui cette mer de ce monde, qu'il avait placée devant lui et où il précipitait sa chute. Qu'il oublie ainsi tout ce qui est derrière lui pour s'avancer vers ce qui est devant lui[1204]. Tel est le bien pour tout homme déjà converti.

Oublier ce qui est derrière lui, avant d'être converti, ce serait oublier Dieu, puisqu'il l'a mis derrière et lui a tourné le dos et s'avancer vers ce qui est devant lui, ce serait s'avancer vers le siècle, car c'est au siècle qu'il a tourné la face pour s'y précipiter avidement.

Le Jourdain est donc la figure de ceux qui ont reçu la grâce du baptême et le Jourdain remonte vers sa source, quand ces hommes se tournent vers Dieu, afin de ne plus l'avoir derrière eux, mais de contempler la gloire du Seigneur à visage découvert et d'être transformés en sa ressemblance de clarté en clarté[1205].

[1204] Cf. Philippiens III, 13.
[1205] II Corinthiens III, 18.

008.

« Les montagnes bondirent comme des béliers ». C'est-à-dire les saints Apôtres, fidèles dispensateurs de la parole de vérité, les saints prédicateurs de l'Évangile.

« Et les collines, comme des agneaux ». C'est-à-dire les néophytes à qui l'Apôtre a dit : « Je vous ai engendrés par l'Évangile à Jésus-Christ » et encore : « Ce n'est point pour donner de la confusion que je vous écris, mais pour vous avertir, comme des enfants bien-aimés »[1206] et encore : « Offrez au Seigneur les petits des béliers »[1207].

Jetez les yeux sur la terre, vous qui savez admirer ces merveilles, qui en ressentez de l'allégresse et chantez des cantiques d'actions de grâces au Seigneur votre Dieu. Jetez les yeux et voyez comment s'accomplissent, parmi les nations, ces prophéties et ces actions figuratives, qui ont devancé de tant de siècles.

009.

Voyez et chantez avec le Prophète : « Pourquoi t'enfuir, ô mer et toi, Jourdain, pourquoi rebrousser en

[1206] I Corinthiens IV, 14 et 15.
[1207] Psaume XXVIII, 1.

arrière ? Montagnes, pourquoi bondir comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ? »[1208]

D'où vient, ô monde, que tes obstacles sont impuissants ? Et vous, fidèles, répandus par myriades sur la terre entière, comment avez-vous renoncé au monde, pour vous tourner vers Dieu ? D'où vous viennent ces transports de joie, vous à qui l'on dira : « Courage, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ? »[1209] D'où vous vient votre joie, vous à qui l'on dira au dernier jour : « Venez, bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde »[1210] ?

010.

Tout vous répondra et vous vous répondrez à vous-mêmes : « La terre s'est ébranlée devant la face du Dieu de Jacob »[1211].

Qu'est-ce à dire : « Devant la face du Seigneur », sinon en présence de Celui qui a dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles »[1212] ?

[1208] Psaume CXIII, 5 et 6.
[1209] Matthieu XXV, 21.
[1210] Matthieu XXV, 34.
[1211] Psaume CXIII, 7.
[1212] Matthieu XXVII, 20.

Car la terre s'est ébranlée, en effet. Elle qui était demeurée dans une langueur coupable, s'est ébranlée pour être solidement affermie devant la face du Seigneur.

011.

« C'est lui qui a changé la pierre en un torrent et les rochers, en une source d'eau »[1213].

Lui-même s'est changé en eau et ce qui en lui était en quelque sorte solide, s'est liquéfié, afin d'arroser ses fidèles et d'être, en eux, une source d'eau vive, jaillissant jusqu'à la vie éternelle[1214], parce qu'il se montra, surtout d'abord, à ceux qui ne le connaissaient point.

De là ce trouble de quelques-uns qui n'attendirent point que le Christ leur ouvrit les saintes eaux de l'Écriture qui les eussent inondés et qui s'écrièrent : « Ce discours est dur et qui peut l'entendre ?»[1215]

Telle est la pierre, telle est la dureté convertie en étang d'eau et ce rocher devint une source d'eau vive, quand, après sa résurrection, il leur montra par tous les Prophètes, à commencer par Moise, que le Christ devait

[1213] Psaume CXIII, 8.
[1214] Jean IV, 14.
[1215] Jean VI, 61.

souffrir de la sorte[1216] et qu'il leur envoya l'Esprit-Saint, dont il est dit : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive »[1217].

012.

« Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous, mais à votre nom qu'il faut donner la gloire »[1218].

Cette grâce __ ou cette eau vive, qui s'échappe de la pierre (et la pierre était le Christ[1219]) __ n'a pas été donnée en vertu des mérites qui l'auraient précédée, mais « Celui qui justifie l'impie »[1220] l'a donnée par un acte de miséricorde, car c'est pour les impies que le Christ est mort[1221], afin que les hommes ne cherchassent point leur gloire, mais celle de Dieu.

013.

« A cause de votre miséricorde et de votre vérité »[1222], ajoute le Prophète.

Voyez combien souvent sont unies, dans l'Écriture, ces deux vertus, la miséricorde et la vérité.

[1216] Luc XXIV, 26 et 27.
[1217] Jean VII, 37.
[1218] Psaume CXIII, 9.
[1219] I Corinthiens X, 4.
[1220] Romains IV, 5.
[1221] Romains V, 6.
[1222] Psaume CXIII, 9.

C'est dans sa miséricorde que Dieu appelle à lui les impies et c'est dans sa vérité qu'il juge ceux qui ont refusé de venir.

« Afin que les nations ne disent jamais : Où est leur Dieu ? »[1223]

Au dernier jour apparaîtront sa miséricorde et sa vérité, quand le signe du Fils de l'homme se montrera dans le ciel et alors toutes les tribus de la terre seront dans les larmes et ne diront point : « Où est leur Dieu ? », car alors on ne leur prêchera plus la foi en lui, mais elles le verront dans sa majesté.

014.

« Notre Dieu est au plus haut des cieux ».

Non point dans ces mêmes cieux où les nations voient le soleil, la lune, ces œuvres de Dieu, qui sont leurs divinités; mais notre Dieu est par-dessus les cieux, c'est-à-dire au-dessus de tous les corps célestes et terrestres. Il n'habite point le ciel, de manière à craindre que le ciel se retire et qu'il se trouve, ainsi, sans aucun siège.

« C'est lui qui a fait tout ce qu'il lui a plu dans les cieux et sur la terre »[1224].

[1223] Psaume CXIII, 10.

Il n'a aucun besoin des ouvrages qu'il a créés, comme pour s'en faire un siège ou une demeure. Mais il subsiste dans son éternité, il y demeure pour faire ce qu'il lui plaît dans le ciel et sur la terre.

Les cieux, en effet, ne le portaient point afin d'être faits par lui, puisque s'ils n'étaient déjà faits, ils ne pourraient le porter. C'est donc lui qui maintient, comme ayant besoin de lui, les créatures dans lesquelles il est présent et non lui qui a besoin d'être contenu en elles.

Ces paroles : « Il a fait ce qu'il lui a plu dans le ciel et sur la terre », peuvent encore s'entendre en ce sens que volontairement il répand sa grâce sur ceux de son peuple qui sont élevés et sur ceux qui sont dans les basses conditions, afin que nul ne se glorifie du mérite de ses œuvres.

Que les montagnes, en effet, bondissent comme des béliers, que les collines tressaillent comme des agneaux. La terre s'est ébranlée devant la face du Seigneur, afin que nul ne demeure éternellement dans les souillures d'ici-bas.

[1224] Psaume CXXIX, 3.

SECONDE PARTIE

Ces grâces du Seigneur, par lesquelles finit le psaume précédent, nous viennent de la miséricorde et de la vérité que les nations verront au dernier jour, alors que Dieu fera éclater la gloire de son voix et qu'elles ne diront plus: Où est leur Dieu ?

Quant aux dieux des nations, ce sont des simulacres fabriqués par les hommes et inférieurs même aux bêtes, puisque du moins celles-ci ont un cri et inférieurs au cadavre, qui du moins a vécu.

L'Écriture en réprouvant fréquemment les idoles, combat le penchant des hommes à se laisser séduire par la forme attrayante et à lui attribuer quelque puissance. Mais, si quelque puissance habite l'idole, c'est une puissance démoniaque et si l'on prétend adorer les mêmes éléments dans ces mêmes idoles, c'est mettre la créature à la place du Créateur.

Souvent encore la statue nous fait illusion au point que, pour adorer la statue du soleil, nous tournons souvent le dos au Soleil. Pour nous, si nous avons des vases sacrés, ce sont des instruments et non les objets d'un culte.

Quant à la maison d'Israël et à la maison d'Aaron, ou des saints grands et petits, ils ont mis leur espérance dans le Créateur du ciel et de ta terre, qui a béni les uns et les autres et à leur tour ils le béniront dans l'éternité.

001.

Pour tout homme qui examine avec attention, il y a, dans tous les Psaume, une liaison telle que le suivant pourrait toujours se joindre au précédent. Ici, néanmoins, nous devons envisager celui-ci comme n'en formant qu'un seul avec le précédent.

C'est, en effet, dans ce précédent que le Prophète a dit : « Ce n'est point sur nous, Seigneur, ce n'est point sur nous, mais bien sur votre nom qu'il faut faire éclater votre gloire, à cause de votre miséricorde et de votre vérité, afin que les nations ne disent plus : Où est leur Dieu ? »[1225] Car nous adorons un Dieu invisible, que ne peut voir l'œil du corps et que n'aperçoit que le petit nombre dont le cœur est très-pur.

Or, comme si les nations pouvaient dès lors nous dire : Où donc est leur Dieu ?, car elles peuvent mettre sous nos yeux leurs divinités, voilà que le Prophète nous

[1225] Psaume CXIII, 9 et 10.

avertit que la présence de Dieu se fait sentir par ses œuvres, « puisqu'il est au-dessus des cieux et qu'il fait ce qu'il lui plaît dans le ciel et sur la terre ».

Et, comme s'il nous disait : Que les Gentils nous montrent leurs dieux, « Les idoles des nations », s'écrie le Prophète, « sont de l'or et de l'argent, œuvres de la main des hommes »[1226].

C'est-à-dire, quoique nous ne puissions mettre sous vos yeux charnels ce Dieu que nous adorons et que vous devez comprendre par ses œuvres, ne vous laissez pas, néanmoins, séduire par la vanité des idoles, sous le prétexte que vous pouvez montrer du doigt ce que vous adorez. Il serait plus honorable pour vous de n'avoir aucune divinité à montrer, que de montrer par ces idoles, que vous étalez à nos yeux.

Jusqu'où va l'aveuglement de votre cœur ! Que nous montrez-vous, en effet, sinon de l'or et de l'argent ?

Ils en ont même d'airain, de bois, de terre cuite et de telle ou telle autre matière. Mais l'Esprit-Saint a préféré mentionner ce qu'ils ont de plus précieux, parce que l'homme, qui aura rougi d'adorer ce qu'il y a de précieux,

[1226] Psaume CXIII, 12.

renoncera d'autant plus facilement au culte de ce qu'il y a de plus vil.

On lit, en effet, dans un autre endroit des saintes Écritures, à propos des idolâtres : « Ils disent au bois : Tu es mon père et à la pierre : Tu m'as engendré »[1227].

Mais que celui qui se croit plus sage, parce qu'il a tenu ce langage à l'or et à l'argent, non plus au bois et à la pierre, jette ici les yeux et y apporte l'oreille de son cœur : « Les simulacres des nations sont de l'or et de l'argent».

Le Prophète ne désigne ici rien de vil et de méprisable et pour l'homme dont le cœur n'est point encore devenu terre, l'or et l'argent ne sont qu'une terre, mais plus belle, plus brillante, plus ferme, plus solide.

Ne va donc point chercher la main des hommes pour faire une fausse divinité avec le métal qu'a créé le vrai Dieu ou même pour faire un faux homme, que tu vas adorer à la place du vrai Dieu ; un homme que personne, sans folie, ne voudrait pour ami.

Cette ressemblance qu'on lui a formée, cette harmonie que l'on a gardée dans les membres, lui donne un certain attrait pour le cœur des hommes grossiers. Mais, de ces membres dont la beauté est si ravissante

[1227] Jérémie II, 27.

pour toi, ô vanité de l'homme, viens nous montrer les mouvements, comme tu nous en montres les proportions.

002.

« Elles ont une bouche et ne parlent point ; elles ont des yeux et ne voient point ; elles ont des oreilles et n'entendent point ; elles ont des narines et ne flairent point ; elles ont des mains et ne touchent point ; elles ont des pieds et ne marchent point et leur gosier ne rend aucun son »[1228].

Il leur est donc bien supérieur, cet ouvrier qui a pu les fabriquer par le mouvement et l'adresse de ses mains et, pourtant, tu rougirais d'adorer cet ouvrier. Toi-même, qui ne les as point faites, tu es bien supérieur, puisque tu fais ce qu'elles ne font point.

La bête même leur est supérieure et c'est pourquoi le Psalmiste ajoute : « Leur gosier ne rend aucun son », car, après avoir dit tout à l'heure : « Elles ont une bouche et ne parlent point », à quoi bon, après avoir fait l'énumération des pieds à la tête, nous parler du cri du gosier, sinon, je crois, pour que nous comprenons que tout ce qu'il avait dit des autres membres était commun

[1228] Psaume CXIII, 5-7.

aux bêtes et aux hommes ? Car les bêtes voient, entendent, sentent, marchent et même quelques-unes, comme les singes, se servent dès mains.

Ce que le Prophète avait dit à propos de la bouche, est particulier à l'homme, puisque les bêtes ne parlent point. Mais, afin qu'on ne puisse rapporter tout ce qui est dit, à l'œuvre des membres humains, ni préférer seulement les hommes aux dieux des nations, il ajoute après tout cela : « Leur gosier ne rend aucun son », ce qui est commun aux hommes et aux bêtes.

Si, tout d'abord, quand il a énuméré les membres humains, à commencer par la bouche, il eût dit : « Elles ont une bouche et ne crieront point », tout cela pourrait encore se rapporter à la nature humaine et l'auditeur n'y trouverait pas aussi facilement quelque chose qui tînt de la bête.

Mais quand, à propos de la bouche, il a dit ce qui est propre à l'homme et qu'après l'énumération des différents membres du corps, qu'il semblait terminer aux pieds, le Prophète ajoute : « Leur gosier ne donne aucun cri », il stimule ainsi l'attention de l'auditeur ou du lecteur, afin qu'en cherchant l'à-propos de cette parole, il comprenne que, non-seulement les hommes, mais aussi

les bêtes, sont préférables aux dieux des nations et que s'il répugne à ces nations d'adorer une bête, à qui néanmoins Dieu a donné l'œil, l'ouïe, l'odorat, le toucher, la marche et le cri du gosier, on comprenne combien il est honteux d'adorer un simulacre muet, qui n'a ni vie, ni sentiment et dont les membres, semblables aux nôtres, sont une amorce pour l'âme adonnée aux sens charnels et qui s'éprend d'une idole comme si elle était vivante et animée, dès qu'elle voit en elle ces membres, qu'elle trouve animés et vivants dans le corps qu'elle habite.

Combien les rats, les serpents et autres animaux semblables, jugent-ils mieux, en quelque sorte, les idoles des nations, si l'osa peut s'exprimer ainsi, puisque, ne trouvant point en elles la vie humaine, ils se mettent peu en peine de leur ressemblance avec l'homme ?

Aussi, l'on voit souvent qu'ils y font leur nid et sans le bruit des hommes qui vient les effrayer, ils n'auraient point d'asile plus sûr. C'est donc l'homme qui se remue, pour effrayer une bête vivante et l'éloigner de son dieu et il adore comme une puissance ce dieu sans mouvement, dont il a éloigné l'animal qui lui était supérieur !

Car il a éloigné une bête qui voyait, d'un dieu qui ne voyait pas ; une bête qui entendait, d'un dieu qui était

sourd ; une bête qui criait, d'un dieu muet ; une bête qui marchait, d'un dieu un mobile ; une bête qui sentait, d'un dieu insensible ; une bête vivante, d'un dieu mort et même pire que s'il était mort, car, s'il est évident qu'un mort ne vit plus, il est aussi évident qu'il a vécu. Un mort est donc bien préférable à un dieu qui n'a aucune vie, qui n'a jamais vécu.

003.

Qu'y a-t-il de plus évident que tout cela, mes frères bien-aimés ? Quoi de plus évident ? Quel enfant, si on l'interroge, qui ne réponde que « les idoles des nations ont des yeux et ne voient point, une bouche et ne parlent point » et tout le reste qu'ajoute le Psalmiste ?

Pourquoi donc ce soin que prend l'Esprit-Saint de nous enseigner tout cela en plusieurs endroits de l'Écriture, comme si nous ne le savions point, sinon parce que cette figure extérieure des membres que nous sommes accoutumés de voir vivante chez les êtres animés et de sentir vivante en nous, quoique faite, comme ils l'avouent, pour servir d'idole et posée à ce sujet avec éclat dans un lieu élevé, ne laisse pas, lorsque nous la voyons adorée avec un profond respect par la foule, de faire naître en chacun de nous une affection vile et erronée, qui

nous fait croire qu'il y a là une puissance cachée, puisque l'on ne voit dans cette idole aucun signe de vie ?

Alors, la forme séduisante, l'impression produite par l'autorité de quelques faux sages qui les ont établies, des foules qui les ont adorées, nous fait croire qu'une statue qui ressemble si bien au corps vivant, n'est point sans un être vivant qui l'habite.

C'est ce penchant des hommes qui porte les démons à s'emparer des idoles des Gentils et sous leur influence l'erreur se multiplie à l'infini avec ses poisons mortels. C'est contre ces erreurs que les saintes lettres nous prémunissent en tant d'endroits, de peur qu'en face de ce culte dérisoire, quelqu'un ne vienne dire : Ce n'est point l'idole visible que j'adore, mais la puissance invisible qui l'habite.

L'Écriture, dans un autre endroit, condamne ainsi ces mêmes puissances : « Les dieux des nations sont des démons, mais le Seigneur a créé les cieux »[1229].

Et l'Apôtre nous dit aussi : « Non que l'idole soit quelque chose, mais, comme les sacrifices des nations

[1229] Psaume XCV, 5.

s'offrent aux démons et non à Dieu, je ne veux point que vous ayez part avec les démons »[1230].

004.

D'autres croient avoir un culte plus pur, parce qu'ils disent : Ce n'est ni la statue, ni le démon que j'adore, mais je vois dans cette forme corporelle le signe de l'objet que je dois adorer.

Ils assignent donc une signification à chacune de leurs statues, en sorte que l'une est le symbole de la terre, de là le nom de temple de la terre, *templum telluris* ; l'autre de la mer, comme la statue de Neptune ; celle-ci de l'air, comme celle de Junon ; celle-là du feu, comme celle de Vulcain; une autre de Lucifer, comme celle de Vénus; une autre du soleil, une autre de la lune, dont les statues portent les mêmes noms, comme celle de la terre; une autre de tel ou tel astre, telle ou telle créature, car nous ne pouvons tout énumérer.

Mais pressez-les de nouveau et reprochez leur d'adorer des corps et principalement la terre, la mer, l'air, le feu, dont l'usage nous est ordinaire, car, en ce qui regarde les corps célestes, comme ils sont hors de notre

[1230] I Corinthiens X, 19 et 20.

portée et que nous ne pouvons les atteindre que par le rayon visuel, ils n'en rougissent pas tant. Ils oseront bien vous répondre qu'ils n'adorent point des corps, mais bien les divinités qui y président.

Un seul arrêt de l'Apôtre nous montre quelle sera la peine et la condamnation de tous ces hommes : « Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge, ils ont honoré et servi la créature plutôt que le Créateur, qui est béni dans les siècles »[1231], dit-il.

Dans la première partie de cet arrêt, en effet, l'Apôtre condamne les idoles et dans la seconde, le sens qu'on leur attribue. Donner à des ouvrages qu'a travaillés l'ouvrier, les noms des choses que Dieu a faites c'est changer en mensonge la vérité de Dieu. Mais regarder ces choses comme divines et les adorer c'est servir « la créature plutôt que le Créateur qui est béni dans les siècles ».

005.

Mais, où est l'homme qui adore ou qui invoque une idole et qui n'est point disposé à croire qu'il en est écouté et à espérer que cette idole lui accordera ce qu'il désire?

[1231] Romains I, 25.

Des hommes donc, engagés dans ces sortes de superstitions, tournent souvent le dos au soleil pour prier devant une statue qu'ils appellent soleil et quand ils entendent derrière eux le mugissement de la mer, ils s'imaginent que la statue de Neptune, qu'ils prennent pour la mer, entend leurs sanglots. Tel est l'effet produit ___ ou plutôt, extorqué, en quelque sorte ___ par cette conformation des membres.

L'esprit qui vit dans les sens du corps est plus porté à croire qu'il y a du sentiment dans un corps semblable au corps qu'il habite, que dans le soleil, dont la forme est ronde et que dans l'étendue des eaux et dans ce qui n'est pas circonscrit dans ces lignes qu'il a coutume de voir chez les êtres vivants.

C'est pour détruire ce penchant, auquel tout homme charnel se laisse prendre si facilement, que la sainte Écriture nous dit, dans ses cantiques, des choses très-connues, afin de nous les rappeler et de stimuler nos esprits qui s'endorment si facilement dans la routine des corps visibles.

« Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or », dit-elle, mais c'est Dieu qui a créé l'argent et l'or. « Ce sont là des œuvres faites de mains d'hommes », car ils

adorent ce qu'ils ont fait eux-mêmes avec de l'or et de l'argent.

006.

Il est vrai que nous-mêmes, nous avons des instruments, des vases du même métal, qui nous servent à la célébration de nos mystères et que l'on appelle sacrés, parce qu'ils sont employés en l'honneur de Celui que nous servons dans l'intérêt de notre salut.

Or, ces instruments, ces vases, que sent-ils autre chose que l'œuvre de la main des hommes ? Et, toutefois, ont-ils une bouche pour ne point parler ? Ont-ils des yeux pour ne point voir ? Leur adressons-nous des prières parce qu'ils nous servent à prier Dieu ?

La principale cause de cette impiété folle et sacrilège vient de ce que la forme d'un corps, qui est semblable à un homme vivant et qui attire les idolâtres à lui adresser des prières, a plus d'effet sur l'esprit de ces malheureux, que l'assurance que cette idole est sans vie et n'est digue que du mépris des hommes.

Ces idoles, parce qu'elles ont une bouche, qu'elles ont des yeux, qu'elles ont des oreilles, un nez, des mains et des pieds, ont plus de force pour courber une âme vers la terre, que pour la redresser, par cela même qu'elles ne

parlent point, qu'elles ne voient point, qu'elles n'entendent point, ne sentent point, ne touchent point, ne marchent point.

007.

Il faut dès lors que s'accomplisse la sentence qu'ajoute le Psalmiste. C'est-à-dire, « que ceux qui les font leur deviennent semblables et tous ceux qui se confient en elles »[1232].

Avec leurs yeux ouverts et impressionnés, que ces malheureux voient que, avec le cœur fermé et insensible, ils adorent des idoles qui ne voient point et qui ne vivent point.

008.

« C'est dans le Seigneur qu'a espéré la maison d'Israël »[1233].

« Or, l'espérance qui voit n'est plus une espérance. Comment, en effet, espérer ce que l'on voit ? Si donc nous espérons ce que nous ne voyons point, nous l'attendons par la patience »[1234].

[1232] Psaume CXIII, 16.
[1233] Psaume CXIII, 17.
[1234] Romains VIII, 24 et 25.

Mais, afin que notre patience dure jusqu'à la fin, le Seigneur, « il est leur protecteur et leur appui »[1235].

Les hommes spirituels, toutefois, ceux qui instruisent les hommes charnels avec un esprit de douceur, qui prient comme des supérieurs pour des inférieurs, ne voient-ils pas déjà et n'ont-ils pas en réalité ce que les inférieurs n'ont qu'en espérance ?

Nullement, car « la maison d'Aaron, elle aussi, a espéré dans le Seigneur »[1236].

Donc, pour avancer avec persévérance vers ce qui est devant eux, pour courir jusqu'à ce qu'ils aient atteint celui qui les appelle[1237] et pour le connaître comme ils en sont connus[1238], il faut que Dieu soit « leur aide et leur protecteur ».

Les uns et les autres « craignent le Seigneur, espèrent dans le Seigneur et il est pour eux un aide et un appui »[1239].

[1235] Psaume CXIII, 17.
[1236] Psaume CXIII, 18.
[1237] Cf. Philippiens III, 12-14.
[1238] Cf. I Corinthiens XIII, 12.
[1239] Psaume CXIII, 19.

009.

Ce n'est point nous, en effet, qui, par nos mérites, avons prévenu la divine miséricorde, mais bien « le Seigneur qui s'est souvenu de nous et nous a bénis, il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron »[1240]. Et, en bénissant les uns et les autres, « il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur »[1241].

Quels sont, me diras-tu, ces uns et ces autres ?

Le Psalmiste répond : « Les petits et les grands »[1242]. C'est-à-dire la maison d'Israël et la maison d'Aaron. Ceux-là mêmes qui, dans cette nation, crurent au Sauveur Jésus : « puisque tous ne furent pas agréables au Seigneur »[1243].

« Mais, si quelques-uns n'ont pas cru en lui, leur infidélité anéantira-t-elle donc la fidélité de Dieu ?

Loin de là »[1244], « car tous ceux qui sont d'Israël ne sont point pour cela israélites. Non plus que tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont fils d'Abraham ».

Mais, selon qu'il est écrit : « les restes seront sauvés »[1245], car c'est au nom de ceux du peuple qui ont

[1240] Psaume CXIII, 20.
[1241] Psaume CXIII, 21.
[1242] Psaume CXIII, 21.
[1243] I Corinthiens X, 5.
[1244] Romains III, 3.

cru qu'il est dit : « Si le Seigneur des armées n'avait réservé quelqu'un de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe »[1246].

Ce reste est donc appelé semence, parce qu'il a été répandu et s'est multiplié dans toute la terre.

010.

Or, dans la maison d'Aaron, les grands ont dit : « Que le Seigneur vous multiplie, qu'il ajoute à vous et à vos enfants »[1247].

C'est ce qui est arrivé. Voilà que des enfants d'Abraham, suscités d'entre les pierres[1248], sont venus se joindre à eux. Voilà que sont venues aussi des brebis qui n'étaient point de ce bercail, en sorte qu'il n'y a plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur[1249].

Voilà que, pour venir à eux, les nations ont embrassé la foi et que s'est accru le nombre, non-seulement de sages évêques, mais aussi de peuples soumis. Le Seigneur multipliant ainsi non-seulement les pères qui doivent aller à lui dans le Christ et y conduire

---

[1245] Romains IX, 27.
[1246] Romains IX, 29.
[1247] Psaume CXIII, 22.
[1248] Matthieu III, 9.
[1249] Jean X, 16.

ceux qui voudront les imiter, mais encore les fils qui marcheront sur les traces des pères.

Voici, en effet, comment leur parle celui qui les a engendrés à Jésus-Christ par l'Évangile : « Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ »[1250].

Dieu a donc multiplié, non-seulement les montagnes qui bondissent comme des béliers, mais aussi les collines qui bondissent comme des agneaux.

011.

C'est donc à tous ceux-là, aux grands et aux petits, aux montagnes et aux collines, que le Prophète s'adresse quand il dit : « Soyez les bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre »[1251].

Comme s'il disait : soyez les bénis du Seigneur qui a fait de vous les cieux et la terre. Le ciel, dans les grands et la terre, dans les petits.

Mais non ce ciel visible, parsemé d'astres lumineux que nous voyons. « Le ciel du ciel est au Seigneur »[1252], qui a élevé l'esprit de quelques saints à de telles hauteurs

[1250] I Corinthiens IV, 15 et 16.
[1251] Psaume CXIII, 23.
[1252] Psaume CXIII, 24.

que nul d'entre les hommes, mais Dieu seul peut les instruire.

Or, en comparaison de ce ciel, tout ce que l'on voit des yeux du corps ne mérite que le nom de terre et « Dieu l'a donnée aux enfants des hommes »[1253], afin que, en la considérant, ils comprennent, autant qu'ils pourront, le Créateur, qu'ils ne peuvent découvrir encore que par le moyen de la créature, à cause de l'infirmité de leur cœur.

012.

Ces mêmes paroles : « Le ciel des cieux est au Seigneur et il a donné la terre aux enfants des hommes », peuvent avoir un autre sens que je ne dois point vous dissimuler. Toutefois, ne perdons point de vue ce que nous avons dit.

Or, les grands et les petits, avons-nous dit, sont désignés dans ces paroles : « Soyez les bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ».

Si donc nous désignons les grands par les cieux et les petits par la terre, comme les petits, en grandissant, deviendront des cieux et qu'on les nourrit de lait dans cette espérance, ainsi ces mêmes grands, quand ils

[1253] Psaume CXIII, 24.

nourrissent les petits, sont le ciel pour la terre, de manière, néanmoins, à comprendre qu'ils sont aussi les cieux des cieux, quand ils méditent sur l'espérance dont ils nourrissent les enfants.

Et, toutefois, parce que ces saints personnages ne puisent plus dans un homme ni au moyen d'un homme, mais bien en Dieu, les eaux abondantes et pures de la sagesse, ils ont donné leurs soins à des enfants qui seront un jour des cieux, puisqu'ils sont eux-mêmes les cieux des cieux et qui sont maintenant la terre à qui ils peuvent dire : « J'ai planté, Apollo a arrosé, mais, c'est Dieu qui a donné l'accroissement »[1254].

A ces enfants des hommes dont il a fait des cieux, il a donné la terre pour y travailler. Ce même Dieu qui sait pourvoir à la terre au moyen du ciel.

Que le ciel et la terre demeurent donc au Dieu qui les a faits ; qu'ils vivent de lui, en le confessant et en le bénissant, car s'ils veulent vivre d'eux-mêmes, ils trouveront la mort, ainsi qu'il est dit : « Un mort, comme ce qui n'est plus, ne confesse point le Seigneur »[1255].

[1254] I Corinthiens III, 6.
[1255] Ecclésiastique XVII, 26.

Mais, « les morts ne vous loueront point, Seigneur, non plus que ceux qui descendent dans l'enfer », dit le Prophète.

Et, dans un autre endroit, l'Écriture vous crie : « Une fois au fond de l'abîme du mal, le pécheur n'a plus que le dédain »[1256].

« Mais nous, qui avons la vie, nous bénissons le Seigneur, dès maintenant et jusque dans les siècles »[1257].

PSAUME 114

LA DÉLIVRANCE.

L'espérance que le Seigneur nous exaucera attise notre amour pour lui et cette espérance est fondée sur la foi, car tout ce qu'il fait pour nous allume le flambeau de notre croyance en sa bonté. Les jours dans lesquels nous invoquons le Seigneur sont les jours du vieil homme et de l'éloignement du Seigneur.

Mais, ayant rencontré cette affliction qui vient de la considération de nos misères spirituelles et qui est un gage de salut, j'ai invoqué le Seigneur qui est

[1256] Proverbes XVIII, 3.
[1257] Psaume CXIII, 26.

miséricordieux, puisqu'il nous appelle au salut et qu'il ne nous châtie que pour nous pardonner si nous nous redressons.

Reposons-nous dans celui qui nous a délivrés de cette mort de l'impie qui est un labeur sans fin, pour nous donner un repos accompagné de vigilance.

Le Seigneur nous a donc délivrés de la mort des impies ou de la mort éternelle quand il nous a délivrés du péché. C'est au péché que notre corps doit mourir pour que nous plaisions au Seigneur.

001.

« J'ai aimé le Seigneur, parce qu'il écoutera la voix de ma prière »[1258].

Que tel soit le chant de toute âme éloignée du Seigneur, le chant de toute brebis qui s'était égarée, le chant de tout enfant qui était mort et qui est ressuscité, qui était perdu et qui est retrouvé[1259], le chant de notre âme, ô frères et enfants bien-aimés.

[1258] Psaume CXIV, 1.
[1259] Luc XV, 6 et 24.

Instruisons-nous de nos devoirs avec une ferme constance et chantons avec les saints : « J'ai aimé le Seigneur, parce qu'il écoutera la voix de ma prière ».

La cause de notre amour pour Dieu est-elle bien, « parce qu'il exaucera la voix de ma prière » ? Ne l'aimons-nous pas plutôt parce qu'il nous a exaucés ? Ou l'aimons-nous afin qu'il nous exauce ? Que signifie donc : « J'ai aimé parce qu'il exaucera ? » Serait-ce parce que, d'ordinaire, l'amour, s'enflammant par l'espérance, le Prophète nous dirait alors qu'il a aimé, parce qu'il a espéré que le Seigneur exaucerait la voix de sa prière ?

002.

Mais, d'où lui est venue cette espérance ?

C'est « parce qu'il a incliné son oreille vers moi et que je l'ai invoqué pendant les jours de ma vie »[1260], nous répond-il.

Je l'ai donc aimé parce qu'il m'exaucera et il m'exaucera parce qu'il a incliné son oreille vers moi.

Mais, ô âme de l'homme ! Comment sais-tu que Dieu a incliné son oreille vers toi, si tu n'as dit : J'ai cru ?

[1260] Psaume CXIV, 2.

Voilà donc les trois vertus qui demeurent ici-bas : la foi, l'espérance et la charité[1261].

Parce que tu as cru, tu as espéré et parce que tu as espéré, tu as aimé.

Maintenant, si je demande comment l'âme a cru que Dieu inclinait son oreille pour l'écouter, ne peut-elle point me répondre : « C'est lui qui nous a aimés le premier, au point de ne pas épargner son propre Fils et de le livrer pour nous tous »[1262] ?

« Comment pourront-ils l'invoquer s'ils ne croient en lui ? », dit le Docteur des nations « et comment croire en lui, s'ils n'en ont entendu parler ? Et comment en entendre parler, si on ne le leur prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs si on ne les envoie ? »[1263]

Or, à la vue de tout ce que Dieu a fait pour moi, comment ne croirais-je pas qu'il a incliné son oreille vers moi ? Et il a tellement signalé son amour pour nous, que le Christ est mort pour les impies[1264].

C'est donc parce qu'ils m'ont apporté tant de grâces, ces hommes dont les pieds sont beaux, qui ont annoncé la

[1261] I Corinthiens XIII, 13.
[1262] I Jean IV, 10.
[1263] Romains X, 14 et 15.
[1264] Romains V, 8 et 9.

paix, annoncé les biens[1265] et prêché que tout homme qui aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé[1266], c'est pour cela que j'ai cru que Dieu inclinait son oreille vers moi et que je l'ai invoqué en mes jours.

003.

Et quels sont ces jours dont tu nous dis : « En mes jours j'ai invoqué le Seigneur » ?

Ces jours peut-être qui ont fermé la plénitude du temps, alors que Dieu a envoyé son Fils[1267]. Lui qui avait déjà dit : « Je t'ai exaucé au temps marqué et je t'ai aidé au jour du salut »[1268] ?

Tu as entendu de la bouche d'un prédicateur, dont les pieds étaient beaux : « Voici maintenant le temps favorable, voici les jours du salut »[1269] et alors tu as cru et dans ces jours tu as invoqué et tu as dit : « Seigneur, mon Dieu, délivrez mon âme »[1270].

Cela est vrai et, pourtant, je puis appeler plus justement mes jours, les jours de ma misère, les jours de ma mortalité, les jours qui me viennent d'Adam, jours

[1265] Isaïe LII, 7.
[1266] Joël III, 5.
[1267] Galates IV, 4.
[1268] Isaïe XLIX, 8.
[1269] II Corinthiens VI, 2.
[1270] Psaume CXIV, 5.

pleins de labeur et de fatigue, jours du vieil homme et de la corruption, car je suis à terre « et plongé dans la vase de l'abîme »[1271]. Et, dans un autre Psaume, je me suis écrié : « Voilà que vous avez fait vieillir mes jours »[1272].

C'est pendant ces jours que « je vous ai invoqué ».

Mes jours sont donc bien différents des jours de mon Dieu. J'appelle mes jours ceux que je me suis faits à moi-même, par cette audace qui m'a porté à me séparer de lui. Et comme il règne partout, comme il est tout-puissant, tenant tout dans ses mains, j'ai mérité la prison, c'est-à-dire que j'ai dû subir les ténèbres de l'ignorance et les entraves de la mortalité.

« Je vous ai donc invoqué en mes jours », parce que c'est moi qui crie dans un autre Psaume : « Délivrez mon âme de la prison »[1273] et, comme le Seigneur m'a secouru au jour de ce même salut qu'il m'a procuré, voilà que le gémissement des captifs a monté en sa présence[1274].

C'est, en effet, dans ces jours qui sont les miens que « les douleurs de la mort m'ont environné, que les périls

[1271] Psaume LXVIII, 3.
[1272] Psaume XXXVIII, 6.
[1273] Psaume CXLI, 8.
[1274] Psaume LXXVIII, 11.

de l'enfer m'ont saisi »[1275] et ils ne me trouveraient point si je n'étais loin de vous.

Ils me tiennent donc maintenant en leur pouvoir et moi je ne les trouvais point. Moi qui mettais ma joie dans les prospérités de ce monde, où les périls de l'enfer sont plus trompeurs encore.

004.

Mais quand, à mon tour, « j'ai rencontré la tribulation et la douleur, j'ai invoqué le nom de mon Dieu »[1276].

Je ne connaissais point cette affliction, cette douleur très-utile. Affliction dont vient nous décharger celui auquel il est dit : « Donnez-nous votre secours dans l'affliction, car le salut qui vient de l'homme est trompeur »[1277].

Pour moi, je croyais que ce vain salut de l'homme pourrait me procurer de la joie et de l'allégresse, mais quand j'ai entendu cette parole du Seigneur : « Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront

[1275] Psaume CXIV, 3.
[1276] Psaume CXIV, 4.
[1277] Psaume LIX, 13.

consolés »[1278], je n'ai pas attendu pour pleurer la perte de ces biens temporels qui me procuraient un funeste plaisir, mais j'ai considéré cette misère qui est en moi et qui me fait trouver la joie dans ces biens que je crains de perdre et que je ne puis, néanmoins, retenir.

Je l'ai considérée avec attention et avec courage et j'ai vu que, non-seulement j'étais tourmenté par les revers de cette vie, mais que ses prospérités elles-mêmes étaient un lourd fardeau et ainsi : « J'ai trouvé la tribulation et la douleur » que je ne connaissais pas « et j'ai invoqué le nom du Seigneur. Ô Dieu, délivrez mon âme ![1279]

« Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort, sinon la grâce de Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ? »[1280]

Que le peuple de Dieu s'écrie dès lors : « J'ai rencontré la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le nom de mon Dieu ».

Qu'elles nous entendent, ces nations qui sont en arrière et qui n'invoquent point encore le nom du Seigneur. Qu'elles nous entendent, qu'elles cherchent afin

[1278] Matthieu V, 5.
[1279] Psaume CXIV, 4.
[1280] Romains VII, 24 et 25.

de rencontrer la douleur et la tribulation et d'invoquer aussi le nom du Seigneur et d'être sauvées.

Nous ne leur parlons point de la sorte afin qu'elles cherchent une misère qu'elles n'auraient point, mais afin qu'elles trouvent cette misère qu'elles ont sans la connaître.

Ce que nous leur souhaitons, ce n'est point qu'elles manquent de ces biens terrestres qui leur sont nécessaires pendant cette vie mortelle, mais qu'elles pleurent de ce qu'ayant perdu les biens du ciel qui les rassasiaient, car elles aient mérité d'avoir besoin de ces biens de la terre qui ne procurent aucune jouissance durable et qui n'ont d'utilité qu'en cette vie temporelle.

Telle est la misère qu'ils doivent reconnaître et pleurer et leurs larmes deviendront bienheureuses en celui qui n'a point voulu pour ces peuples un malheur éternel.

005.

« Le Seigneur est plein de clémence et de justice. Notre Dieu se plaît à faire miséricorde »[1281].

[1281] Psaume CXIV, 5.

Dieu donc est miséricordieux, il est juste, il pardonne. Miséricordieux d'abord, parce qu'il a incliné son oreille vers moi et j'ignorerais que Dieu se fût approché de moi pour entendre mes paroles, si je n'avais été excité à l'invoquer par ceux dont les pieds sont beaux.

Qui donc a fait appel au Seigneur, sinon celui que le Seigneur a, tout d'abord, appelé ?

Voilà donc, tout d'abord, sa miséricorde.

Il est juste, parce qu'il châtie et il est encore miséricordieux, parce qu'il reçoit celui qu'il a châtié, « car le Seigneur flagelle celui qu'il reçoit au nombre de ses enfants »[1282] et ma douleur dans le châtiment doit être moins vive pour moi que la joie de mon adoption.

Commuent « le Seigneur qui garde les petits enfants »[1283], ne châtierait-il pas ceux qu'il fera grandir pour être ses héritiers ?

« Quel est l'enfant que son père n'assujettit pas à la discipline ? »[1284]

« Je me suis humilié et il m'a sauvé »[1285].

C'est donc à l'humilité que je dois mon salut.

[1282] Hébreux XII, 6.
[1283] Psaume CXIV, 6.
[1284] Hébreux XII, 7.
[1285] Psaume CXIV, 6.

Que le médecin fasse une incision, ce n'est point là un châtiment, mais une douleur salutaire.

006.

« Ô mon âme ! Rentre donc dans ton repos, puisque le Seigneur t'a comblée de biens »[1286].

Repose-toi, non à cause de tes mérites ou de tes propres forces, mais parce que le Seigneur t'a comblée de ses biens, car, ajoute le Prophète : « Il a délivré mon âme de la mort »[1287].

Il est étonnant, mes frères bien-aimés, que, après avoir invité son âme à goûter le repos, parce qu'elle est comblée des biens du Seigneur, le Prophète ajoute : « Parce qu'il a délivré mon âme de la mort ».

Son âme serait-elle donc en repos, parce qu'elle est délivrée de la mort ? N'est-ce pas, plutôt, dans la mort que l'on croit trouver le repos ? Quelle est, enfin, l'action de celui dont la vie est un repos et dont la mort est un labeur ?

Telle doit être l'action de l'âme, qu'elle tende à une paisible sécurité et non à l'accroissement d'un labeur

[1286] Psaume CXIV,7.
[1287] Psaume CXIV, 8.

incessant. Elle est, en effet, délivrée de la mort par la grâce de Celui qui l'a prise en pitié et qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger »[1288].

L'action de l'âme qui cherche le repos doit, donc, être douce et humble, puisqu'elle suit le Christ qui est sa « Voie »[1289] et, toutefois, elle ne doit pas être lente et paresseuse, afin qu'elle puisse achever sa course, ainsi qu'il est écrit : « Achevez vos œuvres avec douceur »[1290].

« Achevez vos œuvres », est-il dit, afin que la douceur ne dégénère pas en négligence, car il n'en est pas alors comme en cette vie, où le repos du sommeil répare nos forces pour un nouveau travail, mais la bonne action nous conduit à un repos accompagné de vigilance.

007.

Or, tout cela est l'œuvre, est le bienfait de ce Dieu dont il est dit : « Puisque le Seigneur m'a comblé de

[1288] Matthieu XI, 28-30.
[1289] Jean XIV, 6.
[1290] Ecclésiastique III, 19.

biens, puisqu'il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds de la chute »[1291].

Voilà ce que le Seigneur accomplit en espérance dans celui qui ressent les liens de la chair et celui-ci le chante avec joie, car il est vrai de dire : « Je me suis humilié et le Seigneur m'a sauvé ». Mais elle est vraie aussi cette autre parole de l'Apôtre : « Que nous sommes sauvés par l'espérance »[1292].

Quant à cette mort dont nous sommes délivrés, il est juste de dire que cela s'est accompli, si nous l'entendons de la mort des incrédules, dont le Seigneur a dit : « Laissez les morts ensevelir leurs morts »[1293] et le Prophète dans un autre psaume : « Les morts ne vous loueront point, Seigneur, non plus que tous ceux qui descendent dans l'enfer, mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur »[1294].

Telle est donc la mort dont tout fidèle a raison de croire que son âme est exempte par cela même qu'elle a passé de l'incrédulité à la foi. De là, cette parole du

[1291] Psaume CXIV, 8.
[1292] Romains VIII, 24.
[1293] Matthieu VIII, 22.
[1294] Psaume CXIII, 25 et 26.

Sauveur : « Celui qui croit en moi passe de la mort à la vie »[1295].

Le reste ne s'accomplit que par l'espérance dans ceux qui n'ont pas encore quitté cette vie. Maintenant, en effet, quand nous pensons à nos chutes si périlleuses, nos yeux ne cessent de verser des larmes, mais il éloignera les larmes de nos yeux, quand il préservera nos pieds de tout faux pas, car nos pieds ne seront plus exposés à la chute, quand il n'y aura plus rien de glissant dans notre faible chair.

Maintenant, quoique notre voie soit ferme, puisque c'est le Christ lui-même, néanmoins, parce que nous soumettons notre chair, qu'il nous est ordonné de dompter, dans ces mêmes œuvres par lesquelles nous la châtions pour l'assujettir, c'est un bonheur de ne pas succomber. Quant à ne pas glisser ; qui en est capable ?

008.

Aussi, parce que nous sommes dans la chair, sans être, néanmoins, dans la chair, (nous sommes dans la chair à cause de ce lien qui n'est pas encore brisé : « qu'il serait plus avantageux de rompre pour être avec le Christ

[1295] Jean V, 24.

»[1296]. Mais nous ne sommes pas dans la chair en ce sens que nous avons donné à Dieu les prémices de l'esprit, si, toutefois, nous pouvons dire que « notre conversation est dans le ciel »[1297] et que nous sommes agréables à Dieu par la tête, tandis que nous sentons glisser nos pieds, qui paraissent l'extrémité de notre âme), écoute comment il y a une espérance dans ce même psaume qui paraît chanter ce qui est accompli déjà.

« Il a délivré mes yeux de leurs larmes et mes pieds de toute chute », dit le Prophète et, toutefois, il n'ajoute point : Je plais, mais bien : « Je plairai au Seigneur, dans la terre des vivants »[1298], montrant assez, par là, qu'il n'est point encore agréable au Seigneur dans cette partie de lui-même, qui est la région des morts, c'est-à-dire en sa chair mortelle.

« Ceux qui sont dans la chair ne sauraient plaire à Dieu ». C'est pourquoi cette parole que l'Apôtre ajoute : « Quant à vous, vous n'êtes point dans la chair », doit s'entendre en ce sens, que « le corps est véritablement

[1296] Philippiens I, 23.
[1297] Philippiens III, 20.
[1298] Psaume CXIV, 9.

mort au péché, tandis que l'esprit est vivant à cause de la justice »[1299].

Or, c'est par cet esprit qu'ils plaisaient à Dieu, puisque c'est par lui qu'ils n'étaient pas dans la chair.

Qui pourrait plaire au Dieu vivant, tandis qu'il est dans un corps mort ?

Que dit l'Apôtre ?

« Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels à cause de l'esprit qui habite en vous »[1300].

C'est alors que nous serons dans la terre des vivants, que nous plairons complètement au Seigneur et que rien de nous-mêmes ne nous tiendra éloignés.

« Tant que nous sommes dans un corps, nous sommes éloignés du Seigneur »[1301] et plus nous en sommes éloignés, plus nous sommes éloignés aussi de la région des vivants.

« Mais nous avons la confiance et nous pensons qu'il est avantageux pour nous d'être séparés de ce corps, afin de demeurer dans le Seigneur. C'est pourquoi nous

[1299] Romains VIII, 8-10.
[1300] Romains VIII, 11.
[1301] II Corinthiens V, 6.

nous efforçons de lui être agréables, soit que nous soyons éloignés, soit que nous soyons en sa présence »[1302].

C'est là notre ambition pendant cette vie, parce que nous attendons « la rédemption de notre corps »[1303]. Mais, « quand la mort aura été absorbée dans la victoire, quand ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, quand ce corps mortel aura revêtu l'immortalité »[1304], alors, il n'y aura ni pleurs, ni chute et il n'y aura aucune chute, parce qu'il n'y aura aucune corruption.

Dès lors, nous ne chercherons plus à plaire à Dieu, mais nous lui plairons d'une manière absolue, dans la région des vivants.

PSAUME 115

CHANT DES MARTYRS.

Prêcher le Christ c'est conformer ses mœurs à la foi. Autrement on aurait la vérité à la bouche, mais le mensonge dans le cœur. C'est encourir la réprobation. D'autres croient sans prêcher, retiennent le talent sans le

[1302] II Corinthiens V, 8 et 9.
[1303] Romains VIII, 23.
[1304] I Corinthiens XV, 53 et 54.

faire fructifier et sont aussi réprouvés. Le fidèle serviteur croit et prêche. Sa parole lui vaut de nombreuses persécutions sans que la vérité en souffre aucune atteinte. Dans son extase il a compris qu'il ne pouvait compter sur lui-même, parce que l'homme est menteur et que Dieu seul peut donner la vérité. Mais que rendra-t-il au Seigneur en échange de cette vérité ? Ce qui vient de lui : le calice du salut ou la force de souffrir. De lui-même, il n'est que l'esclave. Mais en servant de bonne volonté, il devient le fils de la Jérusalem libre ou de l'Église. Alors, il se glorifie en Dieu, qui a brisé ses liens et il s'offre lui-même au milieu de cette Jérusalem ou de l'Église répandue par toute la terre, comme le prouve le psaume suivant. Peuples, célébrez tous les louanges du Seigneur, qui demeure ferme dans ses promesses comme dans ses menaces.

001.

Votre sainteté, mes frères, connaît sans doute ce mot de l'Apôtre : « La foi n'est point l'apanage de tous »[1305]. Et vous n'ignorez pas que le nombre des infidèles est le plus grand.

[1305] II Thessaloniens III, 2.

Aussi, le Prophète s'est-il écrié : « Seigneur, qui a cru à notre parole ? »[1306]

C'est parmi ces incrédules que l'on peut ranger ceux dont l'Apôtre a dit : « Tous cherchent leurs intérêts et non ceux du Christ »[1307]. Et, ailleurs, il dit que ces hommes annoncent la parole de Dieu non par un vrai zèle, mais par occasion et non pas d'une manière chaste[1308]. C'est-à-dire qu'ils n'ont ni intention pure, ni charité sincère.

Autres, en effet, étaient leurs sentiments, que laissaient voir leurs mœurs et autre leur prédication, qui leur attirait l'estime des hommes par les saintes vérités qu'ils prêchaient. Aussi, l'Apôtre a-t-il encore dit de ces hommes qu' « ils ne servent point le Dieu qu'ils prêchent, mais leur ventre »[1309].

Et, toutefois, il leur permet de prêcher le Christ. Bien que leur foi, en effet, non plus que leurs actions, ne pût aboutir qu'à la mort, toutefois, ils prêchaient des vérités qui eussent pu sauver ceux qui les eussent embrassées par la foi, car ils ne prêchaient rien qui fût en dehors des règles de la foi. Autrement, ils fussent tombés

[1306] Isaïe LIII, 1 et Romains X, 16.
[1307] Philippiens II, 21.
[1308] Philippiens I, 17.
[1309] Romains XVI, 18.

sous cet anathème de l'Apôtre : « Si quelqu'un vous annonce d'autres vérités que celles que vous avez reçues, qu'il soit anathème »[1310], nous dit-il.

Or, ce n'est pas prêcher le Christ, que prêcher la fausseté, puisque le Christ est vérité[1311]. Et, toutefois, l'Apôtre dit de ces derniers qu'ils annoncent le Christ, bien qu'ils ne le fassent point d'une manière pure, c'est-à-dire bien qu'ils n'agissent point avec un esprit simple et pur et avec la foi sincère « qui agit par la charité »[1312].

Pleins des terrestres convoitises, ils annonçaient le royaume des cieux et avaient ainsi la fausseté dans le cœur, la vérité sur la langue.

Or, l'Apôtre, sachant bien que ceux qui avaient cru à l'Évangile, sur la prédication de Judas, étaient sauvés, donne à ceux-ci cette liberté de prêcher : « Pourvu que le Christ soit annoncé, peu importe que ce soit par occasion ou par un vrai zèle »[1313].

Ils n'annoncent pas moins la vérité, bien que ce ne soit point dans la vérité, c'est-à-dire avec une intention pure. Ils prêchent ce qu'ils ne croient point et c'est pour

[1310] Galates I, 9.
[1311] Jean XIV, 6.
[1312] Galates V, 6.
[1313] Philippiens I, 18.

cela qu'ils sont réprouvés, bien qu'ils soient utiles à ceux que le Seigneur daigne avertir ainsi : « Faites ce qu'ils vous disent et non ce qu'ils font, car ce qu'ils disent, ils sont loin de le faire »[1314].

Pourquoi, sinon parce qu'ils ne croient point l'utilité de ce qu'ils prêchent ?

Il en est d'autres qui croient, sans prêcher ce qu'ils croient, retenus par la tiédeur ou par la crainte. Et ce serviteur qui avait reçu un talent, ne s'entendit pas moins appeler : « Méchant et lâche serviteur »[1315], parce qu'il ne l'avait point mis à profit.

Dans un autre endroit de l'Évangile, il est dit que beaucoup de princes des Juifs crurent en Jésus, mais qu'ils ne professaient point leur foi au dehors, de peur d'être chassés de la synagogue. Ils ne laissent pas d'être désapprouvés et condamnés, car l'Évangéliste ajoute : « Ils préféraient la gloire des hommes à la gloire de Dieu »[1316].

Si donc une juste réprobation flétrit ceux qui ne croient pas à la vérité qu'ils prêchent et ceux qui ne prêchent pas la vérité qu'ils croient, à qui donnerons-

[1314] Matthieu XXIII, 3.
[1315] Matthieu XXV, 26.
[1316] Jean XII, 42 et 43.

nous le nom de serviteur fidèle, sinon à celui à qui le Christ adresse ces paroles : « Courage, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup, entre dans la joie de ton Seigneur »[1317] ?

Un tel serviteur ne parle donc point avant de croire et ne se tait point dès qu'il croit, de peur que, en faisant valoir pour les autres ce qui lui est confié, il n'en garde rien pour lui ou qu'il n'en retire aucun profit, parce qu'il ne l'aura point fait valoir.

Voici, en effet, ce qui est dit : « Celui qui possède, on lui donnera, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a »[1318].

002.

Qu'il dise alors, ce bon serviteur qui chante Alléluia, c'est-à-dire qui offre un sacrifice de louanges à ce même Dieu qui doit lui dire un jour : « Entre dans la joie de ton Seigneur » ; qu'il tressaille et qu'il chante : « J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé »[1319] . C'est-à-dire, j'ai cru d'une manière parfaite.

[1317] Matthieu XXV, 23.
[1318] Matthieu XIII, 12 et XXV, 29.
[1319] Psaume CXV, 1.

Refuser de prêcher ce que l'on croit ce n'est point avoir une foi parfaite, car une des obligations de la foi c'est de croire aussi cette parole : « Celui qui me confessera devant tes hommes, moi aussi je le confesserai devant les anges de Dieu »[1320].

Ce fidèle serviteur n'est pas ainsi appelé, en effet, parce qu'il a reçu de son maître, mais parce qu'il a dépensé et gagné[1321]. De même, dans notre psaume, il n'est pas dit : J'ai cru et j'ai parlé, mais le Prophète confesse qu'il a parlé parce qu'il a cru, car il a cru en même temps que parler lui donnait une récompense à espérer et que se taire lui laissait craindre un châtiment.

« J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé pour moi. J'ai subi des humiliations à l'excès », dit-il. Il a passé par des tribulations nombreuses à cause de la parole qu'il gardait fidèlement, qu'il annonçait fidèlement. Il a subi des humiliations excessives et c'est là ce qu'ont redouté « ceux qui ont préféré la gloire des hommes à la gloire de Dieu ».

Mais, pourquoi cette expression : « Quant à moi » ?

[1320] Matthieu X, 32.
[1321] Cf. Matthieu XXV, 20 et 22.

Il devrait dire tout simplement : j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé et j'ai subi des humiliations à l'excès. Pourquoi ajouter « quant à moi », sinon pour nous montrer que l'homme peut bien subir des humiliations de la part de ceux qui contredisent la vérité, mais que cette vérité qu'il croit et qu'il prêche n'en souffre aucune atteinte ?

De là vient que l'Apôtre disait, en parlant de ses chaînes : « Mais la parole de Dieu n'est point enchaînée »[1322].

De même le Psalmiste, ou plutôt en sa personne les saints témoins de Dieu, c'est-à-dire les martyrs : « J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé, quant à moi », non point la vérité que j'ai embrassée, non point la parole que j'ai portée, mais, « moi j'ai été humilié à l'excès ».

003.

« J'ai dit, dans mon extase : Tout homme est menteur »[1323].

Le Prophète, par extase, entend cette frayeur qui s'empare de la faiblesse humaine, sous la menace des

[1322] II Timothée II, 9.
[1323] Psaume CXV, 2.

persécutions, ou bien en face des tourments ou de la mort. Tel est le sens que nous donnons à cette expression, parce qu'on retrouve dans le psaume le cri des martyrs.

Ce mot d'extase, il est vrai, peut s'entendre aussi de cet état de l'âme hors d'elle-même, non plus sous l'impression de la peur, mais par l'effet d'une révélation surnaturelle.

« Pour moi, j'ai dit dans mon extase : Tout homme est menteur ».

Dans son effroi, il a considéré sa faiblesse et a vu qu'il ne devait point compter sur lui-même, car, en ce qui regarde l'homme, il est menteur. Mais la grâce de Dieu l'a rétabli dans la vérité, de peur que, cédant aux persécutions de ses ennemis, il ne tût ou même n'abjurât la vérité qu'il avait embrassée.

Ainsi qu'il en fut de saint Pierre, qui comptait sur lui-même et qui avait besoin d'apprendre à n'y point compter à l'avenir. Et si nul ne doit mettre sa confiance dans un homme, il ne saurait compter sur lui-même, puisqu'il est homme.

Dans la crainte qui l'a saisi, le prophète a donc vu avec raison que tout homme est menteur, car ceux que la peur n'affole point de manière à céder aux persécutions

par le mensonge, agissent non par leurs propres forces, mais par la grâce de Dieu.

Il est donc bien vrai de dire que « tout homme est menteur », mais que Dieu est véridique. Lui qui a dit : « Je l'ai dit : vous êtes tous des dieux, tous, les enfants du Très-Haut et, néanmoins, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un des princes »[1324].

Dieu console ici les humbles. Il les remplit non-seulement de cette foi qui leur fait croire la vérité, mais de cette confiance qui la fait prêcher, s'ils persévèrent dans la soumission au Seigneur, s'ils n'imitent point l'un des princes ou le diable qui ne s'est point maintenu dans la vérité et qui est tombé, car, si « tout homme est menteur », moins ils seront hommes, moins ils seront menteurs et alors, ils seront des dieux, les fils du Très-Haut.

004.

Le peuple si dévoué des martyrs considère comment le Seigneur, dans sa miséricorde, n'abandonne point l'infirmité humaine, dont la vue a fait dire en tremblant : « Tout homme est menteur » ; comment il daigne

[1324] Psaume LXXXI, 6 et 7.

consoler les humbles, remplir de confiance ceux qui tremblaient, en sorte que leur cœur déjà presque mort reprend une vie naturelle et qu'ils ne mettent plus leur confiance en eux-mêmes, mais en celui « qui ressuscite les morts »[1325], qui rend « éloquentes les langues des enfants »[1326] et qui nous dit : « Quand ils vous traduiront, ne vous mettez point en peine de ce que vous devez dire ; ce qu'il vous faudra dire vous sera inspiré à l'heure même ; car ce n'est point vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous »[1327].

Voilà ce que considère celui qui avait dit : « Dans mon extase, je l'ai dit : tout homme est menteur » et voyant que, par la grâce de Dieu, lui-même est devenu véridique : « Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a rendus ? »[1328], s'écrie-t-il

Il ne dit point, pour tous les biens qu'il m'a accordés, mais : « pour tout ce qu'il m'a rendu ».

Qu'avait donc fait l'homme auparavant, pour que les dons de Dieu ne fussent point une simple faveur, mais une rétribution ?

[1325] II Corinthiens I, 9.
[1326] Sagesse X, 21.
[1327] Matthieu X, 19 et 20.
[1328] Psaume CXV, 3.

Qu'avait fait l'homme, sinon des fautes ?

Dieu a donc rendu le bien pour le mal. Lui à qui les hommes rendent le mal pour le bien.

Voilà, en effet, ce que lui ont rendu ceux qui ont dit : « C'est là l'héritier ! Venez et tuons-le »[1329].

005.

Mais l'interlocuteur cherche ce qu'il doit rendre au Seigneur et il ne trouve rien, sinon les biens que le Seigneur lui a rendus.

« Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur »[1330], dit-il.

Ô homme, que ton péché a fait menteur, que la grâce de Dieu a rendu véridique et qui n'es plus homme dès lors ! Qui t'a donné ce calice du salut, que tu prendras pour invoquer le nom du Seigneur et le remercier de tous les biens qu'il t'a rendus ?

Qui, sinon Celui qui a dit : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai moi-même»[1331] ?

Qui t'a donné la force de souffrir comme lui, sinon celui qui a, le premier, souffert pour toi ?

[1329] Matthieu XXI, 38.
[1330] Salmo CXV, 4.
[1331] Matthieu XX, 22.

De là vient que « la mort de ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur »[1332].

Il l'a achetée de ce même sang qu'il avait répandu pour le salut de ses serviteurs, afin que ces serviteurs n'hésitassent point à répandre leur sang pour lui, ce qui, néanmoins, serait un avantage pour eux et non pour le Seigneur.

006.

Que l'esclave acheté à un si grand prix reconnaisse donc sa condition d'esclave et qu'il dise : « Je suis votre serviteur, ô mon Dieu et le fils de votre servante »[1333].

Il est donc, tout à la fois, esclave acheté et « fils de la servante ». A-t-il été aussi acheté avec sa mère ? Ou bien, parce qu'il est né dans la maison de son maître et dès lors, dépouillé à cause du péché de sa fuite, est-il esclave acheté, parce qu'il a été racheté ?

Il est, en effet, le fils de la servante, en ce sens que toute créature est soumise au Créateur et doit au véritable maître un véritable service qui lui vaut la liberté, quand

[1332] Psaume CXV, 6.
[1333] Psaume CXV, 7.

elle le fait pleinement et voilà que lui vient, du Seigneur, la grâce de le servir de gré et non par nécessité.

Le Prophète est donc fils de cette Jérusalem céleste, qui est notre mère d'en haut, notre mère à tous et notre mère libre[1334]. Libre du péché, mais esclave quant à la justice et c'est à ses fils, pèlerins en cette vie, que l'on dit : « Vous êtes appelés à la liberté »[1335].

Puis, le même Apôtre les réduit ensuite à l'esclavage : « Assujettissez-vous les uns aux autres par la charité »[1336].

Puis, il leur dit encore : « Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous vous affranchissiez de la justice. Maintenant que vous êtes affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification et la fin sera la vie éternelle »[1337].

Qu'il dise donc à Dieu, cet esclave : Il en est beaucoup, Seigneur, qui se disent martyrs. Beaucoup qui se disent serviteurs, parce qu'ils en appellent à votre nom, sous le voile de telle hérésie, de telle erreur. Mais comme ils sont en dehors de votre Église, ils ne sont point les fils

[1334] Galates IV, 26.
[1335] Galates V, 13.
[1336] Galates V, 13.
[1337] Romains VI, 20 et 22.

de votre servante : « Pour moi, je suis votre serviteur et fils de votre servante ».

007.

« Vous avez brisé mes liens et je vous offrirai un sacrifice de louanges »[1338].

Je n'ai trouvé en moi aucun mérite lorsque vous avez brisé mes liens. Aussi, vous dois-je un sacrifice de louanges. Bien que je me glorifie d'être votre serviteur et le fils de votre servante, ce n'est point en moi, mais bien en vous, Seigneur, mon Dieu, que je me glorifie, puisque vous avez rompu mes liens, afin que, en revenant de mes erreurs, je vous fusse attaché.

008.

« J'accomplirai mes vœux au Seigneur »[1339].

Quels vœux accompliras-tu ? Quelles victimes as-tu promises ? Quel encens ? Quels holocaustes ?

N'as-tu pas en vue ce que tu disais tout à l'heure : « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur et je vous offrirai un sacrifice de louanges » ?

[1338] Psaume CXV, 7 et 8.
[1339] Psaume CXV, 9.

Et, en effet, celui qui réfléchit à ce qu'il doit promettre au Seigneur, aux vœux qu'il doit lui rendre, qu'il se voue lui-même et qu'il s'offre à Dieu. Voilà ce que le Seigneur exige et ce qui lui est dû.

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »[1340], disait le Seigneur, en regardant une pièce de monnaie. On rend à César l'argent frappé à son effigie ; que l'on rende à Dieu son image.

009.

Mais, quiconque se souvient qu'il n'est pas seulement serviteur de Dieu, qu'il est encore le fils de sa servante, comprend où il doit rendre ses vœux au Seigneur, en se conformant au Christ et en prenant le calice du salut.

« A l'entrée de la maison du Seigneur »[1341], dit le Prophète.

Cette « maison du Seigneur » est aussi la « servante » de Dieu.

Et quelle est la « maison du Seigneur », sinon son peuple ?

[1340] Matthieu XXII, 21.
[1341] Psaume CXV, 10.

Aussi, le Prophète a-t-il ajouté : « En présence de tout son peuple »[1342].

Déjà il nomme plus clairement sa mère. Qu'est-ce, en effet, que son peuple, sinon, comme il le dit ensuite : « Au milieu de vous, ô Jérusalem »[1343].

C'est alors que l'offrande est agréable au Seigneur ; quand elle est faite en paix et avec un esprit de paix.

Or, ceux qui ne sont point fils de cette servante ont préféré la guerre à la paix. Mais, de peur qu'on ne s'imagine que cette entrée de la maison du Seigneur et tout ce peuple désignent le peuple juif, parce que le Prophète a terminé le psaume en disant : « Au milieu de vous, ô Jérusalem », nom qui fait l'orgueil des Israélites selon la chair, écoutez le psaume suivant, composé de deux versets.

PSAUME 116

SUITE DU SERMON PRÉCÉDENT.

« Nations, louez toutes le Seigneur. Peuples, célébrez tous ses louanges »[1344].

[1342] Psaume CXV, 9.
[1343] Psaume CXV, 10.

Telle est l'entrée de la maison du Seigneur ou tout ce peuple qui forme la véritable Jérusalem. Qu'ils écoutent surtout ceux qui n'ont point voulu être les fils de cette cité, qui se sont eux-mêmes retranchés de la communion de tous les peuples.

« Parce que sa miséricorde s'est affermie sur nous et que la vérité du Seigneur demeure éternellement »[1345].

La miséricorde et la vérité, voilà deux attributs que je vous ai priés de retenir dans le psaume cent-treizième[1346].

« La miséricorde du Seigneur s'est affermie sur nous », quand la fureur des nations s'est apaisée, cédant à la sainteté de son nom, par lequel nous est venue la délivrance.

« Et la vérité du Seigneur demeure éternellement », soit dans les promesses qu'il a faites aux justes, soit dans ses menaces contre les impies.

PSAUME 117

CONSTANCE DE L'ÉGLISE.

[1344] Psaume CXVI, 1
[1345] Psaume CXVI, 2.
[1346] Voyez Discours sur le Psaume CXIII, serm. 1, num. 13.

Cette confession dont le Prophète nous parle est une confession de louanges, dans le sens que lui a donné le Sauveur lui-même. Confessons donc le Seigneur parce qu'il est bon, c'est-à-dire que la bonté est son premier attribut et parce que sa miséricorde est éternelle.

Que les grands et les petits, la maison d'Aaron, la maison d'Israël, que tous ceux qui craignent le Seigneur publient la bonté du Seigneur. Avec son secours nous n'avons à craindre les hommes et ni le démon. Notre confiance sera en Dieu seul.

Les nations ont environné l'Église et les Juifs assailli le Christ et l'un et l'autre ont été délivrés. Comme les abeilles environnent la ruche pour y déposer le miel, ils ont mis dans le Sauveur la douceur du miel, ils se sont enflammés comme des épines, à sa passion et en persécutant les martyrs que soutenait le Seigneur et dont la confiance n'a pas été ébranlée.

Cette Église qu'ils voulaient perdre raconte les louanges du Seigneur, qui nous a guéris, qui est lui-même la santé, la pierre angulaire de l'édifice et le jour où il est devenu cette pierre est vraiment son jour.

Bénissons alors celui qui nous a éclairés et établissons une fête éternelle et un éternel Alléluia.

001.

Nous avons entendu, mes frères, l'Esprit-Saint qui nous avertit et nous presse d'offrir à Dieu la confession comme un sacrifice. Or, il y a confession de louanges et confession de nos péchés.

Cette confession qui nous fait avouer nos péchés à Dieu, est connue de tout le monde et même la multitude peu instruite ne reconnaît guère que cette confession dans les saintes Écritures et chaque fois que l'on entend cette expression dans la bouche du lecteur, on entend aussi qu'on se frappe la poitrine.

Mais il faut remarquer dans quel sens un autre psaume a dit : « Voilà que j'entrerai dans le lieu d'un admirable tabernacle, jusque dans la maison de Dieu, parmi les cris de l'allégresse et de la confession, dans les cantiques de nos joies solennelles »[1347].

Il devient évident que le mot de confession, non plus que son expression, ne marque point ici les douleurs de la pénitence, mais bien les joies d'une grande solennité.

Si quelqu'un gardait quelque doute en présence d'un témoignage si clair, que répondrait-il devant cet autre de

[1347] Psaume XLI, 5.

l'Ecclésiastique : « Faites les œuvres du Seigneur, bénissez-le, donnez à son nom la magnificence, confessez-le par les paroles de vos lèvres, par le chant de vos cantiques, par le son de vos harpes et vous direz dans cette confession : Que toutes les œuvres du Seigneur sont excellentes »[1348] ?

Il n'est point d'esprit si lourd qui ne puisse comprendre que la confession signifie ici la louange de Dieu. À moins de pousser la perversité de l'esprit, jusqu'à dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ confessait aussi à son Père ses propres péchés. Qu'un impie ose nous le dire, à cause du mot de confession, il nous sera facile de le réfuter par le contexte.

Voici, en effet, ce que dit le Sauveur : « Je vous confesse, ô mon Père, Dieu du ciel et de la terre, parce que vous avez dérobé ces mystères aux sages et aux prudents, pour les révéler aux petits. Oui, mon Père, car il vous a plu ainsi »[1349].

Qui ne prendra point cette expression pour une louange au Père ? Qui ne voit que cette confession n'est point une douleur de l'âme, mais plutôt une joie, puisque

[1348] Ecclésiastique XXXIX, 19-21.
[1349] Luc X, 21.

l'Évangéliste a dit avant ces paroles : « A cette heure même, il fut transporté par l'Esprit-Saint et dit : Je vous confesse, ô mon Père»[1350] ?

002.

Si donc, mes bien-aimés, en face de ces témoignages de l'Écriture, où vous pouvez vous-mêmes en puiser de semblables, il est indubitable que, dans les saintes Lettres, le mot de confession n'a pas seulement le sens d'un aveu des péchés, mais aussi d'une louange en l'honneur de Dieu.

Dans ce psaume, qui commence par Alléluia, louez Dieu, quel sens plus naturel pouvons-nous donner à ces paroles : « Confessez le Seigneur », que celui d'une louange ?

On ne saurait plus abréger la louange du Seigneur, qu'en nous disant : « Parce qu'il est bon »[1351]. Je ne vois rien de plus grand que cette brièveté, car la bonté est tellement un attribut de Dieu, que le Fils de Dieu lui-même s'entendant appeler : « Bon maître », par un homme qui ne voyait en lui que la chair, sans comprendre

[1350] Luc X, 21.
[1351] Psaume CXVII, 1.

la plénitude de la divinité qui était en lui et le croyait simplement un homme, lui répondit : « Pourquoi m'appeler bon ? Nul n'est bon que Dieu seul »[1352].

Qu'est-ce dire autre chose, sinon, si tu veux m'appeler bon, comprends que je suis Dieu ?

Toutefois, le Psalmiste s'adresse à un peuple qui, pour nous figurer l'avenir, fut délivré de ton labeur, de la captivité, de l'exil et de tout mélange avec les impies, faveur qu'il obtint par la grâce de Dieu, qui non-seulement ne lui rendait pas le mal pour le mal, mais lui rendait au contraire le bien pour le mal.

Dès lors, c'est avec raison que le Prophète ajoute : « Parce que sa miséricorde est éternelle ».

003.

« Que la maison d'Israël publie qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle. Que la maison d'Aaron publie qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Que tous ceux qui craignent le Seigneur publient que sa miséricorde est éternelle »[1353].

[1352] Marc X, 17 et 18.
[1353] Psaume CXVII, 2-4.

Vous reconnaissez, je crois, mes frères, quelle est la maison d'Israël, la maison d'Aaron. L'une et l'autre comprennent ceux qui craignent le Seigneur. Ce sont là ces petits et ces grands que, dans un autre psaume, nous vous avons fait remarquer.

Or, réjouissons-nous que la grâce de celui qui est bon et dont la miséricorde est éternelle, nous a mis de leur nombre, car ils ont été exaucés, ceux qui ont dit : « Que le Seigneur vous multiplie, vous et vos enfants »[1354], afin d'ajouter les Gentils à ceux des Israélites qui ont cru en Jésus-Christ et d'où sont venus les Apôtres nos pères, ce qui met le comble à l'éminence des parfaits et à l'obéissance des petits.

Et, dès lors, formant l'unité dans le Christ, devenus un seul troupeau sous un seul pasteur et le corps de cette tête adorable, disons tous, comme un seul homme : « Dans ma tribulation j'ai invoqué le Seigneur et il m'a exaucé, en dilatant mon cœur »[1355].

Cette affliction qui nous met à l'étroit prend une fin et cette béatitude où nous passons n'a point de bornes.

[1354] Psaume CXIII, 22.
[1355] Psaume CXVII, 5.

« Qui donc oserait accuser les élus de Dieu ? »[1356]

004.

« Le Seigneur est avec moi, je ne craindrai point les efforts d'un homme »[1357].

Mais l'Église n'a-t-elle d'ennemis que parmi les hommes ? L'homme adonné à la chair et au sang est-il donc autre chose que chair et sang ?

Mais, dit l'Apôtre, « ce n'est point contre la chair et le sang qu'il nous faut combattre, mais contre les puissances et les princes de ce monde et de ce siècle ténébreux »[1358].

C'est-à-dire, ceux qui dirigent les méchants, les hommes épris du monde et dès lors des ténèbres, car nous aussi nous fûmes ténèbres et « maintenant nous sommes lumière en notre Seigneur »[1359].

« Contre les esprits de malice répandus dans les airs »[1360], dit saint Paul, c'est-à-dire contre le diable et ses

[1356] Romains VIII, 33.
[1357] Psaume CXVII, 6.
[1358] Éphésiens VI, 12.
[1359] Éphésiens V, 8.
[1360] Éphésiens VI, 12.

anges et c'est ce même diable qu'il appelle, ailleurs, « le prince des puissances de l'air »[1361].

Écoute maintenant ce qui suit : « Le Seigneur est mon soutien et je mépriserai mes ennemis »[1362].

De quelque nature qu'il me vienne des ennemis, soit des hommes méchants, soit des esprits de malice, appuyé sur le Seigneur, je les mépriserai et nous confessons notre Dieu en chantant l'Alléluia en son honneur.

005.

Mais quand j'aurai bravé mes ennemis de la sorte, que nul homme ne fasse valoir auprès de moi sa bonté, son amitié, pour me forcer à mettre en lui mon espérance.

« Car il est meilleur pour moi de me confier en Dieu qu'en aucun homme »[1363].

Que nul de ces esprits que l'on peut appeler de bons anges, ne s'impose à moi comme si je lui devais ma confiance, car nul n'est bon, si ce n'est Dieu. Et quand un homme ou un ange paraissent nous venir en aide, quand ils le font par une vraie charité, c'est Dieu qui le fait par eux, lui qui leur a donné une bonté proportionnée.

[1361] Éphésiens II, 2.
[1362] Psaume CXVII, 7.
[1363] Psaume CXVII, 8.

« Donc, il est meilleur pour nous d'espérer en Dieu, que d'espérer dans les princes »[1364].

Les anges, en effet, sont appelés du nom de princes, ainsi que nous lisons en Daniel : « Michel, votre prince »[1365].

006.

« Toutes les nations m'ont environné et, au nom du Seigneur, j'en ai tiré vengeance. Elles m'ont environné de toutes parts et, au nom du Seigneur, j'en ai tiré vengeance »[1366].

Quand le Prophète nous dit que toutes les nations l'ont environné et qu'il en a tiré vengeance, il nous montre les travaux et les victoires de l'Église. Mais, comme si on lui demandait comment elle a pu surmonter de si grands maux, elle jette les yeux sur le divin modèle et tout d'abord elle dit qu'elle a souffert dans son Chef. Puis, elle ajoute : « Ils m'ont serrée de près ». Et c'est avec raison que l'on n'a point ici répété : « Toutes les nations », car ce sont les Juifs qui ont agi de la sorte.

« Et j'en ai tiré vengeance au nom du Seigneur ».

[1364] Psaume CXVII, 9.
[1365] Daniel XII, 1.
[1366] Psaume CXVII, 10 et 11.

Car le peuple fidèle, ou le corps du Christ, a éprouvé des persécutions de la part des Juifs, au sein desquels a pris naissance cette chair auguste qui fut clouée à la croix et pour lesquels a été fait tout ce qu'ont opéré, en cette vie du temps, son pouvoir immortel et sa divinité cachée sous une chair visible.

007.

« Ils m'ont environné, comme un essaim d'abeilles environne la ruche. Ils ont pris flamme, comme le feu dans les épines et j'en ai tiré vengeance, au nom du Seigneur »[1367].

C'est par l'ordre des choses que l'on peut découvrir ici l'ordre des paroles, car nous savons que le Seigneur, chef de l'Église, fut environné par ses persécuteurs, comme la ruche est environnée par les abeilles et le Saint-Esprit nous montre, par cette ingénieuse expression, ce que faisaient les Juifs sans le savoir.

C'est le miel que les abeilles font dans les ruches. Et les persécuteurs du Christ nous l'ont rendu plus doux par sa passion même, afin que nous puissions goûter et voir

[1367] Psaume CXVII, 12.

« combien le Seigneur est doux »[1368]. Lui qui est mort à cause de nos péchés et ressuscité pour notre justification[1369].

Mais le Prophète nous dit ensuite : « Ils se sont enflammés comme le feu dans les épines », ce qu'il est mieux d'entendre du corps de Jésus-Christ, c'est-à-dire de son peuple répandu dans toute la terre. Toutes les nations l'ont environné, puisque c'est des nations qu'il a été formé. « Elles ont pris flamme comme le feu dans les épines », quand elles soumirent au feu de la persécution cette chair pécheresse qui subit les tourments les plus atroces.

« Et j'en ai tiré vengeance au nom du Seigneur », dit le Prophète. Soit que cette malice qui leur faisait persécuter les bons, venant à s'éteindre, ils soient entrés dans le peuple chrétien ; soit que ceux d'entre eux qui ont méprisé en cette vie la voix miséricordieuse qui les appelait, doivent à la fin éprouver la justice qui les condamnera.

[1368] Psaume XXXIII, 9.
[1369] Romains IV, 25.

008.

« On m'a poussé comme un monceau de sable pour me faire tomber et le Seigneur m'a soutenu »[1370].

Quoique le nombre des fidèles fût grand et que la multitude pût en être comparée au sable qui ne peut se nombrer et fût réunie en un même corps comme en un monceau, néanmoins, qu'est-ce que l'homme, si vous, Seigneur, ne vous souveniez de lui[1371] ?

Il ne dit point : La foule des persécuteurs n'a pu l'emporter sur la foule de mes fidèles, mais : « Le Seigneur m'a soutenu ».

Ces nations persécutrices n'avaient donc aucun moyen d'ébranler et de renverser la multitude des fidèles qui habitaient dans l'unité de la foi, quand ils crurent en celui qui les soutenait tous et chacun en particulier et partout, car il n'eût pu faillir à ceux qui l'invoquaient.

009.

« Le Seigneur est ma force, il est ma gloire, il est devenu mon salut »[1372].

[1370] Psaume CXVII, 13.
[1371] Psaume VIII, 5.
[1372] Psaume CXVII, 14.

Qui sont donc ceux qui tombent quand on les pousse, sinon ceux qui veulent être à eux-mêmes leur force, à eux-mêmes leur gloire ?

Nul ne succombe dans un combat, sinon celui dont la force a succombé comme la louange. C'est pourquoi celui dont le Seigneur est la force et la louange, ne peut succomber non plus que Dieu lui-même.

Aussi, le Seigneur est-il devenu leur soutien, non qu'il soit devenu ce qu'il n'était pas auparavant,; mais parce que ces fidèles, en croyant en lui, sont devenus ce qu'ils n'étaient pas et que le Christ est devenu, non pour lui, mais pour eux, un Sauveur après leur conversion, ce qu'il n'était pas quand ils le fuyaient.

010.

« Les voix de l'allégresse et du salut sont dans la tente des justes »[1373].

Où ne supposaient que la voix des larmes et de la mort, ceux qui tourmentaient ainsi leur chair. Ils ne comprenaient pas les joies intérieures que les saints puisent dans l'espérance de l'avenir. De là, cette parole de l'Apôtre : « Comme si nous étions tristes, nous qui

[1373] Psaume CXVII, 15.

sommes toujours dans la joie »[1374] et encore : « Et même nous nous glorifions dans l'affliction »[1375].

011.

« La droite du Seigneur a signalé sa force »[1376].

De quelle force veut parler le Psalmiste ?

« La droite du Seigneur m'a élevé »[1377].

C'est une grande force que grandir l'humilité, déifier un mortel, que tirer la perfection de la faiblesse, la gloire de ce qui est abaissé, la victoire de la souffrance et le secours de l'affliction, en sorte que le vrai salut soit la part des persécutés, tandis que les persécuteurs n'auront que ce salut futile qui vient de l'homme. Tout cela est grand. Comment s'en étonner ?

Écoute ce que répète le Psalmiste. Ce n'est point l'homme qui s'est élevé, ni l'homme qui s'est perfectionné, ni l'homme qui s'est élevé en gloire, ni l'homme qui a vaincu, ni l'homme qui s'est procuré le salut. « C'est la droite du Seigneur qui à signalé sa force ».

[1374] II Corinthiens VI, 10.
[1375] Romains V, 3.
[1376] Psaume CXVII, 15.
[1377] Psaume CXVII, 16.

012.

« Je ne mourrai point, mais je vivrai, pour raconter les œuvres du Seigneur »[1378].

Ces bourreaux accumulant les meurtres et croyaient l'Église du Christ exterminée, mais voilà qu'elle raconte les œuvres de Dieu et partout le Christ est la gloire des martyrs. Il a vaincu ceux qui le frappaient par la douleur. Les furieux, par la patience et les plus violents, par la charité.

013.

Toutefois, que le corps du Christ, la sainte Église, le peuple d'adoption nous dise pourquoi il a enduré tant d'indignes traitements.

« Le Seigneur m'a châtié sévèrement, mais il ne m'a point livré à la mort »[1379].

Que cette rage des impies n'attribue rien à ses forces. Elle n'aurait point cette puissance, si elle ne lui était venue d'en haut.

Souvent un père de famille fait châtier son enfant par des serviteurs qui sont des scélérats et, néanmoins,

[1378] Psaume CXVII, 17.
[1379] Psaume CXVII, 18.

c'est au premier qu'il destine son héritage et des fers aux autres.

Quel est cet héritage ? De l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou bien un fonds de terre, d'agréables jardins ?

Vois par où l'on y entre et comprends ce qu'il est.

014.

« Ouvrez-moi les portes de la justice »[1380], dit-il.

Voilà que nous en connaissons les portes. Quel est l'intérieur ?

« En y entrant, je confesserai le Seigneur »[1381], dit le Prophète.

C'est là une confession de louanges, qui est admirable jusqu'à la maison de Dieu, dans les cris d'allégresse et de la confession, dans les harmonies d'une solennité[1382].

Telle est l'éternelle félicité des justes, qui constitue le bonheur de ceux qui habitent la maison du Seigneur et qui le bénissent dans les siècles des siècles[1383].

[1380] Psaume CXVII, 19.
[1381] Psaume CXVII, 19.
[1382] Psaume XLI, 5.
[1383] Psaume LXXXIII, 5.

015.

Mais, vois comment on entre par les portes de la justice.

« Ce sont les portes du Seigneur et c'est par elles qu'entreront les justes »[1384], dit le Prophète.

Du moins, que nul homme injuste ne puisse les franchir, pour entrer dans cette Jérusalem qui ne reçoit aucun incirconcis et où l'on dit : « Loin d'ici les chiens »[1385].

Qu'il me suffise, dans mon pèlerinage lointain, « d'avoir habité sous les pavillons de César et d'avoir gardé la paix avec ceux qui n'aimaient pas la paix »[1386] et d'avoir supporté jusqu'à la fin le mélange avec les méchants.

Mais, « voici les portes du Seigneur. C'est par là qu'entreront les justes ».

016.

« Je vous confesserai, ô mon Dieu, parce que vous m'avez exaucé et que vous êtes devenu mon sauveur »[1387].

[1384] Psaume CXVII, 20.
[1385] Apocalypse XXII, 15.
[1386] Psaume CXIX, 5 et 6.
[1387] Psaume CXVII, 21.

A chaque instant on vous montre que c'est là une confession de louanges. Non celle qui découvre ses plaies au médecin, mais celle qui lui rend grâce de la guérison qu'il lui doit. Et le médecin est aussi la santé.

017.

Or, quel est ce médecin ?

C'est « la pierre qu'ont repoussée ceux qui édifiaient », car c'est lui qui « est devenu la pierre de l'angle »[1388], afin de former en lui ces deux peuples en un seul homme nouveau, d'établir la paix entre eux, les réunissant en un même corps pour les réconcilier avec Dieu »[1389].

Et ces deux peuples sont ceux de la circoncision et des Gentils.

018.

« C'est le Seigneur qui lui a donné cette mission »[1390].

C'est-à-dire que le Seigneur l'a établi pierre angulaire. Quoique le Seigneur n'en soit arrivé là que par la souffrance, ce ne sont pas, néanmoins, ceux qui l'ont

[1388] Psaume CXVII, 22.
[1389] Éphésiens II, 15 et 16.
[1390] Psaume CXVII, 23.

fait souffrir qui lui ont donné cette mission, car ceux qui bâtissaient l'édifice l'ont repoussé. Mais, dans l'édifice invisible qu'il élevait, le Seigneur a posé, comme pierre angulaire, celle que l'on avait repoussée.

« Et c'est là une merveille pour nos yeux »[1391].

C'est-à-dire les yeux de l'homme intérieur, pour les yeux de ceux qui ont la foi, qui ont l'espérance, qui ont la charité. Non pour les yeux charnels de ceux qui l'ont rejeté parce qu'ils ne voyaient en lui qu'un homme.

019.

« Voici le jour que le Seigneur a fait »[1392].

Notre interlocuteur se souvient donc d'avoir dit, dans les Psaume précédents : « Le Seigneur a incliné son oreille vers moi et je l'invoquerai en mes jours »[1393], faisant allusion aux jours du vieil homme.

Aussi, dit-il maintenant : « Voici le jour que le Seigneur a fait » ou le jour dans lequel il m'a sauvé. Tel est le jour dont il est dit : « Au temps favorable je t'ai exaucé et au jour du salut je t'ai secouru »[1394].

[1391] Psaume CXVII, 23.
[1392] Psaume CXVII, 24.
[1393] Psaume CXIV, 2.
[1394] Isaïe XLIX, 8.

C’est-à-dire au jour où le Christ a été fait pierre de l’angle.

« Réjouissons-nous dès lors et tressaillons de joie »[1395].

020.

« Ô mon Dieu, sauvez-moi ! Ô mon Dieu, tracez-moi un chemin heureux vers la vérité ! »[1396]

Puisque viennent les jours de salut, « sauvez-moi ». Puisque, au retour d’un long exil, nous nous séparons de ceux qui haïssaient la paix, avec lesquels nous étions en paix et qui nous faisaient la guerre sans motif, quand nous leur parlions[1397], « tracez pour notre retour un chemin heureux », parce que c’est vous qui vous êtes fait notre voie.

021.

« Bienheureux, en effet, celui qui vient au nom du Seigneur »[1398].

Maudit soit dès lors celui qui vient en son propre nom, ainsi qu’il est dit dans l’Évangile : « Je suis venu au

[1395] Psaume CXVII, 24.
[1396] Psaume CXVII, 25.
[1397] Psaume CXIX, 7.
[1398] Psaume CXVII, 26.

nom de mon Père et vous ne m'avez point reçu ; qu'un autre vienne en mon nom, vous le recevrez »[1399].

« Nous vous avons béni de la maison du Seigneur »[1400].

Je crois qu'aux petits s'adressent ici les parfaits c'est-à-dire ces grands qui touchent de l'esprit, autant qu'on le peut en cette vie, le Verbe qui est Dieu et en Dieu. Et, toutefois, ils abaissent leur discours au niveau de ces petits, afin de pouvoir leur dire ce que dit l'Apôtre : « Soit que nous soyons hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu ; soit que nous soyons plus calmes, c'est pour vous, puisque l'amour de Jésus-Christ nous presse »[1401].

Les parfaits bénissent donc les petits, de l'intérieur de cette maison de Dieu où la louange en son honneur s'élèvera dans les siècles des siècles.

Aussi, voyez ce que de là ils annoncent aux hommes.

022.

« C'est le Seigneur qui est Dieu et sa lumière s'est levée sur nous »[1402].

[1399] Jean V, 43.
[1400] Psaume CXVII, 26.
[1401] II Corinthiens V, 13 et 14.
[1402] Psaume CXVII, 27.

Ce Seigneur qui est venu au nom du Seigneur, que les architectes ont repoussé et qui est devenu la tête de l'angle[1403], ce médiateur de Dieu et des hommes, Jésus-Christ homme[1404] qui est Dieu, qui est égal à son Père, c'est lui qui nous a éclairés, afin que nous comprenions ce que nous avons cru et que nous vous le prêchions, à vous qui le croyiez déjà, mais sans le comprendre.

Afin donc de le comprendre vous-mêmes, « établissez-vous un jour de fête avec un grand concours de peuple, jusques aux cornes de l'autel »[1405].

C'est-à-dire jusqu'à l'intérieur de la maison de Dieu, de cette maison d'où nous vous avons béni et qui renferme ce qu'il y a de plus élevé dans l'autel.

« Établissez-vous un jour de fête », non plus avec lenteur ni avec indifférence, mais avec un grand concours de peuple.

Voilà ce que signifie cette voix de l'allégresse qui solennise un jour de fête et que font retentir ceux qui marchent dans le lieu d'un tabernacle magnifique, jusqu'à la « maison du Seigneur »[1406].

[1403] Matthieu XXI, 9 et 42.
[1404] I Timothée II, 5.
[1405] Psaume CXVII, 27.
[1406] Psaume XLI, 5.

S'il y a là un sacrifice spirituel, un éternel sacrifice de louanges, il y a là aussi un prêtre éternel et, pour autel éternel, l'âme des justes dans une souveraine paix.

Pour parler plus clairement, mes frères, quiconque veut comprendre le Verbe qui est Dieu ne doit point se contenter de cette chair dont le Verbe s'est revêtu pour lui, afin de le nourrir de lait et ni de célébrer sur la terre cette solennité dans l'immolation de l'Agneau.

Mais il faut sans délai nous établir en grande foule, jusqu'à ce que nous élevions bien haut notre esprit vers le Seigneur, pour arriver jusqu'au divin tabernacle de celui qui a bien voulu nous donner, pour nourriture, le lait de son humanité visible.

023.

Et là, quelle sera notre occupation, sinon de chanter ses louanges ?

Que pourrons-nous dire, sinon : « C'est vous qui êtes mon Dieu et je vous confesserai. C'est vous qui êtes mon Dieu et je publierai vos grandeurs. Je vous confesserai, Seigneur, parce que vous m'avez exaucé et que vous vous êtes fait mon Sauveur ? »[1407]

[1407] Psaume CXVII, 28.

Ces paroles ne s'exhaleront point avec bruit, mais elles seront l'expression de notre amour qui s'attachera de lui-même au Seigneur. C'est l'amour qui sera notre voix.

Voilà que le Prophète achève par la louange ce qu'il a commencé par la louange.

« Confessez le Seigneur, parce qu'il est bon et parce que sa miséricorde est éternelle »[1408].

C'est ainsi que le Prophète a commencé, ainsi qu'il termine, car, depuis ce commencement dont nous sommes éloignés, jusqu'à cette fin dernière où nous revenons, il n'est point de joie plus suave que la louange de Dieu, que l'éternel Alléluia.

[1408] Psaume CXVII, 29.

Table des Matières

DISCOURS SUR LES PSAUME VIII ____ **3**

PSAUME 103 ____ 3

LE MONDE INVISIBLE DANS LE MONDE VISIBLE. ____ *3*

PREMIÈRE PARTIE ____ 5

001. ____ 5
002. ____ 6
003. ____ 8
004. ____ 13
005. ____ 15
006. ____ 20
007. ____ 23
008. ____ 26
009. ____ 30
010. ____ 37
011. ____ 39
012. ____ 45
013. ____ 46
014. ____ 51
015. ____ 53
016. ____ 55
017. ____ 57
018. ____ 60
019. ____ 62

DEUXIÈME PARTIE ____ 66

001. ____ 67
002. ____ 68
003. ____ 70
004. ____ 71
005. ____ 72
006. ____ 73
007. ____ 75
008. ____ 78
009. ____ 80
010. ____ 81
011. ____ 84

TROISIÈME PARTIE ____ 90

001. ____ 93
002. ____ 94

003. 98
004. 101
005. 105
006. 113
007. 114
008. 117
009. 118
010. 126
011. 131
012. 134
013. 138
014. 140
015. 142
016. 144
017. 148
018. 150
019. 153
020. 155
021. 156
022. 160
023. 165
024. 167
025. 168
026. 170
QUATRIÈME PARTIE 172
001. 174
002. 175
003. 179
004. 181
005. 184
006. 185
007. 189
008. 193
009. 197
010. 200
011. 203
012. 206
013. 208
014. 209
015. 212
016. 212
017. 215
018. 216

019. 218
PSAUME 104 220
LOUANGE A DIEU DANS SA BONTÉ. *220*
001. 222
002. 224
003. 226
004. 229
005. 231
006. 233
007. 235
008. 239
009. 240
010. 242
011. 243
012. 246
013. 246
014. 248
015. 250
016. 251
017. 252
018. 254
019. 254
020. 255
021. 256
022. 256
023. 257
024. 257
025. 257
026. 258
027. 258
028. 259
029. 260
030. 262
031. 262
032. 263
033. 263
034. 264
035. 266
036. 267
037. 268
038. 269
039. 269
040. 271

PSAUME 105 273
LOUANGE A DIEU DANS SON PARDON. *273*
001. 275
002. 277
003. 281
004. 284
005. 286
006. 292
007. 293
008. 296
009. 296
010. 297
011. 298
012. 298
013. 299
014. 300
015. 300
016. 301
017. 301
018. 302
019. 302
020. 303
021. 304
022. 305
023. 307
024. 307
025. 307
026. 308
027. 310
028. 310
029. 311
030. 312
031. 312
032. 314
033. 315
034. 315
035. 317
036. 319
037. 323
PSAUME 106 328
LES ÉTAPES DE L'ÂME CHRÉTIENNE. *328*
001. 330
002. 333

003. 334
004. 337
005. 339
006. 340
007. 342
008. 344
009. 346
010. 348
011. 351
012. 353
013. 358
014. 363
015. 372
PSAUME 107 374
POURQUOI CE PSAUME N'EST POINT EXPLIQUÉ ICI. *374*
001. 374
002. 377
PSAUME 108 379
LE CHRIST ET JUDAS. *379*
001. 382
002. 383
003. 384
004. 386
005. 390
006. 392
007. 394
008. 395
009. 397
010. 399
011. 400
012. 400
013. 401
014. 401
015. 402
016. 403
017. 405
018. 408
019. 414
020. 417
021. 419
022. 420
023. 422
024. 425

025. 425
026. 426
027. 428
028. 429
029. 429
030. 431
031. 431
032. 432
033. 434
PSAUME 109 435
LES PROMESSES DU SEIGNEUR. *435*
001. 438
002. 440
003. 443
004. 445
005. 448
006. 451
007. 454
008. 458
009. 463
010. 466
011. 469
012. 472
013. 478
014. 482
015. 485
016. 487
017. 491
018. 495
019. 499
020. 502
PSAUME 110 504
LES MERVEILLES DU SEIGNEUR. *504*
001. 506
002. 509
003. 511
004. 514
005. 515
006. 516
007. 517
008. 518
009. 519
PSAUME 111 521

LE TEMPLE SPIRITUEL. *521*
001. 522
002. 526
003. 527
004. 530
005. 532
006. 533
007. 534
008. 535
PSAUME 112 537
L'HUMILITÉ. *537*
001. 538
002. 541
003. 543
004. 544
005. 546
006. 547
007. 550
008. 552
PSAUME 113 554
LE BAPTÊME DANS LA MER ROUGE. *554*
PREMIÈRE PARTIE 554
001. 555
002. 558
003. 560
004. 562
005. 565
006. 566
007. 567
008. 569
009. 569
010. 570
011. 571
012. 572
013. 572
014. 573
SECONDE PARTIE 575
001. 576
002. 579
003. 582
004. 584
005. 585
006. 587

007. 588
008. 588
009. 590
010. 591
011. 592
012. 593
PSAUME 114 595
LA DÉLIVRANCE. *595*
001. 596
002. 597
003. 599
004. 601
005. 603
006. 605
007. 606
008. 608
PSAUME 115 611
CHANT DES MARTYRS. *611*
001. 612
002. 616
003. 618
004. 620
005. 622
006. 623
007. 625
008. 625
009. 626
PSAUME 116 627
SUITE DU SERMON PRÉCÉDENT. *627*
PSAUME 117 628
CONSTANCE DE L'ÉGLISE. *628*
001. 630
002. 632
003. 633
004. 635
005. 636
006. 637
007. 638
008. 640
009. 640
010. 641
011. 642

012. 643
013. 643
014. 644
015. 645
016. 645
017. 646
018. 646
019. 647
020. 648
021. 648
022. 649
023. 651
TABLE DES MATIÈRES 653